Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

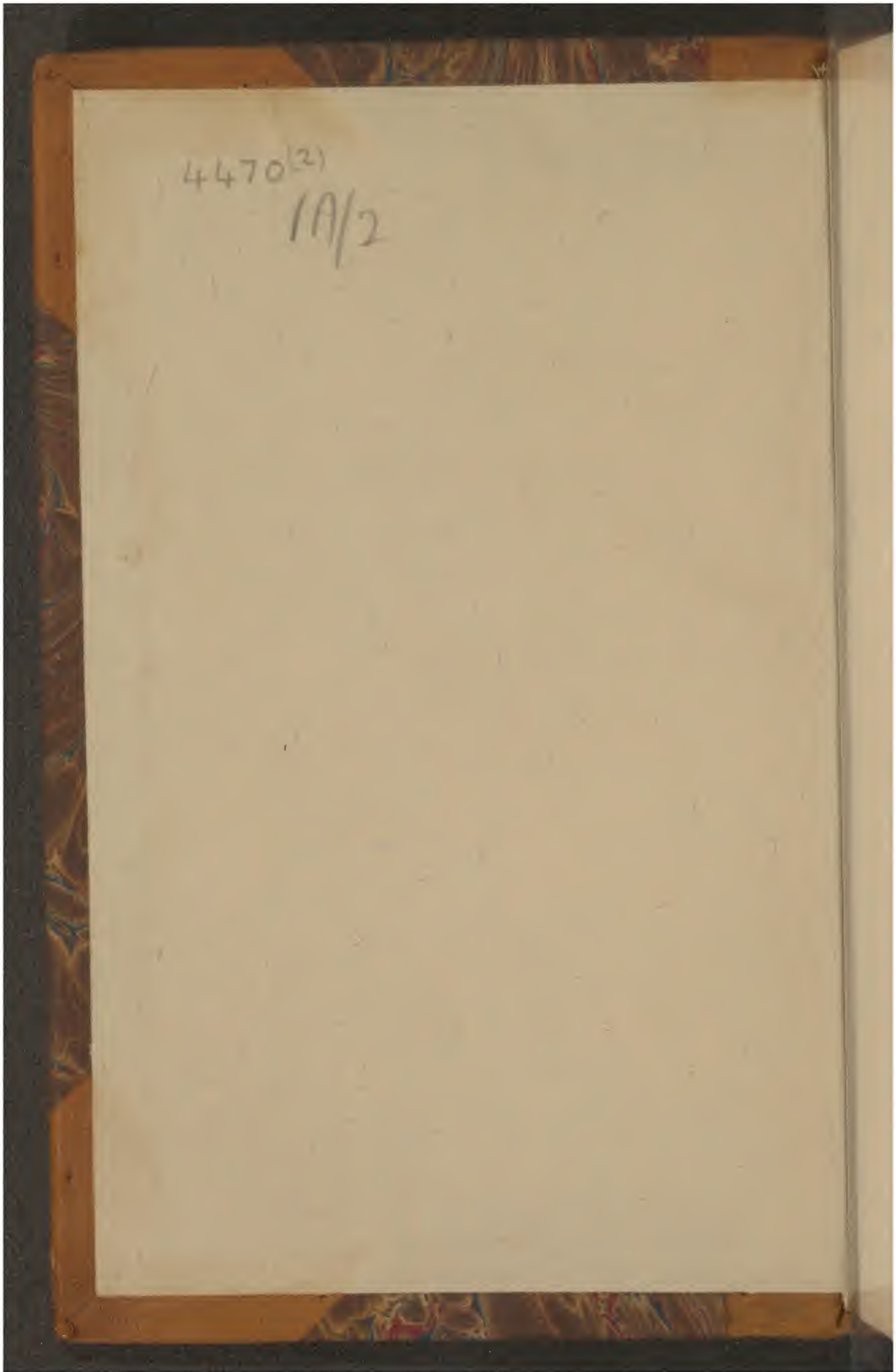
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

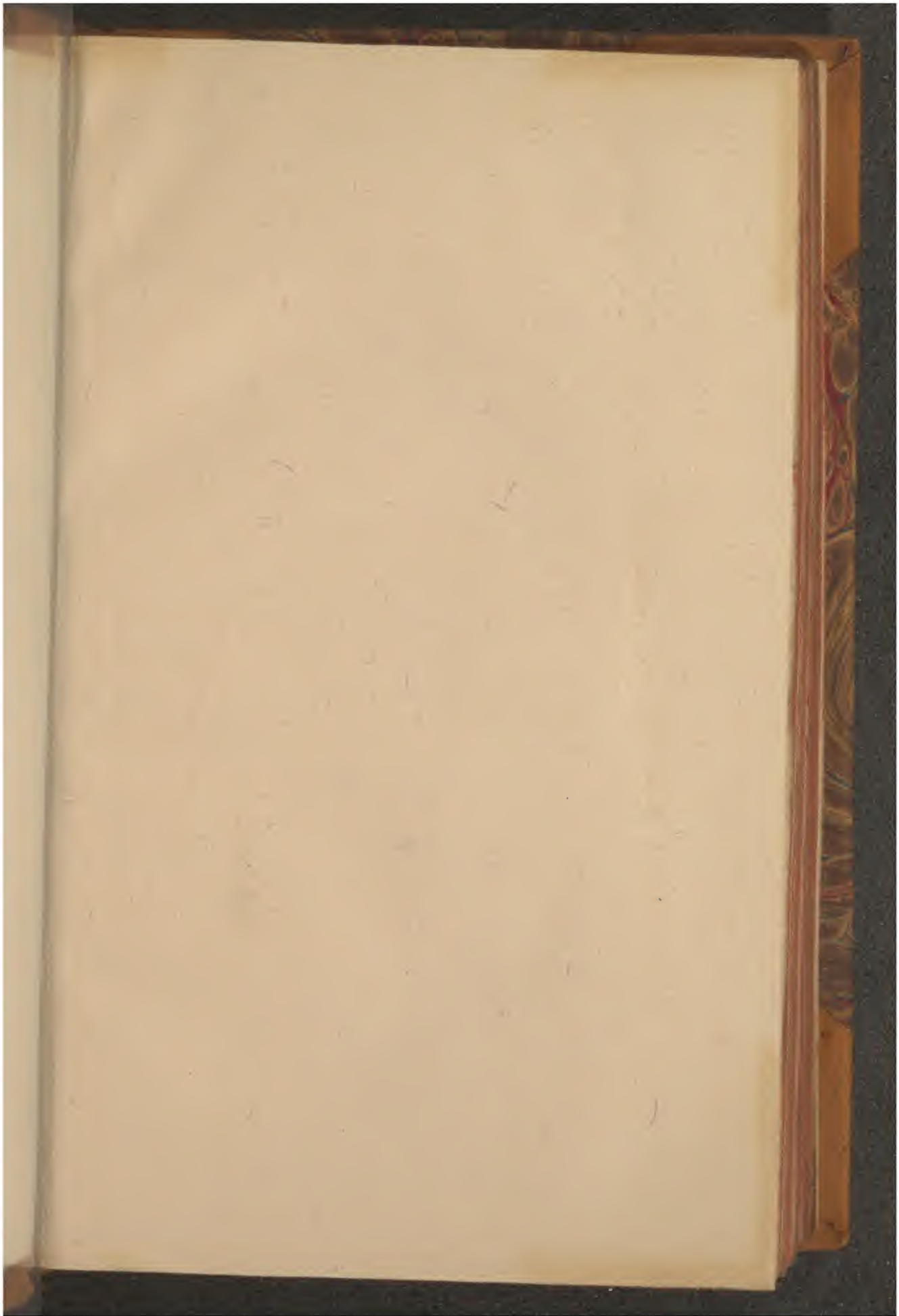
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

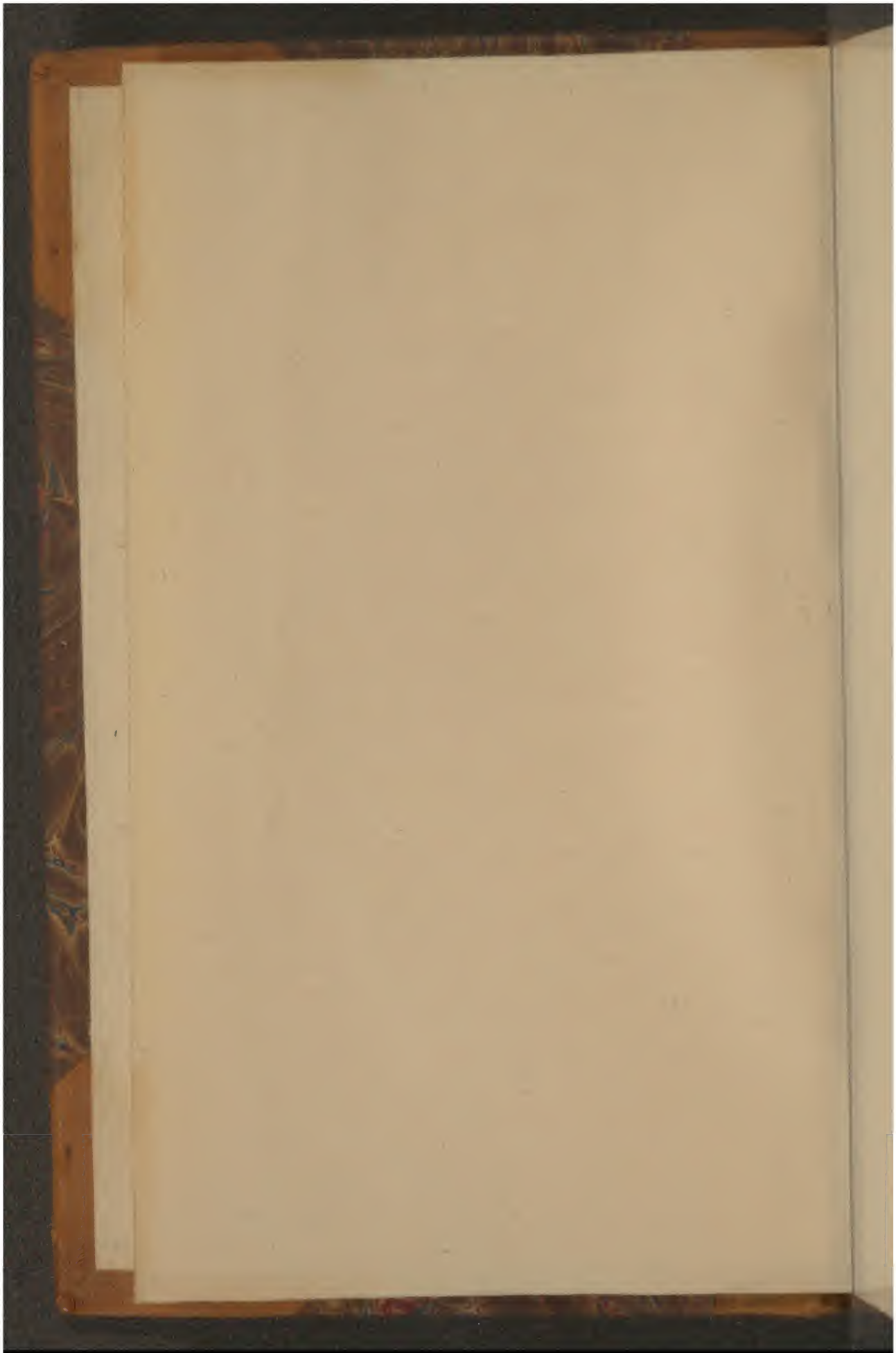
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



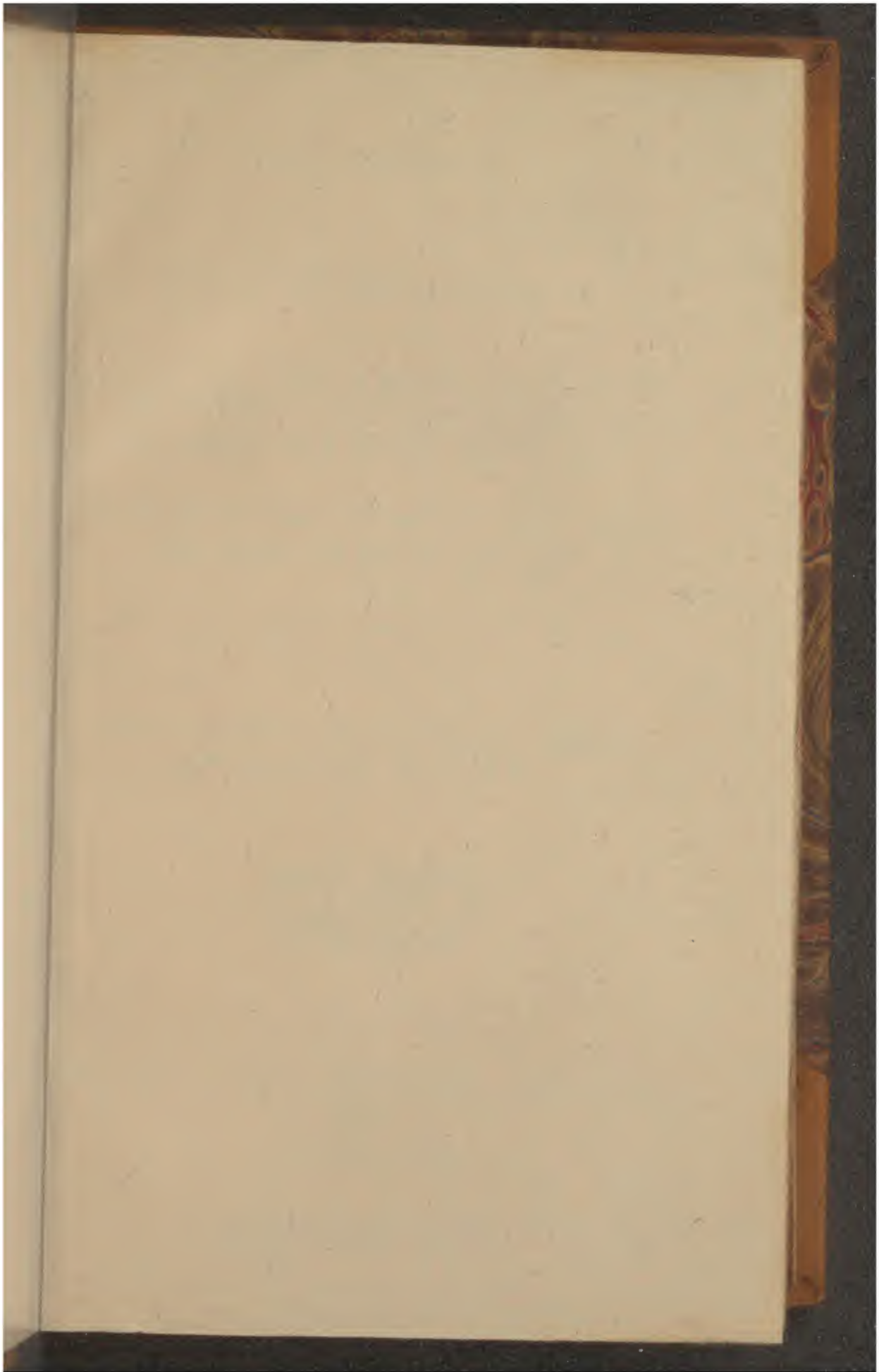
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



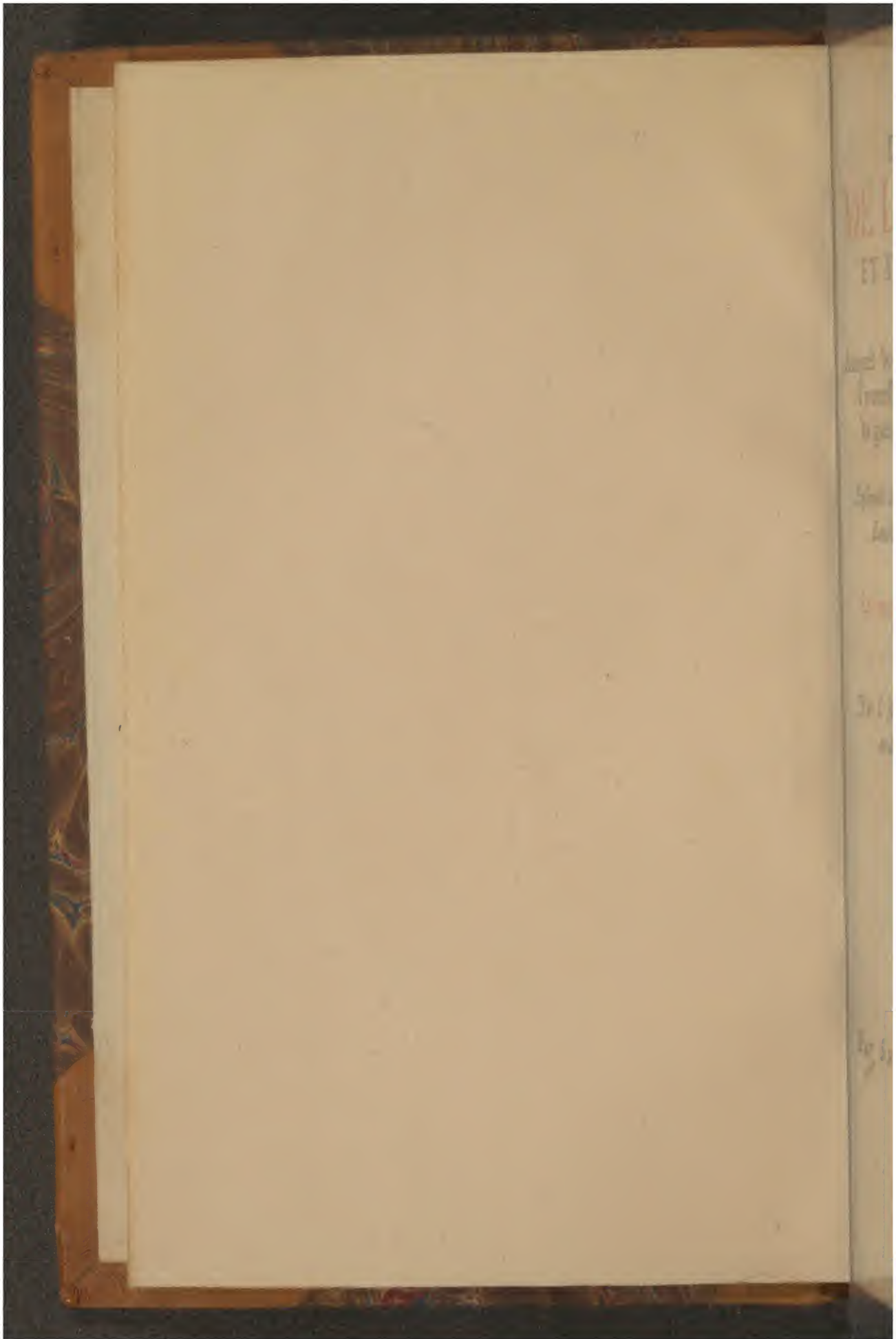
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

79295

DISCOVRS DE L'YVRESSE, ET YVRONGNERIE.

Auquel les cauſes, nature, & effects de l'yureſſe ſont amplement deduictz, auec la gueriſon & preſeruation d'icelle.

Enſemble la maniere de carouſſer, & les combats Bacchiques des anciens yurongnes.

Le tout pour le contentement des curieux.

Par I. MOVSIN Conſeiller & Medecin ordinaire de ſon ALTESSE.

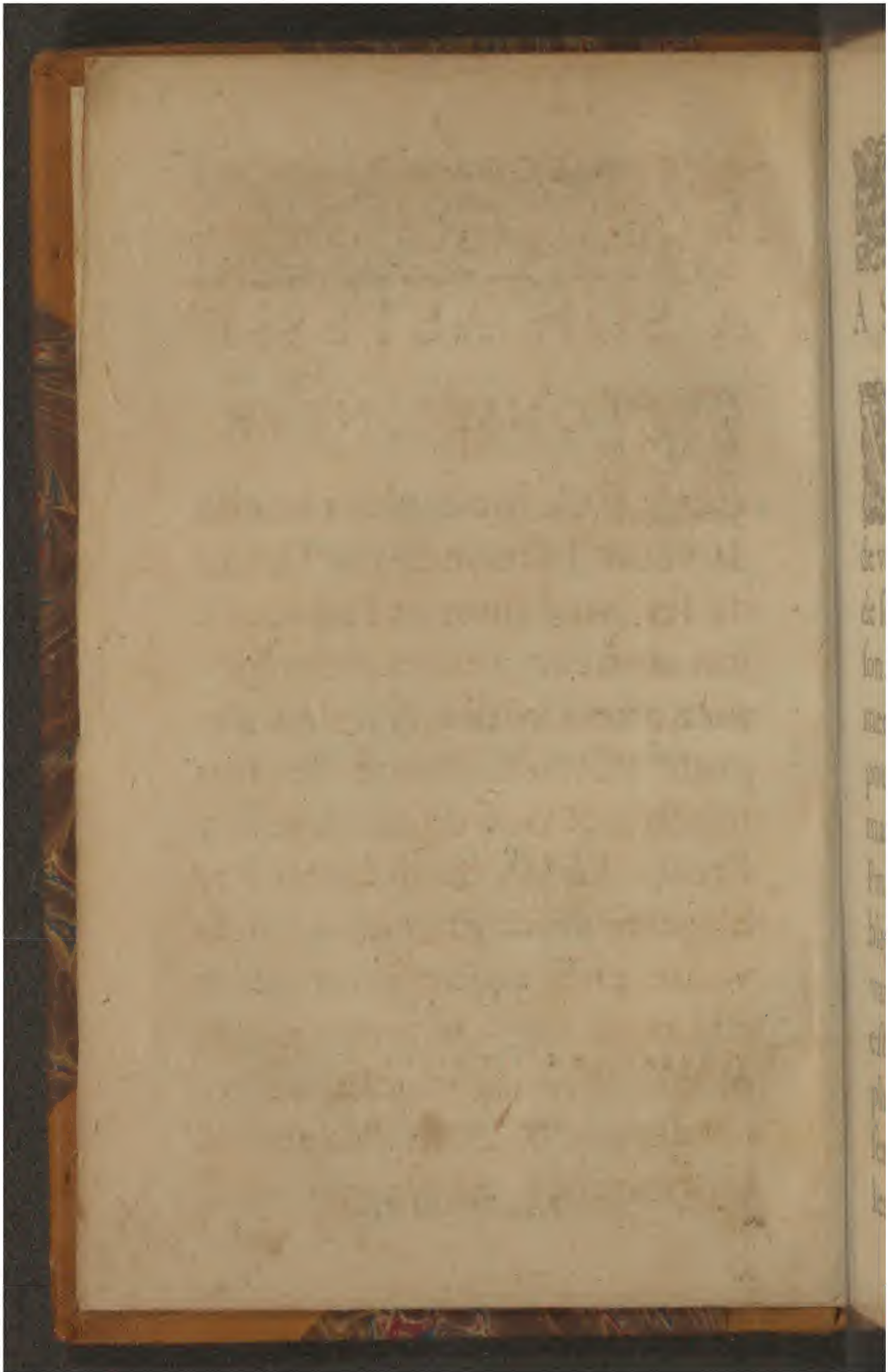
A TOVL.

Par SEBASTIEN PHILIPPE Imprimeur Iuré

1612.

Auec Priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

A SON ALTESSE.

MONSEIGNEVR

Ce liuret plus curieux de veoir le monde par l'aduis de ſes amys que par l'adueu de ſon autheur, s'en va premierement vers voſtre ALTESSE, pour obtenir congé de ſon maiſtre, & ſauf-conduit de ſon Prince. La loy du debuoir l'oblige au premier, puis qu'il ſe vante eſtre voſtre pour auoir eſté tracé ſur voz terres par la plume d'vn de voz ſubiects, ſeruiteurs, & domeſtiques: & les trauerſes du voyage qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

entreprend l'aduertiſſent de rechercher l'aultre, pour ſe tenir à l'abry de voſtre protection cõtre ceux qui la voudroiẽt outrager. Il preuoit que ſans voſtre aſſiſtance il court fortune d'eſtre accompagné du meſpris, guetté de la calomnie, & pourſuiuy de la meſdiſance: Il craint d'eſtre mal receu de certains delicats qui de premier abord s'offenceants de ſon inſcription le relegueront tout auſſy toſt auec le vice duquel il traicte: il ſcait que pluſieurs accuſeront ſon langage mal ſonnant françois aux oreilles bien francoiſes, & que bien peu excuſeront ſon humeur qui le porte pluſtoſt au

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

mieux faire qu'au bien dire. Mais auſſy s'aſſeure il que s'il plaiſt à voſtre ALTESSE l'honorer d'vne ſimple recõmãdatiõ, il ſera bien veu & venu par tout, que chaſcun luy tendra la main, & que le ſubiect qu'il deduit ne ſera tant recherché pour ſa nouueauté, qu'aggreable pour voſtre reſpect. S'il eſt trop temeraire d'ẽtreprendre vn voyage tant hazardeux en ſi mauuais equipage, auſſy le peux ie venter bien aduiſé en recherchant l'aſſiſtance neceſſaire là où il la peut trouuer, & d'où il la doibt eſperer, il ne pouuoit ſouhaiter recommandation plus fauorable pour luy donner entree par tout, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de la posterité des Charlemaignes, des Godefroys, des Renez, & de tant d'aultres Monarques voz ayeulx; il ne se debuoit promettre vn plus asseuré support, que de la tige de la plus Illustre famille de la Chrestienté; ny esperer tant de courtoisie & bienueüillance, que d'vn Prince du sang Lorrain. En vertu de ces considerations il supplie tres-humblement vostre ALTESSE de l'honorer de sa faueur à son depart, afin que par le moyen d'icelle surmontant toutes les difficultés du chemin qu'il entreprend, il puisse entretenir les doctes, satisfaire aux curieux, & aggreer aux ignorants.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Receués le ſoubz voſtre protectiõ, MONSEIGNEVR, & conſiderés, s'il vous plaiſt; que ce n'eſt ce petit volume ſeul, c'eſt l'autheur meſmes qui vous eſt entierement dedié, & qui de toute ſa deuotion vous rend vn vœu ſolemnel d'eſtre à perpetuité.

De voſtre ALTESSE

Le tres-humble, & obeiſſant ſubiect, ſeruiteur & Medecin ordinaire

I. MOVSIN.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

TABLE DES CHAPITRES & Problemes contenus en ce discours.

PREMIER Chapitre. Des loüables effects du vin. fueillet. 1.

Chap. 2. Que le vin tient le premier rang entre tous les aliments. 6.

Chap. 3. Que le vin eſt vn aliment vrayement ſalutaire & medicamenteux. 10.

Chap. 4 Que le vin a plus d'efficace que toute autre ſorte de medicaments. 14.

Chap. 5. En quelles maladies le vin peut ſeruir de remede. 19.

Chap. 6. Que le vin eſt vn appaſt tres-dangereux qui nous guide à l'yureſſe. 21.

Chap. 7. De l'origine ſignification, & difference de ces mots yure & yurongne, yureſſe & yurongnerie. 24.

Chap. 8. De l'yureſſe des beſtes. 31.

Chap. 9. En combien de façon l'homme peut s'enyurer. 39.

C. 10. Diuerſes deſcriptions de l'yureſſe. 47.

Chap. 11 Que l'yureſſe ne peut eſtre ſans l'offence des actions animales, bien que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

non de toutes. 49.
Chap. 12. Que l'yureſſe git en la leſion des actions nobles & princieres. 53.
Chap. 13. Que l'yureſſe ne conſiſte pas en toute ſorte de leſion des actions princieres. 58.
Chap. 14. La vraye & parfaicte definition de l'yureſſe. 60.
Chap. 15. Reſolution de quelques obiections contre la definition d'yureſſe. 64.
Chap. 16. Comment ſe faict l'yureſſe. 70
Chap. 17. Quelles parties ſont offencees par l'yureſſe & les effects qui en reüſſiſſent. 75.
Chap. 18. Raiſon de beaucoup d'effects de l'yureſſe. 81.
Probleme 1. Pourquoy les obiects exterieurs demeurants immobils ſemblent à l'homme yure ſe mouuoir & tourner en rond? 82.
Prob. 2. Pourquoy l'homme yure penſe quelquefois que la teſte luy tourne? 84.
Prob. 3. Pourquoy eſt ce qu'vne choſe ſemble eſtre deux à l'homme yure? 84.
Prob. 4. Pourquoy eſt ce que l'homme yure ne peut bien iuger des couleurs? 86.
Prob. 5. D'où vient que tant de ſons bruyent ordinairement aux aureilles d'vn homme yure? 87.
Prob. 6. Quelle eſt la cauſe du beſgayement & mouuement depraués des hommes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

yures? 87
Prob. 7. D'où vient que le vin prouoque quelquefois le ſommeil, aultrefois excite les veilles? 88
Prob. 8. Eſt il vray que ceux qui ſont enyurés de biere ou ceruoiſe tombent en arriere & à la renuerſe ſeulement, & que ceux qui le ſont de vin, ſe laiſſent cheoir de tous coſtés comme dit Ariſtote? 90
Prob. 9. Pourquoy attribuons nous la cauſe de l'yureſſe aux vapeurs eſleuees du breuuage, & non à ſa chaleur, comme Ariſtote & Galien nous l'enſeignent? 91
Prob. 10. D'où vient que l'Opium, l'areca ou fauſel, la racine de Iuſquiame, & aultres tels corps extremement refrigerants ont vertu d'enyurer? 92
Prob. 11. D'où vient que l'yureſſe engendre ſi grand nombre de maladies froides, & ſpecialement celle qui procede du vin, comme l'apoplexie? 95
Chap. 19. Problemes concernants la pratique. 97.
Prob. 1. Pourquoy les hommes fort eſmeus & eſchauffés de trauail ou aultrement, venants à boire en telle diſpoſition ſont ilz facilement ſurpris d'yureſſe? 97
Prob. 2. D'où vient que ceux qui boiuent au commencemẽt du repas auant que d'auoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

faict bon fondement (comme l'on dit) encourent pluſtoſt ceſte paſſion que ceux qui mangent beaucoup deuant que boire? 98.
Prob. 3. Pourquoy eſt ce que l'on s'enyure pluſtoſt dans vne vaiſſelle doree que dans vn verre? 99
Prob. 4. Eſt il vray que le vin mediocrement trempé enyure pluſtoſt que le vin pur? 101
Prob. 5. pourquoy pareille quantité de vin priſe à petits traicts enyure moins que priſe à grands traicts? 104.
Prob. 6. D'où vient que quelcuns ſe des-enyurent en beuuant? 105.
Prob. 7. D'où vient que les vns ſont pluſtoſt & plus profondement enyurez que les autres? 105..
Chap. 20. Si le vin excite la luxure? 109
Chap. 21. Que la verité eſt touſiours au vin, & comment cela ſe doibt entendre. 119.
Chap. 22. Que le vice d'yurongnerie eſt fort ancien. 132.
Chap. 23. Que l'yurongnerie a eſté familiere à toutes nations. 134.
Chap. 24. Que les breuuages des diuerſes nations teſmoignent leur yurongnerie. 147.
Chap. 25. Diuerſes nations ſubiectes à l'yurongnerie & premierement les Hebrieux & Ægiptiens. 157.
Chap. 26. Que les Grecs ſe ſont addonnez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

exceſſiuement à l'yurongnerie. 162.
Chap. 27. Que les anciens Romains & leurs voiſins ſe ſont laiſſez aller laſchement au meſme vice. 166.
Chap. 28. Aultres nations moins celebres entre les anciennes abandonnees à la meſme paſſion d'yurongnerie. 172.
Chap. 29. Pourquoy les Septentrionaulx ſont plus ſubiects à l'yurongnerie, que les aultres nations. 177.
Chap. 30. Si l'on boit plus en eſté qu'en hyuer. 192.
Chap. 31. De quelques prodigieux beuueurs. 260.
Chap. 32. Que les femmes n'ont eſté exemptes du vice d'yurongnerie. 209.
Chap. 33. Aſſemblee conuiuale des anciens yurongnes. 221.
Chap. 34. Quelle poſture & ſituation les anciens tenoyent à table. 223.
Chap. 35. Quelle façon particuliere auoit chaſque nation à table. 227.
Chap. 36. Que les anciens ſe plaiſoyent à la varieté des vins. 230.
Chap. 37 Quel ordre tenoyent les anciens en leurs brinez. 232.
Chap. 38 Si les anciens s'addonnoyent plus particulierement à boire en vne ſaiſon qu'en vne aultre? 235.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Chap. 39. Des couronnes & chapeaux de fleurs que les anciens auoyent en vſage en leurs feſtins. 237.

Chap. 40. Des onguents dont les anciens vſoyent en leurs banquets. 242.

Chap. 41. Comme les anciens couronnez, ou parfumez redoubloyent la charge auec les plus grands verres qu'ilz euſſent. 244.

Chap. 42. Nouuelles inuentions de boire des anciens ſur la fin de leurs feſtins. 248.

Chap. 43. La ſuitte du banquet. 250.

Chap. 44. Ce qui ſe faiſoit apres auoir deſſeruy les viandes. 254.

Chap. 45. La Cataſtrophe de l'yureſſe. 255.

Chap. 46. Comment les anciens trempoyent leurs vins. 259.

Chap. 47. Des pris propoſez aux bons beueurs. 270.

Chap. 48. Des vaiſſeaux à boire des anciens. 275.

Chap. 49. S'il eſt ſain de s'enyurer quelquesfois. 286.

Chap, 50. Comment il ſe faut preſeruer de l'yureſſe. 309.

Chap. 51. Des remedes preſeruatifs contre l'yureſſe & le vin: & premierement d'aucuns vains, ou dangereux qui nous ſont enſeignez par les anciens. 316.

Chap. 52. De l'Amethyſte, & du poulmon de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

mouton roſty. 320.
Chap. 53. Des becs d'arondelles auec myrrhe. 323.
Chap. 54. Des amandes ameres, abſinthe, & noyaux de peſches. 325.
Chap. 55. Du ſaffran. 327.
Chap. 56. Du vin de myrrhe, & de lyerre, de l'huile, de la cygue, & pierre ponce. 329.
Chap. 57. Des choux, & refforts, 334.
Chap. 58. Diete preſeruatiue de l'yureſſe. 339.
Chap. 59. Des vins plus ou moins enyurans: & premierement des artificiels. 350.
Chap: 60. Des vins mixtionnez de plaſtre, ou reſine, ou poix, ou chaux. 353.
Chap. 61. D'aultres vins mixtionnez par diuerſes artifices. 356.
Chap. 62. Des vins naturels plus ou moins enyurants. 358.
Chap. 63. Si le mouſt ou le vin nouueau enyure plus que le vieil? 362.
Chap. 64. Si le vin doulx eſt plus enyurant que l'aultre. 366.
Chap. 65. Si le vin blanc enyure plus que le rouge? 368.
Chap. 66. Par quel moyen l'on peut rendre le vin moins enyurant. 369.
Chap. 67. Gueriſon de l'yureſſe. 378.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

AD CLARISSIMVM D. I. MOVSIN SERENISSIMI Lotharingiæ Ducis Consiliarium & Medicum ordinarium.

DE Semeles nato noua dum ac miranda requiris:
Ebrius & morbos quos sibi conciliet.
Sobrius id tentas, nisi te fecêre disertum
Vina, quibus vatum turgida vena fluit.
Hoc erat omissum de tot scriptoribus, ecce
Artibus est Medicis addita summa manus.

Bertemius suæ Celsitudinis Consiliarius ac Medicus ordinarius.

IN LEPIDISSIMVM D. MOVSINI TRACTATVM DE Ebrietate. Nicol. Guiberti Doct. Medici Lothar. Tetrastichon.

GAudia quanta ferat Bacchus, quot damna rependat
Nosse potes, bibis qui sine mente merum,
Hos voluens vana haud conscriptos arte libellos
Quos hominum generi sobria musa dedit.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

A MONSR. MOVSIN DOCTEVR EN MEDECINE, ET Conſeiller Medecin de ſon Alteſſe de Lorraine, ſur ſon traicté de l'yurongnerie.

QVATRAIN.

EN deſcriuant de Bacchus la puiſſance.
Et le moyen d'empeſcher ſa fureur
Docte Mouſin, on voit qu'vne liqueur
Autre que vin cauſe ton eloquence.

Iean le Febure.

SONNET AV SIEVR Mouſin ſur ſa laborieuſe recherche de la nature du vin.

PRomethée à Mouſin conuient en vne choſe,
Ceſtuy la fuſt larron auſſi l'eſt bien Mouſin,
L'vn pour le feu du ciel, & l'aultre pour le vin.
Pardonne moy Mouſin ſi publier ie l'oſe

Eneilletant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Feuilletant les anciens hardy tu te propoſe
Monſtrer à noz nepueux la nature du vin,
Si nourriture aux ſains aux malades venin,
Car toute ſa vertu icy tu l'as encloſe.
Viens donc yurongne & ſobre à lire ce diſcours
Afin de prolonger tes ans, tes mois, tes iours:
Or de voz deux, Mouſin, la fin eſt bien contraire.
L'vn pour ſon larrecin chante IO triomphant,
L'aultre a le cœur rõgé d'vn vaultour rauiſſant:
Inge donc le lecteur qu'eſt plus ſeant de faire.

AV MESME.

ANacreon ſe ſouuenant de boire
Chante en ſes vers & conclud que tout boit
Diſant que Mer, Soleil, Lune, arbre, & Terre,
D'vn bon accord tous boiuent à ſouhait.
Or beuuons donc à TIRE-LARIGAV.
Mais que perſonne en beuuant ne s'enyure,
Ne plus ne moins que la lune, arbre, ou eau,
Car la meſure eſt eſcrite en ce liure.

Par Eſtienne Regnard
Docteur en Medecine.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ODE A Mr. MOVSIN
ſur ſon traicté de l'yureſſe.

Plus de carous qu'on ne m'y preſſe
I'apprends aſſez que peut l'yureſſe
Des eſcrits du docte Monſin.
Platon, les Parques, les furies,
Pour trencher le fil de noz vies,
Sont ilz pas auctеurs du raiſin?
Le fer ne faict tant de carnage,
Le feu, la mer ſi grand ranage,
Que ſa venimeuſe liqueur:
La Cigüe eſt bien moins cruelle,
Et noſtre endormie morelle
Ne nous porte à telle fureur.
Non, Monſin monſtre par l'hiſtoire,
Que noz maulx viennent du trop boire,
De nous meſmes, & non du vin.
Mais le doux Nectar de ſon liure
Chaſſe l'yureſſe, & nous enyure
D'vn plus grand effort que le vin.

C. Cachet Conſeiller
& Medecin ordinaire
de ſon Alteſſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ACROSTICHE SVR LE NOM DE Monſieur Mouſin, dialogiſant en rithme feminine ſur le ſubiect de ſon liure auec vne Muſe contrefaiſant vn Echo.

IEHAN MOVSSIN.

e ne ſçay, ma Clion, quelle humeur de lyeſſe — ECHO de l'yureſſe.
nyure mon cerueau, aupres de ceſte preſſe!
uille & vin elle ſent, quel genre de liure eſt-ce.
rriere: ha que dis-tu? veulx tu l'apprẽdre à ſuyure? — ECHO de l'yure.
on; trop ſobre tu es, pour aupres d'elle viure:
uſe, d'où ſe vient donc vn tel ſubiect de liure.
euure paradoxal! ſi c'eſt digne beſoigne, — ECHO de l'yurógne
ſe d'vn ſuc vermeil: mais ſi ce t'eſt vergoigne,
cay tu d'autre liqueur, qui les bords du liure oigne.
upporte au moins l'autheur, qui de ton nõ s'appuye, — ECHO l'yurógnerie
l eſt ſi docte & gay, que la melancholie
e pent, que du ſubiect, non du liure on ne rie.

Maiſtre SEBASTIEN THIERY Aduocat à Toul.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Eloge audict Autheur.

Ie m'eſtõne Mouſin, *comme ces deux fureurs*
De ces grands petits dieux, differents en humeurs,
L'yurongnet Nyſean, & Apollon le ſobre,
Qui animent tes ſens, ne te font de l'opprobre,
Et que tel, que de nom, tu demeures d'eſprit
Moultſain, *comme on te veoit par faict, &*
par eſcrit.
Amuſement *ſubtil, belle Andiperiſtaſe,*
Vertu Moultſignalee, *& de diuine emphaſe.*
C'eſt de là qu'on te doibt croire grand Medecin,
Te conſeruant parmy ce danger inteſtin:
Ce n'eſt encore aſſez de ceſt honneur & gloire,
S'on ne vient t'adiouſter la palme & la victoire
Entre tous ceux, qui ont, par calices feconds,
Ou par air naturel, l'honneur d'eſtre faconds;
Au moyen, que ſi bien de l'onde Cheualine
Tu te vads enyurant, que ta fureur diuine
N'en faict rien toutesfois veoir que ſobrieté:
Et tant bien l'on te veoit, par ton ample traicté
Sobre te receler, qu'il ne ſemble autre choſe
Qu'vne fureur d'yureſſe en ton eſprit encloſe.
Ainſi parlant comme yure, & viuant ſobre & coy,
Ta vie enſeigne au ſobre, à parler comme toy,
En n'y contreuiuant; ton liure *à* l'yure *monſtre,*
A viure comme toy, ne parlant à l'encontre.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Ad clariſſim. D. Io. Mouſinum ſuæ Celſitudinis Conſil. & Med. ordin. Authorem huius operis Bacchanaliorum.

BAcchum *inter* Muſas, *olim retulêre vetuſti*
Sic Muſis *itidem*, *&* Baccho *cõmercia quædã*
Hoc & idem noua vult tẽpeſtas noſtra fatendum,
Dum nobis Baccho *&* Muſis *produxit amœnum*,
Omine Bacchantem *hoc*, Mouſinum *nomine* Muſæ,

In eiuſdem honorem, Apage contra Zoilum.

Quæ tibi Mouſino *foret aduerſaria* ΜΟΥΣΑ?
Quis tibi Bacchanti *quoq;* debaccharier *auſit*?
Num ſibi Muſarum *vindicta timenda Pyreno*?
Num ſibi Bacchãtum *furor inſtigabilis Orpheo*?
Sobri° *haud* Muſis, Baccho *nec id* Ebri° *vnquã*.

Sic ſibi ſuggerebat
M. Seb. Thiery Tull.
Aduocatus.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Extraict du Priuilege du Roy.

LOVIS par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre. A noz amez & feaux Conſeillers tenans noz Cours de Parlements, Baillifz, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & à tous nos aultres Iuges & Officiers ſalut, noſtre biẽ amé Sebaſtiẽ Philippe Imprimeur Iuré à Toul nous a faict remonſtrer qu'auec labeur & deſpence il a recouuert vn liure grandement vtile au publicque, intitulé *Diſcours de l'Yureſſe & Yurongnerie, par IEAN MOVSIN Conſeiller & Medecin ordinaire de noſtre Tres-cher Couſin le Duc de Lorraine* lequel il feroit volontiers imprimer & mettre en lumiere s'il ne craignoit que quelque autre Libraire ou Imprimeur vouluſt faire le ſemblable, & par ce moyen le fruſter de la recompence (que ceſt œuure & la deſpence qu'il y conuient faire) luy promettent. Occaſion qui luy a faict nous ſupplier luy octroyer nos lettres de permiſſion neceſſaires à ces cauſes. Le voulant fauorablement traicter, & afin qu'il ſoit recõpencé de ſes labeurs & deſpens, auons de noz grace ſpeciale, pleine puiſſance, & auctorité Royale, permis & permettõs d'imprimer faire imprimer, vendre & diſtribuer par tout ceſtuy noſtre Royaume, & Seigneurie de noſtre obeiſſance ledit liure, ſans que durãt ſix ans autre que luy & ceux qu'il voudra ſe

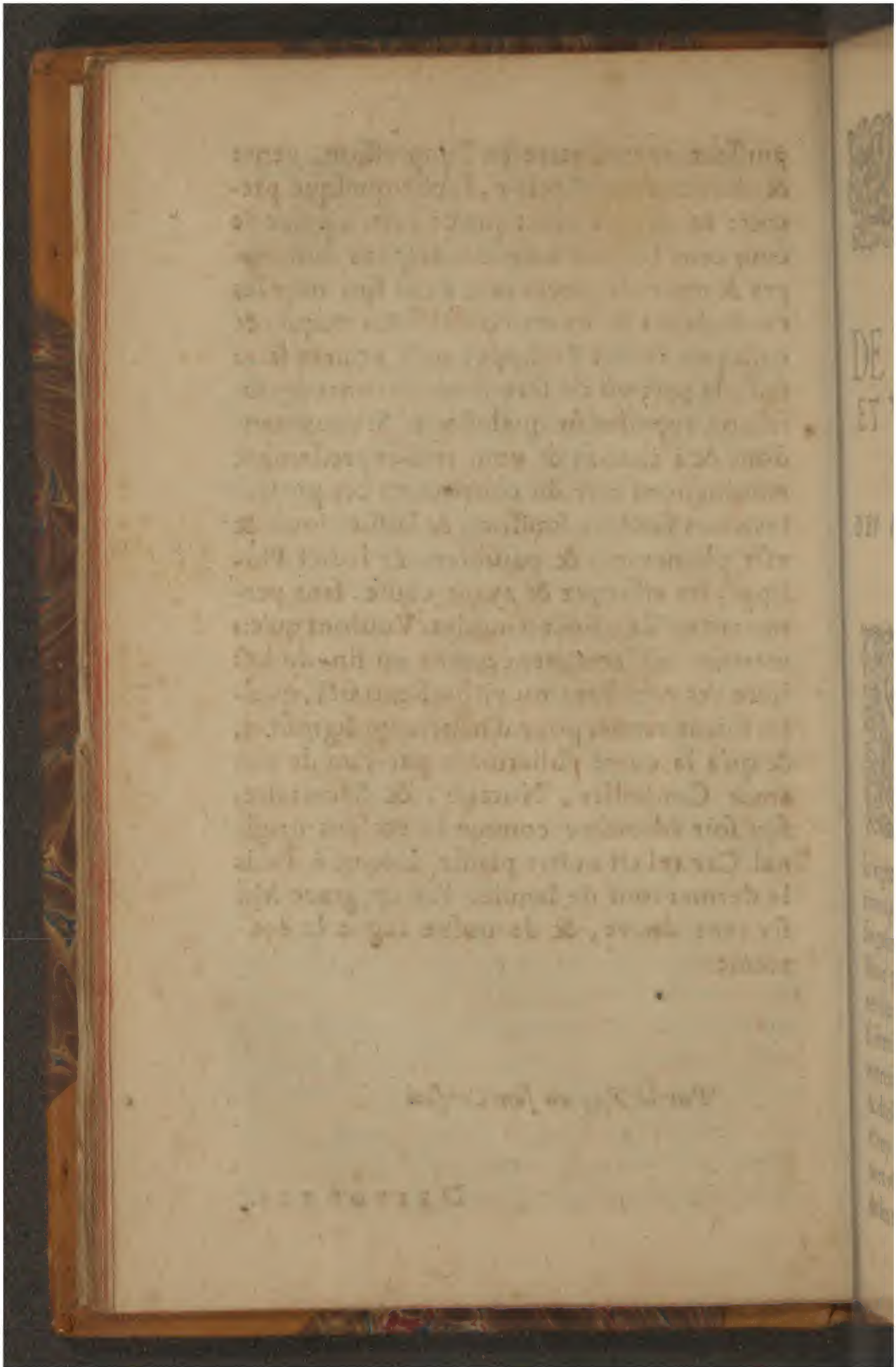
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

puiſſent entremettre en l'impreſſion, vente & diſtribution d'iceluy, ſoubz quelque pretexte & deguiſement que ce ſoit, à peine de cinq cens liures d'amende, deſpens dommages & intereſts, declairant à ces fins tous les exemplaires & liures contrefaicts acquis & cõfiſqués audict Philippe, qu'il pourra faire ſaiſir la part où ilz ſeront nonobſtant oppoſitiõs ou appellatiõs quelcõques. Si vous mandons & à chacun de vous treſ-expreſſement enioingnons que du contenu en ces preſentes vous faictes, ſouffries, & laiſſies iouir & vſer plainement & paiſiblement ledict Philippe, ſes aſſocyez & ayant cauſe, ſans permettre qu'ilz y ſoiẽt troublez. Voulons qu'en mettant au commencement ou fin dudict liure ces preſentes ou vn bref extraict, quelles ſoient tenues pour d'heüement ſignifiees, & qu'à la copie collationee par l'vn de nos amez Conſeiller, Notaire, & Secretaire, foy ſoit adiouſtee comme au preſent original. Car tel eſt noſtre plaiſir. Donné à Paris le dernier iour de Ianuier l'an de grace Mil ſix cens douze, & de noſtre regne le deuxieme.

Par le Roy en ſon Conſeil

DESPORTES.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DISCOVRS DE L'YVRESSE, ET YVRONGNERIE.

CHAPITRE I.

DES LOVABLES EFFECTS DV Vin.

SI les anciens Babyloniens haut-louoyẽt & magnifioiẽt la Palmę, comme arbre qui leur apportoit trois cẽts ſoixante ſortes de diuerſes vtilités, nous pouuons bien & auec plus grãde raiſon priſer la vigne, de laquelle ſans comparaiſon nous tirons plus de commodités & beaucoup plus ſingulieres que la palme ne leur en produiſoit. Pour preuue de mon dire, ie ne veux m'arreſter à celles qui prouiennẽt de ſa plãte (qui ſont ſi fertiles & abondãtes que meſmes ſon bois a autrefois ſeruy de matiere pour tailler Images, & dreſſer temples aux Dieux) Et pour le iourd'huy encore nous employons ſon tronc à diuers vſages autant vtils comme il ſeroit inutil de les repreſenter en ce lieu, mon ſeul but eſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de mettre son fruict soubs le pressoir pour en tirer le suc,& le vous faire sauourer à loisir,& en fin d'vn cõmun accord tenir pour conclusion tresasseuree qu'il n'y a plãte dans le giron de la terre qui soit plus noble en son fruict, ny plus fructueuse en ses vertus, ny plus vertueuse en ses effects admirables que la vigne. L'autheur de l'vniuers ne voulut pas seulement loger l'homme chef d'œuure de sa diuinité en vn lieu sortable à sa nature, descouurãt la face de la terre, auparauant inondée, & comme noyee de la vasteté des eaux, pour la luy rendre habitable, mais aussi destina à son seruice tout ce qu'elle germeroit dans ses flancs,& rapporta tout le contenu du grand monde au bien & contentement du Microcosme, qui en est l'abregé. De là vient que cõme il n'y a rien qui ne soit creé pour nous aussi ne se peut il rien retrouuer ou imaginer, dequoy nous ne tirions quelque profit, il n'y a plante si vile & abiecte, entre celles que nous foullons ordinairement aux pieds qui ne nous soit fort aduantageuse, & sur toutes la vigne, laquelle a si grande prerogatiue sur les autres, qu'il semble que sans elle l'homme ne pourroit pas viure, ou bien que sa vie seroit fort racourcie, trauersée, & affoiblie d'vn nombre infiny de contrarietez. Or d'autant que l'aage de nos premiers peres, se ressentant encores de la premiere perfection de son origine, laquelle il touchoit comme au doigt, se maintenoit longtẽps en sa force & vigeur, sans aucune trauerse, aussi n'estoit il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

encore beſoing du vin ny pour ſon entretien, ny pour remede de ſes maulx: mais incontinẽt apres le deluge vniuerſel que la briefueté de la vie fut reduitte & reſtraunte à ces bornes que nous experimentons, & que ceſt importun eſquadron de maladies courut ſus au genre humain: ſoit que noſtre miſere procedaſt, comme il eſt vray ſemblable, du deffault de la terre, laquelle pour auoir eſté deteriorée de ſa premiere perfection par l'inõdatiõ deseaux ſalees ne peuſt plus rien produire d'aſſez vigoureux pour conſeruer long tẽps & ſainement les humains, Ou ſoit que le ſecret iugement de Dieu, ou quelque autre cauſe euſt ouuert la porte à ces calamitez, auſſi toſt le ſouuerain medecin y pourueut deſcouurant l'vſage du vin à ſon bien aymé lẽ bon Patriarche Noel, comme le ſouuerain Antidot & preſeruatif contre noz infirmitez, & le vray viatique pour nous retirer du chemin eſpineux d'vne vie ſi courte, à vne autre plus longue & plus heureuſe. Ceſte Philoſophie chreſtienne a eſté bien recognue par le diuin Platon, lors qu'il nous aſſeure que le vin n'a eſté donné aux hommes à autre fin que pour la ſeule conſeruation de leur vie & de leur ſanté. Les anciens Mythologes ont auſſi effleuré ceſte doctrine & nous l'ont laiſſee couuerte ſoubz le voile de leurs fables: car tantoſt il nous apparioient ſur vn meſme autel Bacchus dieu du vin, auec Apollon autheur de ſanté, & dieu de medecine, autrefois ils nous repreſentoiẽt Bacch⁹ ores auec viſage de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Iouuanceau, ores auec visage de vieillard: voulants faire entendre par celuy cy la vertu du vin propre à nous faire aborder au mesme aage: & par l'autre la proprieté qu'il a de nous conseruer & maintenir en la fleur & verdure de ieuneſſe. Ce qui a esté ſuffiſammẽt confirmé par l'asseuree experience, & le veritable teſmoignage de l'ãcien Romain Pollion Romulº, lequel interrogé par l'Empereur Auguſte, quel moyen luy auoit peu entretenir & la vie & les forces entieres, l'eſpace de cent ans & dauãtage: reſpondit que c'eſtoit l'huile par dehors & le vin miellé par dedans. A ce meſme propos l'Emperiere Iulia Auguſta diſoit ordinairemẽt que le vin croiſſant és enuirons du Chaſteau de Pezzino, l'auoit faict viure octante & deux ans pour s'en eſtre touſiours nourrye. Et de faict ſi Democrite eſtant aux abbois de la mort, pour gratifier ſes amys peut encore par l'inſpiration de la ſeule odeur d'vne crouſte de pain trempee au vin, arreſter & cõme tenir en bride ſon eſprit preſt à le quitter; que ne deuons nous pas eſperer ſi de bonne heure nous eſtançonnons les fondements freſles de noſtre vie mortelle ſur vn ſi fort appuy? ſe rencõtrera il rien capable de les eſbranler ou deſtruire, ſi ce n'eſt la force meſme du temps qui en fin conſume & demolit ce qui ſembloit defier la corruption, & ſe promette l'Eternité? Auſſi les plus curieux rechercheurs des ſecrets de nature philoſophants ſubtilement ſur les marques externes qui nous introduiſent à la cognoiſſance de la

vertu interne des choſes produites pour noſtre ſeruice, nous enſeignent que la longue vie particuliere á la vigne ſur toutes aultres plantes, & la duree preſque eternelle de ſon bois incorruptible, ſont ſignes certains & aſſeurez d'vn meſme effect que nous pouuons attendre de ſon fruict. Le Roy des Æthiopiens Macrobies, conſiderant tous les preſents que Cambyſes Roy des Perſes luy enuoyoit, ſe mocqua des robbes de pourpre, chaiſnes d'or, pierreries, onguents pretieux, & aultres dõs ſemblables: mais quãd il vint à ietter l'œil ſur le vin de Palme, qu'il trouua entre ces dons Royaux, il le priſa comme le ſouuerain ſupport, & principal entretien de la vie & sãté des Perſes. Que s'il euſt pour lors tant ſoit peu gouſté du vin de vigne, ie m'aſſeure qu'il l'euſt iugé la vie meſme de la vie de ceux qui en vſent: car ſoit que nous voulions conſiderer le vin ou cõme deſtinè á noſtre nourriture, ou comme donnè du Ciel pour ſoulager les infirmitez de la terre, nous le iugerons entre to⁹ les aliments le plus louable, & le plus grand amy de noſtre nature: & entre les medicaments le plus puiſſant & plus ſalutaire. Conſiderons le premierement en qualité d'aliment.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

QVE LE VIN TIENT LE premier rang entre tous les aliments.

CHAPITRE II.

LEs principales qualitez qui rendent l'aliment recõmandable, sont premierement qu'il se torne & chãge prõptement & facilement en vne substance propre & conuenable à celuy qui en est substanté, sans grande resistance, & sans que noz parties soient beaucoup trauaillees ou empeschees en ceste action. D'auantage que non seulement ceste substance soit bonne & louable, mais aussi copieuse, à proportion de la quãtité du suiect duquel elle est tiree, en vn mot il faut qu'vn bon aliment nourrisse beaucoup soub vne petite quantité: & finalemẽt de ceste derniere condition s'ensuit que tant moins l'aliment contiendra d'excrements en soy (c'est à dire, de parties inutiles, qui ne peuuent estre conuerties en la substance du corps nourry) tant plus sera il à estimer. Toutes ces cõditions sont puisees de la nature & de l'essence mesme de l'aliment; car puis que son debuoir & son propre est de restaurer & reparer au corps tout ce que par vne continuelle effluxion se dissipe peu à peu, il fault necessairement qu'entre la substance de l'aliment, & celle du

corps nourry, il y ait quelque conuenance & reſſemblance, laquelle plus elle ſera grande, plus ſera prompte & facile la tranſmutation ou aſſimilation de l'vn à l'autre, tant moindre la reſiſtence de l'aliment aux parties, tant plus copieuſe la nourriture, bref tant moins d'excrements & parties inutiles en reſteront dans le corps nourry. Or entre tous les aliments ſolides ou liquides quelz ilz puiſſent eſtre, il n'en y a point vn ſeul auquel on recognoiſſe ſi parfaictement toutes ces conditions comme l'on faict au vin. Car s'il eſt queſtion de la prõpte conuerſion, & conſequẽment de la ſoudaine aſſimilation de l'aliment en noſtre ſubſtance, le vin a ſeul tout ce que les autres enſemble. En premier lieu, la conſiſtence liquide eſt ſans comparaiſon plus aiſee à ſurmonter par la chaleur naturelle que la ſolide. C'eſt ce qu' enſeigne le docte Hippocrate, quand il eſcrit qu'il eſt plus facile de s'emplir de breuuages que de viandes: emplir c'eſt á dire nourrir, ou refectionner, car ainſi interprete-ie le verbe πλησθαι dont il vſe. Mais bien pl⁹ ſoudaine encore eſt la cõuerſion qui ſe faict des vapeurs vineuſes vrayement alimentaires en eſprits viuifians, qui de ſa promptitude ſurpaſſe d'aultant celle du breuuage, que celle icy l'emporte ſur les viandes ſolides. Le vin doncques eſt le vray Elixir de vie que les Medecins doiuent auoir en main pour le preſenter à ceux qui, ou par vne longue & violente Diarrhee, ou par vne diſſipation exceſſiue des eſprits vitaux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

venants à faillir, ont necessité d'vn prompt restablissement de leurs forces perdues par la perte des humeurs & des esprits. Aussi Alexãdre Trallian trescelebre Medecin no⁹ tesmoigne auoir remarqué plusieurs malades guarantys de la mort, contre toute esperance, par le benefice du vin, remis comme en vn moment en leur estre premier, reprenants aussi tost les forces que le courage. Or si le vin nourrit viſtement le corps, aussi le fait il fort benignement & doucement sans beaucoup peiner les parties naturelles, lors qu'elles le cõuertissent en leur substance. Car où il y a conformité de substance & temperature, telle qui se voit manifestement entre le vin & nostre sang, il n'est besoing de grande alteration ou changement pour venir à vne transmutation parfaicte. D'icy nous tirons consequence que comme il n'y peut auoir grande actiõ de la part du corps contre le vin, aussi reciproquement que l'alteration que le vin imprime au corps est bien petite & sans preiudice de sa santé. Quand est de la quãtité de nourriture que le vin no⁹ confere, lors principalement qu'il est surchargé de couleur, si nous ne voulons no⁹ en rapporter á ce que Galien en a laissé par escrit suiuy de toute l'eschole Pæoniẽne, croyons en l'experience iournaliere. Nous voyons que les grands beuueurs ne se rempliſſent gueres d'autres viandes, & pour l'ordinaire sont fort gras & rebondis. D'auantage ceux qui commencẽt le repas par boire en mãgent beaucoup moins,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

eſtants incontinent raſſaſiez par la ſoudaine & copieuſe nourriture qu'ils en reçoiuent. Toutesfois ie ne veux pas qu'on eſtime que l'on donne du vin pur à ceux qui ont ceſt appetit deſordonnè que nous appellons faim canine pour beſoing qu'ilz ayent de nourriture, autrement il en faudroit faire de meſme à ceux qui apres de longues abſtinences, ou de grands flux de ventre, ou de ſang, ont l'appetit fort ouuert, & grand beſoing d'eſtre reſtaurez, qui neantmoins ſe trouueroient fort offencez, & tomberoient en delire & conuulſions, ſi l'on leur offroit du vin pur en quantité auant toute autre viande. C'eſt donc la qualité meſme du vin & non la quantitè de ſa nourriture qui ſuruient à la faim canine, cõme l'enſeigne Galien. Mais l'abondance de ſa nourriture paroiſt beaucoup mieux en ce qu'elle fournit à tant de parties tant diuerſes & differentes, leur maintiẽt le leur, & leur reſtitue leurs deffaults. Nos sõmes nourrys des meſmes choſes deſquelles nous ſommes conſtruicts, diſoit Ariſtote ce grand Genie de nature: nous ſommes compoſez de parties ſolides, humorales, & ſpirituelles, ainſi nous l'apprend Hippocrate noſtre ſouuerain dictateur, il faut donc que ce qui doit ſatisfaire à tout noſtre corps ſoit doüé des meſmes parties. Elles ſe retrouuent toutes enſemble en peu d'aliments; le vin ſeul les a toutes, & ſur tous le plus coloré, qui par ſa conſiſtence plus craſſe & groſſiere, contribue aux parties ſolides: par ſa flueur ou li-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

queur repare les humeurs :& par ses vapeurs & odeurs remet & restablit les esprits espars & esperdus. Ainsi n'y a il rien au vin qui ne nourrisse, & consequemment rien ou peu de superflu. Voila comme en gros vn abregé des commoditez qui nous reüssissent de la nourriture du vin, oultre lesquelles nous en pourrions produire vn cayer entier d'aultres, s'il no⁹ estoit loisible de specifier par le menu, & tirer en ligne de compte toutes les dotes & graces particulieres que nous en ressentons en ceste seule qualité d'aliment, laquelle seruant cõme de furet, faict glisser & penetrer au plus profond de noz moelles la vertu medicamenteuse qui l'accompagne, ainsi que no⁹ verrons cy apres.

QVE LE VIN EST VN ALIMENT vrayemẽt salutaire & medicamenteux.

CHAPITRE III.

LE sage a raison de dire que le vin beu moderément est la resiouissãce de l'ame & du Corps, & la santé de l'vn & de lautre: Car le vin esueille & excite la chaleur naturelle, esiouit les esprits, fomente l'humide radical, donne l'appetit, refait l'estomach debile, sollicite & aduance la concoction des viandes,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

engendre vn bon ſang, diſtribüe l'aliment par tout le Corps, ouure les obſtructions, attenüe l'humeur pituiteuſe, deſſeiche les humiditez ſuperfluës, purge la bile, prouoque le ſommeil & finalement chaſſe la froidure du Corps. Voulez vous releuer l'embonpoint d'vne perſonne affoiblie, & extenüee par vne longue maladie? nourriſſez la de bon vin: deſirez vous d'entretenir voſtre couleur viue & floride? l'vſage du vin vous la conſeruera. Voulez vous metamorphoſer vn grand poltron en vn vaillant ſoldat? vn Demoſthene, en vn Themiſtocles? oſtez luy l'eau, & luy faite boire de bon vin, vous luy verrés changer ſon viſage bleſme en vne contenance fiere & courageuſe. Eſt il queſtion de ſubtiliſer vn eſprit groſſier? de façonner vn Xenocrate ſur le moule d'vn Ariſtote? Il ny a rien qui ayt plus d'energie pour ceſt effect que le bon vin. Suiuez donc la pratique des Poëtes Æſchilus, Alcæus, Ariſtophanes, Anacreõ, Ennius, & de beaucoup d'autres auſquelz le vin apportoit vn eſprit ſi aſſeuré, vne inuention ſi gaye & deliberée, vne veine ſi fluide quilz ne couchoient iamais ſi bien par eſcrit, que lors qu'ilz eſtoient remplis de l'influence de leur bon precepteur Bacchus. Car ayãt le vin vertu d'eſchauffer le Corps & l'ame, cõme dit Platon, il deſploye les plis de l'ame, rẽd le Corps penetrable, & ouure tous les pores de ſorte que les imaginations le courent facilement, attirant quand & l'aſſeurance la raiſon. Voila pourquoy le Philoſophe Bias ne

voulut resoudre les ænigmes qui luy furent proposez au commencement du Bancquet; mais en differa la resolution iusqu'apres boire, disant qu'il scauoit bien que Bacchus estoit vn sage, & puissant Dieu, & que pour sa sapience il estoit nommè Lisien, c'est a dire desliãt tous neuds, & vuidant toutes difficultes. Aussy Lãprias se mõstroit plus docte, plus aigu, & plus riche en inuention, quand il auoit beu, qu'il ne faisoit en tout autre temps, & disoit qu'il ressembloit l'encens à qui la chaleur fait rendre tout ce qu'il a de bonne odeur. Faut il resiouyr le cœur? effacer tout dueil? oublier tout soucy? Il n'est besoin d'aller iusques en Perse pout recouurer l'herbe solitaire Siffitieteris, mais sans sortir d'icy prenez seulement ceste medecine tant exquise, par laquelle Thelemachus fut garanty de toute la tristesse & fascherie, qu'il auoit conceu pour l'absence de son Pere Vlysses, Prenez moy (dis-ie) du Nepenthe lequel ie ne veux interpreter auec Galien la racine qu'il appelle Oenopia: ny aussy la bourrache comme pense Pline: ny mesmes la force de l'eloquence, comme a estimé Macrobe: & beaucoup moins la composition que Diodore de Sicile dit auoir esté encor de son temps en vsage entre les femmes de Thebes en Ægipte: Mais ie pense auec Oribase, & Ruffus tresceleb̃res medecins que ce Nepenthe n'a esté autre que le bon vin, lequel (comme dit le sage) a esté donné dés le commencemẽt aux hommes pour ioye & liesse. C'est pourquoy les anciens

faiſoiẽt ſacrifices à Bacchus comme l'autheur & donneur de ioye. Qu'ainſy ne ſoit? voulez vous entreprendre d'adoucir le fielleux chagrin d'vn vieillard? d'amolir la dureté de ſes infirmitez, & le faire reculer en arriere iuſqu'au printẽps de ſon aage paſſé? Laiſſez les ſõges des ſectaires Chemiques, auſſy vains que les charmes de Medee, allaités moy ſeulemẽt ce vieillard de bon vin vieil, & vous le verrez ſain & gaillard raieunir de iour à autre. La chaleur du feu rend le fer mol, ployable & maniable autant en faict celle du vin à ceſte dureté rigoureuſe de la vieilleſſe. Le bon vieil Philoſophe Zenon vſoit d'vne autre comparaiſon qui ſemble tirée de plus pres, l'eau douce (diſoit il) attrempe & adoucit l'amertume des lupins; & la douce liqueur du vin rabat & amoindrit ceſt aſpre fiel de mon aage: Mais ce n'eſt rien de la ioye, qui n'a les forces pour ſ'oppoſer à toutes les iniures de tant de contrarietez qui nous combatent, & de tant d'ennemis qui nous courent ſus à to⁹ moments; C'eſt icy où nous auõs plus affaire du ſecours du vin. Pline nous eſt teſmoing que ceux qui en ſont biẽ munys, ſont rendus auſſi forts & auſſi roids à ſupporter toutes ſortes de trauaux, que l'intemperature des Poles, où de la Zone torride ſçauroit rendre ceux qui habitent naturellemẽt ſoub leurs climats: Auſſy voyons nous que les nations qui ne boiuent que de l'eau, ou du laict, ou qui n'õt autres breuuages que bieres ou ceruoiſes, n'õt les corps ſi fermes, ny ſi duits au labeur que les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

autres qui se nourrissent de vin. Laissons à part toutes experiences pour satisfaire aux preuues de propositions si certaines, ne courons plus l'antiquité pour aprendre les graces & faueurs que nous pouuõs ressentir de ceste liqueur gratieuse & fauorable sur toute autre. Aussy bien ay ie peur si nous la vantons d'auantage au lecteur pour aliment, qu'il en preine si copieusement en santé qu'en estant desgouté, par apres il la rebute en maladie, & fasse difficulté d'en vser comme de medecine: Ie croy neantmoins qu'il se trouuera peu de malades qui la refusent cõme desaggreable, mais plusieurs qui l'aprehenderont comme nuysible, contentons l'appetit de ceux qui la desirent, & leuons le soubçon aux autres.

QVE LE VIN A PLVS D'EFFICACE que toute autre sorte de medicaments.

CHAPITRE IIII.

SI nous voulons faire vn denombrement de toutes les parties du corps humain, nous n'en trouuerons gueres à qui le vin ne confere quelq; vertu medicale. Car en premier lieu s'il est question des parties nobles, qui ne sçait comme le vin entretient & corrobore le cerueau, d'où s'ensuit par apres la viuacité

des actions qui releuent de ce principe, que nous appellons animales. Ce que recognoissant le Diuin Platon, disoit, que le vin est vne souueraine fomẽtation du cerueau, & des forces de l'esprit & de l'entendement. Le foye n'en reçoit pas moins de vertu, c'est ce qui entretient sa temperature luy fournissant vne substãce conforme en qualité á la sienne, luy excite & accroist sa chaleur naturelle, par celle que nature luy a donnè á cet effect : luy suscite ses forces, lors qu'elles se monstrent endormies en leurs fonctiõs, les resuscite lors qu'elles sont sur le poinct de mourir. Passons oultre, qu'y a il de plus cordial que le cœur de noz cœurs ? Ia n'en desplaise aux remedes Bezoardiques, & Theriaquaux, ie pense sans faire tort à la panacee, nepenthe, or potable, & aultres telles inuentions chemiques qu'il n'y a plus grand Antidot contre tous les assauts pestilents & venimeux que le bon vin. C'est ce qui a meu quelques Medecins d'escrire, que l'homme yure n'est iamais attaqué de Peste. Pline enseigne qu'au terroir de Thasie se trouue vn plan de vigne qui sert de Theriaque contre la morsure des serpents, beuuant de son vin ou mangeant de ses raisins. Mais quant á moy ie pense que non seulement ce vin de Thasie, mais aussi to⁹ autres ne fortifient pas seulemẽt le cœur contre le venin des serpents, mais aussi qu'ilz le preseruent singulieremẽt contre tous aultres poisons. Car ne plus ne moins que la Royne des cõpositions medicales, ceste

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

grande Theriaque d'Andromachus, peut estre indifferemment administree contre presques toutes sortes de maladies, chaudes & froides, encore qu'elle soit de temperature fort chaulde: aussi le vin [vraye Theriaque du cœur] se peut prescrire contre toutes indispositions du cœur bien que chaudes. Ainsi guerisons nous le feu qui nous ard par le mesme feu. Or si le vin est si profitable & necessaire à toutes les parties nobles, qu'en debuons nous moins esperer pour les autres qui despendent d'elles comme les ruisseaux de leurs sources? Hippocrate donne le vin contre la douleur des yeux; il appaise les infirmitez des reins & de la vescie auec le mesme, qui de sa subtilité se glisse & penetre dans leurs tuyaux, de sa chaleur fond ce qu'il y rencontre, renforce la chaleur expultrice pour s'en descharger. C'est le vin, qui est la matiere principale, & plus asseuré instrument de la generation, il multiplie la semence, l'enfle & viuifie d'esprits fretillants, dispose la matrice à la conceuoir & retenir, engendre vn sang loüable, pour la reuestir de ses parenchymes: Bref c'est le vin qui desbouche toutes les obstructions internes & externes, passant au trauers des pores plus cachéz à nos sens, qui nous releue des bailleuéts, horreurs & anxietés ordinaires qui nous importunent. Voila l'opinion d'Hippocrat. Galien y adioute encore que quelques vins fortifiét à merueilles l'estomach & les inteſtins, que les vns retiennent le ventre trop lasche, les autres laschent le trop

le trop retenu, qu'aultrefois ilz mitiguent la douleur de teſte quand elle prouient des vapeurs eſleuees des humeurs qui croupiſſent dans le fond de l'eſtomach, & que l'eſtomach meſme en eſt fort ſoulagé en ſes douleurs. Que le vin doux odorãt ſecourt la poictrine en toutes ſes afflictions: que c'eſt vn bon remede aux laſſitudes, & aux conuulſions, & qu'il les guerit en eſchauffant les nerfs. Si vous ne vous contentes de ces rapports aſſeurés des plus fidelles teſmoings de l'Eſchole de Medecine, ie vous en produiray d'aultres qui ſont ſans reproches. Mais quelz fruicts de tant d'auctorités? recueillõs pluſtoſt ceux du vin. Puis monſtrons comme non ſeulement il foiſonne de ſoymeſme en vertus, mais que facilement il ſ'imprime celles de toutes ſortes de medicaments pour durs & ſolides qu'ilz ſoyent pour les imprimer en nos corps.

Le docte & graue du Bartas nous les a ramaſſees preſque toutes en ce peu de vers comme en vn faiſſeau.

Le vin pris par compas les eſprits viuifie,
Enhardit vn cœur mol, le cerueau purifie,
Reſueille l'appetit, redonne la couleur,
Les conduits deſopile, augmente la chaleur:
Engendre le pur ſang, le trouble ſubtiliſe,
Chaſſe les excrements, l'entendement eſguiſe
Eſpierre la veſcie, & preſerue nos corps
Du Lethe ia voiſin de cent ſortes de morts.

Vous auez entendu briefuement les effects

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du vin simple, escoutez ceulx du vin mixtionné. Le vin acieré c'est a dire auquel on aura esteint l'acier flamboyant, sert à la rate lle obstrue & scyrrheuse, reprime la sueur, fortifie les dents, affermit les genciues, ayde aux reins, est profitable aux venes, & vniuersellemẽt aux ioinctures de tout le corps. Que ne faict pas le vin dans lequel on a infusé la limure d'acier l'espace d'vne seule nuict? Le Rhabarbe, Lagaric, le Sené (i'apporte ceux icy en ieu comme les plus familiers) purgent ilz iamais si bien qu'auec le vin?

Le vin trempé dans la coloquinte purge doulcement les corps endurcys des nochers. Les iuleps præparatifs de l'Allemagne (lors qu'il ny a point de fiebure) ne se font que par le vin.

La Theriaque mesme ce chef d'œuure des boutiques anciennes & modernes ne se peut faire sans le vin. Si vous recherchiez de moy vn denombrement complet des Antidotes, Syrops, Iuleps, infusions, electuaires pilules, clysters, gargarismes, liniments, onguents, fomentations, parfuns, epithemes, & aultres semblables, qui pour estre fidellement dispensés, ou sainement administrés requierent l'adiunction du vin, ie m'ẽnuyroy moymesme, & vous quand & moy, auant que satisfaire entierement à vostre curiosité. Il sera plus vtile & plus à propos d'estendre nostre discours sur les maladies contre les-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

quelles ce remede ſe trouue propre & efficace, puis que deſia nous y ſommes tõbez.

EN QVELLES MALADIES LE vin peut ſeruir de remede.

CHAPITRE V.

LEs anciens traitãts des maladies contre leſquelles le vin faict ſon effort, & rend preuue de ſon pouuoir, tiennent qu'il eſt fort bon à ceux qui ſont empoiſonnés de Champignons, de Ciguë, de Coriandre, d'Aconit, de Gomme, de Chamæleon, d'Opium, ou de vif argent: qu'il eſt ſingulier aux picqueures des ſcorpions, des mouſches à miel, des mouſches gueſpes, des freſlons, des araignes phalanges, aux morſures des ſerpents. Et ſpecialement de ceux qu'on appelle Hæmorrhoides, & d'aultres que les Grecs nomment Preſter ou Dipſe, & generallement à tous venins mortels ou par corroſion, ou par froidure exceſſiue. Bacchus (diſent les Mythologes) ſe repoſant à l'ombre ſoubz vn arbre fuſt mordu à la iambe par vne enuoye ou amphyſbene (ceſt vn ſerpẽt effroiable à double teſte & double venin) mais ſ'eſueillant il la tua d'vn farmẽt qu'a la bonne heure il rencontra pres de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

soy d'aultant que ceſt animal ne ſe peut tuer par aultre choſe que par bois de vigne, ce qui nous ſignifie aſſez l'admirable vertu de la vigne & de ſon fruict contre les venins des ſerpents voire des plus pernicieux & cruelz. Mais ce n'eſt pas ſeulement contre ces puiſſants ennemys de nos vies, que le vin deſploye ſa vertu, il s'attaque aux moindres pour empeſcher leur accroiſſement, rẽbarre les plus violentes, & deſtruit les plus opiniaſtres. En particulier il ſert grandemẽt aux ventoſités du Diaphragme, aux diſtentions & eroſions des parties præcordiales, & voiſines du cœur, aux vomiſſements & deſuoyements d'eſtomach, aux fluxions qui tombent au ventre, & aux inteſtins, aux dyſenteries, aux toux inueterees, & à toutes fluxions vehementes. Appliqué ſur le tetin gauche auec vne eſponge ou autrement, il eſt ſouuerain aux foibleſſes de cœur. Il eſueille & euertue le poulſe languide, diſſoult le laict caillé dans l'eſtomach, & deſtorne les accidents qui en prouiennent, attrempe les prurits & eroſions de la veſcie, conſolide & cicatriſe les playes, modere les inflammations, deterge, nettoye, corrige la malignité des vlceres ſordides, corroſifs, ambulatoirs & rhumatiques. I'auroy peu de loiſir & trop de ſubiect, ſi i'entreprenoye de rapporter nom par nom toutes les maladies qui ſe gueriſſent par le vin, duquel comme d'vn Arſenal de vie, nous pouuons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tirer nos prouiſions & deffences contre les aduerſaires de noz ſantés. C'eſt pourquoy il fut anciennement commandé par l'Oracle de nõmer Bacchus Dieu ſain & ſalubre: auſſy les anciens le tenoient ilz pour grãd & ſouuerain Medecin, cõme aucteur d'vn ſi grand & ſouuerain remede, duquel la puiſſance indomptable & qui dompte tout, ſe peut eſgaller, & parangonner à celle des Dieux ſelon le dire d'Aſclepiades. Mais tout beau Meſſieurs ne vous haſtez pas de boire, voicy vn refrain.

QVE LE VIN EST VN APPAST treſdangereux qui nous guide à l'Yureſſe.

CHAPITRE VI.

DE tout les diſcours precedents l'on peut conclure auec aſſeurance que le vin entre toutes ſortes d'aliment eſt le plus exquis, entre tous breuuages, le plus aggreable, de toutes liqueurs la plus pretieuſe, & de tous medicaments le plus ſalutaire. Mais c'eſt vn grãd cas qu'il n'y a choſe tant recommandable pour ſes vertus, qui d'aultre coſté ne ſoit à craindre, pour les inconuenients & dangers qu'elle porte quand & elle, qui ſe tiennent comme

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

clos & couuerts soubs le voile de ses perfections pour pipper & surprendre les maladuisez, Belle inuention de nature pour nous tenir en haleine, & donner exercice à la raison, afin qu'elle demeure sans cesse sur ses gardes recognoissant les alarmes & assaults continuels qui luy sont liurez, par ceux mesmes de qui elle a plus de confidence, & desquels elle ne peut se passer. Ceste nature se plaist du tout à la contrarieté, faisant souuent naistre des effects du tout contraires d'un mesme suiet, la vie & la mort d'un mesme principe, opposant le mal à son bien, pour faire d'aultant plus reluire & esclatter, non tant son pouuoir, que celuy de nostre cognoissance, & de nostre liberté. La terre ne nous produit point seulement l'angelique, la melysse, le chardon benit, le chamaraz, la scorzonere, & aultres telles plãtes tressalutaires, maìs elle mesme aussy nourrit la cygüe, l'aconit, la mandragore, le napellus, poisons trespernicieux au genre humain. Si la ronce nous resiouit par l'odeur & beauté de la rose qu'elle porte, elle ne laisse de nous molester par la pointure des espines, qui l'enceignent de toutes partes. Le trauail des Abeilles nous repaist des saueurs delicieuses de leur miel, mais la pointe de leurs esguillons nous empesche deiouyr librement de sa doulceur. De mesmes le vin n'a rien en soy qui ne soit sauoureux & delicieux à nos sens, qui ne nous promette de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

l'aduancement à nos ſantez, mais ce ſont autant d'amorces aux ſens des inſenſes qui ne veulent ſe rendre à la raiſon, pour leur faire perdre tout ſentiment. Mneſitheus ancien Medicin Athenien, auoit bien raiſon de croire que le vin eſtoit le plus grand bien, & le plus grand mal enſemble que les dieux euſſent iamais donné aux hommes, conſiderez ſ'il vous plaiſt, combien la mediocrité eſt requiſe en tout & par tout comme ſans ſa conduite nulles des actions humaines ne peuuent eſtre loüables ny vertueuſes, nulles des choſes cr̃ées pour noſtre ſoulagement ne nous peuuent eſtre commodes ny profitables. C'eſt l'eau du ciel qui de ſa doulce roſee abbreuant la terre luy fait eſclorre tant de belles & bonnes plantes, les eſleue, les nourrit heureuſement, multiplie leurs fleurs, leurs fruicts, & leurs ſemences. C'eſt la meſme qui d'vn torrent impetueux les fleſtrit, les abbat, les pourrit, & les moiſſonne. Le vin n'en fait pas moins en nous ſelon q'uil nous eſt diuerſement appliqué: ſy ceſt par meſure, vous verrez foiſonner nos corps en toute sãté, ſ'accroiſtre de iours en iours en toutes ſortes d'actions ſaines & vigoureuſes: ſi vous en vſez deſmeſurement il en rëuſſit auſſy toſt vne iliade de malheurs, ſes fleurs ſont vn deſgouſt du vin meſme, & de toute autre viande, appeſantiſſements d'eſtomach, nauſees & vomiſſements: les fruicts, ſont les douleurs, les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

amertumes, & toutes les miseres que les Poetes attribuent à Pandore. Les plus miserables & deplorables de tous sont l'Yuresse, & l'Yurongnerie, comme nous ferons veoir à l'oeil par le tableau que nous vous en dresserons.

Et afin de ne vous fouruoyer en ceste speculatiõ autãt aggreable qu'vtile, ie veux vous dresser la veuë de suitte en suitte sur les obiects que ie pretends vous despeindre, ie vous descriray premierement l'Yuresse & son essence, en apres ie vous descouuriray ses appasts, ses embuches, ses effects, entre aultres l'Yurongnerie, le moyen de s'en præseruer, & en fin la gueriſon. Mais auant que vous conduire à la chose mesme ie desire que vous appreniez son nom.

DE L'ORIGINE, SIGNIFICATION, & difference de ces mots Yure, & Yurongne, Yuresse, & Yurongnerie.

CHAPITRE VII.

LEs plus esueillés esprits de ce temps, & plus curieux de la langue Françoise ne se trouuent d'accord entre eux, touchãt l'Ethimologie, ou deriuation de ces mots Yure, & Yuresse, ne consequenment de ces aultres Yurongne & Yuron-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

gnerie : d'aultant que les vns les veulent puiſer de la ſource latine, les aultres les tirent de la langue grecque : aulcuns, qui n'ayment d'aller à l'emprunt eſtimants leur langue naturelle aſſez riche & feconde d'elle meſme, les font purement françoys, Ces derniers ſe fondent ſur leffect que la ſemence de l'herbe dicte Yuroye produit en nous, concluent que comme ſa force engendre les meſmes accidents que l'Yureſſe, auſſy que ſon nom a engẽdré celuy d'Yureſſe & d'Yurongnerie. I'en entends icy murmuter quelques vns des plus delicats qui s'ombragent que ie vueille auctoriſer de moymeſme le nom d'Yureſſe, & le trouuent nouueau aupres des Françoys. Ie les trouue bien plus nouueaux en leur langue, & en la lecture des bons aucteurs, de ſe rendre ignorants d'vn mot ſi commun, & ſi bien receu de longtemps des mieux enlangagez. Ie me contente de leur mettre en contrequare ce Ciceron Françoys, c'eſt honneur de noſtre langue, le parangon de tous interpretes, l'vnique Amyot : ilz ne peuuent me reprendre ſans le reprendre. Voicy ſa verſion au ſeptieme liure des propos de table de Plutarque queſtion dixieme que i'ay choiſi entre pluſieurs aultres : comme Theophraſtus ſouloit appeller les boutiques des Barbiers des banquets ſans vin ; auſſy y a il vne Yureſſe ſans vin triſte & malheureuſe. Voila le mot d'Yureſſe auctoriſé d'vn perſonnage

qu'ilz n'oseroient contredire : mais quel inconuenient que nous disions d'Yure Yuresse comme d'Yurongne Yurongnerie? ceux qui le veulent rendre françois de son origine se portent à mon aduis plustost au son de la diction, qu'a l'essence, & à la verité de ce qu'elle signifie. Car ie ne voy point pourquoy l'Yuresse prendra plustost son nõ de l'Yuroye que l'yuroye de l'Yuresse; veu que l'Yuresse est plus particulieremẽt attribuee au vin qu'a l'Yuroye : & mesmes que l'on n'appellera iamais en façon vulgaire de parler Yuresse (si ce n'est par metaphore) l'accident prouenant de l'Yuroye. Aussy est ce à bon droit que ceste opinion est contrariee par les plus scauants, qui s'attachants plustost aux choses qu'à la consonance des parolles, veulent que l'Yuroye soit dicte d'Yuresse, autrement l'on pourroit, chacun à sa poste, forger de nouueaux noms pour exprimer la mesme chose, tirez de l'herbe dicte Cyclaminus, ou de l'Opium, ou du Iusquiame, ou de beaucoup d'aultres simples qui enyurent.

Ceste opinion neantmoins a autant de vray semblable que l'aultre qui veut reuestir ces dictions d'vn habit gregeois, car encor que beaucoup de dictions françoises soient puisees des Grecs, & ce principallement depuis l'enuahissement de la Grece par les Gaulois Senonois, soubs la conduite de leur Capitaine Brenno, qui à leur retour ont peu transplanter au terroir François beau-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

coup de dictions grecques, leſquelles par apres ſoigneuſement cultiuees fleuriſſoient encor entre les Druydes lors que Iules Cæſar, ce general dompteur des Gaules & de l'uniuers y arriua. Neantmoins de tant de dictions grecques qui ſemblent fauoriſer ce party, voir meſmes au contentement des opinants, il n'en y a point qui leur vienne plus à gré que celle de ὕβρις c'eſt adire iniure, incontinence, petulance, ou contumelie. Mais les effects de l'Yureſſe ſignifiéz par ce ſeul mot, ne peuuent ſuffiſamment conclure à leur intention; & ſi tant eſtoit, il euſt faillu, pour mieux en teſmoigner la ſource, garder la naifue façon d'eſcrire & de prononcer le mot ὕβρις qui eſt auec aſpiration, laquelle eſt ſi curieuſement obſeruee entre les Francois, qu'au lieu d'vne marque ſeule dont vſent les Grecs, ilz luy ont deſtinez vne lettre particuliere. Mais quelle raiſon plus forte auons nous de nommer plus toſt Yureſſe, le vice que nous appellons Yureſſe, que pluſieurs autres vices & preſques tous qui le meritent, à cauſe des meſmes effects qu'ilz produiſent, ſi nous le voulons prendre du mot ὕβρις? n'en demeurons donc deſormais non plus redeuables aux grecs, qu'a ceux de noſtre nation; receuons ce mot pour primitif, ſi ce n'eſt que nous voulions fauoriſer le party de ceux qui le font latin, & aſſeurẽt qu'il vient d'Ebrius.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

La signification des deux dictions se rapporte à vne mesme chose & la consonance n'en est pas fort esloignee. Que s'il y a quelque petite diuersité de voix, elle n'est pas plus remarquable qu'en beaucoup d'aultres dictions françoises, lesquelles sans aulcune controuerse sourcent de la langue latine. Ores si les doctes sont differents touchant l'origine du mot yure, pour le moins sont ilz bien d'accord quand à celuy d'Yurongne: car le commun consentement le fait naistre de celuy d'yure, tant la consonance s'y accorde, & la signification aussy. Mais il n'importe de beaucoup si nous habillons ces dictions à la Françoise, ou aultrement, pourueu que nous tombions d'accord touchant leur essence, & que l'on compreigne le suiect de nostre traicté. Comme donc nous appellons yure celuy qui pour auoir trop beu manque en l'vsage de la raison, & de toutes les actions princieres, ou pour le moins de plusieurs d'icelles: ainsi l'Yuresse nous signifie l'accident qui arriue de la trop grande quantité de vin ou aultre breuuage semblable, & corrõpt la raison, la memoire, & aultres fonctions animales, ou quelqu'vnes d'icelles, ou pour le moins les depraue, & diminue. D'où vient que l'on voit trouble & double, que l'on besgaye, l'on ne peut marcher droit, l'on ne se peut supporter, & en vn mot que l'on se monstre intereſsé ou en toutes, ou en la meilleur partie des actiõs

animales.

Or il y a tant d'affinité entre ces deux dictions yure & yurongne, tant à cauſe de la deriuation, ſignification, & conſonance, qu'il ſemble quaſi qu'elles ne ſignifient qu'vne ſeule & meſme choſe. Et de fait encor que pluſieurs recognoiſſent quelque difference entre elles, neantmoins ilz heſitent en ceſt endroict, voyants que le mot de ſobre eſt oppoſé au mot yure, & yurongne: dont ilz forment leur argument, que puis que le mot de ſobrieté ne ſignifie qu'vne ſeule choſe, auſſy les mots d'Yureſſe & Yurongnerie n'en peuuent ſignifier pluſieurs differentes, ou aultrement la reigle des Philoſophes ſeroit faulſe, qui enſeigne que toute oppoſition eſt d'vne ſeule choſe à vne aultre. Il ne faut toutesfois ſe laiſſer emporter legerement à ceſte opinion eſleuee ſur vn fondement mal aſſeuré. Car encor que ce mot de ſobre ne ſemble n'eſtre qu'vn (le ſemblable ſe doibt entendre de ſobrieté) ſi eſt ce qu'il a double ſignification, denotant ores celuy qui fuyt le vice d'yurongnerie, ores celuy qui actuellement eſt exempt de l'effort du vin, encor qu'aultrefois il s'y ſoit laiſſé ſurprendre.

Que ſi les François ſignifient l'vn & l'autre par vne meſme voix ou diction, cela ſe doibt imputer au default de leur langue, laquelle en ceſt endroit ſe retrouue plus defectueuſe que la latine, qui diſtingue l'acte de l'habitude par ces deux mots, ſobrius, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

sobriosus, diametralement opposés à ces deux aultres, Ebrius & Ebriosus. Puis dõc qu'il y a difference entre l'yure & l'yurongne, & cosequemment entre l'yuresse & l'yurongnerie, il est besoin de la faire sortir au iour, afin de proceder plus distinctement. Mais premierement il me semble bon d'aduertir ceux qui ont moins d'estude, que l'yurongne veut dire vn homme subiect au vin, & qui fait mestier ordinaire de s'enyurer: & que l'yuresse signifie le vice ou affection de celuy qui de faict est surpris de vin. Ces deux qualités different entre elles comme l'habitude, & la passion, l'yurongnerie estãt l'habitude de l'homme addonné au vin: & l'yuresse la passion de celuy qui est surmõté par sa force. Toutesfois delaissant les plus serieuses differences que les Philosophes y recognoissent, comme sont celles qui remarquent que l'habitude determine la nature de son suiect, & que la passion modifie le mouuement passible d'iceluy; que l'habitude s'acquiert par exercice frequent, & que la passion se produit par l'action de quelque cause exterieure. Nous nous contenterõs de proposer les plus vulgaires, lesquelles neantmoins seront suffisantes pour l'esclaircissemẽt de nostre suiect. Donc l'hõme yure differe de l'yurõgne, d'autant qu'il ne peut estre dit tel que lors qu'il est surpris de vin, mais l'yurongne se peut dire en tout temps, soit qu'il soit yure ou non, L'homme peut estre dit yure

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pour eſtre vne ſeule fois prins de vin, l'yurongne ne ſe peut reputer tel que par pluſieurs recidiues à ſon vice. L'homme yure patit principallement en ſon corps, le vice de l'yurongne sẽble pluſtoſt infecter l'ame. L'homme peut eſtre yure ſans eſtre yurongne, & au contraire il ne peut eſtre yurongne ſans auoir eſte yure auparauant, & finalement l'homme yure eſt quelquefois excuſable, à cauſe qu'il peut s'eſtre enyuré par meſgard, & l'yurongne eſt touſiours vituperable à cauſe de ſa gourmandiſe. Voila quant aux principales differences de ces deux affections, deſquelles nous traicterons cy apres plus amplement cõmenceant par l'yureſſe des beſtes.

DE L'YVRESSE DES BESTES.

CHAPITRE VIII.

LE Philoſophe des ornements & perfections d'vn docte & ſerieux diſcours, enſeigne que pour le baſtir tel il faut deuant toutes choſes ſe rendre clair & intelligible, en euitant ſoigneuſement toutes les ambiguitez, & expoſant fidelement toutes les differẽces de la choſe de laquelle on traicte, ou aultrement ne s'en peuuent enſuyure que diſputes & controuerſes, leſquelles en fin ſeſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pessissantes en vne nuë de tenebres, obscurcissent le iour & la clairté, qui doibt reluire on l'oraison. Suyuons donc sa doctrine nous auons inseré ce present, & le suyuant chapitre pour garantir le lecteur de l'erreur & ambiguité qui luy pourroit suruenir touchãt nostre subiect, en l'aduertissant qu'il y a beaucoup d'affections qui se peuuent dire, & se disent vulgairement yuresses, esquelles mesmes les bestes brutes sont subiectes, mais nostre intentiõ n'est pas de nous estendre sur toutes ces especes, nous nous contenterons de traicter de celle qui est particuliere aux hommes, & leur arriue par l'exces du vin, ou de quelque aultre breuuage seruant de nourriture ordinaire. Ie ne doubte point icy que plusieurs ne doibuẽt faire difficulté d'admettre l'enyurement des bestes, & qu'il ne le doibuent trouuer aultant ou plus estrange que l'Asne d'Apulee qui contre l'ordinaire de son naturel, se monstroit fort afriandé aux patisseries, saulpiquets, saulses aigres, & bons vins au grand estonnement de tout le monde. Car quelle apparence trouuez vous diront ilz, que les bestes puissent s'enyurer, puis qu'elles ne goustent vin ny aultre breuuage enyurãt, ny pasture quelconque de mesme force? que si elles se portoient de leur inclination naturelle á telles sortes de breuuages, à la verite la nature ne leur seroit pas mere (contre l'aduis des mieulx Philoso-

Philoſophants) mais bien maraſtre, leur dõnant vn appetit contraire à leur ſanté, ſans choix ny diſcretion de ce qui leur eſt plus vtile, & conſequemment leur preſentant le poiſon pour paſture, le mal en apparence de bien, la mort pour la vie.

Et d'auantage ſi nous admettons, que les brutes ſe puiſſent enyurer, nous ſerons contraincts auſſy d'accorder que par la frequẽte recidiue en ceſte affection elles pourront eſtre yurongnes: tellement que nous eſlanceant dans vn præcipice d'abſurdités, il faudra bon gré malgré que nous en ayons, les recognoiſtre pour vertueuſes, & vitieuſes (veu que l'yurongnerie eſt vn vice & bien notable) ce que toutesfois ne peut competer à aulcun des animaulx ſinon à l'homme ſeul. Mais quoy ſi l'yureſſe attaque principallement la raiſon affoibliſſant ſes forces, & quelquefois renuerſant tout ſon pouuoir, comment pourrõs nous dire qu'elle ſe puiſſe retrouuer aux animaulx, eſquelz n'y a vn ſeul brin de raiſon? Il faut donc neceſſairement conclure ou que les beſtes ſont raiſonnables, ou qu'elles ne ſont aucunement ſubiectes à ceſte affection, & que les accidẽs ſemblables qui leur ſuruiennent, ſe doibuẽt pluſtoſt appeller eſtourdiſſement, perturbation & maladie de cerueau qu'enyurement ou yureſſe. Mais s'il plaiſt aux fauteurs de ceſte opinion me preſter tant ſoit peu de loiſir, ie leur prouueray ſi clairement & aſ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

seurement le contraire, qu'ilz ne feront par apres aucune difficulté de se ranger à mon party (ie dis asseurement) d'autant que là où l'experiẽce nous enseigne, il n'est besoin de raison, & là où le sens de la veuë nous conduit, nous n'auons que faire de cerueau pour guide. Premierement nous ne pouuons reuoquer en doubte que les bestes ne boiuent aulcunefois du vin, & que quelqu'vnes n'en soient fort friandes, & d'aultres breuuages enyurants, d'où par apres elles peuuent facilement encourir ceſt accident. Le fidel historien François nous rapporte qu'à la bataille de Montleheri se trouua vn cheual extremement lasse, & vieil, lequel ayant mis le museau dans vn plein seau de vin, qu'il rencontra d'auanture, le vuida entierement, dont il se trouua plus fray, plus gaillard que iamais. En faueur des moins rusez en matiere de courterie, ie vous prie qu'il me soit loisible de vous raconter ce que i'ay remarqué en quelques maquignons Allemands. Ie les ay veu presenter du vin en quantité, & du meilleur à leurs cheuaulx, qui en gouſtoyent aussy volontiers que leurs maistres, & s'en monstroient par apres plus soupples, plus promptes, & plus courageux, voire quelquefois yures & furieux. Ce n'est d'auiourdhuy seulement que cela se fait, il a esté pratique par les anciens Romains, lesquelz selon le recit de Pline contraignoient quelquefois leurs iuments à boire du vin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Ce ne ſont les cheuaulx ſeuls qui en boiuent, il ſe nomme quantité d'aultres animaux qui ne l'abhorrent pas: pour preuue de cecy, Pline eſcrit que la Mule qui aura beu du vin, ſera gardee de ruer, & que tous quadrupedes au pied forchu ne croiſſent iamais ſi on les accouſtume au vin. Nous liſons dans Ioſeph que Ptolomée ſurnommé Phyſcon frere de Ptolomée Philometor Roy d'Ægipte fit prendre & garroter tous les Iuifs qui eſtoiẽt en ſa puiſſance, & les fit expoſer tous nuds au deuant de ſes Elephãts qu'il auoit fait enyurer, afin que les Iuifs fuſſent plus cruellement briſés, foullez, & meurtrys. Comme donc les animaux boiuẽt quelquefois du vin, auſſy peuuent ilz par meſme moyen encourir l'yureſſe.

Ainſy la Vipere, & la Dipſe s'enyurent & ſe noient dans le baril plein dè vin duquel elles ſe monſtrent fort friãdes; ainſy le Singe pris du vin qui luy eſt cauteleuſement preſenté, ſe laiſſe prendre aiſement par les chaſſeurs: ainſy auec la meſme ruſe les Leopards ſe prennent au pays d'Afrique. Opian eſcrit que les chaſſeurs Affricains deſcouurans quelque fontaine où les Leopards ſoulent boire, y iettent force vin pour infecter ſon eau, & la rendre enyurante; Les Leopards ne laiſſent d'en boire, s'enyurent, puis ſe iouẽt entre eux eſgaillardis de ceſte liqueur, en fin s'endorment profondement, & ainſy ſont attrapez ſans peine & ſans crainte.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Mais quand bien les brutes ne gousteroiẽt iamais vin ny autre breuuage enyurant, & que de ce costé ilz seroient garantis de ceste passion, si est ce qu'ilz ne laisseroient d'encourir le mesme accident par beaucoup d'autres manieres: soit par fumees, ou vapeurs exterieures, soit par les corps solides qu'ilz auallent lesquelz ont vertu d'enyurer. Les pescheurs sçauent dix milles passes & amorces qui enyurant le poisson, leur seruent de rets & d'hameçons. Il me souuiẽt d'auoir autrefois veu grande quantité de poissons enyurés par du bois de chesne recentement couppé, lequel estant posé dãs vn ruisseau pour dresser vn moulin, infecta l'eau de couleur, & odeur estrangere, que les poissons ne peurent supporter.

Ie n'eusse osé rapporter en cest endroit ce que i'ay leu dans Aristote, n'estoit qu'Aristote mesme la laissé escrit. Les mouſches à miel (dit il) sont tant offencees de l'odeur des onguents, & parfuns, qu'elles s'en enyurent & pour ceste occasion elles traitent fort mal, & chassent hors de leurs ruches celles qui sont parfumees, craignant qu'elles ne viennent à infecter, & enyurer toutes les autres. Mais à qui est incognuë la vertu du coc, ou baye de Leuant, laquelle est suffisante d'enyurer tous poissons grands & petits? Qui ne sçait que les pourceaux s'enyurent en mãgeant du Iusquiame, ou du marc de raisins recentement pressurés? Les plus signalés

Medecins d'Italie nous asseurent, pour en auoir veu l'effect, que la ciguë mãgee enyure incontinant les Asnes. Le Pline Grec Athenee nous rapporte que les corbeaux, & les Chiens s'enyurent facilement en mangeant vne certaine herbe qui s'appelle Oenutha (autres lisent œnothera, & la tiennent pour le Rhododaphne des recents) les chasseurs s'en seruent à la chasse des Corbeaux. Vous estonnez vous de ces discours? Ie trouue bien plus estrange que le scorpion tombe demy mort par le seul attouchement de la racine d'aconit: la truye se faict malade en flairant la mariolane; l'odeur du Dictã chasse les bestes venimeuses, & sa seule appension les tue: pourquoy donc ferons nous difficulté de croire que quelques animaux puissent estre surprins de plus legers accidents en beuuant, mangeant, ou odorant quelque corps qui ait vertu de les produire? Mais pourquoy l'affection que le vin peut causer à vne brute ne sera du tout telle & semblable à celle qu'il cause à l'homme? n'est ce pas la mesme partie affligee? ne sont ce pas les mesmes symptomes qui suruiennent à l'vn & à l'autre? Ouy à la verité. Faudra il pour cela que les bestes accusent leur nature comme desnaturee, d'auoir si mal pourueu à leur vie & nourriture? non certes, ce n'est pas la qualité seule des aliments qui opere, c'est sa quantité excessiue. La nature leur a donné le pouuoir d'agir & nourrir.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tout ensemble & les hommes & les bestes, les vns & les aultres abusants de leur nourriture, se resentent de leur action. C'est ce qui condamne leur gourmandise, & la punit iustement. Nous ne deuons pas aussy inferer que les bestes pour estre subiectes à s'enyurer, soient subiectes au vice d'yurongnerie & consequemment raisonnables, comme capables du vice & de vertu, ainsy que les arguments deduicts au commencement semblent prouuer. Nous entendrons au progrés de nostre discours vne pleine resolution sur ce different: il suffira pour le present que le lecteur sçache que l'enyurement, ou yuresse se peut prendre en trois sortes. Premieremẽt en vne signification ample & generale, denotant vniuersellement toutes perturbatiõs & alterations du cerueau, causees des vapeurs qui s'esleuent des corps exterieurs ou interieurs, lesquelles venant à le rencontrer & s'emparer de son siege luy renuersent toutes ses fonctions ou bonne partie d'icelles pour quelque temps.

Autrefois l'yuresse se prend plus proprement pour ces affections que nous voyons aux personnes yures prouenantes de quelque breuuages alimẽtaires soit qu'elles se retrouuent aux hommes, ou en quelque autre espece d'animaulx; elle se prend encor plus estroitement & distinctement pour vne passion qui touche l'entendement particuliere & propre à l'homme, seul entre tous

animaulx doué de raiſon, ſubiect de vertu, & de vice, de merite, & demerite. En la premiere ſignification elle eſt trop generale, s'eſtendant à tous ſubiects capables, & pour toutes cauſes. En la ſeconde les beſtes peuuent proprement eſtre dictes enyurees: en la derniere l'homme ſeul eſt ſubiect de l'yureſſe & de l'yurongnerie. Nous auons parlez de la ſecõde ſorte iuſques icy, nous parlerons de la premiere & derniere es chapitres qui ſuiuent, où nous dreſſerons tous nos diſcours aux hommes ſeuls pour les retirer du danger. Et afin qu'ilz cognoiſſent de quel coſté ilz ſe tiendront en garde monſtrons leur qui les peut offencer, & comment.

EN COMBIEN DE FACONS L'HOMme ſe peult enyurer.

CHAPITRE IX.

IL n'eſtoit ia beſoing que l'homme pour ſatisfaire à ſa gourmandiſe recherchat curieuſement tant de diuerſes ſortes de breuuages qui enyurent, ny meſme que ſon induſtrie paſſaſt ſy auant que de trouuer l'inuentiõ de rendre l'eau enyurante en la præparant, cuiſant, & tournant, en ceruoiſe. Car nature qui ſemble quelquefois l'auoir

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

produit comme vn subiect de mocquerie & risee luy auoit mis en main trop de moyens pour troubler, & renuerser ses plus belles fonctions par l'yuresse qu'elle luy procure, tantost par la bouche, tantost par les narines, & ce qui est bien plus estrange, quelquefois par les oreilles. Herodote pere de l'histoire escrit que les Massagetes ont des arbres qui portent fruicts de telle nature que si vous en iettez sus le feu, tous ceux qui en seront proches demeureront yures de l'odeur, comme s'ilz estoient pleins de vin & plus vous ietterez de ces fruicts sur le feu, plus vous espanderez leurs odeurs, plus vo⁹ accroistrez l'yuresse des assistants, iusques à la qu'ils seront contraincts de chãter & dãser. Cecy ne sẽblera pas trop esloigné de creãce à ceux qui scaurõt la vertu de la Nicotiane qui de sa fumee recëue par le Palais, & les narines produit vn mesme ou quasi sẽblable effect aux prebstres des Indiẽs Occidẽtaux.

Si on iette dedãs le fourneau d'vne estuue de la graine d'yuraye, elle exhale des vapeurs qui apportent des douleurs & pesanteurs de teste, des esblouissements, & autres telz accidents d'yuresse à ceux qui se lauent ou estuuent. Nous sçauons par experience annuelle que le vin nouuellement boüillant & le marc recent des raisins principallement resserrez dans vne caue, enyurent par leur odeur & fumee ne plus ne moins que le vin beu excessiuement.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

De ceſte façon furent enyurez Pholus, & les autres Centaures ſes compagnons, ouurãts vn muid de vin pour bienueigner Hercules qui les viſitoit: car l'odeur qui en ſortit fut ſi forte & genereuſe que ſe gliſſant des narines au cerueau elle leur renuerſa tout l'entendement. Mais quelle merueille qu'vne exhalaiſon aye le pouuoir de ſuſciter ces allarmes que ne ſont que le chemin à la mort, ſi elle ſuſcite d'vn prinſault la mort meſme? il y à des champignons ſi veneneux que de leur odeur ſeule ilz tuent ceux qui les viennent à flairer, comme à eſcrit Rhaſis. Le charbon nouuellement allumé dans vne chambre cloſſe ſuffoque ceux qui en reſpirent la fumee mortelle, l'Empereur Iouinian & pluſieurs aultres en on faict l'eſpreuue & en ſont morts. Il y a des bois infects qui n'en font pas moins. Le Seigneur Frãceſco Ordelaſo Capitaine de Forly auoit vn poiſon ſi contagieux, qu'eſtant ietté ſur du charbon ardent nul ne pouuoit fuyr la mort qui euſt sẽty ſon odeur. Les hiſtoires modernes font elles par mentiõ de flambeaux, de fleurs, de bouquets, empoiſonnez? qui n'a ouy parler de la grotte du chien qui eſt pres de Pouzole? c'eſt vne petite cauerne de laquelle ſort vne vapeur ſi maligne, que ſi vous y tenez vn chien l'eſpace d'vn bien peu de temps, vous le verrez ſans ſentiment & ſans mouuement eſtendu comme mort, & mouroit infailliblement ſans la faire longuë

si l'on ne le faisoit reuenir promptement à soy, le plongeant dans vn petit lac voisin. Le victorieux Roy Charles huitieme ayant cõqueté le Royaume de Naples voulut contenter sa curiosité par l'experience de l'effect de ceste maligne vapeur sur vn asne, qui introduit dans ceste grotte en sa presence, demeura incontinant estourdy assoupy & demy mort : de telle malignité estoit infectee la fosse Situs aupres de Hierapolio de Phrygie nommee la gueule Plutonique dans laquelle Strabo ayant mis des passereaux les en retira morts incontinant. Ores si les vapeurs externes sont si puissãtes que d'engẽdrer comme en vn moment tant de fascheux accidents, à plus forte raison le seront quelques substances plus materielles prises & receuës interieurement ou par la bouche ou mesme par les oreilles : comme l'huile de la graine de iusquiame, laquelle (comme dit Pline) tenant du naturel du vin ou du venin, trouble le cerueau, & cause douleur de teste âqui elle est instilee dans l'oreille, Mais beaucoup plus souuent & plus facilement l'yuresse trouue l'entree dans nos corps par la bouche, & auec plus d'instrumẽts differents, entre lesquelz quelqu'vns rapportent l'encens, la melysse, & les anacardes, qui par le trop frequent vsage offencent le cerueau, & troublent l'entendement.

Democrite aux liures de magie, intitulés Chirocineta, dict que le long du fleuue Indus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

croiſt vne herbe dicte Thalaſſegle, & Potamantis, laquelle tranſporte le ſens à ceux qui en prennent, & leur faict voir des viſions ſauuages & eſtranges. Garcias ab horto Medecin Portugais deſcrit vn fruict Lenantin qu'il appelle Fanfel, ou Areca, reſſemblant aucunement à la noix muſcade, ſinon qu'il eſt vn peu plus petit, lequel eſtant deuoré auant ſa parfaicte maturité enyure, & quelquefois ſtupefie tellement les ſens, que quelqu'vns en mãgent pour ne point reſſentir les douleurs des torments. Le meſme Autheur traitant des ſimples qui viennent des indes Orientales, rapporte vne hiſtoire bien plaiſante d'vne plante appellee des Indiẽs Datura, laquelle ſe retrouue en Malanar, & porte vne fleur de grãd efficace pour enyurer, Les larrons du pays s'en ſeruent pour deſrober auec plus d'aſſeurance; ils en meſlent parmy la viande de ceux à qui ilz en veulẽt, ſi toſt qu'on en a mãgé c'eſt de rire à gorge deſployee, & faire mille folies qui durent l'eſpace de vingt & quatre heures, cependant les larrons ioüent leur roolet, & taillent toute la matiere quilz peuuẽt de pleurs & de plaintes à ces beaux rieurs. Aultre s'en ſeruent pour gauſſerie, & s'en entretiennent des bouffons à bon marché. Les Deruis Religieux Turcs, pour faire apparoiſtre en eux quelque diuinité, mangent allant par pays vne herbe appellee par eux Matſlach, qui par ſa violente

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

operation les faict deuenir maniaques, enragés, & hors du sens, de ceste equipage ilz se mettent en vn aultre plus pitoyable, & qui leur dure dauãtage, car ilz se decouppẽt les bras, le col, l'estomach, & les cuisses à grands coups de cousteaux ou de rasoirs, se taillants sur la chair des chausses & pourpoints balaffrez à la Suisse. Les Turcs ont encore vne aultre maniere de s'enyurer auec l'Opium, quileſt vne composition faicte auec du pauot blanc, de laquelle vsent ordinairement les Perses, & aultres peuples du Leuant, aussy bien que les Turcs: ilz ont opinion qu'elle les tient en ioye, faict oublier toute melancholie, & les rend plus courageux & furieux en guerre. La verité est qu'en ayant aualé vne Dragme en pouldre si tost qu'elle vient à faire son operation, ilz sortent de leur bons sens, & sont effarouchez comme brutes. Mais qui a il de plus suffisant pour enyurer l'homme que la racine de iusquiame? qui ne sçait que le pain dans lequel y aura de l'yuraye meslee enyure aussy puissamment que le vin pour fort qu'il soit? il y a beaucoup d'autres telles substances solides, lesquelles receües dans l'estomach causent la mesme affection, mais les liqueurs enyurantes tant naturelles, qu'artificielles les surpassent en nombre.

L'eau du fleuue Gallus qui trauerse la Phrygie doibt estre prise par mesure, selon l'aduis de Callimachus, aultremẽt si on en boit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

elle trãſporte la perſonne; ne plus ne moins que la fontaine rouge qui eſt en Æthiopie, laquelle fait perdre le ſens à ceux qui en boiuent. Theopompus eſcrit qu'aupres du fleuue Erganes ſe retrouue vne certaine eau fort aſpre au gouſt, enyurante neantmoins cõme le vin fort & genereux. L'iſle de Chio ou Scio n'eſt tant recommandee pour le maſtiche qu'elle produit, qu'admiree pour vne fontaine, qui (ſelon Vitruue) eſt de telle nature, que ſi quelqu'vn en boit par inaduertence, il deuient ſoubdain troublé de ſon entendement. Semblable effect cauſe l'eau du fleuue Lynceſte.

Quem quicũq; parum moderato gutture traxit,
Haud aliter titubat quã ſi mera vina bibiſſet.

dit le Poete Ouide,

Lequel comme vin pur faict l'hõme chanceller,
Bien que moderement il vienne à l'aualler.

Il n'eſt pas neceſſaire de nous arreſter icy d'auantage, ou que nous courions les fleuues & les mers pour rencontrer quelques eaues enyurantes, veu que nous ne voions guerre d'yureſſe que celle qui eſt cauſee par les liqueurs & breuuages ordinaires des hommes, qui a il qui enyure plus ſouuent ou plus ſuffiſammẽt que le vin, la ceruoiſe, l'hydromel, & aultres tels breuuages alimẽtaires? à la verité le nõ d'enyurer leur eſt ſi propre & ſi familier qu'il ſẽble ne pouuoir eſtre appliqué à d'autres ſi ce n'eſt improprement & par metaphore, & l'yureſſe qui en prouient eſt ſeule pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

prement dicte yuresse.

Que si les accidents causez par aultres moyens, comme ceux dont nous auons discouru iusqu'a present, se peuuent qualifier du mesme nom, ce n'est que par ressemblence: du moins ceux qui y recidiuent & choppent souuent ne peuuent sans tort & iniure estre dits & reputez yurongnes, comme l'on verra par apres. Parquoy nous banniſſons de ce discours tous enyurements causez par fumees exterieures receües par le palais, ou par les narines, ou prouenants des liqueurs instilees dans les aureilles. Nous nous entretiendrons seulement sur la considerade l'yuresse engendree des corps vaporeux, contenus en l'estomach, & non point encor de tous; les solides n'y auront point de part il n'y aura que les liquides, & sur tout le vin. Nous laisserons la byerre aux Flamans, Anglois, & autres Septentrionnaulx, le cidre aux Normands, l'hydromel aux Polonois, le poiret & la despẽce ou piquotte à noz paisants: & à chacun en particulier, son boire particulier nous reseruant celuy qui est le plus commun & plus general, qui a plus d'attrait & plus de vigeur pour nous allescher, & faire succomber en ce vice que nous allons vous despeindre de ses viues couleurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DIVERSES DESCRIPTIONS de l'Yureſſe.

CHAPITRE X.

CE n'eſt ſans cauſe que le graue Philoſophe de Cheronee dit qu'õ ne ſe ſçauroit doubter de l'yureſſe, que c'eſt, ny quelle elle eſt: car outre ce que ſon eſſence eſt d'vne recherche aſſés difficiles, les definitions que les anciens nous en ont laiſſees ſont tant diuerſes & differentes, qu'elles entretiennent pluſtoſt noſtre ignorance, qu'elles n'engendrent vne cognoiſſance diſtincte & hors de doubte. Tous ont eu eſgard à ſes effects autant diuers que ſont leurs definitions: d'où vient que celuy cy s'eſt contenté de la definir par l'vn d'iceux & ceſtuy la par l'autre. Seneque dict que l'yureſſe n'eſt autre choſe qu'vne folie volontaire, & quelquefois l'appelle vne fureur ſoudaine, & qui ſe paſſe bien toſt. Caton le Cenſeur ſemble s'accorder auec luy, diſant que l'yureſſe eſt vne eſpece de fureur volontaire. A l'opinion deſquelz Plutarque ſoubſcriuant, dict que la cholere eſt bien de meſme rang que la fureur, mais que l'yureſſe demeure & loge touſiours quand & elle, ou (pour mieux

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

dire) que c'est la fureur mesme, moindre quand à la duree du temps, mais plus griefue, quant à la cause, d'autant qu'elle est volontaire, & que nous l'encourons de nous mesme sans y estre contraincts. Quelques autres Philosophes entre lesquelz est le mesme Plutarque, descriuent l'yuresse pour vne chose pleine de tumulte, vuide de sens & de raison; aucuns la definissent vn trop parler à table, ou bien vn follastrer en beuuant, & disent que ce follastrer n'est autre chose qu'vser de parolles vaines, folles, & indiscretes. Tellement qu'ilz ne reprennent point le bien boire pourueu qu'on y garde modestie & silence, mais bien le trop & follement parler, qui (à leur aduis) fait que le boire soit yuresse. Sophocles considerant la ioye & liesse que le vin donne à ceux qui le boiuent, disoit que l'yuresse n'estoit autre chose qu'vne deliurance de tout soing & soucy. De contraire opinion fut vn autre Poëte, lequel ayant esgard à tant de maulx que l'yuresse traine à sa queue, l'appelle ville capitale de tous malheurs.

Plaute voyant les hommes yures chanceler de tous costés, & ne se pouuoir tenir debout, despeint l'yuresse selon son humeur autant facetieusement qu'il estoit facetieux Poëte, disant que c'est vn lutteur cauteleux & rusé qui des le commencement attaque les pieds en donnant (comme l'on dit) le croc en iambe pour terraser son homme.

Autres

Aultres eſtimẽt que ce ſoit vne indigeſtion de vin qu'on ne peut cuire. Vous voyez autant d'images de l'yureſſe que vous en recognoiſſez d'effects, images (disje) qui ne repreſentent que ſa ſuperficie, & n'en y a vne ſeule qui touche entierement au vif, & penetre ſon interieur & ſon eſſence. Vſons d'vne methode vn peu plus exacte & curieuſe qui mieux nous deſcouure la nature de ceſte paſſion.

QVE L'YVRESSE NE PEVT ESTRE ſans l'offence des actions animales, bien que non de toutes.

CHAPITRE XI.

PRemierement nous ſuppoſons du conſentement general de tout le monde, que l'homme yure eſt offencé en ſes actions animales, & que ſans ceſte offence il ne ſeroit ià reputé tel : car tant qu'vn homme aura la ceruelle bien faicte, tãt que ſes ſens interieurs & exterieurs ſe monſtreront bien reglés à leur debuoir, tant que le mouuement & maniement de ſon corps ſe fera à ſa volonté, il ne ſera iamais dict yure, encores qu'il ſoit affligé de cent aultres affections contre nature, encores que les vertus vitale & naturelle ſoiẽt vitiees ou

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du tout ou en partie. Pour plus claire & facile intelligence de cecy les moins versez en Philosophie & medecine apprendrõt qu'il y a trois facultez principales qui regissent & gouuernent paisiblement toute l'Oeconomie de nostre corps: la premiere se nomme vitale & reluit au cœur comme le soleil en son ciel, communique ses rayons viuifians à toutes les parties comme le soleil à tous les coings de la terre, fait esclatter par tout l'influẽce de ses esprits de vie, qui pour cela sont appellez vitaulx, afin de conseruer ceux qui naissent & se forment quand & nous. La vertu naturelle l'avoisine & la secõde, prenant son siege au foye au dessoubs d'elle (aussy luy est elle inferieure) & luy fournit de nourriture qu'elle luy distribue comme à tout le reste du corps par les venes, qui sont autant de canaux destinez à ceste effect. La troisieme est la vertu animale sinon tant necessaire pour l'entretenement de la vie, pour le moins beaucoup plus noble & excellente, que les deux præcedentes, laquelle pour marque de sa grandeur preside au plus hault & plus eminẽt donjeon du petit monde, auquel elle confere trois sortes d'actions, sçauoir les nobles ou principales, les sensitiues & les motrices. Nous disons donc pour conclure nostre premiere supposition, qu'encores que l'homme soit interressé en ses actions vitales ou naturelles si est ce que nonobstant il ne peut estre dict

yure qu'il ne le ſoit ez actions animales qui dependent du cerueau.

Secondement nous ſuppoſons vn autre principe aultant cognu à chaſcun que veritable: c'eſt que toute læſion des actions animales, n'eſt & ne peut eſtre dicte yureſſe: car perſonne n'a iamais appellé yure vn Phrenetique auquel la raiſon eſt deprauee: iamais on n'a auec raiſon, eſtimé yure vn ſobre vertigineux, encores qu'il ait l'imagination vitiee : & iamais le tremblement & mouuement affoibly des viellards ne fut reputé yureſſe: nous ſcauons iuſques icy que l'yureſſe eſt vne læſion des actions animales, que toute læſion d'icelles n'eſt pas yureſſe.

Iugeons maintenant en quoy elle differe des autres paſſions qui ſemblent de meſme nature, produiſẽt meſmes effects, & en quoy particulierement elle conſiſte. Prenõs pour exemple la faulſe imagination des vertigineux, auſquelz tous obiects qui ſe preſentent à leur veuë ſemblent tourner perpetuellement, comme auſſy à l'homme yure. Qu'eſt ce qui faict que ce tournoyment à celuy cy ſoit & s'appelle yureſſe, & à ceux la non? ce n'eſt pas pour ce que l'imagination deprauee de l'homme yure, ſe forme ſoubdainement & ſe paſſe incontinent, pour n'eſtre procreé par vne cauſe ferme & permanente en ſon ſubiect: car auſſy bien les vertigineux ont quelquefois des accez fort legers & qui ne ſont de longue duree. Ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

n'est point aussy pour ce que cest accident est causé à ceux qui sont yures par vapeurs & fumees qui rempliſſent le cerueau: car tout de meſme la vertigine ſe cauſe ſouuent des fumees qui s'eſleuent des humeurs croupiſſantes aux parties inferieures, & s'enuoyent à la teſte. Ce n'eſt auſſy pour la diuerſe qualité de ces fumees: car & à l'vn & à l'autre elles peuuent eſtre de meſme temperature, ſçauoir chaudes & humides. Qui a il donc qui puiſſe conſtituer vne differẽce entre ces deux affections, & qui faſſe que l'vne ſoit yureſſe, & l'aultre non? rien autre choſe que la cauſe efficiente qui neceſſairemẽt en l'yureſſe eſt vn breuuage ou liqueur alimentaire: à la vertigine quelque aultre cauſe externe ou interne telle qu'il vous plaira. Le lecteur prendra garde icy en paſſant que nous n'auons adiouſtè en vain les termes de breuuages ou liqueur alimentaire, car toutes ſortes de breuuages qui troublent ces actions animales ne ſont ſuffiſãtes pour cauſer l'yureſſe, mais ceux la ſeulement qui ſont pris pour nourriture: Les aultres qui ſont medicamenteux, ou veneneux comme ilz tendent à la mort, ou aultre affection contre nature, & non à la nourriture, auſſy leur effect ſe nommera pluſtoſt ou maladie de cerueau: ou empoiſonnemẽt qu'yureſſe. Nous aurions tort de dire que Socrates pour auoir pris du ſuc de Cigüe qui offença ſes actions animales fut mort yure

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& non pas empoiſonné. Mais ie vous prie paſſons oultre, & profondons d'auantage ceſte matiere pour mieux deſcouurir la vraye idee de l'yureſſe. Car ce n'eſt pas aſsés de ſçauoir que l'yureſſe eſt vne læſion des actions animales, cauſee par le boire, ſi nous ne ſçauons ſi c'eſt de toutes, ou d'vne partie, & deſquelles.

QVE L'YVRESSE GIST EN LA læſion des actions princieres

CHAPITRE XII.

NOus auons rapporté cy deuant qu'il y a trois ſortes ou eſpeces d'actions animales, ſçauoir la principale, ſenſitiue, & motrice, & pour le preſent nous adiouſtõs à noſtre premier propos qu'a chaſcune de ces trois ſont rapportees beaucoup d'aultres, comme inferieures & cõpriſes en icelles. La raiſon, la memoire, & l'imagination ſont compriſes ſoubs la vertu principale les ſens exterieurs comme la veüe, l'oüyr, & les aultres, ſoubs la vertu ſenſitiue. Et finalement toutes ſortes de mouuemẽts progreſſifs & volonatires, ſoubs la vertu motrice. Cela declaré nous diſons que l'offence ou læſion de la vertu ſenſitiue, n'eſt, & ne peut eſtre dicte yureſſe, encor qu'elle ſoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

causee par le vin ou autre breuuage enyurant. L'on le voit clairement en ceux qui pour auoir trop beu ont quelque leger ressentir de douleur, ou à l'estomach, ou à la teste, & pourtant ne sont estimez yures s'ilz n'ont aultre action blessee. Autant en dirons nous de ceux qui ont le tact, ou le goust depraué apres auoir beu sans auoir autre ressentiment du vin. Nous disons d'auantage que l'yuresse ne consiste aulcunement en la seule læsion ou offence de la vertu motrice ou du mouuement volontaire: car si ainsi estoit, la seule peine de respirer qui arriue souuent par compressiõ de Diaphragme à ceux qui ont la panse bien pleine, & estendüe de vin, seroit yuresse, encor que lors toutes les autres vertus animales fussent saines & entieres, ce qui toutefois n'est aulcunement receuable. Tout cecy se prouue encor plus clairement par le commun dire de tous, qui iugent qu'vn homme est desenyuré, & hors de son vin, lors qu'il a recouuert son iugement bien qu'il ait la teste encor toute lourde & pesante, bien qu'il soit encor tout engourdy, lent, ou immobile. Puis donc que l'essence de l'yuresse n'est en la læsiõ de la faculté sensitiue, ny de la vertu motrice, reste necessairement qu'elle soit en la seule læsion des facultez soubmises à la vertu noble ou principale, sçauoir de l'imagination, memoire, & ratiocination; l'offence de chascune desquel-

les prouenante du trop boire eſt propremẽt yureſſe. Qu'il me ſoit loiſible afin d'eſgayer le lecteur de m'eſquarter vn peu de ces halliers & ſentiers eſpineux pour ſuyure vne routte plus aiſee, & me ſeruir d'vn iugemẽt pareil à celuy que nous cõſultons bien qu'en faict diſſemblable. Ceux qui s'eſtudient à l'hiſtoire auront leu qu'apres que les ligues Grecques eurent autant heureuſement que valeureuſement repouſſé les forces tant redoubtees du Roy Xerxes, elles voguerent de l'Iſle de Salamis en l'Iſtme Corinthien, pour donner comme on dit voix de mieux, & condigne louange à celuy de tous leurs capitaines qui l'auoit mieux merité. Arriués qu'ilz furent ilz departirent les balottes ſur l'Autel de Neptune, ou chaſcun des opinãts auoit eſcrit le nom des capitaines, auſquels ſelon ſon aduis eſtoit deu le premier & ſecond honneur de la victoire; chaſcun ayãt trop bonne opinion de ſoymeſme ſe donna le premier lieu, quant au ſecond chaſcun en defera librement l'honneur à Temiſtocles. Les iuges, nonobſtant que les voix de primauté fuſſent eſgales, ne laiſſerent de la decerner à Temiſtocles comme à celuy qui pour eſtre vnanimement & ſans contredict declaré le ſecond emportoit ſur tous autres la gloire & reputation du premier. De meſme auſſy puiſque nous voions que quelqu'vns accuſent bien les ſens exterieurs en l'yureſſe, les autres l'attribuent aux mouue-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ments desreglez, sans nyer neantmoins que tousiours la faculté Princiere y ait la meilleure part, nous pouuons auec asseurance conclure soubs l'adueu commun que l'yuresse estale sa puissance premiere & principale, & son essence mesme dans le siege plus noble & plus releué de toutes nos actiõs.

Si nous prenons aduis des anciens Ægiptiens sur ceste difficulté nous en tirerons responce du tout conforme à la nostre. Car nous lisons qu'ilz estimoient que le vin fust le sang de ceux qui iadis firent la guerre aux Dieux, duquel meslé auec la terre fut produicte la vigne: le fondement de leur opinion estoit que ceux qui s'enyurent perdent tousiours l'entendement & la raison, comme estants remplys du sang de leurs predecesseurs,

Les Theologiens sont tellement portez à nostre sẽtẽce que mesmes ilz sẽblent du tout cõstituer l'essẽce de l'yuresse à la seule læsiõ de la vertu raisonnable. Car quand ilz rendent raison pourquoy l'yuresse est peché, ilz nous enseignent que cela prouient à cause que le Caractere par lequel l'homme est faict & creé semblable à son Createur, est offusqué & effacé en luy, c'est à sçauoir la raison, laquelle est tousiours vitiee & troublee en l'yuresse. Aristote ce grand genie de nature nous enseigne que la raison est blessee en ceste affection, estant tantost abolie du tout, comme en la profonde yuresse: & tan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

toſt deprauee, comme quand elle eſt plus legere & ſuperficielle. Nous n'aduouons pas pourtant que l'yureſſe conſiſte ſeulement en la læſion de la raiſon, no⁹ adiouſtons encor l'offence des aultres vertus nobles, ſçauoir de l'imagination, & de la memoire. Car meſmes de l'authorité du meſme Philoſophe c'eſt vn indice certain & aſſeuré de l'yureſſe, lors que les obiects exterieurs ſemblent tourner apres auoir trop beu, qui eſt vn vice de l'imagination deprauee. Auſſi que la læſion de la memoire qui vient du trop boire ſoit yureſſe, le commun propos de tout le monde le preuue ſuffiſamment, car pour aſſeurance qu'on ſe ſouuient de ce que l'on rapporte, l'on dit, ie ne ſuis pas yure. Et d'auantage quand nous voyons qu'vn homme ne ſe ſouuient le matin de ce qu'il a fait ou dit au ſoir precedent apres auoir trop beu, nous luy diſons ordinairement qu'il eſtoit yure, en ſuppoſant que quand la memoire eſt offencee par le trop boire, c'eſt yureſſe. Que ſi nous accordons que les brutes, qui n'ont nulle vertu raiſonnable ou intellectuelle, ſoient ſubiectes à l'yureſſe, il ne reſtera nulle difficulté, il nous faudra conclure, voulions ou non, que l'eſſence de l'yureſſe conſiſte auſſi bien en la læſion de la phantaſie ou imagination, & de la memoire que de la raiſon. Ie m'aſſeure que perſonne ne me contredira à ceſte concluſion, mais ie n'entend pas, que l'on accorde comme d'vne ſuitte ne-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

cessaire que toute sorte d'offence qui arriue par l'excez du vin aux actions principales se doiue appeller yuresse.

QVE L'YVRESSE NE CONSISTE pas en toute sorte de læsion des actions principales.

CHAPITRE XIII.

DIline entre aultres pernicieux effects que le vin cause à l'homme, rapporte la diminutiõ & perte de la vertu memoratiue, laquelle se retrouue ordinairement fort affoiblie en ceux qui font mestier de s'enyurer, estant le vin le poison de la memoire. Cleomenes Roy de Sparte apres auoir long temps fait mestier de carousser, deuient en fin tout fol & furieux, & toutesfois personne ne dira que ces deux affections, sçauoir la perte de memoire & l'abolitiõ totale de la raison, soyent yuresse, encores qu'elles soient causees par l'vsage immoderé du vin. Il faut donc noter que cõme l'yuresse se fait, & s'engendre soubdainement en beuuant, ou incontinant apres le boire aussy que pour mesme raison elle ne dure gueres. Car cõme les vapeurs qui la procreent montent promptement iusques au

cerueau, où elles viennent à vitier les facultez qui y resident, aussy pour estre leur substance fort aisee à resoudre & dissiper, se passent elles bien tost, tellement que l'on peut dire que leur fin est aussy soubdaine que leur naissance.

Mais quand aux passions croniques, ou de longue duree qui suruiennent aux vieux yurongnes, contractees non par vne yuresse seule, mais par vne continuelle recidiue en icelle, comme elles se font petit à petit à mesme que le cerueau y est disposé par les excez ordinaires, aussy sont elles plus fermes, & stables en leur subiect, & consequemment plus difficiles à estre arrachees, d'autant qu'elles ne despẽdent plus des vapeurs & fumees legeres, mais sont habituees & essentielles que nous appellõs à la substance mesme du cerueau par la longeur de l'offence, qui demolit & destruit sa temperature. D'auantage il faut considerer que ces passions contractees de longtemps par le trop boire, ne sont immediatement causees par le vin, ou aultre breuuage semblable, mais bien par le moyen de quelque imbecillité, obstruction, ou aultre affection imprimee au cerueau, laquelle prouenant premierement des yuresses passees, y engraue par apres, comme cause moyenne & seconde, ces maladies croniques & habituelles; mais celles d'yuresse, naissent comme à l'instant du breuuage, par l'entremise des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vapeurs. Concluons donc maintenant que de toutes les difficultez & læsions des fonctiõs nobles causees par le vin, celles la seules meritent le nom d'yuresse, lesquelles sont causees, entretenues, & fomentees par la force du breuuage n'agueres auallé, la vertu duquel venant à cesser & s'aneantir, fait quant & quant que l'yuresse cesse, que si par apres il en reste quelque impressiõ estrangere elle ne se doibt plus nommer yuresse. Il ne reste à present que de rapporter toutes nos pieces ensemble, & tirer des discours precedents vne definition entiere & parfaite de l'yuresse.

LA VRAYE ET PARFAICTE DEfinition de l'Yuresse.

CHAPITRE XIIII.

L'Yuresse est vne læsion des actions nobles, ou principales, causee par les vapeurs d'vn breuuage alimẽtaire n'agueres auallé, voila la definition que nous auons cherchez par tant de discours toute trouuee & accomplie: mais encor est il bon de nous remettre vn petit sur le discours pour la rendre du tout claire & facile. Nous disons que l'yuresse est vne læsion des acti-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ons nobles il fault dõc ſçauoir qu'elles sõt ces actiõs. Et en cõbiẽ de façõs elles peuuẽt eſtre vitiees ou offencees. Ce qui fait que l'homme ſoit admiré comme chef d'œuure de la diuinité, miracle de nature, & le plus excellent de tous les animaulx ſont ces trois puiſſances nobles & princieres, l'imagination, la raiſon, & la memoire, leſquelles ſont dictes nobles, pource qu'elles conferent à l'homme toute la nobleſſe & perfection qui reluit en ſon ame, & le releuent d'vn eſtre animal vil & abiect, à l'excellence de la nature angelique.

La premiere de ces trois que nous appellons imagination, ou phantaiſie, eſt celle qui receuant, apprehendant, & retenant les eſpeces & reſſemblances des obiects exterieurs, voire meſme ſe forgeant, & ſe feignant des nouueaux phantaſmes ſans aucun obiect precedent (car elle a liberté de conceuoir ce qu'il luy plaiſt) vient par apres à les repreſenter à la raiſon, ou vertu intellectiue, laquelle eſtant excitee par ſon rapport, ſe guindant plus hault ſelõ le port de ſon vol, ſpecule les idees immaterielles des choſes, diſcourt & ſillogiſe en elle meſmes, procedant des cauſes aux effects, & des commencements aux fins. Apres auoir bien ratiociné, & conceu vn nombre ſans nombres de belles concluſions, elle donne le tout en garde à la memoire, celle icy cõme fidele gardienne, conſerue ſoigneuſement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tout ce qui luy est mis en depost, & en rend fidelle cõpte quãd elle en est recherchee, quottant le temps, l'ordre. & les circonstances requises. Chascune de ces trois vertus peut estre vitiee ou offencee en trois sortes; sçauoir estant deprauee, diminuee, & de tout abolie ou esteinte. Deprauee dis je, cõme la raison aux Phrenetiques & Hypochõdriaques; diminuee cõme aux fols que nous disõs fats & idiots: & du tout abolie, cõme aux pauures insensez, que nous appellons ordinairement innocents.

Or bien que le plus souuent, & presque tousiours ces trois facultez soint tout d'vn coup attaquees par l'yuresse, comme l'on voit en ceux qui sont dicts morts yures, si est ce toutefois qu'il n'est besoing pour constituer sa nature & son essence, que toutes les trois ensemble soient intereſſees par trop boire, il suffit que l'vne ou l'autre le soit. Car encor qu'vn homme forcené par le vin & consequemment blessé en l'usage de sa raison, ait bonne memoire (ce qui arriue assez souuent) il ne laissera pourtant d'estre dit yure, & surpris d'yuresse. Aussy suffit il pour estre yure que l'vne ou l'aultre de ces actions soit simplement offencee en l'vne ou l'autre des trois manieres susdites, sçauoir ou par deprauation, ou par diminution ou par abolition. Vray est si elles se retrouuẽt seulement viriees ou deprauees, qu'alors l'yuresse en sera plus legere, & superficielle,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& au contraire elle ſera beaucoup plus grande & profonde, lors qu'elles ſeront du tout aſſoupies & aneanties. Plus grãde encore & & plꝰ forte ſera elle alors qu'elle fera reſſentir ſes coups à plus grand nombre d'actions. Tout cecy eſt conforme à la doctrine d'Ariſtote lequel nous enſeigne que l'yureſſe eſt legere, lors que le iugement eſt ſeulement depraué, mais qu'il ne peut eſtre du tout aſſoupy, que par vne grãde & exceſſiue yureſſe. Et ne plus ne moins qu'vne fiebure de meſme eſpece & nature, peut eſtre tantoſt plus grande, & tantoſt plus petite, ſelon que la chaleur & les Symptomes qu'elle produit s'augmentent, ou diminuent. De meſme l'yureſſe eſt vne eſſence qui peut ſubir intention & remiſſion, c'eſt à dire accroiſſement & diminution, & conſequemment elle eſt tantoſt plus legere, tantoſt plus griefue, ſelon que les actions principales ſont plus ou moins læſees, & en plus grand ou moindre nombre. Les autres parties de noſtre definition ſont ſuffiſammẽt expliquees par les chapitres precedents, il nous faut neantmoins donner celuy qui ſuyt à ceux qui y trouueront quelque difficulté.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

RESOLVTIONS DE QVELQVES obiections contre la definition d'yuresse.

CHAPITRE XV.

REste maintenant à esmousser la pointe de quelques obiections lesquelles on nous pourroit opposer pour boulleuerser nostre definition. Car en premier lieu quelqu'vn trouuera estrãge que les affections que l'on appelle ordinairemẽt yuresse, causees ou par les fumees exterieures, ou par les viandes, ou substances solides prises interieurement ou aultrement ne sont comprises en nostre definition, ce sont neantmoins les mesmes accidents, la mesme læsion, les mesmes actions læsees, les mesmes ou du tout semblables causes, sçauoir les vapeurs ou fumees qui se campent au cerueau, & apportent du trouble à ses actions princieres. Et encores que les vapeurs, ou aultres causes mediates ou immediates soient, ou puissent estre de diuerses especes, cela n'empeschera pas que les effects qui en resultent ne soient d'vne mesme nature, & que l'yuresse produicte par l'yuraye ne soit ny plus ny moins yuresse que celle qui est causee par le vin, & consequemment elle debura estre compriſe en vne mesme definition comme

represen-

repreſentant vne meſme eſſence & nature; ne plus ne moins que la chaleur produicte par le feu, & par les rayons du ſoleil, ſont auſſy d'vne meſme eſpece, ſelon la cõmune & plus probable opinion des Philoſophes. Pour reſponce à ceſt argument, nous permettons au vulgaire de comprendre ces effects procedents de tant de diuerſes cauſes ſoubs vn meſme nom, & d'eſtendre ſa ſignificatiõ tant qu'il luy plaira, mais s'il eſt queſtion de parler proprement, il ſe faut reſtaindre, l'yureſſe reſſerree dans ſes limites ne peut exprimer autre paſſion que celle qui vient du vin ou d'aultres breuuages alimentaires, puis quelle tend à l'yurongnerie qui cõſiſte en vne vitieuſe auidité de boire & non pas de manger. Au reſte nous aduouons bien que la diuerſité des cauſes efficientes, n'eſt aſsés valable pour prouuer vne diuerſité eſſentielle de leurs effects, mais auſſy nyons nous qu'elle ne ſoit ſuffiſante pour arguer au moins vne difference accidentelle entre eulx, laquelle (comme poſitiue & reelle) eſt ſuffiſante de nous faire apprehender & conceuoir vn ſuiect de meſme nature, tantoſt d'vne façon, & tantoſt d'vne aultre, ſelon la diuerſité des relations qui nous feront conſiderer ores vne cauſe, ores vne aultre.

Ces accidents donc deſquelz eſt quæſtion, pour grande reſſemblance & conformité qu'ilz ayent entre eux, ne peuuent eſtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

appellez d'vn mesme nom; car ceux qui fluent d'autre cause que des aliments sont plustost empoisonnements ou maladies qu'enyurements, comme nous auons dit cy deuant. Nous auons pour præcepteur en ceste doctrine le graue Plutarque qui tient que l'accident que la grappe de lyere trempee dans le vin faict à ceux qui en prennent, ne se peut bonnement appeller yuresse, mais plustost troublement d'esprit, & alienation d'entendement, comme faict le Iusquiame ou aultrement Hanebame, & plusieurs aultres plantes desquelles nous auons faict m'ention auparauant: quand aux viandes solides leur effect est bien dissemblable à celuy des breuuages; voules vo⁹ que nous nous en rapportions à Macrobe? Il y a grande diuersité (dit-il) entre l'effect du boire & du mãger, car qui est ce qui a heu iamais l'esprit troublé pour auoir trop mangé comme ont ceux qui ont beu trop largement? celuy qui est farcy de viandes a seulement le ventre ou l'estomach greué. Mais celuy qui a trop beu est incontinent rendu semblable à vn insensé. D'autant que le breuuage doué d'vne nature plus legere & halitueuse, gaigne incontinent le hault & frappe le cerueau par ses fumeës chauldes & vapoureuses. Venons au second poinct que l'on nous peut obiecter qui est de nous accuser de contradiction en ce qu'auparauant nous auons dit que nous ne voulions discourir de l'yuresse des brutes,

laquelle neantmoins eſt compriſe en noſtre definition. A la verité nous confeſſons que les beſtes peuuent eſtre ſurpriſes de vin, & d'aultres breuuages alimentaires, mais nous n'admettrons pas pourtant qu'elles puiſſent eſtre yurongneſſes, nous ne receuons pas ceſte conſequence, les beſtes ſont ſuiectes à l'yureſſe, donc elles ſont ſuiectes à l'yurongnerie, c'eſt pourquoy nous reiettons leur yureſſe de ce traicté, d'autant que ce que nous diſcourons de l'yureſſe eſt pour venir à l'yurongnerie. Et encores que noſtre but fuſt autre, ſi eſt ce que touſiours il n'y auoit nul inconueniẽt que nous le rapportaſſions entierement aux hommes, nonobſtant que les beſtes y peuſſent auoir quelque part. Ainſi Galien & les aultres Medecins apportent des definitions & gueriſons communes aux maladies des hommes & des beſtes, rapportent neantmoins le tout aux hommes ſeuls, ſans faire mention quelconque des beſtes. L'on nous obiectera d'auantage que nous auons trop eſtroitement reſſeré l'eſſence de l'yureſſe à la læſion ſeule des actions nobles, puis qu'elle ſemble auſſi bien conſiſter en la ſeule offence de la vertu ſenſitiue, ou motrice, car vn hõme qui chancellera pour auoir trop beu, vn homme qui apres ſoupper verra du blanc pour du iaune, ſera yure, & reputé tel par tout le monde, ce que toutesfois nous n'admettrons par noſtre definitiõ. Nous reſpondons qu'il eſt bien difficile voire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

presques impossible que ces deux vertus soient notablement interessees, que les premieres & principales ne soient aulcunemẽt offencees, car les parties qui seruent d'instrument à leurs actions se voisinent de si pres, ont vne telle confederation & liaison par ensemble, que l'offence qui se communique à l'vne ne peut qu'elle ne touche l'autre, si bien les effects en sont quelquefois diuers pour la diuersité de resistence, Or l'on fait iugement de ce qui arriue plus ordinairement, & l'on a raison d'entrer en soubçon ou en creance d'yuresse par ces signes exterieurs, qui nous descouurent l'indisposition des sens interieurs, & des facultez princieres. Mais quelque esueillé nous traictera bien plus rudement que les precedents, & monstrera par viues raisons que tant s'en fault que l'yuresse consiste en la læsion de la faculté, qu'au contraire sa vraye essence est d'estre cause de la læsion, & consequemment l'yuresse se deura mettre au nombre des maladies, & non des symptomes, car à vn homme mort yure, & endormy dans son vin, on ne voit aulcune læsion des actions nobles lesquelles n'operent point pour tout, ains se reposent pour lors. Tout de mesme donc que la santé ne consiste point en l'operation des vertus corporelles (ou aultrement vn homme ne seroit iamais sain en dormant) ainsi la nature de l'yuresse ne consiste point en la læsion des actions

nobles, mais en la cauſe de ladite læſion, ou aultrement iamais vn homme endormy, encor qu'il ſoit noyé de vin, ne pourroit eſtre dit yure, ce qui toutesfois eſt faux.

Pour ſatisfaire à ce doubte nous reſpondons que l'homme endormy apres auoir trop chopiné eſt veritablement yure, en ce que ſes actions nobles ſont offencees, car lors elles ne ſe repoſent point, & ne ceſſent point naturellement, comme il arriue aux hommes ſains qui dorment: mais elles ſont abolies du tout par l'effort du vin, qui les aſſoupiſſant contre nature, abbat quant & quant toutes les aultres actions animales.

Mais ſoit que ce ſoit il n'importe beaucoup ſi on veut conſtituer l'eſſence de l'yureſſe en la læſion meſme des actions, ou bien en la cauſe qui produit ceſte læſion. Car ne plus ne moins que les Medecins conſiderent la Lethargie tantoſt comme maladie, lors qu'ilz la definiſſent vne intemperature du cerueau froide & humide, auec vne matiere pituiteuſe, & putrefiee: & tantoſt la conſiderent comme le ſymptome de ladicte maladie, quand ilz diſent que c'eſt vn ſommeil profond, auec fiebure, & oubly. Ainſi pouuons nous diuerſement conſiderer l'yureſſe ou comme maladie, & la definir vne affection contre nature cauſee par les vapeurs du breuuage alimentaire, qui offence les actions nobles: ou bien la deſpeindre comme ſymptome, ainſi que nous auons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

faict, à dessein de plus clairement representer son essence, & la rendre aisee à cognoistre d'aultant que les effects des maladies sont plus faciles à estre cognus que les maladies mesmes. Nous sommes maintenant hors de doubte touschant sa nature, sçachons comme elle se faict.

COMMENT SE FAICT l'Yuresse.

CHAPITRE XVI.

CE n'est assés de sçauoir que c'est que l'yuresse, il faut passer plus auant & apprẽdre comment elle se fait. Nous l'enseignerons à present, & mettrons ses causes en euidence, puis ferons veoir les parties du corps qu'elle afflige, & comment, afin que l'on puisse mieux parer & preuenir ses coups. Quãd le vin fort & genereux ou aultre breuuage chauld & fumeux est receu dans l'estomach en quantité notable, & de la porté iusques au foye par les venes mesarraiques, alors la chaleur narurelle, qui n'est iamais oyseuse, qui trauaille incessamment entout l'aliment, le præpare, le façonne, & conuertit en Chyle, ou aultre sac loüable, vient à agir contre luy, ne plus ne moins que le

feu contre vn vaisseau plein d'eau, & petit à petit l'alterant, eschauffant, & faisant bouillir, esleue d'iceluy, comme d'vn corps halitueux, & facile à estre resould en fumees, force vapeurs chaudes & humides, qui tenantes d'vn naturel plus legere que leur matiere terrestre, quittent aussi tost son seiour inferieur, se pousſent d'elles mesmes & se guident en haut, s'esleuent du fond de l'estomach, & du foye iusqu'au sommet de la teste. Ores comme il y a beaucoup de parties & fort diuerses entre les naturelles, & animales, entre l'estomach & le cerueau, aussi ces fumees tiennent elles diuers chemins pour s'eslãcer de l'vne à l'autre; & cõme elles sont subtiles & penetrantes elles trouuent passage tantost par vn endroit, & tantost par vn aultre. Certes encore que selon l'aduis de plusieurs, la force du vin sans la cõduitte de ces vapeurs puisse penetrer iusques au cerueau, pour estre le corps tout vn & continu en soy mesmes, ne plus ne moins que la chaleur du feu emprainte à vn bout d'vne lame de fer se communique incontinent à l'aultre: ou bien que par les pores insensibles & autres conduicts qui ne sont apparents à la veüe, le vin puisse donner entree aux vapeurs & à sa force ensemble dans le chef, si est ce que nous ne deuons pas facilement nous laisser persuader, qu'il se trouue d'autres canaux plus commodes à ceſt effect, que ceux mesmes qui de la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

cuisine de nos corps (i'entend de l'estomach & du foye) s'estendent iusqu'au toict, ou pour mieux dire au test. Ces canaux sont L'œsophage & les venes, les arteres aussi y contribuent. L'œsophage ne sert pas seulement à la descente de la viande de la bouche dans l'estomach, mais aussi reciproquement donne ouuerture aux fumees, vapeurs & corps flatueux qui par vn mouuement contraire sont pousés de bas en hault. Quelques bons yurongnes pour euiter vn plus profond enyurement apres auoir trop beu, & obuier aux douleurs de teste qui en prouiennent, dorment tousiours la bouche ouuerte, afin que les fumees qui sont montees par ce tuyau ne trouuant rien qui les retiennent fassent plus librement leur sortie sans la chercher plus haut, au detriment du cerueau, où infailliblement elles se porteroyent, y trouuãt leur entree non seulement par les pores de l'os Cuneiforme, & delà à la glande pituiteuse, de ceste glande, dans son troisieme ventricule; mais beaucoup plus aisement par les conduicts notables & spatieux du palais aux narines, des narines aux trous de l'os spongieux, de ces trous aux productions mammillaires, & de ces productions aux premieres vẽtricules, & quelquefois à certains aultres petits trous, & cauitez qui vont des narines aux orbites des yeulx, & de là à diuerses parties du cerueau

Ce chemin est familier aux fumees qui

ſortent de l'eſtomach : celuy des venes eſt pour celles qui ſe ſuſcitent au foye, celles qui ſortent du tronc entrent dans la vene caue aſcendente, de celle icy, aux iugulaires, des iugulaires, à vne infinité de petits rameaux du tiſſu Choroide, qui ſont deſtinez à la nourriture du cerueau; finalement elles ſe coulent au cerueau meſme par l'extremité de ces rameaux, & l'ẽpliſſent en telle abondance, qu'elles ſuffoquent quelquefois toutes ſes puiſſances. D'icy les Medecins ont pris l'vſage des Pilules peu auant ou apres ſoupper, eſtimants que leur vertu purgatrice ſe ſert des vapeurs alimentaires comme de vehicule, & en produict plus promptement & plus heureuſement ſes deſirez effects. Mais pour retourner à noſtre propos, cependant que le pot boult en l'eſtomach comme en la cuiſine humaine, pendant que le foye, & les aultres parties naturelles eſchauffees de plus en plus par le vin le cuiſent & l'eſchauffent reciproquement d'auantage, la chaleur s'eſpand, & ſe fait ſentir par tout, le ſang eſchauffé, bouillonnant & vapoureux luy ſert de guide iuſqu'au milieu du cœur, & au deſſus du cerueau; les arteres participent auſſi toſt à l'intemperature de leur principe, & de leur voiſinage, & commencent à redoubler leurs mouuements: ceſte emotion redoublee redouble quand & quand la pouſſee & la quantité des vapeurs, tout fume, tout fondt, tout bruſle; voila

le cerueau bloqué & assiegé de toutes parts, plus de moyen de resistence, il se rend à la mercy, ses thresors plus reseruez sont exposés au pillage, rien ne luy reste, ny sens, ny raison, ny parolle. Pauure miserable de se captiuer à ses sens pour se veoir en fin la proye d'vne passion insensible & insensee? or cõme les parties inferieures sont abõdantes en matiere vaporeuse qu'elles fournissent continuellement à l'abandon: aussi le cerueau est fort capable de les receuoir, tant pour son sit eminent qui est, l'abut des corps halitueux, que pour sa grandeur & vasteté qui donne lieu suffisant pour les heberger. Voila donc cõment ces fumees enyurantes sont euaporees du breuuage, voila les quartiers d'où elles descampent, voila les chemins qu'elles tiennent: voila comme elles abordent furieusement la retraicte des sens, le domicile de sapience, le palais de la raison: reste de faire reueuë des morts ou blessez en ceste charge, c'est à dire des parties qui en sont naurees.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

QVELLES PARTIES SONT offencees par l'Yuresse, & les effects qui en reüssissent.

CHAPITRE XVII.

TAnt de diuers sentiers que les vapeurs enyurantes tiẽnent pour liurer l'assault au throsne souuerain du gouuerneur de nos corps, donnent asles à iuger qu'il n'y a nulle de ses parties qui s'en puisse garantir: aussy le cognoit on euidẽment par les effects. Ses nerfs, ses venes, ses arteres, ses mẽbranes, ses ventricules, sa tẽperature tout patit. Ses nerfs s'amolissent, se relaschent, & s'abatardissent: ses venes s'empliſſent & se bandent, ses arteres battent auec violence importune, ses membranes sentent vne extension outrageuse & douloureuse, ses ventricules nous ombragent par tournoyments pleins d'espouuente, sa tẽperature s'eschaufe hors mesure; que reste il? Apres que ces ennemys iurez de la raison ont par surprise emporté son fort, & s'en sont emparez, lors comme nouueaux vsurpateurs, ilz viennent à renuerser toute la police qu'ilz y ont trouuee, taschants d'effacer, & aneãtir les actions, & l'authorité du maistre naturel tant qu'il n'en reste aulcun vestige. Recognoissants

donc que l'admirable structure du cerueau, & sa conforme temperature, estoient les deux ressorts que la raison faisoit auparauant ioüer pour produire ses actions, ilz dressent toutes leurs machines pour destruire l'vn & l'autre, ilz contrepointent sa temperature, par vne du tout contraire, chaulde & humide à excez: ilz esbranlent & difforment sa structure par extension violente, par repletion & obstruction de ses meninges, venes, & arteres, nerfs, & ventricules. Que la temperature, ou pour mieux dire l'intemperature des vapeurs ennemyes soit pour l'ordinaire chaude & humide, ie le collige iettant l'œil sur le corps dont elles sont extraites, sur la cause efficiente qui les a esleuës, & les effects qu'elles produisent. Bien aduoüe ie qu'elles ne sont pas tousiours en degret egal de chaleur & humidité. La chaleur comme elle est beaucoup plus actiue que l'humidité, aussi tient elle le premier lieu à la production de l'yuresse: c'est ce qui a fait dire à Aristote que l'yuresse arriue principallement lors que la teste vient à s'eschauffer. De ceste chaleur s'esmeut la rougeur du visage, le brillement des yeux, l'ardeur de la teste, l'ouuerture des pores, le babil importun, la præsomption de soy mesmes, la promptitude à toutes actions, la facilité des veilles, ou impuissance de dormir, la promptitude à la cholere, l'inflammation des esprits, &

quelquefois la fureur, ou quelque choſe de ſemblable. De l'humidité ſourcent les larmes inuolontaires, la frequente ſaliuation, l'engourdiſſement, & peſanteur de la teſte, la faitardiſe à toutes actions, l'endormiſſemẽt, la moleſſe, & humectation des nerfs: d'où ſenſuit la difficulté de ſe ſouſtenir debout, le chancelement en marchant, le beſgayemẽt en parlant, & finalement vn aſſoupiſſement & peſanteur de tous les membres. Des repletions, agitations, diſtentions, & obſtructions cauſees par ces meſmes vapeurs, n'aiſt vne fourmiliere d'autres accidents dangereux & pernicieux, treſpitoyable à raconter, treſ durs à ſupporter.

D'icy les plaintes, des douleurs intolerables, les faulſes imaginations, les vertigines ou tournoyements, la berluë aux yeulx, le tintin aux oreilles, la diminution ou perte totale de tout ſentiment & mouuement, & mille aultres que nous ſerions longs à deſcrire. Oultre l'experience que nous auons de ces maulx en voicy le rapport d'vn Poëte treſdocte.

Cum vini vis penetrauit
Conſequitur grauitas membrorum, præpediuntur
Crura vacillanti, tardeſcit lingua, madet mens,
Nãtoculi, clamor, ſingultus, iurgia gliſcunt.
Quand la force du vin ſe gliſſe dans nos corps
Tous nos membres ſont lourds, noſtre iambe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

chancelle,

Le parler est tardif, l'œil pleur', l'esprit, ruisselle,

L'on n'entend que clameurs, que sanglots que discords.

De ces discours on peut aisement entendre comme sont offencees les actions nobles en la læsion desquelles nous auons constitué l'yuresse. Et comme elles sont diuerses, aussy sont elles diuersement assaillies, tantost par l'intemperature des vapeurs qui suscite celle du cerueau & des esprits animaulx: tantost par leur substance, qui de son agitation desreglee emporte quand & soy les esprits à vn mouuement desreglé, & de sa quantité occupe leurs conduits, leur bousche, & empesche le passage ordinaire. Mais d'aultant qu'au chapitre suiuant nous voulons rendre raison de plusieurs effects du vin, de peur qu'il ne nous faille entrer vne aultre fois sus vn mesme discours, nous mettrons fin à ce chapitre par vn exemple d'yuresse autant admirable que plaisante à raconter. ie le doibs à Athenee qui le rapporte au chapitre premier du second liure de ses Deipnosophites en ceste sorte. Iadis en en Sicile quelques ieunes hommes Agrigentois, apres auoir bien beu ensemble se trouuerent tellement surpris d'yuresse, & alienez de leur entendement, qu'ilz croioient tous voguer sur mer dans vne gallere agitee de vents impetueux qui esleuoient vne dan-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

gereuſe & furieuſe tempeſte. Eſtants donc en ceſte folle opinion & continuant à leur aduis de plus en plus le danger du naufrage, ilz ietterent de hault en bas par les feneſtres tous les meubles qui eſtoient dans leur chambre, d'aultant qu'il leur eſtoit aduis que le capitaine de la galere, leur auoit ordonné de deſcharger le vaiſſeau pour le mieux deffendre contre la tourmẽte: en fin apres que pluſieurs eurent ramaſsé & emporté tout ce qu'ilz auoient ietté dehors, le magiſtrat curieux de ſcauoir ce qui ſe paſſoit & recognoiſtre la cauſe de ceſte folie qui duroit encor au iour ſuiuant, entra en la maiſon où il trouua ces ieunes hommes tous couchez, laſſes, & recreus, tant pour auoir trop beu, que pour auoir ſeruy à la deffence de leur vaiſſeau imaginaire contre l'orage. Et apres que les iuges les eurent interrogez ſur leur eſtat & deportements, ilz reſpondirent qu'ilz eſtoient extremement fatiguez de la violence de la tempeſte, pour laquelle euiter leur auoit eſté neceſſaire d'alleger leur vaiſſeau par la deſcharge de beaucoup de fardeaux invtiles qu'ilz auoient iettez en mer. Et comme ces iuges eſtonnez de plus en plus admiroiẽt auec compaſſion la grande folie, & ſtupidité de ces yurongnes, l'vn d'iceulx qui ſembloit eſtre plus aagé que les aultres s'addreſſa à eux diſant, quant à moy (hommes Tritons) la peur du naufrage & la crainte de perir m'a

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tellement saisy, qu'elle m'a faict coucher au plus profond de la carene pour me tenir mussé le mieux qu'il me fust possible. Alors les iuges pardonnants au vin, & à l'yuresse sortirent apres leur auoir deffendu de ne boire de là en auant plus que de raison.

Ces ieusnes hõmes pensants touiours voguer sur mer les regratierent fort courtoisement, & vn d'iceulx, prenãt la parole pour les aultres, leur dit: messieurs si nous pouuõs estre garantis de ce danger, & arriuer à bon port, nous vous reputerons en nostre pays noz cõseruateurs & vous colloquerõs entre les aultres dieux marins comme ceux qui en vn si grand peril se sont apparus à nous auec præsage de salut asseure. Voila à la verité vne plaisante & notable yuresse laquelle fut cause que la maison où elle se passa fut depuis nommee la Galere.

Mais les effects de l'yuresse ne sont que trop cognus, nous en voyons tous les iours de nouueaux, les plus ignorãts nous en dresseront des volumes entiers, rendons les sçauant des causes.

RAISON

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

RAISON DE BEAVCOVP D'EFfects de l'yureſſe.

CHAPITRE XVIII.

DE ce que nous auons diſcouru iuſques icy ſur la nature & deſcription de l'yureſſe, on peut aiſement tirer les cauſes de tous les effects qu'elle produit, & quant & quant la reſolution de beaucoup de problemes qui ſont ordinairement agités ſur ce ſubiect, leſquels pour plus grand eſclairciſſemẽt de ce qui eſt dit, & plus grande facilité de ce qui reſte à dire, no⁹ diuiſerõs en deux chapitres. Au premier nous rapporterons ceux qui regardent la Theorie, au ſecond nous viendrõs de plus pres à la practique. Que ſi d'auanture il arriue qu'en quelques endroicts nous nous eſquartions de la doctrine d'Ariſtote, nous prions le lecteur de ne penſer que ce ſoit par vne vaine & præſomptueuſe vo lonté de contredire à ſa doctrine tant admirable, & de laquelle nous ne nous eſloignons que le moins qu'il nous eſt poſſible, mais par vn affectueux deſir de la verité, qui nous oblige autant que l'amitie de Platon ou d'Ariſtote. Recherchons en premier lieu vne des cauſes de ceſt exemple que nous venons de rapporter,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

I. PROBLEME

POurquoy les obiects exterieurs demeurãts immobils semblent à l'homme yure se mouuoir & tourner en rond? Aristote en rend la raisõ, mais oultre ce qu'elle est trop obscure elle ne satisfait pas à tout le monde. Alexandre Aphrodisee (duquel la doctrine est suyuie de beaucoup d'aultres) respõd que les vapeurs du vin s'espandent deça dela, & se coulent confusement par le cerueau, se glissent desreglement & sans ordre du cerueau dans les nerfs optiques, & des nerfs, dans la prunelle de l'œil, ou estãtes esmeües & agitees font apparoistre les choses externes biẽ qu'immobiles auec agitation & mouuement, representant cõme exterieure, ceste emotiõ interieure. Quelques autres, ausquels ceste responce ne satisfait, car à leur aduis ny fumees, ny vapeurs ne peuuent passer par la substance solide du nerf optique & quand ainsi seroit, si est ce qu'elles ne pourroient penetrer la tunique, ou taye retiforme, & encor moins l'humeur cristaline pour venir iusques à l'humeur aiqueuse, où il faudroit neantmoins qu'elles abordassent pour troubler ou deprauer la veüe, ceux icy du nombre desquelz est Iean Baptiste Porte tresdocte Philosophe & Medecin, respondent que le cerueau eschauffé de vin vient quant

& quant à eſchauffer ſes parties voiſines, & principallement les yeulx dans leſquels par le moyen de la chaleur s'eſleuent force vapeurs, qui renfermees dans la tunique cornee, ne trouuant y ſsüe, ſe meuuent circulairemẽt & meuuent quand & elles la ligne viſuelle, d'où vient que les obiects externes ſemblent ſe mouuoir en rond: mais quoy que ce ſoit de ces raiſons, encores que nous les puiſſions admettre pour veritables en quelques cas, ſi eſt-ce que nous ne les receuons touſiours pour cauſes ſuffiſantes de tous les tournoyements qui ſuruiennent à l'homme yure: nous en imputons pour la plus part la faulte à l'imagination pluſtoſt qu'à l'oeil, d'aultant qu'ilz n'arriuent pas moins par l'obſcure des tenebres plus eſpaiſes qu'en plein iour, & à yeulx clos, qu'à yeulx ouuerts. Nous diſons donc que lors que la chaleur agit cõtre le vin dans leſtomach & aultres parties naturelles, elle eſleue des nues de vapeurs, qui s'emparant tout à coup des ventricuis du cerueau, & s'entrempeſchant l'vne l'aultre de ſortir tant à cauſe de leur mouuement impetueux, que de leur quantité demeſuree, viennent à girer, & tournoyer dans iceux, ne plus ne moins que la flamme dedans vn four, tellement que les eſprits animaulx ſe laiſſants emporter à ſes mouuements deſprauez, repreſentent à l'imagination les eſpeces des obiects externes ſe mouuants & tournants comme eux. A

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ce premier Probleme ceſt aultre eſt fort approchant.

II. PROBLEME.

POurquoy l'homme yure penſe quelquefois que la teſte luy tourne? la cauſe de ceſte fauſſe imagination, eſt la concuſſion, & agitation des membranes, des venes, des arteres, & du cerueau meſme qui ſuyt le mouuement violent des vapeurs, leſquelles comme elles ſe meuuent circulairement, engendrent quand & quand vn tournoyment imaginaire ez parties dont elles ſe ſont emparees tout à coup.

III. PROBLEME.

POurquoy eſt ce qu'vne ſeule choſe ſemble eſtre deux à l'homme yure? ie ne veux icy m'arreſter à l'opinion de ceux qui tiennent que la veüe ne ſe faict qu'auec vn œil ſeul, ains ſuiuant la doctrine d'Ariſtote & des aultres optiques, ie dict que la viſion ſe faict moyennant les lignes viſuelles, ou perpendiculaires qui partent de tous les deux yeuls enſemble, & ſe rencontrent en vn ſeul & meſme poinct ducorps qui eſt veu. Ceſte rencontre egale, faict que les corps ne paroiſſent qu'vns, bien qu'ilz ſoient veus de deux yeulx. Que ſi les lignes viſuelles tirees du centre de la prunelle, ne ſont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

iettees iuſtement ſur vn meſme poinct de l'obiect, alors il apparoiſt double: ce qui arriue en l'homme yure par la diſtortion des yeulx & peruertiſſement de leur ſituation naturelle. Car les muſcles qui les retiẽnent attachez dans leurs orbites, & qui leur donnent les diuers mouuements qui leur conuiennent eſtants remplis de fumees, & vapeurs vineuſes viennent les vns à ſe groſſir & retirer: les aultres à s'amõlir & relaſcher: tellement qu'eſtant l'vn tiré en hault, & l'aultre en bas, ilz peruertiſſent le ſit des yeulx: ainſi leurs rayons, ou lignes directes portees à l'obiect viſible ne ſe rencontrent en vn ſeul & meſme poinct, & comme leur rencontre eſt double, auſſi repreſente elle vne choſe double pour vne ſimple. Cecy ſe confirme tres veritable en ce que ſi les hõmes yures ferment l'vn ou l'autre des deux yeux, alors l'obiect qui leur ſembloit double auparauant leur paroiſtra ſimple. Que ſi d'auanture quelcun s'opiniaſtroit que la veüe ſe faict d'vn œil ſeul, ou bien ſi l'on nous oppoſe que l'homme yure en fermant vn œil apperçoit de l'aultre ſeul les obiects exterieurs ainſi doubles, que reſpõdrons nous? nous nierons l'vne & l'autre ſuppoſition: car la verité eſt qu'vn œil ſeul n'apperçoit pas ſon obiect double, mais bien tremblottant. Comme il en ſoit ſi nous voulõs tomber d'accord auec ceux qui eſtiment le contraire, nous dirons que cela prouient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de la grande eſmotion & agitation des eſprits par la chaleur & fumee du vin, laquelle fait mouuoir, & varier la ligne directe ou viſueſle par laquelle nous voions aſſeurement & parfaictement: comme ceſte ligne varie, auſſi ne peut elle continuellement eſtre appliquee ſur l'obiect exterieur, dont apres en auoir eſte empeſchee venant de rechef à ſe poſer ſur iceluy, fait qu'vn ſeul & meſme corps veu ſoubdainement par deux fois apparoiſſe double.

IIII. PROBLEME

POurquoy eſt ce que l'homme yure ne peut bien iuger des couleurs penſant tãtoſt le blanc eſtre iaulne, le verd eſtre bleu, & ainſi des aultres? d'aultant que l'organe de la veüe eſtant mal diſposé, & troublé par tant de corps halitueux euaporés du breuuage, empeſche que les eſpeces, ou images des corps colorés ſoient portees pures & ſans eſtre infectees iuſques à la pupille en laquelle ſe faict la viſion, d'où vient que les couleurs qu'elles repreſentent apparoiſſent quelquefois aultres qu'elles ne ſont ne plus ne moins que les corps exterieurs veus au trauers d'vn verre coloré ſemblent eſtre de meſme couleur que le verre. Mais c'eſt aſſez demeuré ſur la veüe, paſſons à l'ouyr.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

V. PROBLEME.

D'Où vient que tant de ſons bruyent ordinairement aux aureilles d'vn homme yure? ilz ſont cauſés par la grande quantité des vapeurs contenues és parties cerebrales, leſquelles eſtant portees aux cauités des aureilles & à l'air connaturel y contenu, & s'ahurtant à tout moment contre le tambour, & les trois oſſelets deſtinés à l'ouyr, cauſent diuers ſifflements, tintons, & bruicts confus, qui ſe font entendre comme prouenants des corps exterieurs. Car ne plus ne moins que l'air exterieur affecté des qualités du ſon vient à agir contre l'air interieur des aureilles, & luy fait receuoir par l'alteration qu'il luy imprime, ainſi le meſme air interieur peut eſtre alteré par l'agitation des fumees du vin, & perceuoir le bruict & ſon qu'elles excitent.

VI. PROBLEME.

QVelle eſt la cauſe du beſgayement & mouuement depraués des hommes yures? qu'eſtce qui les faict marcher de trauers, vaciller, & tomber bien ſouuent? ne plus ne moins que les enfants nouuellemẽt nays ne peuuẽt ſe ſouſtenir debout, ny manier agilement leurs membres à cauſe de la grande moleſſe de leurs corps, & principal-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

lement de leurs nerfs encores tous confits en humidité & mucosité, qui empesche la solidité requise en leurs actions, laquelle prouient d'vne seichereſſe moderee: ainsy ces mesmes parties humectees par la grande affluence des vapeurs vineuses, sont tellemẽt amolies, & relaxees qu'elles ne peuuent tenir ferme ny prester au corps vn mouuement asseuré. Oultre ces vapeurs l'abondance de la saliue retient le maniement de la langue & empesche la prononciation, voire quelquefois oste entierement la parolle.

Seroit ce point aussy d'aultant que ces vapeurs viennent à bouscher & estoupper le passage des esprits animaulx dans les nerfs qui ne peuuent fournir à leurs charges sans l'influence de ces esprits? mais que diriez vous que le vin produit des effects du tout contraires, escoutez les, & leurs causes.

VII. PROBLEME.

D'Où vient que le vin prouoque quelquefois le sommeil & autrefois excite les veilles? La diuersité de ces effects prouient quelquefois de la diuerse qualité du breuuage, & quelquefois de la temperature de l'homme yure, & peut estre de tout les deux ensemble. Nous lisons qu'à l'Isle de Taso se retrouuent deux sortes de vin, l'vn desquelz endort ceux qui en boiuẽt, & l'autre au contraire les fait veiller: Si donc les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

fumees enyurantes ſont plus chaudes qu'humides, ou bien ſi elles ſont deſiccatiues (comme quelcuns opinent aſſez problablement touchant quelques eſpeces de vin) & ſi le cerueau qu'elles rencontrent eſt auſſy de ſemblable temperature, elles cauſeront des veilles opiniaſtres, & vne promptitude à toutes actions, voire meſmes ſi ces deux cauſes ſont fort intenſes, vne inflammation des eſprits animaux & conſequemment des deportemens furieux. Galien rapporte que iadis en Pergame ville d'Aſie lieu de ſa naiſſance vn ieune garçon fut enfermé dans la maiſon par ſon maiſtre pendant qu'il alloit à l'eſtuue, ce garçon ſe trouuant extrememt alteré ſans eau au logis, & ſans pouuoir ſortir pour s'en pouruoir, fut contrainct de boire de bon vin vieil fort & fumeux, & en quantité demeſuree, tant que ſa ſoif le requeroit, ceſt excés luy fut ſi importun qu'il en demeura par apres en veilles continuelles, puis ſurpris de fiebure & trauaillé de delices finit ſes iours. Ces yurongnes icy ſont dicts porter vn vin de Singe quand ilz ſont plaiſants & recreatifs, auſſy ſont ilz redoubtés pour leur vin de Lyon quand ilz ſont turbulents, choleres & tempeſtatifs. Que ſi au contraire les fumees eſleuees du vin humectent le cerueau, plus qu'elles ne l'eſchauffent (comme ſont celles qui ſont euaporees d'vn vin moderement trempé d'eau qui ſelon Galien inuite le ſommeil) &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

que le cerueau soit desia de son naturel fort humide, lors suruient vn sommmeil ou assoupissement ineuitable. Ceux qui sont portés à telz accidents sont dits communement auoir vn vin d'ours ou de pourceau. Ce qui semble estre tiré d'Albricus lequel ez images des Dieux represente Bacchus mõté sur vn Tygre ayant aupres de luy trois aultres animaux, vn Singe vn Lyon, vn pourceau, pour signifier les diuers effects du vin.

VIII. PROBLEME.

ESt il vray que ceux qui sont enyurés de bierre ou ceruoise tombent en arriere & à la renuerse seulement, & que ceux qui le sont de vin, se laissent choir de tous costés cõme dit Aristote? ou bien selon l'aduis de quelqu'vns qu'ilz tombent sur le deuãt seulement? Certes Athenee, & beaucoup d'autres voire entre les modernes tiennẽt qu'il est ainsi. Mais s'il nous estoit loisible de cõtredire à l'authorité de si grands personnages nous pourrions nous seruir de l'experience iournaliere, qui nous enseigne le contraire.

Ie pense auoir veu, & diligemment consideré tant en la haulte que basse Allemagne cent & cent hommes enyurés de bierre, qui chãcelloient & tomboyent aussy bien de tous costés que ceux qui sont surpris de vin. Aussy l'aueugle Homere, clairuoyant neantmoins en la cognoissance de toutes choses, ne sem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ble s'accorder auec les Autheurs de ceſte opinion, quand il repreſente le Cyclope Polypheme enyuré par la force du bon vin, qu'Vliſſes luy auoit fait boire, renuerſé & couché ſur le dos, encor qu'auparauãt il n'euſt beu n'y bierre n'y ceruoiſe. La raiſon qu'ilz nous en donnent eſt autant imaginaire que l'effect qu'ilz ſuppoſent: car ilz veulent que le vin cõme guide de quelque cognoiſſance gaigne touſiours les parties anterieures du cerueau, & que la ceruoiſe attaque ſeulement les poſterieures.

Mais comme cela leur eſt fort aiſé à alleguer, auſſy eſt il encor plus ſubiect à eſtre nié, d'autant que les diuerſes voyes par leſquelles les vapeurs enyurãtes ſont portees de bas en hault, ſont auſſy bien ouuertes à celles de la bierre, que du vin; de l'hidromel, que du poiret: des corps liquides que des ſolides.

IX. PROBLEME.

MAis pourquoy attribuõs nous la cauſe de l'yureſſe aux vapeurs eſleuees du breuuage & non à ſa chaleur, cõme Ariſtote & Galien, nous l'enſeignent? Quand ces deux admirables explorateurs des ſecrets de nature diſent que la chaleur cauſe l'yureſſe, ilz entendent la chaleur des vapeurs du breuuage enyurant, laquelle ilz conſiderent cõme inſtrument & cauſe immediate de ceſte paſſion. Et encores que les vapeurs ne ſoient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

seulement chauldes, mais aussy humides (& quelquefois seiches quand elles sont esleuees des vins extrememẽt chaulds) si est ce qu'ilz mettent plustost en ieu la chaleur que l'humidité, ou aultre qualité, d'autant qu'elle est beaucoup plus actiue, à cause dequoy elle tient le premier lieu à la production de l'yuresse. Ores que ceste indispoſition soit procreée par vapeurs chauldes esleuees des parties inferieures, & conduites au cerueau, l'on le peut colliger de ce que l'eau pure, la ptisane, & autres semblables breuuages refrigerants n'enyurent point encor qu'ilz soient fort halitueux ou vaporeux, d'aultant que leurs vapeurs n'impriment aucune chaleur dans le cerueau.

X. PROBLEME

MAis si ainsi est d'où vient que l'Opium, l'areca ou Faufel, la racine de Iusquiame, & aultres telz corps extremement refrigerants ont vertu d'enyurer? s'il nous estoit permis de doubter de ce qui se rapporte touchant ceſt effect nous aurions beau loisir deschapper de ceste difficulté. Mais puis qu'il est escrit par plusieurs autheurs dignes de foy, & principallement par doctes Medecins, cõme Monardes, Garcias ab horto, & aultres bien versez en la cognoissance de la vertu des drogues & de la nature de l'yuresse, il vault mieux expliquer leur dire

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

que le nier tout à plat. Nous auons cy deuant distingué l'yuresse en deux especes: l'vne est celle que nous auons definy qui est proprement yuresse, l'autre est plus generale & s'extend à toutes les affectiõs qui participent aux accidents de la vraye yuresse, & qui luy ont quelque ressemblance. C'est de ceste derniere que nous deuons entẽdre les aucteurs sus-alleguez. Ce que ie trouue de plus espineux en ceste difficulté est de sçauoir d'où prouient que l'Opium & aultres semblables refrigerants peuuent causer tant d'actions & mouuements extraordinaires à l'homme qui en aura vsé, veu que telles actions ne prouiẽnent que de la seule chaleur? Mathiole celebre commentateur de Dioscoride, & beaucoup d'aultres de ses adhærents en seroient quittes à bon prix, s'il n'estoit question que de l'Opium, qu'ilz tiennent de temperature chaulde: comme aussi seroit Serapion, & ses sectateurs s'il ne se faisoit mention que du Faufel ou Areca, lequel aussy ilz estiment de complexion chaulde contre l'opinion des modernes.

Mais que diront ilz de la racine de Iusquiame, & aultres semblables, qui enyurent ceux qui en mãgent, ou pour mieux dire leur causent cent milles actions folles, & extraordinaires, & aultant de promptitude à tous mouuements, ils pourront respondre que leurs vapeurs sont esleuees par la chaleur dans vn lieu chauld, transmises au cerueau

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

qui est aussi chauld actuellement, & se font passage par des voyes & conduicts de mesme temperature, dont elles conçouient en elles vne chaleur presente & actuelle, laquelle surmontant pour vn temps leur vertu refrigerante, agit aussi pour quelque temps selõ sa nature, & faict reüssir des effects proportionez à son action. Que s'il est vray cõme Galien nous l'enseigne que la viande receüe dans vn estomach froid se peut tourner en vn chyle de mesme qualité, pourquoy est ce que le contraire ne se fera ou pourra faire contre vn corps froid dans vn estomach chauld, d'où il est porté à vne partie chaulde & par vne aultre partie tousiours chaulde? ceste respõce ne semble estre du tout improbable, car puis que l'Opium appliqué exterieurement assoupit le corps, & pris interieuremenr le resueille à beaucoup d'actions, il y a apparence que l'interieur du corps dans lequel il est ingeré luy communique quelque vertu qui cause ceste promptitude, & agilité, laquelle ne peut estre aultre que la seule chaleur.

Ie veux bien que ceste chaleur externe & accidẽtaire acquise dans le corps humain perisse en fin, & que la froidure vertuelle de l'Opiũ reste par apres demonstrant par ses effects quelle est sa qualité naturelle: mais aussi faut il qu'on maccorde que pendant que les vapeurs sont doüees de chaleur, qu'elles agissent contre le cerueau par la qualité qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

leur eſt preſente & actuelle n'y ayant rien qui empeſche ſon action: que ſi ceſte reſponce ſemble trop foible qu'il nous ſoit permis de dire que quand la chaleur naturelle du corps ſent ceſte froidure mortelle & veneneuſe, elle s'unit & ſe r'aſſemble & ſe fortifie ſoy meſmes pour ſe conſeruer en luy reſiſtant, & qu'en ceſte façon s'eſuertuant, & s'augmentant contre ſon aduerſaire, elle cauſe ces promptitudes d'actions pour eſtre plus intenſe qu'auparauant.

XI. PROBLEME

REſte encore vne aultre difficulté à ſouldre ſur la chaleur enyurante ſçauoir eſt, d'où vient que l'yureſſe engendre ſi grand nõbre de maladies froides, & ſpecialement celle qui procede du vin, comme l'Apoplexie, paraliſie, conuulſion, mal caduc, affections comateuſes, ou ſomnolẽtes, & ſemblables? Galien en accuſe la trop grande quantité qui ne pouuant eſtre ſurmontee par la chaleur naturelle, viennent à l'eſtouffer ne plus ne moins que beaucoup d'huile ſuffoque aiſement vne petite flamme, encores qu'aultrement elle ſoit la vraye amorce & paſture du feu. Ariſtote (ceſt autre œil de nature) rendant raiſon pourquoy ceux qui ſont pleins de vin n'ont touſiours chauld mais au contraire ſont bien ſouuent ſurpris de froid? dit que l'abondance du vin ne

pouuant eſtre alteree, ou ſurmontee par la chaleur naturelle qui eſt plus debile, vient à ſe refroidir & conſequemment refroidir le corps.

Ores commes les deux quæſtions qu'ilz ſe propoſent ſont ſemblables, auſſi les raiſons qu'ilz y appoſent ſemblent vne ſeule & m'eſme reſponce: elles different en ce que l'vn ſemble conſiderer la cauſe efficiente & l'aultre pluſtoſt la materielle; s'il vous plaiſt que nous les ioignions toutes deux enſemble, nous rendrons vne ſolution du tout accomplie, diſants qu'il eſt impoſſible que le vin pris trop copieuſement, n'attaque, n'altere, & ne diminue la chaleur naturelle du corps, mais principallemẽt celle du cerueau, laquelle affoiblie par ſa vehemente action ne peut ſuffiſamment cuire & digerer le ſang qui luy eſt tranſmis pour ſa nourriture: & conſequemment laiſſe quantité de ſuperfluitez & de cruditez excrementeuſe qu'elle ne peut conſumer, qui par apres redondent à grand excés dans le cerueau, ou bien s'eſcoulẽt dans les venes, nerfs, & aultres parties inferieures, & y cauſent diuerſes maladies froides correſpondantes à leur temperature. L'on pourroit mettre en ieu pluſieurs aultres demandes curieuſes, celles icy ſuffiront pour en tirer les raiſons, venons à la practique.

Proble-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

PROBLEMES CONCERNANTS la practique.

CHAPITRE XIX.

TOus les discours de Medecine butent à la practique comme à leur fin premiere & principale, toutes noz speculations ne visent à aultre fin qu'à la conseruation de santé, ou gueriſon des maulx, ceux qui se paissent de curiositez sans les addresser à ceste intention derniere sont indignes du nom de Medecin. Arrestõs nous dõc icy en passant sur les effects desquelz nous pouuons tirer quelque enseignement pour nostre regime & gouuernement, attendant le lieu d'en traicter plus à plein afin de ioindre le plaisir à l'vtilité, & voyons ce qui peut aduancer l'yuresse, & luy donner quelque aduantage sur nous, continuant le fil de nostre discours par Problemes.

I. PROBLEME

POurquoy les hommes fort esmeus & eschauffez de trauail ou aultrement, venants à boire en telle disposition sont ilz facilement surpris d'yuresse? nous respon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

drons qu'en tel cas la chaleur du foye, & aultres parties naturelles, est plus grande que d'ordinaire, & que les venes, arteres, & aultres plus petits pores du corps sont lors tout ouuerts: d'où vient que le breuuage est plustost & plus auidement attiré par les parties inferieures, les vapeurs en sont plus copieuses, plus soubdaines, plus chaudes, plus aisement esleuees & transportees à la teste. Oserions nous adiouster à ces raisons que les parties superieures pour estre dessechees & eschauffees ou par le feu, ou par le vehement excercice semblent desja tenir de l'yuresse, ou pour le moins fort disposees à icelle, & attirent plus vistement ces vapeurs enyurantes desquelles elles desirent estre humectees?

II. PROBLEME.

D'Où vient que ceux qui boiuent au commencement du repas auant que d'auoir faict bon fondement (comme l'on dit) encourẽt plustost ceste passion que ceux qui mangent beaucoup deuant que boire? D'aultant que le vin ingeré dans vn estomach vuide, n'y trouuant aulcune viande solide qui l'arreste, passe soubdainement par les venes mesarraiques & penetre iusques dedans le foye fort auide de telle liqueur; Le foye promptement & fort eschauffé du vin qui n'a riẽ trouué, qui rabbate ses forces,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

excite ſoudain forces vapeurs chauldes, ces vapeurs boüillonnantes, trouuans le paſſage libre par tout ſans meſlange de choſe quelconque qui leurs reſiſtent ſe rendent facilement maiſtreſſes du cerueau. C'eſt pour la meſme occaſió (comme Galiẽ nous enſeigne) que l'vſage du vin pris deuant la viande cauſe bien ſouuent des conuulſions, & delires, principallement à ceux qui de long temps n'ont mãgé. Mais au contraire quand l'eſtomach eſt remply de viandes ſolides, le vin n'eſt pas ſeulement empeſché de paſſer oultre, ains eſtant comme arreſté & abſorbé par icelles, les vapeurs en ſont eſtouffees, & petit à petit diſſipees par la chaleur naturelle de l'eſtomach: d'où ſenſuit, qu'il n'enuoit au cerueau quantité ſuffiſãte pour procreer l'yureſſe. Oultre ce qu'eſtantes affoiblies par la commixtion d'aultres vapeurs elles perdent vne partie de leur force, comme la ſemence de mouſtarde, laquelle encor qu'elle puiſſe vlcerer ou pour le moins rubefier la peau exterieure ſe prent neantmoins fort ſalubremẽt en viande ſans qu'elle nuiſe à l'eſtomach, quand elle eſt meſlee & priſe auec aultres viandes.

III. PROBLEME

POurquoy eſt ce que l'on s'enyure pluſtoſt en beuuant dans vne vaiſſelle doree que dans vn verre? il en y a qui tiennẽt l'opinion

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

erronee de ceux qui l'estiment ainsi : car ne plus ne moins que les anciẽs Romains sõt taxez de trop grande credulité pour auoir iugé que le vin chauld est plus aggreable au gouſt beu dans vne couppe de Cassidoine, ou Porcelane (cõme encor pour le iourdhuy beaucoup tiennẽt l'eau, & le laict meilleurs beus dans vne vaisselle de terre de faenze que dans vn verre) ainsi ceux qui pensent que le vin beu dans vn gobelet doré enyure plustost qu'estant pris dans vn verre, semblent se laisser plustost emporter à vne opinion imaginaire que se ranger à vne certaine experiẽce. Neantmoins puis que tant d'excellents yurongnes, & maistres carousseurs nous asseurent le contraire, pour l'auoir tousiours experimenté en d'aultres & en eux mesmes, croyons les comme experts en leur art, & en cherchons la raison. Seroit ce point pource que la lueur de l'or brillãt disgrege, & esbloüit la veüe, & quant & quant dissipe les esprits animaulx, à la dissipation desquelz suruient vne debilité des fonctions animales qui se font par le ministere d'iceulx? ou bien cela peut il prouenir de la refraction des rayons visibles, lesquelz ne pouuants penetrer le vaisseau doré (pour n'estre transparent comme vn verre) viennent à rejaillir sur les yeulx, & penetrants dans iceulx dissipent les esprits animaulx, & agissent aisement contre les parties cerebrales lesquelles sont desja disposees à patir par le vin qui les al-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tere ? mais la mixtion de laquelle se seruent les orfebures pour appliquer l'or sur l'argent composee d'antimoine, vif argent, & aultres semblables nuysible au cerueau, pourroit elle bien communiquer ceste vertu au vaisseau doré pour rendre le vin plus enyurant?

IIII. PROBLEME.

EST il vray que le vin moderement trempé enyure plustost que le vin pur; on nous a laissé ceste proposition pour veritable, mais neantmoins fort mal appuyee de raison.

Car de dire que le vin arrosé est plus subtil, & consequemmẽt qu'il penetre mieux à l'interieur du cerueau pour estre l'eau d'vne consistence plus tenue que le vin, si cela s'entend generalemẽt de tout vin, c'est contreuenir à la raison à l'experience, à l'authorité d'Hippocrate, & de Galien, & à la verité mesmes, tellement que dire que le vin n'est si subtil que l'eau, c'est dire que le soleil n'est si luisant que la lune. De rapporter aussi ceste effect à la moindre quantité de vin duquel on ne boit tant quand il est pur que quand il est trempé, ce n'est respõdre à propos, car on sçait bien qu'vn homme qui ne boira qu'vn verre de vin pur, n'aura la ceruelle alteree comme celuy qui en aura engorgé dixhuict, ou vingt, encores quilz soient vn peu trẽpez ou arrosez, car cela se doibt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

imputer à la quantité du vin, & non à l'eau. Et puis il est question de pareille quantité de mesme vin, sçauoir si celuy qui sera arrosé enyurera plustost que le pur, estãts tous deux pris en pareille mesure.

Pourquoy premier on met encores en ieu vne troisieme raison beaucoup plus plausible, mais aussi peu valide que les aultres, sçauoir que le vin pur comme plus chauld cuit & digere beaucoup mieux ce qui se retrouue dans l'estomach, & consequemment soy mesmes, & ses vapeurs, ce qui ne se faict ainsi quand sa chaleur est affoiblie par l'eau: car par la mesme raison nous pourrions conclure que le vin fort & genereux n'enyureroit si tost que quelque petit vin, ce qui toutesfois est faux. Nous dirõs dõc selon Hippocrate, Galien & l'experience, que le vin pur pris en esgale portion enyure plustost que le vin trempé ou messé. Les termes d'Hippocrate sont tresclairs au liure des maladies aigues, le vin trempe (dit-il) offence moins toutes les parties superieures, & la vesie, comme au contraire le vin pur soulage d'auantage les intestins. Galien son commentateur au neufieme liure des decrets d'Hippocrate & de Platon & ailleurs tient le mesme. Et l'experiẽce, ceste asseuree touche & espreuue de toute verité, nous enseigne que ceux qui messent de l'eau dans leur vin, ne sont si tost surpris d'yuresse que ceux qui le boiuent tout pur, encores qu'ilz en ayent

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

aullé en pareille, ou plus grande quantité. Car l'eau ne rabbat point ſeulement les fumees enyurantes du vin, mais auſſi par ſa qualite refrigerante tempere la chaleur d'iceluy, tellemẽt qu'affoibliſſant les cauſes de l'yureſſe elle diminue quant & quant leur effect, ſi ce n'eſt que nous ſuppoſiõs ſa quantité ſi petite qu'elle ne puiſſe rien oſter de la force du vin, & que neantmoins elle ne laiſſe pas de luy ſeruir de vehicule, principallemẽt s'il eſt groſſier, mais comme nous ny recognoiſſons aulcun pouuoir qui faſſe breſche à celuy du vin, auſſi ny a il grande apparence qu'il arriue beaucoup de ſubtilité par vne mixtion tant ineſgalle. Ie ſçay bien que quelques vns diſent que le vin trempé eſt touſiours vin comme auparauant retenant ſa meſme forme, & que partant il produira touſiours ſon effect: comme auſſi l'eau fera paroiſtre le ſien à part: mais ces propos ſont tant alienez d'apparence qu'ilz ne meritent aulcune reſponce. Il les fault ſeulement r'enuoyer à vn bain d'eau chaulde, & s'ilz ſe trouuent auſſi bien, & ſupportent aultant facilemẽt l'eau boüillante, que celle qui eſt temperee par aultre eau froide ie ſuis content qu'ilz y demeurent tant qu'ilz ſoient boüillis, & du tout cuits.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

V. PROBLEME.

Pourquoy pareille quantité de vin prise à petits traicts enyure moins que prise à grands traicts? Chacun n'est pas d'accord de la verité de ceste proposition, quand à nous, nous l'admettons, fondez sus la raison & l'experience. Nostre raison est que le vin engorgé soudainement, & à grands traicts, enuoye aussy soudainement beaucoup de vapeurs au cerueau, esquelles il ne peut resister, tant pour estre comme surpris tout à coup par la promptitude de leur mouuemẽt que pour estre surmonté & suffoqué de leur quãtité: au cõtraire lors que l'on boit en petits gobelets, ces vapeurs montent lentemẽt & petit à petit si bien qu'auant qu'il en y ayt à suffisãce pour causer l'yuresse celles qui y sont abordees les premieres sont desia attenuees, surmontees & dissipees par la chaleur naturelle, d'où vient que l'yuresse ne s'en ensuyt, ou pour le moins, qu'elle n'en est si soudaine ny si grande: & pour ceste occasion voions nous les plus grands carousseurs d'Allemagne se rendre bien souuent à de moindres beuueurs. Car d'autant qu'ilz ont accoustumez de commencer l'escarmouche auec petits gobelets, si d'auanture on les assault viuement, & de premier abord l'on leur porte quatre ou cinq grãds verres, & sans respit, vous les verrés telle-

ment eſtourdis de ceſte premiere ſalüe, que pour peu que vous les preſſiez par apres ilz ſeront renuerſés ſoubs la table.

VI. PROBLEME.

D'Où vient que quelcuns ſe d'eſenyurẽt en beuuant? nous en rapporterons la raiſon tiree de la precedente, apres vous auoir aduerty que cecy ne ſe fait qu'en beaucoup de temps que l'on employe à boire, & que ceſte maniere de ſe d'eſenyurer ne compete qu'aux bonnes ceruelles, leſquelles apres auoir eſté ſoudainement ſurpriſes de l'effort du vin auallé en grande quantité venant à moderer, & allentir la charge, les premieres fumees ſe reſoudent peu à peu à la reſolution deſquelles l'yureſſe vient à ceſſer.

Et tant s'en faut que les vapeurs qui ſourcent des derniers carouſſes puiſſent l'augmenter, qu'au contraire elles attenüent les premiers, dont la chaleur naturelle les reſoult plus facilemẽt: d'auantage ces dernieres ſont en ſi petite quantité qu'elles ne peuuent luy faire grand breſche ny grand effort.

VII. PROBLEME.

D'où vient que les vns ſont pluſtoſt, & plus profõdemẽt enyurez que les autres? ẽla peut prouenir de quelqu'vne des trois

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

causes suiuantes, ou peut estre de plusieurs ensemble, sçauoir ou de la force du breuuage, ou de la naturelle indisposition de celuy qui boit, ou bien des affections accidentaires qui luy suruiẽnent. Quant aux accidents qui peuuent accelerer l'yuresse nous en auons touché quelqu'vns cy deuant, comme la chaleur & le grand mouuement, boire soudain & à grands traicts auant manger, & en vaisselle doree, & aultre semblable en telle affaire. Le breuuage aussy y est bien considerable, voire beaucoup plus que les causes precedentes. Car on sçait assez que le bon vin enyure bien plustost que la ceruoise, & qu'entre les vins mesmes s'en retrouuent quelqu'vns plus forts & plus genereux que les aultres qui enyurẽt aussy plus puissamment. Mais d'aultant que nous en traicterons plus particulierement ailleurs, nous considererõs presentement la seule disposition de ceux qui s'enyurent, lesquelz s'ils ont vn estomach & aultres parties naturelles fort chauldes, s'ilz ont les veines, & aultres passages de bas en hault fort ouuerts, la teste petite hors la proportion des aultres parties du corps, & principallement vn cerueau intemperé en chaleur, & debile en quelle façon que ce soit: ceux icy (dis-ie) seront beaucoup plus enclins à l'yuresse que ceux qui seront habituez au contraire. Ie dis que le cerueau doibt estre principallement consideré, d'au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tant que c'eſt la ſeule partie de noſtre corps affligee en ceſt accident, laquelle eſtant d'vne temperature affine à celle qui eſt cauſee par l'yureſſe, ou tellement debilitee qu'elle ne peut reſiſter aux vapeurs ennemyes, elle ſe trouuera pluſtoſt ſaiſie des accidenrs ordinaires à ceſte paſſion, meſmes qu'ilz ne ſembleront eſtre tant engendrez de nouueau, qu'augmentez & accreus par ce ſurcroiſt, comme l'on peut tirer des raiſons precedentes, de là vient que les enfants, & veillards ne ſupportent pas ſi bien le vin que les ieunes hommes, tant pour la debilité de leurs cerueaux, que pour la trop grande humidité. De là vient auſſy qu'entre les ieunes hommes de meſme aage, ceux qui ont la teſte mieux faicte & moins intemperee en humidité & chaleur, ſupportent mieux leur vin. De là vient que quelques femmes (s'il eſtoit loiſible de croire à Plutarque & Ariſtote) ne s'enyurent pas aiſement à cauſe que leurs cerueaux ſont naturellemẽt froids. De là vient que ceux qui ont les ſens exquis, les yeulx, & le viſage entier rubiconds, qui ſont prompts au parler, ſoudains en leurs actions, procliues à la cholere (ſignes d'vne ceruelle chaude) ſont auſſy pluſtoſt ſurpris d'yureſſe (j'excepte toutesfois ceux qui ont vne groſſe teſte). De là vient finalement que ceulx qui aultrefois ont eſté bleſſez à la teſte ou qui aultremẽt ſont ſubiects aux douleurs, & maladies d'icelle, ne peuuent beaucoup

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

boire à cause de la debilité contractee: mais sur tous il n'en y a point qui soient plus subiects à coste infirmité que ceux qui ayants vn grand & large ventre, & vne petite teste, sont au reste fort remuants & prõpts à leurs actions. *In parua vasa meri si multum iacis subuertit intus omne quàm facillimè.* Car vn petit cerueau de chaulde complexiõ est tout à coup remply plus qu'il n'est besoin, & eschauffe d'auãtage par les vapeurs chaudes du breuuage, qu'vn vẽtre ample & capable luy suggere cõtinuellemẽt. Ie veux bien toutesfois aduertir le lecteur qu'en tout ce que nous auons rapporté cy dessus il est besoin d'vn bon & exact iugement, pour prudemment ramasser toutes les circonstances, & les mettre à la balance auant que rendre sentence sur les ceruelles plus ou moins exposees aux iniures de ceste passion. Les questiõs suiuantes se pourroyent ranger au nombre des problemes, mais parce qu'elles sont debatues de part & d'aultre par opinions & raisons contraires, nous leurs auons donné lieu entre les questions, recherchons en la decision, la recherche nous en sera aggreable & profitable à noz mœurs, si nous y prestons attentiuement l'aureille.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

SI LE VIN EXCITE LA LVXVRE.

CHAPITRE XX.

ENcores que ceſte queſtion ſemble eſtre aſſés eſloignee de noſtre ſubiect, ſi eſt ce toutesfois qu'elle n'eſt du tout hors propos, comme nous ferons paroiſtre par la reſolution, en laquelle noz auteurs ne ſe trouuent pas bien d'accord. Ceux qui tiennent que le vin & l'yureſſe ſont l'amorces & les allumettes de la luxure, ſe fortifient des raiſons ſuiuantes leſquelles à leur aduis ſont du tout inuincibles. Il eſt certain (diſent ilz) que l'homme n'eſt iamais tant procliue au ieu d'amour que lors qu'il eſt bien & ſuffiſamment nourry, exempt de tout ſoing & ſoucy, curieux de paſſer ſon temps, & que ſes parties deſtinees à la generation ſont irritees du chatoüillement aſſidu d'vne ſemence copieuſe & pruriante. Or puis que le vin produit tous ces effects, & qu'eſtant pris copieuſement il nourrit beaucoup, deliure l'homme de toutes faſcheries, l'excite à ſe recreer, engrendre des eſprits fretillants à foiſon, emplit les vaiſſeaux de matiere ſeminale, fort louable pour luy approcher du tout en tẽperature, nous debuons croire que plus abondamment l'on en peut prendre, plus on excite & allume les eſtincelles

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

amoureuses. Ce que recognoissãt ceſt Hiſtorien Romain Valere le grand, a fort bien dit que *Proximus à libero patre intemperantiæ gradus ad inconcessam Venerem esse consueuit.* Que le pere Liber nous faict le chemin par l'intemperance à Venus qui nous eſt deffendüe, Les anciens aduouãts ceſte verité inſtituerent iadis en l'honneur de Bacchus certaines feſtes dictes phalliques du nom grec φαλλός qui ſignifie vn mẽbre viril, pource que tant les hommes que les femmes qui aſſiſtoient aux ceremonies d'icelles en portoiẽt vn de bois pendu à leur col, pour dõner à entendre que le vin eſtoit autheur de l'act de generatiõ, & apres de toute luxure & lubricité. Les Poetes nous ont deſcouuert ceſte doctrine en la couurant du manteau de leurs fables, car lors qu'ilz nous deſcriuoient vn Priapus Dieu & gardien des iardins, auec vne corpulence monſtrueuſe de ſes parties naturelles, & nous le repreſentoient en ceſt equipage pour filz de Bacchus & Venus, ilz nous donnoient à entendre que l'excez de Bacchus nous conduit à vne paillardiſe du tout exceſſiue. Les anciens Autheurs portant teſmoignage à ceſte verité appellent le vin, tantoſt la douceur de Cupidõ, tantoſt le laict de Venus, tantoſt la fomentatiõ des amours, & finalement diſent que ſans Ceres & Bacchus la bonne dame Venus ſe monſtre du tout refroidie. Sainct Hieroſme ce grand trompette de l'Egliſe, aultant enten-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du en la ſpeculation des effects de nature, que bien verſé en la cognoiſſance des langues, diſoit à ce propos que dés que le vin commencoit à boüillir dans le ventre, tout auſſi toſt s'en eſleuoiẽt les eſcumes de paillardiſe. Diodore de Sicile raconte qu'aux monts Eriens de Sicile aultant aggreables à la veüe que riches en beaux fruicts pour eſtre tous couuerts de belles vignes & arbres domeſtiques, fuſt nay, & eſleué vn beau & amiable iouuanceau nommé Daphnis, lequel par les aggreables traicts de ſon viſage, auquel reluiſoit vne beauté nompareille, auoit tellement charmé les ſens, & endormy la raiſon d'vne Nymphe nommee Diane, qu'en viuant elle ſembloit mourir pour le feruent amour qu'elle portoit à ſon bien aymé Daphnis. Ores (comme le deſdain, & l'orgueil accompaignent ordinairement la beauté) Daphnis ſe voiant careſſé & recherché de l'amoureuſe Diane, ne laiſſa pourtant de l'eſcõduire auec vn trop grand meſpris de ſes merites, dequoy la Nymphe indignee oultre meſure, luy predit auec menaces, que ſi apres l'auoir deſdaignee il ſoublioit tant que d'en careſſer vne aultre, que dés auſſi toſt qu'il l'auroit embraſſee il ſeroit priué de la veüe. Daphnis perſiſta quelque temps ſans ſe vouloir ranger à l'amour, pour euiter l'accident duquel la Nimphe l'auoit menacé: mais en fin ayant vnefois entre autres beu extraordinairement

maistrisé du vin, il fut quant & quant maistrisé de l'amour qu'il couuoit dans sa poictrine: & apres auoir defloré la fille d'vn certain Roy, se trouua incontinent aueuglé. L'on raconte le mesme de Macareus, lequel apres auoir longtemps cõbattu l'incestueuse affectiõ qu'il portoit à sa sœur Canace, enfin eschauffé de vin, s'eschauffa aussi à l'amour, tellement, qu'il la deflora & engrossa. Cyanippe Siracusain sacrifiant à tous les aultres Dieux fors qu'a Bacchus fust en despit de ce enyuré par le mesme Dieu, d'où il vient à despuceler sa fille Diane. Aruns aussy ayant touſiours detesté le vin, finalement par l'indignation de Bacchus s'estant enyuré viola sa fille Medulline. Plutarque nous enseigne que ce cruel dictateur des Romains estant encor fort ieune, ne bougeoit ordinairement d'auec les farceurs, bouffons, & basteleurs à yurongner, & gourmãder en toute dissolutiõ, de laquelle proceda le vice de luxure auquel il estoit fort subiect. A ce mesme propos l'Historien Ecclesiastique rapporte, que le Tyran Maximin (commendant à l'Empire d'Orient en mesme temps que Maxence dominoit en l'Occidẽt) estoit fort excessif en bãquets à boire & manger, & s'enyuroit souuent, d'où nacquist vn desbordement si desreglé à toutes delices, lubricités & paillardises qu'il n'y auoit non pas cité, mais bourg ne ville où il ne forcerist quelques nobles matrones, ou violast quelques vierges. Mais ie

vous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vous prie qu'eſtce qui perdit les Ambaſſadeurs Perſiens delegués à Amynths Roy de Macedoine, ſinon l'excez du vin qui les chatouillant & eſchauffant à l'incontinence, leur engendra vn deſir effrené de coucher auec les Princeſſes Macedoniennes? Qu'eſtce qui induiſit les Centaures à vouloir rauir les femmes aux nopces de Pyrithons, ſinon l'yureſſe? Ces hiſtoires nous donnent aſſés à cognoiſtre comme le vin exceſſif rend touſiours l'homme conuoiteux des plaiſirs Veneriens. Que ſi quelqu'vn les reiettoit comme particulier & refuſoit d'en tirer vne conſequence generale nous luy metterons en ieu des peuples entiers. Les anciens habitans de l'vne & l'autre des Iſles Baleares ſont remarquez dans les Hiſtoires pour auoir eſté fort friands au vin & fort addonnez aux femmes: car ayants aultrefois porté les armes pour le ſeruice des Carthaginois, ilz ne voulurent rien du tout remporter de leur ſoulde, mais en firent vne emploitte de vin & de femmes, auſquelles ilz s'abandonnoient outre meſure apres auoir beu de meſme. C'eſt donc vn des effects du vin que la paillardiſe, auſſy voions nous ordinairement que les femmes deſbauchees, & du tout vouees à Venus, ſont fort auides des preſents de Bacchus. Ainſy Gnathæna, Hoea, Nanuium Lais, & autres putains fameuſes, ſont notees d'yurongnerie dans les anciens Autheurs, cõme ſi Venus ne ſe pouuoit pratiquer ſans Bacch°,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ny Bacchus marcher en campagne sans mener par la main sa compagne Venus. C'est ce qu'aultrefois le Poëte Ouide a chanté en ces carmes amoureux.

Cum Veneris puero, non malè Bacche facis.
O Dieu Bacchus que tu faicts bien
Auec le petit Cyprien.

Mais qu'est il besoin de plus ample preuue, ny de rechercher plus loin d'aultres tesmoings, puis que ce grand Oracle sainct Paul nous veut mettre hors de doubte? ne vous enyurez pas de vin (dit il aux Ephesiens) d'aultant qu'il prouoque la luxure.

Le Sage ia de longues annees auparauãt S. Paul auoit condamné l'yurongnerie comme mere nourrice de paillardise. Voila la premiere opinion fondee sur le tesmoignage des anciens Poëtes, les raisons des Philosophes, l'authorité des saincts Theologiens, & la verité de la voix diuine. Reste de mettre en campagne la partie aduerse soubs la cõduite de ce grand Aristote, qui ne tient point seulement que les hommes yures soient impuissants à l'exercice Venerien, mais bien d'auantage que ceux qui sont à ieun sont plus prompts à ce mestier & s'acquittent plustost de leur deuoir. Ce party ne veut estre flatté, il ne mendie aucune faueur, il ne veut que vous croiez à l'auctorité seule de son conducteur, mais bien aux raisons qu'il rapporte, oyons les. Le vray ministre de toutes noz actions, c'est le chauld: la froideur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

n'a point de lieu és fruicts de nature: de toutes les functions naturelles, celle qui ſemble auoir plus de neceſſité de chaleur, c'eſt celle dont il eſt queſtion: or eſt il que le vin luy eſtouffe, luy deſtorne, luy rauit: qu'en peut il donc reüſſir ſinon vn rafroidiſſement à la conuoitiſe, & vne laſcheté aux combats amoureux? Le vin eſtouffe la chaleur par ſa quantité: la deſtorne des parties deſtinees à la generation en l'eſpandant egallement par tout le corps, & principallement aux parties ſuperieures eſquelles il a vne inclination naturelle. La rauit en la diſſipant par ſa chaleur propre qui eſt plus grande & intenſe: d'où ſenſuyt la debilité ou diminutiõ, & quelquefois l'entiere abolition de la puiſſance generatiue. D'auantage la chaleur naturelle, ne laiſſe ſeulemẽt les parties baſſes deſtituees de ſon ſecours pour monter à la teſte, mais beaucoup plus pour ſe retirer dans l'eſtomach où elle eſt appellee pour cuire & digerer le vin & la viande. Ainſi la ſemence demeure ſans concoction & perfection, elle ne peut eſtre enflee ny animee des eſprits viuifiants qui ont ſonné la retraicte vers la cuiſine, les vapeurs crües des viandes indigeſtes les rendent tout engourdis, & appeſantis, quelle apparence d'amour, ou à peine reſte il quelque ſentiment des obiects plus ſenſibles: nous auons pour teſmoing de ceſte verité Alexandre le grand, lequel pour eſtre trop grand beuueur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

n'estoit si chauld, ny aspre apres les femmes. On lit de luy qu'estant vne fois couché auec Calixene (garse autant singuliere en beauté du corps, qu'infame en sa vie desbordee) il se trouua tellement pesant & engourdy, quelle impatiente d'vne telle lascheté, fut contrainte de le solliciter plusieurs fois, & le prouoquer au congres. Vous auez aultrefois ouy dire qu'Holofernes ayant en sa puissance l'aultant belle que chaste vefue de Bethulie, entra incontinãt à vne rage amoureuse, & bruslant d'vn desir ardent des embrassemẽts de la captiue & victorieuse Iudith, se consumoit en langueur tant luy tardoit d'assouuir sa desbordee volonté.

Le voules vo⁹ voir refroidy en ses chauldes pourſuittes, endormy en ses sollicitations, exempt de sa concupiscence, & gelé entre ses flammes amoureuses? voiez le apres qu'il s'est enyuré, i'adiouste que les nations plus abandonnees à l'yurongnerie sont moins portees à la paillardise. Voyons les Allemãs, Pollonois, Danois, & aultres peuples subiacẽts au Nort, cõferons leur intemperãce auec la sobrieté des Italiens, Espagnolz, Afriquains, & aultres peuples Meridionaulx, & de là mirons vn peu la continence de ceux la, & la conferons auec la desbordee concupisce de ceux icy, & ie m'asseure que nous aurons subiect de croire que la sobrieté rend l'homme plus procliue à l'amour. Et au contraire que la frequente yuresse l'en destorne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du tout. Ie ne puis taire en ceſt endroit le teſmoignage de quelque eſcriuain François fort notable entre les modernes, lequel tiẽt que ſes compatriots ſemblent de iour à aultre racourcir l'uſage de bien boire, non point pource qu'ilz vueillent dire à Dieu à leurs vices, & ſe rendre plus curieux ſectateurs de la ſobrieté que leurs deuanciers, mais d'aultant qu'ilz ſont plus ſubiects à la paillardiſe qu'eux, & que pour vaquer à icelle plus valeureuſement, il faut neceſſairement qu'ils quittent la pratique de Bacchus, d'aultãt que ces deux occupations s'entrempeſchent l'vne l'autre en leur vigueur, & d'auantage la ſobrieté rend l'homme plus ioly, plus accort, & plus Dameret, & conſequemment plus aggreable aux Dames, & plus propre à l'exercice amoureux. Voila cõme en parle le Sieur de Montagne, aux propos duquel attachans la fin de ce diſcours, nous concluons auec le Plutarque latin que les grãds bruits rendent l'homme moins idoine, & plus inhabile au combat amoureux. Vous auez entendu ces deux opinions armees de leurs raiſons differentes, & de tout ce qui ſemble pouuoir ſeruir à la deffence de leur cauſe, appointee en party contraire, eſſayons de vuider leur different, & les accorder paiſiblement enſemble: car encores qu'elles ſemblent bien contrepointees, ſi eſt ce (à mon aduis) qu'il ny aura plus grande difficulté de les r'allier, pourueu que l'vne

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& l'autre vueille tant soit peu rabbatre du bon droit qu'elle pretend luy estre acquis: voicy les articles de paix. La nourriture ordinaire du vin, voire mesmes pris gayemẽt allume le feu de paillardise, & y rend l'homme plus porté, & brusiant d'amour. Le vin ordinairement pris excessiuement, & iusques à creuer, (comme l'on dit) empesche & amortit l'deduict de Venus. Le vin pris moderement, voire mesme à bon escient, est le vray esperon de luxure; l'yuresse est tousiours son frein. L'homme yure se peut quelquefois rendre opiniastrement courageux en ce deduict, comme il y est fort stimulé, mais apres tant de coups de tonnerres, tombera bien peu de pluye. Bref l'homme yure est du tout invtile au cõgres pendant qu'il est tel: mais quelque temps apres qu'il est des enyuré, il y peut estre fort valeureux, tant pour abonder en matiere chaulde, & pruriante, en esprits flatueux & en temperature idoine des parties destinees à ceste actiõ, que pour estre exẽpt de tous les empeschements que l'yuresse præcedente luy auoit procuré. La decision d'Ouide est conforme à la nostre, il luy faut croire comme bien experimenté. Escoutons le parler.

Vina parant animos Veneri, nisi plurima sumas
Et stupeant, multo corda sepulta mero.
Nutritur vento, vento restinguitur ignis
Lenis alit flammas, grandior aura nocet.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Le vin nourrit l'amour, s'il n'eſt pris à excez,
Et ne nous aſſoupit demy morts ſoubs ſon faix.
Le feu s'eſtaint au vent, & au vent ſe r'allume
L'amour ſe paiſt au vin, & au vin ſe cõſume.

QVE LA VERITE' EST TOVSIOVRS au vin, & comment cela ſe doibt entendre.

CHAPITRE XXI.

IOſeph ſuiuant l'Hiſtoire ſacree recite que Darius Roy des Perſes & des Medes eſtant vnefois couchè en ſon lict ſans pouuoir dormir, s'aduiſa, pour euiter l'ennuy des veilles, de paſſer le temps en deuiſant auec trois ieunes hõmes gardes de ſon corps, leſquelz veilloiẽt lors à leur debuoir & qu'entre aultres parolles, il leur propoſa trois diuerſes queſtions, demandant l'aduis d'vn chacun ſur la reſolution d'icelles, promettant au ſurplus grands honneurs, & recompenſes à celuy des trois, qui plus prudemment, & doctement ſatisferoit à ſes demandes. L'vne d'icelles eſtoit, quelle choſe pouuoit eſtre iuſtement reputee la plus forte.

Adonc le premier d'iceulx dit que le vin eſtoit bien fort, le ſecond que le Roy eſtoit plus fort, & le troiſieme (nõmé Zorobabel)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tient que les fẽmes estoient plus fortes, mais que la verité passe tout. Ces trois sentences estantes par le commandement du Roy remises au iugement de ses magistrats & conseillers, les deleguez prononcerẽt d'vn commun accord que le troisieme auoit mieux opiné que les deux aultres, disant que la verité estoit la plus grande & la plus forte. Iugement certes tresueritable, voire la verité mesmes portant tesmoignage pour la verité; toutesfois quand ie considere particulierement ces trois sentences, il me semble que la premiere qui attribuoit la præeminence au vin ne debuoit estre du tout defraudee de sa louange, & peut à bon droit conteſter de l'honneur de la victoire, veu que la verité (comme dit le prouerbe) git au vin, voire que le vin, & la verité ne semblent estre qu'vne mesme chose, ou pour le moins (comme dit Pline) que la verité soit tousiours la fille du vin. Ce que recognoissants les anciens, & rencontrants la verité tousiours logee auec le vin dans vne mesme poitrine, attribuerent à leur Dieu Bacchus vn trepied aussi bien qu'au Dieu Apollon, & luy mirent en son temple en signe de verité; les vns disent que c'estoit vne table à trois pieds: les aultres que c'estoit vne cuuette, ou bassin d'airain qui se posoit sur ceste table. Ores les vaisseaux d'airain dãs lesquelz Apollon faisoit retentir sa voix, & resonner ses oracles estoient de deux sortes, les vns dits

balneateurs qui ſe poſoient ſur le feu: & les aultres eſtoient certaines couppes ou hanaps dans leſquelz ilz verſoient, & meſlangeoint le vin, & leſquelz les anciẽs reputoiẽt pour les plus propres, & les plus conuenables à la verité, ces couppes du commencement furent dediees & cõſacrees au Dieu Delphique pour ſes diuinations, & prædict ons, & depuis ſituees au temple de Bacchus à cauſe de la verité qu'ilz recognoiſſoient auſſy bien au vin comme es oracles de Delphes: voire meſmes les Ligyriens (peuple de Thrace) ont eu aultrefois vn temple dedié à Bacchus dans l'intime reces duquel ſe rendoient des oracles, mais ſeulement par ceux qui auparauant auoient bien beu, & Euripide teſmoigne qu'anciennemẽt on tenoit Bacch⁹ pour dieu des predictiõs & deuinemẽts. Ce qui a aultrefois meu Ariſtote de croire qu'Apollon Dieu de vaticination, & Bacchus Dieu du vin, n'eſtoient qu'vne ſeule & meſme deité ou puiſſance, Telle a eſté l'opinion des anciens touchãt le vin, tel a eſté leur iugement touchant ſon effect: telle a eſté l'origine du prouerbe qui dit que la verité eſt touſiours au vin. Et non ſans cauſe puis que le vin qui eſt le poiſon de toute diſſimulation, & la mort de tout menſonge, met en euidence les plus ſecrettes & cachees conceptions de noſtre cœur, à cauſe dequoy Albricus es imades Dieux depeint Bacchus ayant la poitrine deſcouuerte. Quelques Medecins diſcou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

rants de l'asseurance, & verité des signes par lesquelz ilz sont guidez à la cognoissance de la diuerse disposition de l'homme, tiennent que le poulx ou mouuement de l'artere est des plus certains pour estre du tout conforme au mouuement interieur du cœur duquel il est deriué, partie laquelle pour son excellẽce & noblesse ne peut aulcunement mentir. Le vin qui est de temperature fort conforme à celle du cœur, fort familier aux esprits vitaux qui (comme nous auons monstré) semble estre proprement le cœur du cœur, est si parfaict & excellẽt qu'il ne peut loger, ny souffrir quant & soy aulcun mensonge. On dit que les Notaires Suysses ont encor ceste coustume de presenter à boire aux contractants par deuant eux, & à tous les assistans conuoquez pour tesmoigner du contract, afin de les faire proceder candidement & (comme l'on dit) à la franche Marguerite, le vin purifiant leurs cœurs de toute circonuention, dissimulation, & mensonges. Les anciens escriuent qu'en Æthiopie se retrouue vn certain lac tout carré, le circuit duquel peut estre de cent soixãte & dix pieds, & l'eau de couleur sẽblable au vermiellõ, & d'odeur fort souefue, & assez approchante à celle de quelque bon vin viel: au reste qu'elle a vne proprieté du tout admirable, car ceux qui en boiuẽt sont incontinẽt surpris de folie & forcez de manifester & confesser publiquemẽt leurs faultes, & pechez plus occults.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Mais ſoit que ce ſoit de ce lac, on ne me ſçauroit perſuader que le vin luy ſoit inferieur touchant la ſuſcitation & production de la verité, laquelle il engendre touſiours en noz cœurs: au contraire ſa vertu eſt ſi grande & ſi admirable qu'elle ſemble ſurpaſſer toute la force & violence que l'eſprit humain ait iamais peu inuenter. Les iuges pour extorquer la verité des criminels ſur les faicts dont ilz ſont preuenus, les appliquent à la torture, & les gehennent en diuerſes & cruelles manieres: mais le plꝰ ſouuẽt l'eſchelle, la corde, les greſillons, & aultres tourments plus cruels ne ſeruent de rien contre l'opiniaſtreté conſtante & la conſtance opiniaſtre du malfaicteur. Le ſeruiteur de Marc Anthoine eſtant iadis condamné & appliqué à la queſtion pour luy faire confeſſer ce qu'il ſçauoit touchant vn inceſte duquel ſon maiſtre eſtoit accusé, ſupporta patiẽment toutes les douleurs, & cruaultez recelant obſtinement la verité pour couurir la vergoigne de ſon maiſtre, & luy ſauuer la vie. En ce cas icy que feroit vn iuge curieux inquiſiteur? nouuelle inuention (meſſieurs) queſtion extraordinaire, mais plus humaine, & non moins aſſeuree que les ordinaires, preſentez à boire d'aultant au criminel, & du meilleur, portez le au diſcours, faictes luy diuers interrogats, ſon eſprit embaraſſé ſera tranſporté d'vn effort indomtable du vin dãs les pieges de verité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

le vin ne peut mentir. Il a cela de particulier, qu'estãt pris largement il induit l'homme à parler, il luy voile l'esprit pour ne point descouurir les embusches couuertes, soubs les deuis familiers, il le rend asseuré pour ne s'en point meffier, il luy fait prononcer la verite encor qu'il ne s'en aduise: en fin il luy faict mettre en euidence tout ce qui estoit recelé au plus profond cachot de son cœur: Flaue Ioseph se seruit fort dextrement de ceste pratique pour tirer les vers du nez (comme l'on dit) & crocheter le secret d'vn soldat que ses ennemys luy auoient enuoyé: car apres l'auoir faict bien boire, à quoy il l'incitoit d'auantage par le salaire d'vne Drachme (ce sont quattre carolus) qu'il luy auoit promis pour chascun verre de vin qu'il boiroit (ainsi vn vice entraine l'autre, comme vn chainõ son compagnon) l'auarice conduisit le pauure soldat à l'intemperance, l'intẽperance à la perfidie, la perfidie à l'ouuerture veritable des desseings cachez & couuerts de son party. Ou (pour mieux dire) le pauure soldat forcé du vin se laissa plustost emporter à vne confession volontaire de la verité, qu'il ne recognoist l'importance de sa confession. Voila donc la vertu du vin, voila comme il est plus fort que les tourments, & comme il faict esclorre la verité de noz cœurs. Toutesfois il en y a plusieurs lesquelz s'apperceuants que les iugements des hommes yures sont fort cornus,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

que leurs raiſons ſont ordinairement depra-uees ne peuuent bonnement cõprendre n'y admettre la verité de ce diſcours. Anacharſis (diſent ilz) eſpouſa autrefois vne femme fort laide: Or comme cela luy fut reproché par quelqu'vn qui ſouppoit en ſa compagnee il le confeſſa franchement, mais s'aduiſant, tout à coup dit à ſon ſeruiteur, hola garçon donne moy bien à boire & du meilleur, afin que ie faſſe deuenir belle ma femme. Par cela nous enſeignoit il que le vin deceoit le iugement, & qu'il faict ſouuent errer la veüe, & prendre vn Adon pour vn Therſyte, c'eſt à dire eſtimer qu'vn ſubiect ſoit doüé de quelque beauté exquiſe lequel paraduanture ſera plus difforme qu'vne furie infernale. A la verité nous cõfeſſons que la trop grande quantité de vin ſurmontant les ſens & la raiſon de l'homme yure produit des diſcours plus Chymeriques que raisõnables, des iugemẽts plus ambigus que bien exacts, & qu'il n'y fault auoir aulcũ eſgard, non plus qu'aux folles imaginations & ridicules parolles des inſenſez, tant s'en fault qu'on y doiue aſſeoir vn certain iugement, & les reputer pour veritables. Mais auſſy ſouſtenons nous que le vin deſcouure touſiours quelque verité, & particularité de celuy qui en a trop pris, & la met en euidence aux aultres. Et ſi bien il empeſche l'homme de diſcourir librement, s'il faict errer ſes ſens touchant la perception de leurs propres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

obiects, en fin s'il ne luy permet de recognoistre la verité, il ne s'ensuyt pourtant qu'il ne descouure aux aultres l'interieur de celuy qu'il possede, quj autrement demeureroit incognu. Aussi le prouerbe qui dit, la verité est tousiours au vin, ne veut dire que toutes les parolles prononcees par vn homme yure soient veritables: & moins encor se doibt il entendre indifferemment de tous ceux qui sõt yures, soit qu'ilz le soient auec quelque reste de cognoissance, ou bien qu'ilz soient du tout maistrisez & assoupys par la force du vin. En voicy la vraye intelligence. Premierement que l'homme qui a beu du vin en quelle quantité que ce soit ne le peut celer: en second lieu que le vin descouure tousiours les mœurs & le naturel de celuy qui en a pris: & en fin que l'homme qui est entre deux vins, ou qui panche à l'yuresse, ne peut qu'à peine celer aulcun secret: oultre ce que ses parolles se retrouuent le plus souuent veritables comme nous auons des-ja touchez cy deuant. Quand au premier escoutez le tesmoignage du Poëte Comique.

Celare Pheidia
Exceptis duobus, omnia possit quispiam.
Nimirum vinum si quis adbibit, & amore
correptus est.
Oculi quidem ambo illa prorsus indicant,
Atque etiam oratio: vt qui negant
Illis potissimùm signis innotescant plurimis.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Fors le vin & l'amour, il n'eſt rien qu'on ne celle:
L'on ne les peut cacher, ilz ſe monſtrent tous deux,
Quoy que l'on diſſimule, au parler, & aux yeulx,

De vray le vin & l'amour s'accordent fort bien & en cecy, & en beaucoup d'aultres choſes: l'vn & l'autre eſt plaiſant & aggreable quand il eſt moderé: l'vn & l'autre eſt fort facheux & difficile quand il ſaiſit, ſurmonte, & captiue ſon homme: quiconque les veut cacher, les geſtes l'accuſent, les yeulx le teſmoignent, & le viſage le iuge. L'hõme eſt il du tout yure, & paſſé en galle (comme l'on dit) qui ne s'en apperçoit? Eſt il entre deux vins? il ſe deſcouurira par ſon babil & par ſes actions plus gayes, & deliberees que de couſtume.

Le vin peut tant que le ſage il deſtraue
Il faict chanter l'homme, tant ſoit il graue,
Rire & gaudir & chanter & baller.

Que ſi le vin eſt pris moderement, il eſt plus difficile de iuger ſi l'on en a beu, neantmoins encore deſcouure il ſoy meſme ſi l'on y prend garde de pres. Les anciens pour recognoiſtre ſi les femmes en gouſtoient contre la deffence qui leurs en eſtoit faicte, introduiſirent le baiſer, par lequel le marit, les proches, auſquels il eſtoit permis de baiſer leurs parentes, iugeroient par l'odeur qui ſortoit de leurs bouches ſi elles en auoiẽt beu.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Quant aux mœurs ou humeurs de l'homme, il n'y a rien qui les deſcouure plus aſſeurement, ou veritablement que le vin. Le feu eſprouue le dur fer (dit l'eccleſiaſtique) pareillement le vin beu en yurongnerie fera apparoiſtre le cœur des orgueilleux. C'eſt pourquoy Platon diſoit que les conditions du commun des hommes ſe deſcouuroient mieux en beuuant, qu'aultrement. Auſſy les Roys du temps iadis n'admettoient iamais perſonne au nombre de leurs mignons qu'ilz ne l'euſſent premierement contrainct par la force du vin à deſcouurir ſon naturel, & ſe faire paroiſtre digne de l'affection Royale. Si vn homme eſt babillard, s'il a vne ame ambitieuſe, s'il eſt bouffy de preſomption, s'il eſt peſant & engourdy en ſes actiõs, bref s'il a quelque autre imperfection cachee, le vin la mettra tout auſſy toſt en euidence.

Le ſage Pitachus entre aultres enſeignements qu'il communiquoit au Corinthien Periander luy deffendoit de s'enyurer, de peur qu'il ne fuſt recognu d'vn chacun tel qu'il eſtoit. Il eſtoit porté par l'ancienne couſtume des habitans du Languedoc que deuant qu'vn pere de famille fiſt choix d'vn marit à ſa fille, il le deuoit cognoiſtre à la table, & au vin, ne plus ne moins que les Septentrionaulx eſprouuent l'eſprit de leurs gendres futurs au ieu des eſchecs. Et de vray comme l'eau claire repreſente la forme exterieure du corps, ainſi le vin demonſtre clairement

clairement les mœurs & habitudes interieures de l'ame: quelques Philoſophes s'eſtonnent que le vin cauſe tant de diuers, & du tout differents effects, aſſoupiſſant tantoſt l'homme, & le rendant du tout lent & tardif, morne & melancholique, tantoſt l'eſueillant à mille diſcours, & deportements gays & facetieux en toute allegreſſe: ores le picquant des eſguillons de vanité & folie. Mais (ſaulue correctiõ) il me ſemble qu'ilz ſe trauaillent en vain de rechercher au vin meſme les cauſes efficientes de ces actions contraires, ce n'eſt le vin qui les produict, mais bien qui les excite ſelon la diuerſité des mœurs, & du naturel d'vn chaſcun. Ne plus ne moins que le feu par vne ſeule & meſme chaleur endurcit le ſel, & fond la glace conformement à la diſpoſition des corps cõtre leſquelz il agit: ainſi le vin s'accommodant à chaſcun de nous deſcouure noz inclinations plus cachees & ſelon qu'elles ſont diuerſes nous faict eſclorre diuers effects: Alcibiades eſtant auec les auſteres, & ſeueres Lacædemoniens eſtoit auſtere, laborieux, en continuel exercice & viuant de peu: auec les delicats Ioüiens eſtoit ioyeux, ſuperflu, & delicieux: auec les yurõgnes Thraces, il beuuoit touſiours: tant bien ſçauoit il s'accorder aux mœurs des perſonnes auec leſquelles il conuerſoit: le vin en faict de meſme, pris par vn melancholique il produira des effects melancho-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

liques : par vn homme Iouial, s'aſſociera auec ſon humeur : par vn cholere, le monſtrera tel qu'il eſt, & ainſi des aultres paſſions. Car depuis que le vin eſt auallé, il eſchauffe, agite, & eſmeut tout le corps, & principallement les humeurs & les eſprits. De ces mouuements l'homme eſt touſiours ou ſouuent porté es actions eſquelles il à de l'inclination naturelle, d'aultant plus viuement, & auec plus grand effort, que plus grande eſt la chaleur ou aultre cauſe qui eſmeut le trouble. Les diſcours n'ont pas moins d'efficace que les actiõs pour mettre en euidence ce qui eſt interieurement reſſerré au profond de noz ames. Iadis vn certain Richart enuoya ſon filz deſia grandelet au Philoſophe Socrates afin qu'il le viſt, & conſideraſt diligemment ce qu'on en debuoit eſperer : Socrates pour ſatisfaire au deſir du pere dit à ceſt enfant, parlez mon filz, afin que ie vous voye, & que ie vous cognoiſſe, ſignifiant par là que la parolle eſt vn certain, & aſſeuré miroir de l'eſprit, & que les mœurs de l'homme ne reluiſẽt tant au viſage qu'au diſcours. Ores puis que le boire (comme dit Plutarque) induit les perſonnes à beaucoup parler à raiſon dequoy de tous les oyſeaux la ſeule Pie a eſte dediee à Bacchus à cauſe du caquet & babil des yurongnes, & puis que le long parler faict deſcouurir beaucoup de choſes qui aultrement ſeroient couuertes, nous pouuons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

conclure par vne iuſte conſequence que le vin n'en faict pas moins que la parolle meſme: mais bien d'auantage la parolle ne luy eſt qu'vn des moyens deſquelz il ſe ſert en ceſt effect: c'eſt pourquoy le ſage Salomon en ſes prouerbes condamne le vin, d'aultant qu'il ny a rien de ſecret ou regne l'yurongnerie. Auſſy dit on en commun prouerbe que ce qui eſt en la penſee du ſobre, eſt en la bouche de l'homme yure. Car ne plus ne moins que le mouſt boüillant dans le tonneau pouſſe en hault, & le plus ſouuent iette dehors tout ce quil y a dedans le fõd: ainſi le vin boüillonnant en nos corps, tire & pouſſe violemment les plus intimes ſecrets du profond de noz cœurs. Le bon Æſope auoit tort de chercher d'aultres feneſtres pour veoir ce que ſon voiſin auoit ſur le cœur: mais c'eſt aſſez parlé de l'yureſſe, paſſons à l'yurongnerie, ſelon la promeſſe que nous en auons faict, commenceants le diſcours par ſon antiquité.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

QVE LE VICE D'YVRONGNERIE est fort ancien.

CHAPITRE XXII.

ENcores que Solon soit loué generallement pour toutes les belles loix, & constitutions qu'il dressa iadis en l'estat Athenien, si est ce qu'il est celebré particulierement pour vne de ses ordonnances par laquelle il deffendit de mesdire d'vn trespassé, car (comme dit Plutarque) c'est bien & deuotement fait de penser qu'on ne doibt toucher aux trespassés non plus qu'aux choses sacrees, & se doibt on bien garder d'offencer ceux qui ne sont en ce monde. Aussy est ce la vraye marque d'vne ame vile, & peu genereuse d'attaquer ceux qui n'ayants rien laissé en ce monde que la memoire de leurs noms, ne peuuent estre presents pour deffendre leur renommee contre ceux qui la deschirent, ne plus ne moins que quelques Grecs sont notés de poltronnerie, pour auoir tirassé & indignemẽt traicté le corps mort du vaillant Hector, le seul regard duquel viuant ilz n'eussent peu supporter. Mais comme il n'est licite de mesdire de nos deuanciers, aussy n'est il bien seant de cacher aulcunes de leurs imperfections qui

peuuent nous ſeruir d'exemple pour nous faire abhorrer en nous meſmes ce que nous meſeſtimons en eulx. Soubs ceſte conſideration nous repreſenterons l'yurongnerie des ſiecles paſſés: ſiecles à la verité admirables en toutes ſortes de vertus, ſeulement deteſtables en ce vice qui a pris ſa naiſſance auec le vin, & qui a pluſtoſt faict recognoiſtre l'abus pernicieux de ce Nectar celeſte, que ſon vſage ſalutaire. Entre les Mythologes Steſimbrote eſtime que Bacchus Dieu du vin fuſt nommé Dyoniſe pource que naiſſant auec des cornes il picqua la cuiſſe de Iupiter ſon pere, ce qui nous ſignifie que le vin n'a iamais eſté ſi toſt produict en aucune region qu'il n'ait incontinent offencé & bleſſé par la pointe de l'yureſſe ceux qui s'eſgayoient en ſon vſage. Ie ne veux en cõfirmatiõ de ce propos mettre en ieu le bon Patriarche Noël qui fuſt le premier qui plãta la vigne, le premier qui beut du vin, & le premier qui s'enyura. Ce ſeroit faire tort à ce ſainct perſonnage, de le ranger au nombre des yurongnes, & le produire pour exẽple d'vne offence de laquelle il ne pouuoit eſtre coulpable auant qu'auoir cogneu la force du vin: oultre qu'vne action ſeule ne le peut charger d'yurongnerie. Ie me contenteray de fueilleter les hiſtoires profanes, & monſtrer comme en paſſant que les premiers inuenteurs, & beuueurs de vin en diuerſes contrees de l'vniuers ont eſté quant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& quant grands & excellents yurongnes: Bacchus qui a esté reputé des anciens Payens Dieu du vin soit pour auoir premier transporté la vigne des quartiers de la mer rouge iusques en la Grece, comme escrit le medocin Philonides: ou pour auoir enseigné aux Grecs la façon de faire le vin, cõme estime Marcian Capelle. Ce Dieu (dis-je) autant esloigné de la diuinité que voisin de bruralité, estoit tant subiect à boire qu'il estoit ordinairement yure, & trainé en ceste disposition sur vn chariot en plein marché à la veüe du monde, à cause dequoy les anciens le figuroient, & representoient le plus souuent noyé de vin.

Quelques Autheurs discourants des chapeaux de fleurs desquelz les anciens se couronnoient en leurs banquets, en attribuent la premiere inuention au mesme Bacchus, & disent que comme il estoit continuellement affligé de douleur de teste, à cause du vin qu'il beuuoit excessiuement, il fut contrainct de se serrer le front, & les temples pour appaiser la vehemence d'icelle, & qu'à ceste effect se seruant de lyere, il en laissa l'vsage à ses disciples qui par apres changeants en delices ce qui leur auoit esté delaissé pour vtilité, vindrent à mettre en vsage diuerses sortes de fleurs pour en couronner leurs testes. Diodore de Sicile recite que ce maistre yurongne a esté surnommé Mitrophoros, c'est à dire porte mitre, d'au-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tant que pour soulager sa teste offencee de trop boire, il l'affubloit quelquefois d'vne mitre, à l'imitatiõ duquel les Roys par apres ont enuironné leurs chefs de couronnes & Diademes. Ores comme il estoit galland beuueur aussy instruisoit il fort bien ses disciples en ce mestier, lesquelz profitoient tellement en son eschole, qu'ilz s'enyuroiẽt en leurs banquets, & festins ordinaires, iusques à deuenir folz & furieux, de maniere que se mescognoissants quelquefois les vns les autres, ilz s'entrebastonnoient de telle sorte, que les vns demeuroient morts sur la place, les aultres s'en retournoient bien blessés. Pour obuier à ces accidents Bacchus les desarma des bastons forts & pesants qu'ilz portoient auparauant, & au lieu d'iceulx leur donna la ferule, qui pour sa legereté rendoit les offences & blessures qu'ilz receuoient les vns des aultres, plus legeres & moins nuysibles. Que si ces premiers inuenteurs & beuueurs de vin se plaisoient à s'en remplir excessiuement, & induire les aultres à faire le semblable, ceux qui les ont suiuis d'aage en aage n'en ont pas faict moins, au contraire leurs desordres se sont accreus autant que la quantité du vin a pris d'accroissement.

Hercules (qui selon les Chronographes n'a esté gueres esloigné du temps de Bacchus) estoit bien gourmand, mais il estoit encor plus grand yurongne. Estant vne fois pro-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

uoqué par vn certain nommé Lepreus à qui mangeroit plus, il ſe comporta ſi valeureuſement en ce combat de machoires qu'il en remporta le prix, Lepreus ne ſe rendãt pour ce combat, desfia Hercules à boire, mais il fut de nouueau ſurmõté par le defendãt, qui ſe mõtra meilleur pion que luy. Auſſy eſtoit il ordinairement repreſenté par les anciens chancelant, ou tombant, & tenant le verre au poing: d'aultant qu'il eſtoit le plus ſouuent yure. A cauſe dequoy les fables anciennes rapportent que pour arriuer en quelque Iſle d'Eſpagne, il trauerſa vne grande eſtendue de l'Ocean, voguant dans ſon gobelet, comme dans vne gondolle: ſignifiant par ceſt Ænigme l'extreme yurongnerie du pelerin, pour à laquelle ſatisfaire il tenoit touſiours aupres de ſoy vn gobelet de grandeur deſmeſuree. Que ſi Bacchus, ſes diſciples & ſucceſſeurs, tant par l'inuention du vin qu'ilz apportoient, que par l'abus qu'ilz en faiſoient & par leur mauuais exemple, ſemoient l'yurongnerie de tous coſtés, auſſy faiſoient beaucoup d'aultres, leſquelz tranſportants puis apres l'vſage du vin incognu en beaucoup de regions y tranſportoient quant & quant le meſme meſus, comme vn accident inſeparable de la nouueauté du vin, tellement que noſtre propoſition premiere ſe trouue generalement veritable, & que nous pouuons dire auec aſſeurance que l'yurongnerie eſt autant ancienne que le vin,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

n'ayant iamais la vigne si tost enfanté le vin en aucune contree, qu'elle n'ait tout aussy tost conceu l'yurongnerie. Il en y a qui estiment qu'Icarus pere d'Erygone apres auoir donné aux Atheniens l'industrie de faire le vin, s'enyuroit en telle sorte, que son yurongnerie fut cause que le peuple le tua.

Ilz disent d'auantage que Saturne fut le premier qui transporta la vigne de l'Isle de Candie au pays d'Italie, mais il y porta quant & quant l'yurongnerie. Car apres auoir enseigné l'vsage du vin, & la façon de planter la vigne à vn laboureur en recompence de la beauté de sa fille Eutoria, laquelle il auoit deflore, la soüefueté de ceste nouuelle liqueur fust aussy tost communiquee par le laboureux à ses voisins, qui en beuuant trop largement, s'enyurerent, & yures qu'ilz furent, assommerent le laboureur à coups de pierres. Cyrus, premier instaurateur de la Monarchie Persienne, redoubtant les armes de Thomyris Royne des Massagetes, laquelle il vouloit attaquer, se delibera de pratiquer par ruse ce qu'il ne pouuoit executer par force: car suyuant le conseil de Crœsus, il s'aduisa de semer l'yurongnerie parmy l'armee des Perses en ceste façon. Il fist semblant de se retirer, & permit quant & quant à l'ennemy de se saisir de son camp, qu'il auoit à dessein faict fournir d'vne notable quantité de bons vins, esperant que l'ennemy ioüissant de telle friandise & alle-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ché de la nouueauté en prendroit en si grãde quantité qu'il ne seroit en disposition par apres de se deffendre contre la camisade qu'il luy dresseroit. En quoy il ne fut rien trompé de son opinion: car les Massagetes comme ilz furent maistres du vin des Perses, furent aussy tost maistrisés & rendus esclaues de leur proye: cause de l'entiere perte de la tierce part de l'armee de Thomyris. Plutarque escrit que quelques anciens Gaulois s'arrestans entre les monts Pyrenees, & les Alpes, pres des Senonois & Celtoriens, gousterent du vin qui leur fut premieremẽt apporté d'Italie, & qu'ayants trouué ce breuuage si bon, ilz furent si transportez du desir, & de la volupté d'en boire, qu'estans desia yurongnes en volonté (comme ilz le furent par apres en effect entrés en Italie) ilz chargerẽt leurs asnes emmenerẽt femmes & enfans & prindrent leurs chemins vers les Alpes, pour aller chercher le pays qui produisoit vn tel fruict, estimans toute aultre terre sterile & sauuage. Mais il ne se faut esmerueiller si l'yurongnerie a tousiours tenu fidelle compagnee au vin, ne luy ayãt iamais permis d'entrer en aucun pays où elle ne l'ait suiuy de bien prés. Car le vin a cela de propre sur tous aultres breuuages, qu'il faict souuent boire l'homme sans soif, estãt sa liqueur si aggreable au goust, qu'elle nous incite bien souuent à en prendre plus par plaisir que par necessité: tellement que

par ce moyen il vient à ouurir la porte à l'yurongnerie, & la tenir cloſe à la ſobrieté.

Ie pourroye rapporter en ceſt endroit pluſieurs teſmoignages faiſant à ce propos, mais ie les reſerue pour les chapitres ſuiuants, auſquelz comme ie deduiray que l'yurongnerie eſt vn vice commun à toutes nations, auſſy par meſme moyen prouueray ie qu'il a eſté curieuſement pratiqué par les anciens.

QVE L'YVRONGNERIE A ESTE' *familiere à toutes nations.*

CHAPITRE XIII.

Diogenes voyant de ſon temps l'auarice eſpandue preſques par toutes ſortes de nations, diſoit qu'il ne s'eſtõnoit pl⁹ ſi l'or eſtoit de couleur paſle, puis qu'il auoit bien à craindre les embuſches qui luy eſtoient dreſſees par le monde, où il eſtoit agueté de toutes parts, toutesfois encore que ceſte affamee conuoitiſe d'amaſſer (ſtampee dans le cœur des humains dés auſſi toſt que l'or & l'argent ont eſté tirez hors de terre) ſemble auoir ſemé ſon poiſon preſques par tout l'vniuers, ſi eſt ce que l'yurongnerie a encores heu la vogue d'auantage ayant eſté receüe indifferemment par toutes les nati-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ons du monde sinon tout à coup, pour le moins successiuement & en diuers aages.

Pline escrit que la nation Susiane (où est Susa Palais des Roys de Perse que d'Arius filz d'Histaspes fit bastir) est seule entre les humains qui a l'or en haine, mais ie ne pense point qu'il y ait eu iamais natiõ qui ait tant abhorré l'yurongnerie, que la plus grande partie d'icelle ne luy ayt ouuert la porte, & ne l'ayt receu fort volontiers, ayant esté les breuuages delicieux & enyurãts recherchez par tout autant & plus curieusement que l'or, ce que recognoissant Socrates, qui aultrefois a esté grand beuueur, comme nous dirons cy apres, disoit neantmoins qu'il differoit de tous les aultres hommes en tant qu'il ne beuuoit & mangeoit que pour viure, & que les aultres ne viuoient que pour boire & manger. A l'opinion duquel ont soubscrit plusieurs lesquelz cõsiderãts qu'vne infinité de Princes qui ont tenu soubs leurs loix diuerses nations de la terre, se sont aultrefois rendus esclaues de l'yurongnerie, estiment probablement que les subiects symbolisants à l'humeur de leurs Princes, se sont volontairement reduits au mesme esclauage. Et de faict le dire du Poëte n'est pas plus commun que veritable.

Si le Monarque fault tãt soit peu, la prouince
Se perd, car volontiers le peuple suit son
Prince.

On rapporte que Clisophus Athenien es-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

toit tant affetté guenon des actions de Philippe Roy de Macedoine, que ſi d'auanture le Roy auoit mangé quelque morceau ſi fort ou aſpre au gouſt qu'il le contraignit de le demonſtrer par quelque ſemblant ou geſte exterieur, Cliſophus contrefaiſoit incontinent ſon viſage & ſa mine, comme s'il euſt mangé quelque morceau ſemblable. Si le Roy Philippe eſtoit bleſſé à l'œil, vous euſſiez incontinent veu Cliſophus bander ſon œil: ſi le Roy eſtoit bleſſé à la cuiſſe, vous euſſiez auſſi toſt rencontré Cliſophus clochant du meſme coſté que le Roy: ſemblablement les compagnons de table de Denis le ieune Tyran de Sicile s'eſtudioient ſi exactemẽt à imiter leur Roy, que recognoiſſants qu'il auoit la veüe fort debile, ilz faignoient auſſi ne cognoiſtre qu'à peine le vin & les viandes qui leur eſtoient ſeruies ſur table. Et afin qu'on ne penſe point que telles façons complaiſantes & flatteuſes ayent eſté particulieres: ie veux vous faire veoir des nations entieres qui ont curieuſement imité les actions & deſportements de leurs Princes. Les Anciens Arabes s'y ſont monſtrè trop exactes iuſques à là, que ſi d'auanture leur Roy eſtoit mutilé de quelque mẽbre, ilz ſe priuoient eux meſmes de la meſme partie du corps, afin qu'en tout & par tout ilz ſe monſtraſſent ſemblables à leurs Princes. En ceſte derniere ſaiſon, lors que l'on tenoit pour inciuile d'eſtre tondu, on a

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

veu en France tous les subiects au preiudice de la coustume se tondre à l'imitation de leur Roy, qui par le conseil de ses Medecins commencea à porter le cheueux courts pour obuier à certaine maladie qui le trauailloit. Que si où il va de la vie, & de l'honneur l'on pert tout respect pour suiure son Roy, que sera ce lors qu'en luy complaisant, l'on plaist à soy mesme. Doubterons nous que ceux qui ont esté gouuernez par des Roys subiects au vin, ne se soient librement rendus tributaires au maistre de leurs maistres? Ce nous sera dõc assez pour preuue de l'yurõgnerie des nations diuerses, de prouuer que ceux qui les ont gouuernez ont esté yurongnes, car de descendre aux particuliers, ce ne seroit iamais faict; suiuant ceste proposition quel tort ferons nous aux anciens Perses si nous croions qu'ilz ayent esté subiects au vin, puis qu'ilz ont eu des Monarques, qui reputoient à honneur de bien boire, & s'enyurer. Cyrus tant renommé, se voulãt preferer à son frere Artaxerxes pour emporter la couronne Persienne, escriuit iadis aux Lacædemoniens qu'en toutes choses il estoit plus digne d'estre Roy que son frere, & mesmemẽt en ce qu'il portoit mieux grãde quantité de vin que luy. Darius voulant celebrer ses louanges commanda qu'apres sa mort on posast sur son tõbeau vn Epitaphe, par lequel il se vantoit d'auoir esté vn singulier & memorable beuueur. Si nous vou-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

lons quitter le Royaume des Perſes pour entrer dans l'Aſſyrie, nous y trouuerons entre vne infinité de Monarques addonnez au vin, le vilain Sardanapale autant indigne du tiltre Royal, qu'il a deshonnoré ceſte dignité qu'il poſſedoit par vne vie brutale pleine de luxe & d'yurongnerie. Si nous paſſons iuſques aux Indes, outre ce maiſtre yurongne Bacchus, qui les a aultrefois ſubiugués & regis par force, nous y rencontrerós beaucoup d'aultres Roys ſes ſucceſſeurs autant nays à boire qu'à commander à leurs ſubiects. Si vous deſirez de retourner en Syrie vous ny recognoiſtres gueres de Roys qui ne ſe ſoient fort pleus au meſme vice. Là apprendres vous les exces d'vn Antigonus, qui apres auoir bien dormy ſon vin, ne ſe reſueilloit iamais que pour s'enyurer de rechef: là ſçaures vous que le Roy Dametrius ne fut ſi ſubtile pour trouuer les inuentions deſchapper des mains des Romains que pour s'enyurer. Là finalement trouueres vous vn Antiochus, mais que diſ-je vn Antiochus? ouy deux, & trois Roys du meſme nom, aultant excellents en yurongneric, qu'illuſtres en Royauté.

Deuant que ſortir d'icy ie vous feray veoir dans les ſainctes eſcriptures, que Ben Adad Roy de Syrie, aſſiegeant Samarie a aultrefois eſté trouué beuuant dans ſon Tabernacle tout yure, & trente deux Roys auec luy qui eſtoient venus à ſon ſecours.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Si vous desirez auoir quelques nouuelles des Roys de Iudee, ou de Palestine leurs voisins, lisés les mesmes escriptures & l'histoire de Ioseph dans laquelle vous trouuerez que Godolidas & ses gens s'enyurerent au banquet qu'il fist à Ismael; qu'Antiparer filz d'Herodes estoit grand yurongne, & qu'Alexandre Roy des Iuifs deuint fort malade par son yurongnerie. Si vostre curiosité vous faict donner iusques en Ægipte pour apprendre comme aucuns de leurs Roys se comportoient en ceste affaire, Herodote vous dira que Mycerine & Amasis Roys d'Aegipte ont esté fort addonnez au vin. Et l'Historien Iustin apres Trogue Pópee vous asseurera y auoir eu vn Ptolomee qui passoit iour & nuict à boire carousse, & sans nous esquarter de ceste routte d'Asie, nous trouuerons encores entre aultres monarques vn Mythridates commandant à vingt deux Royaumes tous vsants de langues diuerses & differentes, tant gourmand & yurongne qu'il surpassoit à boire & manger tous les hommes de son temps. Mais ie vous ay assés pourmené par l'Asie, permettés moy que ie vous conduise en Europe, pour cõsiderer auec moy par qui elle a esté commandee. La premiere contree où nous surgitõs sera la Grece en laquelle les Roys, les Princes, les Potentats (là où l'estat publicque n'admettoit point de Roys) ont esté fort addõnés au vin. Achilles a aultrefois reproché à Agamem-

à Agamemnon Roy de Sparte qu'il eſtoit grand yurongne. Cleomenes ſon ſucceſſeur ne luy a en rien eſté inferieur. Neſtor beuuoit ſi volontiers que l'on dit qu'il cõbattoit auec ſon grand gobelet tant renommé, cõme Achilles auec ſon bouclier. Et longtẽps apres eux vn Alcibiades, vn Tymoleon, vn Cimon, & beaucoup d'aultres Princes & Capitaines Grecs, ne ſe ſont trouuez moins amateurs de carouſſer que leurs deuanciers. Mais que dirons nous des Macedoniens leurs voiſins? certes la meſme raiſon nous induit à croire qu'ilz ont eſté addonnez à boire comme les aultres, car ilz en tenoient l'exemple de Pere en Filz, ayants premierement eſté regis par Philippe pere d'Alexandre qui menoit ordinairement quant & ſoy bon nombre d'yurongnes pour auoir qui luy faſſe cõpagnee à boire, ſon dire ordinaire lors qu'il auoit deſſeing d'yurõgner, eſtoit, ça beuuons hardiment, il faut que le Roy Philippe boiue, il ſuffit que ſon mignon Antipater ſoit ſobre. Son Filz Alexandre ne luy en debuoit rien, car il paſſoit quelquefois deux iours & deux nuicts à boire, tant qu'il le failloit emporter de la table par les pieds & par les mains. Leurs voiſins Roys de Thrace n'ont eſté gueres plus ſobres, pluſieurs d'iceux faiſoient meſtier ordinaire de s'enyurer vn deſquelz, nommé Cotys ſeruira d'exemple pour tous les aultres. Le iour des nopces de ſa fille (qu'il marioit à Iphicrates) il gouſta ſi bien le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vin qu'il fut le premier yure de la compagnee. Vne aultrefois apres auoir perdu l'entendement par trop boire, il se fit preparer vn lict pour coucher auec la Deesse Pallas, laquelle il se persuadoit auoir espousé le mesme iour. Le pays d'Illyrie a aussi eu ses Roys yurõgnes, entre aultres Teuthyon s'est trouué durant son regne tousiours yure, & nuict & iour. Vn aultre Agron se plaisoit tellement à carousser, qu'il y gaigna vne douleur de costé de laquelle il mourut. Mais i'ay peur de demeurer trop longtemps en ceste inquisition, ie veux taire les Roys de Scythie, & beaucoup d'aultres de l'Europe pour parler des Monarques Italiens, des Tyberes, des Claudes, Nerons, Vitelles, Bonoses, & beaucoup d'aultres Empereurs Romains, qui sauf le respect de leurs dignitez, meritent d'estre appellez plustost monstres ou bestes qu'hommes raisõnables, tant ilz estoient prodigieux en leur yurongnerie. Et qu'est il besoing de mettre en ieu l'vn & l'aultre des deux Tyrans de Sycile? Vn Nysæus, vn Apollocrates, vn Hipparicus, tous commandants au mesme Royaume, tous ordinairement yures? Que si nous voulions passer oultre pour descouurir les aultres Prouinces de l'vniuers, & produire en tesmoignage les Roys qui y ont regnez ès derniers temps, nous courrions fortune d'estre tenus pour mesdisants, ou importuns au Lecteur, Il vaut mieux sonner la retraicte, & conclure que comme il y a peu ou

point de regions habitees qui n'ayent eſté aultrefois gouuernees par Roys ſubiects à l'yurougnerie, auſſi s'eſt il trouué peu de nations au monde qui n'ayent eſté touchees du meſme vice. Mettons en encore vn aultre argument en auant pour preuue plus ſuffiſante, & pour le contentement des curieux.

QVE LES BREVVAGES DES DIuerſes nations teſmoignent leur yurongnerie.

CHAPITRE XXIIII.

ENcores que le diſcours precedent ſoit bien conſiderable, ſi eſt ce qu'il ſemble aſſez debile pour prouuer ſuffiſamment ce qu'il pretend. Ce ne ſera donc mal faict de l'appuyer de quelques autres raiſons plus preignantes tirees de la diuerſité des breuuages enyurants. Comme la ſubſtance liquide ou potulente eſt abſoluement neceſſaire à tous hommes pour l'entretenemẽt de leurs vies, & de leur ſanté, auſſi la volupté qu'ilz ont touſiours taſché de conioindre à ceſt aliment, a tellement chatoüillé leur palais, que conuertiſſants en delices, ce qui eſtoit deu à leur neceſſité, ilz ont laiſſé l'eau que nature ſembloit auoir produit pour leur commun breuuage, recherchants auec trop

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de soing & d'artifice, d'aultres liqueurs pour leurs boissons ordinaires. D'où vient que les anciens Payens ont eu vne si constante, & asseuree opinion de l'immortalité de leur dieu Bacchus. Car encores que les aultres deitez, lesquelles superstitieusement ilz adoroient, ayant esté souuent ou incognues en quelques endroicts, ou meseslimees selon l'opinion que chascun s'en forgeoit à son bon plaisir, iamais ilz n'ont doubté de la diuinité de Bacchus, tous vnanimement luy ont rendus hommages comme au diuin Aucteur, non seulemẽt du vin, mais aussi de la bierre, ou ceruoise pour ceux qui habitoiẽt des plages infertiles en vins, ou la vigne ne pouuoit se nourrir & esleuer. Et de nostre tẽps Theuet ce grand explorateur de la terre, nous asseure qu'il n'y a nation au monde, tant soit elle barbare & agreste, qui n'ayme plus de trauailler à faire quelque liqueur pour son boire, que de se contenter de l'eau pure, disant l'auoir experimenté par les quatre parties du monde esquelles il a frequenté.

Or ces breuuages que la Gloutonnie des hommes a substitué à l'eau, n'attirent pas seulement les hommes par leur friandise à en faire excez, mais aussi par leur qualité chaulde & vaporeuse, se saisissent incontinent du cerueau & procreent l'yuresse: tellement que ceste friandise connaturelle à toutes sortes de nations, comme fondee sur l'absoluë necessité de l'aliment liquide, sem-

ble eſtre la ſource d'où s'eſt eſcoulé ce grand Ocean d'yurongnerie', qui par apres a inondé tout le monde, & qui a fourny d'induſtrie aux humains pour ſe preparer des breuuages aultant enyurants que delicieux.

Nous auons cy deuant ſuffiſamment prouué que l'yurongnerie n'a iamais abandonné les preſents de Bacchus ayant touſiours tenu fidele compagnee au vin : de plus nous tenons aſſeurement tant des anciens que des modernes, qu'il ny a nation au monde qui ne ſe ſerue de vin, ou aultre breuuage de sẽblable force: dont il nous eſt loiſible inferer maintenant que l'yurõgnerie cõme vn doux & gratieux poiſõ a infecté tout l'vniuers, ou pour le moins ſa plus grãde partie.

Ie ne doubte point que ceſte concluſion ne doibue apparoiſtre trop generalle à pluſieurs, & principallement à ceux qui penſent que la vigne eſt cultiuee' & ſon vin cognu en bien peu de lieu de l'Europe, mais en attendant le temps auquel ilz ſeront mieux informez de ce faict, ou par les voyages qu'ilz feront, ou par le teſmoignage des bons Autheurs qu'ilz liront, ie veux qu'ilz ſçachent encores que la region des Paropamiſſades ſoit extremement froide comme eſtant directement ſubiacente au Pol Septentrional, à cauſe dequoy les eſtrangers meſmes n'oſent y entrer, ſi eſt ce qu'elle ne laiſſe de nourrir la vigne qui leur produict du vin,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

bien sont ilz contraincts de la couurir de terre en hyuer pour la conseruer contre la violence du froid. De là pouuons nous estimer que la vigne n'est si rare comme pensent quelques vns, veu que tous les aultres climats de la terre moins subiects aux rigueurs du froid peuuent à plus forte raison produire & esleuer ceste noble plante, car ie ne croy pas qu'il y ayt manquement d'artifice & de culture, puis que ie recognois tous les humains tant amateurs, & auides de la douceur de son fruict. Aussi seroit ce faire tort à la nature nostre bonne mere, ou plustost à son Autheur d'estimer qu'elle ait esté tant enuyeuse du bien humain, que de rẽfermer la vigne en vn seul, & petit coing de la terre, laquelle neantmoins elle a creé pour la seule conseruation de la vie & de la santé des hommes espars par tout les climats du monde. Pline ce grand & curieux rechercheur des effects & liberalité de nature nous asseure que le vin & la vigne sont communs à toutes les regions de l'vniuers, à quoy les Geographes s'accordants nous apprennent qu'en Asie, Afrique, Europe, & l'Amerique se retrouuent beaucoup de contrees fertiles en vignes qui fourniſſent du vin si abondamment à leurs culteurs, qu'ilz en peuuent faire part aux regions moins propres à la nourriture de la vigne, où neantmoins le vin est beu ordinairemẽt auec plus d'auidité & de gourmandise, qu'es lieux où

il croiſt. Ainſy les Anciens Gaulois auant que d'auoir la plante de la vigne en leur terroir eſtoient tellement addonnez au vin qu'ilz l'acheptoient à prix exceſſif des marchands Italiens, & en beuuoient tant deſordonnement qu'ilz en deuenoient quelquefois folz & furieux. Ainſi les Anciens habitants des Iſles Baleares, dictes maintenant Maiorque & Minorque n'ayants point de vigne en leur contree, eſtoient ſi amoureux du vin, qu'ilz ont aultrefois portez les armes au ſeruice des Carthaginois ſeulement pour en boire: ainſi voyons nous pour le iourd'huy que les Anglois, Flamands, Danois, & aultres nations qui ne peuuent nourrir la vigne, ſont plus conuoiteuſes du vin, que celles qui la cultiuent. De là colligeons que la conſequence de ceux qui ont opinion que l'vſage du vin n'eſt cognu qu'en fort peu de lieux, eſt abuſiue & treſmal fondee, puis qu'il n'y a partie de la terre qui ne le produiſe, en diuerſes contrees: deſquelles par apres, il eſt porté & diſtribué aux pays qui en ſont priuez. Mais quand bien nous aurions accordé, que le vin de la vigne ſoit auſſi rare qu'il eſt curieuſement recherché, ſi eſt ce que nous trouuerions vne infinité d'aultres vins de meſme efficace qui ont eſté en vſage aupres des anciẽs en diuerſes natiõs. & ſont encores pour le iourd'huy aupres des modernes qui en abuſent ſouuent à yurongner. Les Anciens Perſes, Indiens, Arabes, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Parthes qui ont aultrefois estendu leur dominatiõ sur vingt & deux Royaumes, vsoiẽt ordinairement de vin de Dattes qui leur estoit fort singulier : la plus grande partie des peuples de l'Asie, & generalement tous les Orientaux, en faisoient leur principal breuuage encor qu'il donnast fort en teste. Et pour le present les Indiens Orientaux, iusques aux Royaumes de Huserath, hedrosie, Cabut, Moltam, Chirtor, & Dely, tirant iusques au Royaume de Bisnagar font tous leurs breuuages de grosses Dattes fort meures, auec vn aultre fruict qu'ilz appellent Bulon, & en font en telle quãtité qu'ilz en trafiquent auec leurs voisins & peuples estrangers. Les anciens Ægiptiens oultre le vin de vigne n'vsoient pas seulement du vin exprimé d'vn fruict dict Sebeste fort familier aux quartiers d'Ægipte, & de Syrie, mais aussi auoient pour breuuage fort frequent la biere, ou cernoise, de laquelle se seruoient aussi les anciens Espagnolz, François, Flamands, Anglois, & Allemands, & laquelle est encores pour le iourd'huy fort commune non seulemẽt aux habitãts des quartiers Septẽtrionaux où elle se faict auec orge, aueine, seigle, & fromẽt: mais aussi aux Meridionaux qui la fõt de ris & s'en enyurẽt : la superstitiõ de leur loy ne leur permettãt de gouster du vin de vigne. L'ancienne boissõ des plus pauures habitãs d'Illyrie (appellee Sabaia) semble auoir esté de mesme nature que la biere des modernes,

car elle ſe compoſoit de grain d'orge, ou de froment cuit & tourné en breuuage. Le vin que les Indiens tirent de la graine de leur Mays cõuient encore fort bien auec la ceruoiſe pour eſtre faicte & cuite en meſme ſorte; ilz mettent premierement tremper le grain de mays iuſques ad ce qu'il ſe creue, puis le cuiſent tant qu'il en deuient ſi fort & fumeux, qu'il en fault bien peu pour abbatre ſon hommne. Auſſi eſt il deffendu par la loy à cauſe des grands inconuenients qui en ſuruiennent, encores que ceſte ordonnance ſoit mal obſeruee; car ilz paſſent les iours & les nuicts à s'enyurer. Ce breuuage, appellé Acua, ou Chica par les Indiens, ſe cuit encore d'vne aultre ſorte, ſçauoir en maſchant le mays, pour en faire du leuain, puis le faiſant boüillir. Et en ceſte façon peut il eſtre aulcunement rapporté au vin artificiel duquel beuuoient les Anciens Scythes peuples Septentrionaux, habitants en partie de l'Europe, & en partie de l'Aſie, qui ſe preparoient vn breuuage auec leuain, & ſorbres aigrettes, duquel ilz s'enyuroiẽt ſouuent employant les nuicts entieres à boire & ioüer. Ceſt ce que nous en rapporte le Poëte Virgile en ces vers.

Hi noctem ludo ducunt, & pocula læti
Fermento atque acidis imitantur vitea ſorbis.

De ceſte ancienne liqueur Scythique n'eſt trop eſloignee la boiſſon que pour le iourd'huy quelques Maures s'accomodent du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

fruict d'vn certain arbre, laquelle eſt aſpre au gouſt comme le ſuc de cormes auant qu'elles ſoient meures. Les habitants de Malaca iuſques à la Mer de Mangi, & Royaume de Xanthon, Cambala, la Chine, voire iuſques à Quinſay, & finalement tous les Tartares Orientaux, font leur boiſſon d'vn fruict gros, & tout tel que les noix d'Inde: & vſent preſques de pareille façon & induſtrie que les Normands à faire leur Citre: lequel a auſſi eſté iadis bien commun aux Grecs & Latins, comme il eſt à preſent fort familier aux nations Bretonne, Normande, & beaucoup d'aultres. A ce breuuage peut eſtre rapporté celuy des Lotophages habitants de Lybie en la marche des Gindanes leſquelz iadis ſe nourriſſoient du fruict de Laliſier, & en exprimoiẽt vn fort bon vin pour leur boitte ordinaire.

Le breuuage des Negres de la haulte Æthiopie, eſt fort approchant de ceſtuy cy, il eſt tiré d'vn fruict gros cõme vn Citron moyen, qu'ilz appellent Zazulich ſon ſuc ſe nomme Anahier, aultres diſent Alkadin, le breuuage tire ſur le rouge, & a le gouſt fort ſauourenx ſauf qu'il eſt tant ſoit peu aigret. Plutarque eſcrit qu'anciennement ſe faiſoit vn autre breuuage auec du miel, duquel on ſe ſeruoit auant que la vigne fuſt trouuee, & iuſques icy dit il, les Barbares qui ne boiuent point de vin vſent de breuuage fait de miel, corrigeãts ſa douceur auec la ſaueur de quelque

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

racine aigrette & vineuſe. Diodore de Sicile attribue ce breuuage à tous les peuples qui habitoient les quartiers qui regardent le Couchant & Septentrion, depuis les Celtes qui tenoient les Alpes, & Pyrenees, iuſques à la region des Scythes.

Ceſte ſorte de liqueur ſemble encores durer en l'Hydromel, qui eſt fort en vſage entre beaucoup de nations de l'Europe, & ſpecialement entre la Moſcouite, Polonoiſe, & Allemande, laquelle priſe beaucoup celuy qui ſe cuit & prepare à Ratiſbone, n'eſtant moins fort pour enyurer, qu'aggreable au gouſt. Les Anciens Pæoniens, confins du Pays de Thrace & Macedoine beuuoiẽt vne aultre liqueur qu'ilz appelloient Parauie, laquelle ilz accouſtroiẽt auec du millet & du ris. Ceſte liqueur eſt auiourdhuy contrefaicte par les Canibales & aultres Americains, qui l'appellent Cahouin, & la compoſent d'vne certaine racine, & gros millet, duquel ilz s'enyurẽt auſſi bien que du meilleur vin que l'on ſçauroit boire. Anciennement les Troglodytes, peuple d'Æthiopie, auoient deux ſortes de vin, l'vn plus vil pour le vulgaire faict du ſuc d'vn arbriſſeau dict en Latin Paliurus: l'aultre plus exquis exprimé d'vne certaine fleur laquelle rendoit vne liqueur preſques ſemblable au plus foible & debile mouſt qui ſe feiſt en Italie. Et pour le preſent ſe retrouuent beaucoup de nations qui ſe ſeruent pour breuuage ordinaire d'vn ſuc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

descoulãt de quelque arbre ou plante, comme est le Melt, ou Magnei en Mexique, duquel le suc destrempé en eau de fontaine purgé & nettoyé de son marc se tourne en bon & excellẽt breuuage doux au gouſt, aggreable à boire, & enyurant comme vin de vigne. Ainsi en l'Isle de la Taprobane, aultrement Sumatra, se retrouue vn arbre appellé Thal, lequel estant fendu & incisé rẽd vn bon & doux breuuage qui sert de vin aux Insulaires. Ainsy au pays de Canada se retrouue vn arbre appellé Cotoni, duquel ouuert & couppé, distille vne liqueur si soüefue, qu'elle ne cede aulcunement à la goutte du vin. Ainsi le mignol suc de la Palme, ou arbre semblable enyure les habitants de la Prouince Budomel, des Isles Zèbut, Burnet & Molucques qui en boiuent ordinairement, & beaucoup d'aultres peuples qui en vsent comme sont beaucoup d'Æthiopiens les habitants de la Guinee, plus de six centz lieües de coste de mer, & finalement le peuple du Promontoire verd, lesquelz entre eux font aultant d'estat de leur mignol (tant il est plaisant à boire) comme nous faisons par deça de noz bons vins. Mais qu'est il besoing de rapporter aultres tesmoignages pour la verité de ce propos, veu que les Autheurs tant anciens que modernes en ont rẽplis leurs volumes? Qu'il nous soit donc loisible de conclure auec Pline que comme il n'y a quartier de la terre habitable où l'on ne trouue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du vin de vigne ou aultre breuuage qui ait vertu d'enyurer: Auſſy qu'il n'y a nation au monde, qui ne ſoit ou n'ait eſté aultrefois ſubiecte à l'yurongnerie, ce que nous monſtrerons en particulier au chapitre ſuiuant.

DIVERSES NATIONS SVBiectes à l'yurongnerie, & premierement les Hebrieulx & Ægiptiens.

CHAPITRE XXV.

DAultant que les raiſons vniuerſelles font moins apparoiſtre la verité aux eſprits trop materielz que les demonſtrations ſenſibles du ſubiect duquel on traicte, il m'a ſemblé bon de rapporter en ce chapitre & aultres ſuiuants vn teſmoignage aultant rare que curieux de l'yurongnerie particuliere de beaucoup de nations, afin que ſi les precedents diſcours ne preuuent ſuffiſamment les diuerſes nations de la terre telles que ie les ay voulu deſpeindre, le preſent diſcours ſuruienne à ce deffault, auquel i'appliqueray particulierement les viues couleurs pour repreſenter au naturel ceux que i'ay ſeulement crayonné au chapitre precedent. Ce grand genie de nature Ariſtote traictant de la volupté, que l'on peut perceuoir des ſens exterieurs, nous en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſeigne que comme la veüe, l'oüye, & l'odorat ſont beaucoup plus excellents que le ſentiment du gouſt, & du toucher, auſſy que la delectation d'iceux eſt plus tolerable aux hommes, & que le plaiſir des deux derniers eſt plus conuenable aux beſtes.

Auſſy ne voions nous gueres de voluptueux, ou intemperants qui ne reſſentent plus la terre que le ciel, & qui n'ayent plus de ſoing de la vile maſſe de leurs corps, que de l'excellẽce & perfection de leurs ames. Or ſi les nations les plus ciuiliſees, mieux inſtruites en la Philoſophie, & conſequemment plus temperantes, ſe ſont neantmoins laiſſé conduire, & precipiter dans la Cloacque d'yurongnerie, comme nous prouuerons maintenant, pour s'eſtre emancipees de la conduitte abſolüe de nature, qui demande ſeulement vne nourriture ſuffiſante pour l'entretenement du corps, & s'eſtre rangees ſonbs le gouuernement de leurs ſens brutaux: il me ſemble qu'à plus forte raiſon les nations plus groſſieres, & moins eſclairees des rayons de la Philoſophie, & partant plus procliues aux inclinatiõs brutales ſont facilement conuaincues du meſme vice. Le peuple Hebrieu (que ie prefere à tous aultres du temps iadis, tant pour la ſcience de diuers arts que pour la cognoiſſance particuliere d'vn ſeul Dieu, de la religion, du culte, & des loix diuines) a eſté aultrefois tellement porté au boire qu'il ne penſoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

bien honorer le iour du ſabbat, qu'en ſe conuiant l'vn l'autre à boire à excez. Ce que l'Eccleſiaſtique ſemble toucher en paſſant, quand il luy deffend ceſte façon de ſe prouoquer à coups de gobelets, d'aultant que le vin en deſtruict plus que le glaiue. Que ſi nous voulons fueilleter les hiſtoires ſacrées, cent & cent yurongneries ſe preſenteront à la premiere ouuerture d'icelles. Là verrons nous comment Nabal faiſant feſtin s'enyura. Là trouuerons nous qu'Amnon ſe laiſſa ſurprendre de vin au banquet Royal que luy fiſt Abſalon. Là apprendrons nous qu'Ela regnant ſur Iſraël beuuant & yurongnant en Therſa fut tué par ſon ſeruiteur Zambri. Et finalement nous y remarquerõs que quand l'on auoit deſſein de deceuoir quelqu'vn on l'enyuroit auparauant que de ioüer le roollet. Ainſi liſons nous que les deux filles de Loth pour cohabiter auec leur pere, & conceuoir de luy, s'aduiſerent de le ſurprendre par le vin. La meſme ruſe fut pratiquee par le Roy Dauid, qui deſirant ioüir plus ſecrettement de la beauté de Berſabee, appella le bon Vrie ſon marit à manger, & le fit tant boire qu'il l'enyura. Pour concluſion les anciens Iuifs, eſtoient tellement portés à boire, que de pluſieures ſortes de punitions qu'ilz auoient, la plus honteuſe eſtoit celle par laquelle on deffendoit le vin à ceux qui auoient meffaict, pour aultant de temps qu'il plaiſoit à celuy qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

auoit la puiſſance d'impoſer la peine. Apres la nation Iuifue ie trouue que les Ægiptiẽs leurs voiſins ont eſté fort ciuiliſés, tant à cauſe de leur modeſtie & bonnes mœurs que pour la ſubtilité de leur eſprit, qui faict qu'Herodote les tient pour les plus limez & eſueillez de tous les hommes, auec leſquelz il eut iamais communication: & neantmoins ilz ſe ſont monſtrés aultant barbares, & brutaux en ceſte paſſion barbare & brutale, que la plus groſſiere nation du mõde. Ce que recognoiſſant Phanes homme de bon cerueau, & vaillant aux armes, ſe trouuant priſonnier d'Amaſis Roy d'Ægipte qui l'auoit faict arreſter comme il s'enfuyoit à Cambiſes Roy des Perſes, ſe voulut ſeruir de leur gloutonnie, comme d'vn moyen ſubtil, & aſſeuré pour eſchapper de leurs mains: car il enyura ſi bien ſes gardes, qu'il eut loiſir d'euader, & ſe rendre au Perſan. Cecy meſmes fut heureuſement pratiqué par le larron Ægiptien, qui deſirant d'enleuer le corps de ſon frere des creneaux des murailles où il eſt eſtoit ignominieuſemẽt pẽdu & gardé ſoigneuſemẽt par des ſoldats Ægiptiens, vint finement à les faire boire d'aultant, & les mit en tel equipage, que non ſeulement il ioüyt facilement de ſa proye, mais d'auantage prit le loiſir & l'aſſeurance de raſer la mouſtache droicte à vn chacũ des gardes endormies. Quelques anciens ont aultrefois eſtimé que le remede de la ſoif auoit eſté trouué

eſté trouué en leur contree, les voyant portez à la douceur de la liqueur deſtinee à ceſt effect plus paſſionement que les aultres. Meſmes quelqu'vns ont creu que le vin auoit eſté premierement deſcouuert aux enuirons de Plinthine ville d'Ægipte, & la ceruoiſe auſſy pour ſupplemẽt, voulant ſubuenir enſemble à la neceſſité, & au contentement de ceux qui ne pouuoient auoir du vin. Et de faict ce breuuage les a tiré à l'yurongnerie comme le vin meſme, & ceſte yurongnerie aux diſſolutions, aux chanſons, aux danſes, comme celle du vin. Sur la fin de leurs repas ilz faiſoient porter vne image de mort à l'entour des conuiés, celuy qui la portoit la preſentoit à chaſcun des aſſiſtants luy diſant, boy & t'eſiouy pendant que tu es en vie, car apres ta mort tu ſeras ſemblable à ceſte image; Ce qu'ilz pratiquoient pour s'inciter à boire d'auantage, penſants comme aultres Sardanapales adoucir les trauaux, & la briefueté de ceſte vie, par vn contẽtement brief, & vne volupté plus ennuyeuſe que la mort. Pour mieux s'eſueiller à tel exercice qui ſouuent endort les plus eſueillés, ilz lioient & attachoient aux courones qu'ilz portoient ſur leurs chefs, des oiſillons nommés Dagnades; leſquelz gazoüillants, becquetants, & voletants entour leurs teſtes empeſchoient de dormir ceux qui desja aſſoupis par le vin ſe fuſſent laiſſé abbatre du ſommeil au milieu des aſſaults.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Mais laissons les dormir tout leur saoul, ou veiller ou renuiellir tout ensemble, & venons cependant à recognoistre les Grecs plus Barbares en ceste action que toutes les nations qu'ilz ont appellés Barbares.

QVE LES GRECS SE SONT ADdonnés excessiuement à l'yurongnerie.

CHAPITRE XXVI.

C'Est en Grece où les grands carousses, & les grands gobelets ont esté principallement pratiqués: c'est en la Grece où plusieurs mixtions de vin ont esté inuentees, où les diuerses façon d'yurongner ont esté curieusement recherchees; où les combats de bien boire & les prix ont esté proposés aux meilleurs beuueurs. Bref c'est en Grece où indifferemment toutes sortes de personne, iusqu'aux plus graues & plus seueres Philosophes se sont laschemẽt perdus au vin. Socrates entre aultres a esté si vaillant en ce combat, qu'il y passoit les nuicts & les iours tout entiers. On racõte de luy qu'aultrefois s'estant trouué à vn soupper auec Agathon, Aristophanes, & beaucoup d'aultres, il ne voulut iamais quitter la table, n'y l'escarmouche Bacchique, qu'il n'eust auparauant terrassé tous les conuiues, qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

laiſſa endormys ſur la place, horsmis Agathon auec lequel il ſe retira au point du iour, il appelloit puits les gobelets qui cauſerent ce deluge: à cauſe de leur profondeur ou grãdeur deſmeſurées. Nous liſons qu'apres la mort de Socrates Platon prouoquoit ſes diſciples à grands coups de verres, pour les conſoler & reſiouyr ſur la mort de leur maiſtre. On nous a appris que Xenocrates à eſté le meilleur yurongne de la table de Denis Tyran de Sicile. Anacharſis (ſi ie l'oſe appeller grec pour auoir apris l'yurongnerie en grece) s'eſt aultrefois vanté d'auoir eſte le premier enyuré de ſa compagnee: on admire les banquets des ſept ſages de Grece tant celebres pour leur doctrine, & vertu, leſquelz neantmoins s'aſſembloient bien ſouuẽt pour faire des coups d'eſſays en matiere de carouſſes. Polemon Philoſophe grec admoneſtoit ceux qui eſtoient inuités à quelque feſtin de boire delicieuſement non ſeulement pour le temps preſent mais auſſy pour l'aduenir, Stratonicus de la meſme nation ne pouuoit dormir ſans boire auparauant, non pour appaiſer la ſoif mais pour la preuenir. Philoxenus Poëte grec ſouhaittoit auoir le col auſſy long qu'vne Grüe pour iouyr plus long temps de la volupté que le vin cauſe en paſſant par la gorge, Archeſilaüs Philoſophe Grec s'enyura ſi exceſſiuement qu'il s'en cauſa la mort. Antiphanes le Poëte diſoit que viure n'eſtoit aul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tre chose que bien boire. Mais quoy? ce fut en la ville plus florissante ez bonnes lettres & vertus de toute la Grece; en Athenes dis-je, où lon crea le magistrat des Oenoptes qui presidoit sur le vin, & donnoit ordre qu'vn chascun beut esgallement sans tromper son compagnon.

C'estoit en Grece où il se trouuoit des personnes si delicieuses, qu'elles laissoient tous autres exercices pour les banquets, ie m'en rapporte aux Bæotiens, qui apres les guerres Leuctriques auoyent pris telle coustume de se festoyer les vns les aultres, qu'il s'en trouuoit parmy eux qui pour vn mesme iour estoient inuitez à aultant de soupper qu'il y auoit de iours en vn mois. Et pour le faire court les Rhodiēs, Thasiens, Thessaliens, Macedoniens, Thebains, Atheniens, Corinthiens, Lemniens & generalemēt tous les Grecs estoient grands beuueurs & vrays yurongnes. Quelqu'vn peut estre s'esmerueillera que i'ēroolle icy les Lacedemoniens en ceste compaignee d'yurongnes, veu que leur sobrieté, est tant & si souuent recommandee, & principalemēt par Platō & plusieurs aultres. Certes ie ne doubte point qu'ilz n'ayent fort affecté la sobrieté comme ilz l'ont eu en grand estime, mais on ne me sçauroit aussy nier qu'ilz nayent esté enclins à l'yurongnerie comme les aultres Grecs, & qu'ilz n'ayent eu force yurongnes parmy eux, tesmoing la façon de parler dont ilz

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vſoient en carouſſant, Scythiſons (diſoient ilz, pour s'inciter à boire les vns les aultres) beuuons à la Scytique, c'eſt à dire tout pur, & à grands traicts, & nous enyurons comme les Scythes.

Et pourquoy ie vous prie enyuroient ilz lés Hilotes leurs ſeruiteurs en preſence de leurs enfants, ſi ce n'eſtoit pour les deſtourner de l'yurongnerie à laquelle ilz les recognoiſſoient procliues? Pourquoy euſſent ilz dreſſé des loix & edicts contre les yurongnes s'il n'en y eut eu en leur Republicque, veu qu'ilz n'en voulurent iamais ordonner cõtre les Parricides, d'aultãt qu'il ne s'en trouuoit point entre eux? I'ay aultrefois remarqué dans Herodote vn notable exemple ſur ce propos, Cleomenes Roy de Sparte eſtoit ſi grand beuueur qu'il ſe trouuoit ordinairement ſurpris de vin; par l'exceſſif & continuel meſus duquel il deuint tant fol & furieux, que ſe taillant & hacheant luy meſme en pieces, il ſe fit piteuſement mourrir. Tenons donc pour certain qu'anciennement tous les Grecs ont eſté excellents & illuſtres beuueurs, dequoy fait foy le prouerbe des Romains qui eſt fort frequent en la langue latine en laquelle Pergræcari, c'eſt à dire greciſer, ou boire à la Grecque, ſignifie proprement ſe prouoquer l'vn l'aultre à boire d'aultant & à grands traicts iuſqu'à s'enyurer. Le voiſinage m'oblige de rapporter en ceſt endroict vn traict remarquable de l'yurõgnerie

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de l'ancien peuple de Constantinople voisin des Grecs qui estant vnefois estroictement assiegé ne pouuoit neãtmoins en si extreme danger se ranger à son debuoir pour border la muraille, & demeurer en garde: mais au cõtraire se retiroit à la desbandade ça & là aux cabarets où il auoit accoustumé d'yurongner auparauant: pour remedier à l'inconuenient qui les menaçoit Leonides leur capitaine s'aduisa de faire dresser des cabarets à l'entour des murs de la ville, ainsy arrestant ses concitoyens pres de soy & des murs il les retint par mesme moyẽ à leur debuoir.

Mais que dirons nous maintenant des anciens Romains?

QVE LES ANCIENS ROMAINS & leurs voisins se sont laissez aller laschement au mesme vice.

CHAPITRE XXVII.

NOus ne pouuons rendre plus asseuré tesmoignage des Romains que celuy qu'eux mesmes ont laissé par escrit, sçauoir qu'autant qu'ilz s'estimoient plus ciuilisés que les Grecs, d'autant les surpassoiẽt ilz en yurõgnerie. Pline rapporte que Caton le grand se plaignoit des Grecs qui de son temps infectoient tous les latins par les vi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ces qu'ilz ſemoient parmy eux, & le Poëte Horace dit que les Romains ſubiugants la Grece, ſe ſont laiſſés eux meſmes ſurmonter par les vices des Grecs, entre leſquelz l'yurongnerie tenoit le premier lieu. Mais certes ſans leur deſplaire il ne leur eſt bien ſeant d'excuſer leurs vices en accuſant les eſtrangers cõme premiers autheurs, veu que longtemps auparauant que les Italiens & Grecs euſſent communiqué par enſemble, les Romains s'eſtoient rendus eſclaues de l'yurongnerie: & entre aultres Caton meſme qui deteſtoit tant les Grecs, s'eſcrimoit neantmoins fort galantement du gobelet, teſmoing ce Diſtiche d'Horace.

Narratur & priſci Catonis
Sæpe mero caluiſſe virtus.
L'ancien Caton bien ſouuent
S'eſchauffoit à boire d'autant.

Macrobe parlant des anciens iuges Romains les depeint comme vrays yurongnes, les faiſant à chaſque quarre de rüe vuider leurs veſcies pleines & eſtendües pour le trop de vin qu'ilz auoiẽt beu les repreſẽtãt auec vn tel aſſoupiſſement, qu'ilz ne pouuoient quaſi ouurir les yeux, & leuer leurs paupieres toutes bouffies & enflees. Et auec le temps ce vice entra en ſi grand credit parmy eux, que pluſieurs ne faiſoient eſtat que de boire. Pour mieux ſatisfaire à leur appetit deſnaturé, les vns faiſoient couler le vin par vne chauſſe d'Apoticaire afin d'amortir ſa force:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

aultres voltigeoient & danſoient à la Moreſque, pour s'alterer & boire d'auantage : aultres vomiſſoient, & reuomiſſoient deux & trois fois ce qu'ilz auoient beu pour recommancer de nouueau leur exercice, & finalement (ce que ie ne puis eſcrire ſans grand eſtonnement) aulcuns ſe ſont monſtrés tant ennemys d'eux meſmes que pour s'obliger forcement à boire, ilz courroient volontairement fortune de leurs ſantés & de leurs vies. Car ilz aualloient d'vne herbe nommee ciguë, ou bien de la pierre Ponce, ayant appris des naturaliſtes que leur qualité veniméuſe tue promptement ceux qui en ont pris, s'ilz ne ſont incontinant ſecourus prenants quantité notable de bon vin. Mais quoy? tout y eſtoit tellement deſbordé que les Medecins meſmes flattants ce vice, ordonnoient des breuuages à ieun pour faire vomir, & diſpoſer à bien boire, voire meſmes du tẽps de l'Empereur Tybere certains medecins eſtrangers voulants eſtablir quelque recepte nouuelle mirent la couſtume à Rome d'en faire des efforts oultre les forces humaines. Galien parlant à Theſſalus inuectiue bien aſpremẽt contre la charlatãnerie effrontee de ces affronteurs, & en meſme lieu deſcrit ſi bien l'yurongnerie des Romains qu'il m'a ſemblé bon de la rapporter icy comme dernier crayon de leur gourmandiſe. La plus grande partie des Romains (dit il) addonnee à l'yurongnerie, & aux voluptés

corporelles ſe r'aſſemblent ſur le ſoir en banquets & feſtins diſſolus, auſquelz il n'eſt queſtion de Philoſophie, ny propos hõneſtes, mais ſeulement de ſe prouoquer l'vn l'autre à boire d'aultant, & de combattre à grands coups de verres. Car celuy la eſt reputé entre eux le plus habile & le plus honneſte qui aura vuidé plus grand nombre de gobelets, & des plus grands: tellement que le matin ſuyuant quelqu'vns d'iceux ont la teſte ſi mal faicte, qu'ilz ſe monſtrent encores tout yures: & les aultres ont la bouche ſi puante de l'odeur du vin qu'il ſemble qu'ilz ne font que ſortir de table. Ores les Romains n'ont eſtés ſeuls en Italie addonnés à ce vice, mais auſſy tous les aultres peuples habitãs d'icelle. Ceux qui aurõt ouy parler de la voluptueuſe & delicieuſe vie des Sybarites ne doubteront aucunemẽt de leur yurõgnerie, puis qu'à eux l'on attribuë la premiere inuentiõ d'apporter des pots à piſſer aux banquets, pour rendre le vin tout en le prenant ſans partir de la place. Platon dit auoir veu au temps des Bacchanales tous les habitans de Tarente enyurés. Les Thoſcans, Thyrreniens, Locriens, Fidenates voiſins des Romains ſont auſſy notés du meſme vice, & les Inſulaires de la Mer Thyrrene voiſins d'Italie (ſi les hiſtoires ſont veritables) ont tous tenu la meſme routte. Les habitans des Iſles Lypare, Strombole, Pinare, & aultres Æolienes, de Corſe, Maiorque & Minorque, ont eſté aultrefois grãds

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

yurongnes, & les Siciliens habitans d'vne Isle plus grande & plus fertile, aussy estoiẽt plus grands & plus fameux yurongnes que les aultres Insulaires leurs voisins. Ilz auoiẽt vne ancienne coustume de sacrifier particulierement aux Nymphes en leurs maisons priuees, auquel sacrifice ilz demeuroient à yurongner du long de la nuict, beuuant & dansant à l'entour de leurs Idoles.

Les Syracusains premier & principal peuple de Sicile se monstrerent bien subiects & au vin, & à l'yurongnerie, lors qu'ayants chassé Denys le ieune leur Tyran, qui neantmoins tenoit encores garnisõ dans le chasteau de Syracuse, se laisserent tellement conduire à la bonne chere, & au bon vin, qu'apres auoir bien beu, dansé & ioüé tout le iour, les gardes du fort qu'ilz auoient esleués dans la mer contre le chasteau furent surprises endormies, & taillees en pieces par Nyphee Capitaine Neapolitain, enuoyé auec forces par Denys pour rauitailler son chasteau assiegé. Que s'ilz vacquoient auec tant de loisir à l'yurongnerie lors qu'ilz auoient vne si dangereuse querelle sur les bras, ayãts affaire non à vn ennemy esloigné, mais present au milieu de leur cité: non foible ou mal asseuré mais bien remparé & muny dans vn fort presque inexpugnable: & qui auoit iuré l'entiere ruine de leurs moyens, de leur liberté, & de leurs vies, que pensez vous qu'ilz pouuoient faire lors qu'esloignez de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tous dangers, ilz n'auoient aucune crainte ou ſoucy, qui les deſtournaſt de prẽdre leurs contentements en toute aſſeurãce? Ie penſe maintenant auoir demonſtré que les plus ciuiliſees nations de l'vniuers ont eſté aultrefois ſubiectes à l'yurõgnerie, d'où nous pouuons inferer par vne conſequence treſprobable que les aultres moins façonnees à la vertu, & plus abandonnees aux inclinations corporelles, ſe ſont auſſy laiſſé couler dans le meſme precipice veu que ny la religion, ny la Philoſophie, ny la conduitte de ſages n'auoyent aſſés de force aupres d'eux pour les en retirer: attẽdu qu'elles tenoyent pour guide leur naturel groſſier, & pour loy leur ſenſualité. Et de faict ſi nous croions le Poëte grec Ariſtophanes, les nations barbares faiſoient tant d'eſtat de remplir leur ventre, qu'elles meſuroient la force & la vertu des hõmes par la quantité de ce qu'ilz engorgoyẽt. Toutesfois ie veux encore m'arreſter ſur la preuue de mon induction commencee par la ſuitte du denombrement de pluſieurs natiõs qui ont ſuiuy la meſme piſte que les precedentes, leſquelles ſoit qu'on les vueille ranger auec les plus ciuiliſees, pour auoir honoré des ſages & Philoſophes, & s'eſtre ſoubmiſſes à leurs preceptes, cõme les Indiens, Perſes, & Gaulois qui auoient leurs Sages, Mages & Druydes) ſoit qu'õ les vueille releguer auec les plus groſſieres, rẽdront ſuffiſant teſmoignage de la verité de mõ diſcours.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

AVLTRES NATIONS MOINS CELEBRES entre les anciennes abandonnees au mesme vice d'yurongnerie.

CHAPITRE XXVIII.

NOus lisons que les Indiens ont esté desmesuremẽt desreglez au boire, de sorte qu'en leur faueur Alexandre le grand conduisant son armee victorieuse par leurs prouinces dressa des ieux & combats de bien boire, & proposa des prix aux meilleurs pions, voulant complaire & gratifier à leur appetit & coustume. Ceux qui auront tant soit peu leu des anciens Parthes sçauront assés qu'ils reputoiẽt à grand'gloire & hõneur de bien boire, & que celuy estoit estimé entre eux tresualeureux qui beuuoit & supportoit de vin plus que les aultres. L'excercice continuel qu'ilz en faisoient leur engendra vne telle puãteur d'haleine, qu'ilz ne pouuoient se supporter l'vn l'autre, & estoient contraints d'y pouruoir par artifice, scauoir par le meslange de semence de Citrons qu'ilz mangeoint ordinairement parmy les autres viandes cõme les anciens Medes se seruoient de fleurs d'orangers pour corriger la puanteur de leurs bouches. Quant aux Perses nous trouuons qu'ilz ont esté au-

tant exceſſifs en yurongnerie, qu'ilz eſtoient ſuperflus en ſumptuoſités, & delices: & qui plus eſt ilz faiſoient tant d'eſtat d'vne ceruelle parfumee de vin, & du conſeil d'vn homme yure, qu'ilz ne deliberoient iamais de choſe que ce fut, & ne prenoient aulcune reſolution de leurs affaires qu'apres auoir bien beu. Pour ſe rendre tant pluſtoſt capables d'affaires, & d'aduis, ilz vſoyent en leurs feſtins de gobelets de grandeur deſmeſuree, appellez prochoides, & ainſy deuenoient incontinant maiſtres conſeillers paſſés. Depuis rendus plus aduiſés par les inconuenients qu'ilz en reſſentoyent ilz interdirent ſerieuſement ces grands hanaps: l'yurongnerie ne laiſſa pourtant d'eſtre en regne, les carouſſes ſe redoubloyẽt tellement qu'on rẽportoit ordinairemẽt les conuiues de la table en leurs logis tout aſſoupys & morts yures Ceſte gourmandiſe Perſienne ſeruit bien aux Macedoniẽs pour ſe guarãtir de la dominatiõ de Darius Roy des Perſes, lequel enuoya par Megabiſe ſon lieutenant general ſept ſeigneurs des plus apparents de ſon armee pour demander terre, & eau à ce bon vieillard Amyntas Roy de Macedoine, qui n'oſant refuſer le Perſan, luy accorda auec toute ſubmiſſion ce qu'il demandoit. Au reſte traicta ſi bien les ſept Ambaſſadeurs que les ayant enyurez, ilz furent aiſement maſſacrez par l'exploit cauteleux de ſon filz Alexandre. Noꝰ auons cy deuant touché vn mot des depor-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tements des anciens Gaulois, nous adiousterons icy, qu'apres qu'ilz eurent passé en Italie, conduits par la seule auidité de boire du vin, ilz furent rompus & desfaits deux fois par les armees Romaines, pour auoir autant de fois esté vaincus par celles de Bacchus. Mais passons les monts Pyrenees & entrons en Espagne pour veoir si l'yurongnerie y a iamais eu quelque entree. Certes nous trouuons bien que les anciens Romains conuersants en Espagne ont esté aultrefois fort dissolus en yurongnerie : tesmoings en seront les soldats de Sertorius, lesquels hyuernants en la ville de Castulo es marches des Celtiberiens, trouuerent tant de viure & de vins qu'ilz ne faisoient que gourmander & yurongner, & commettre mille insolences apres qu'ilz estoient yures. Mais nous ne descouurons gueres de deportements des Espagnolz qui nous tesmoignent qu'ilz ayent esté addonnés à trop boire, au contraire Athenee nous enseigne qu'anciennement ilz estoient tant subiects à l'espargne, qu'ilz ne mangoient qu'vne fois le iour, & ne beuuoient que de l'eau, encores qu'ilz ne manquassent de commodites : leur principale despence estant en habits sũptueux & manifiques. Toutesfois Platon nous les à laissés pour yurongnes, & pour dire librement ce qu'il m'en semble, il est bien difficile voire presques impossible, qu'un peuple soit bien sobre, apres auoir esté subiugué & gouuerné

par ſoldats & capitaines ſubiects à trop boire, principallement lors qu'il abonde en notable quantité de bon vin, lequel (comme nous auons touché cy deuant) traine touſiours quant & ſoy l'yurongnerie. Et de faict les Eſpagnolz ne ſont tant loües par Athenee pour leur ſobrieté, qu'ils ſont accuſés d'auarice par luy meſmes, encores que leur pompe ſemblaſt couurir leur auarice pour deſcouurir leur vanité. Auſſy pouuons nous probablement ſoubçonner qu'ilz n'eſtoyent pas moins amateurs de bonne chere du temps paſſé quād il ne leur couſtoit rien, que ſont auiourdhuy quelcūs des leurs que l'on voit hors leurs pays & maiſons & aux deſpens d'autruy boire auſſi librement & copieuſement que les plus grands yurongnes de Flandres. Voila donc comme l'yurōgnerie a regné au Leuāt & au Couchāt: Voila comme elle a couru depuis vn bout de noſtre Hemiſphere, iuſques à l'aultre, & non ſans infecter toutes les nations au milieu deſquelles elle à pris paſſage, eſtabliſſant ſon pouuoir non moins aux quartiers Meridionnaux, qu'es plages Septentrionales, ſi les Carthaginois (premier & principal peuple d'Affrique, eſtoient ſubiects à l'yurongnerie du temps de Platon il ne s'en fault eſmerueiller, veu que Virgile ſoubs la perſonne de Bitias nous les depeint pour auoir eſté auſſy toſt grands carouſſeurs, que fondateurs des haults murs de Chartage. Les

Nomades, Cyreniens, Æthiopiens, & aultres Meridionaulx se sont façonnez sur leurs deportements: neantmoins ilz ne se sont en rien monstrez plus intemperants que les habitants des terres Septentrionales. Car oultre les peuples qui tendẽt au Nort, lesquelz nous auons mentiõnè, cy dessus, les Scythes ne se monstroient en rien inferieurs aux Parthes, car ilz faisoient trophee de beaucoup boire, & reputoyent pour les plus vaillants ceux qui terrassoient plus grand nombre d'ennemys à coups de verres. Ce sont ceux que l'on tient pour les premiers precepteurs des Grecs en ce mestier. Aussy les Grecs (comme nous auons dit cy deuant, appelloient Scythiser ce que les Latins appellent Greciser, & nommoient vn vaisseau à boire Scyphus quasi Scythus par transmutation d'vn θ en vn φ, qui est fort familiere en la langue gregeoise, baptisant du nom du peuple qui leur auoit appris l'art de bien boire, l'instrument duquel ilz se seruoient en la practique, Mais que dirons nous des Allemands, Polonois, Moscouites Nouregiens, Fimmarchiens, Biarmiens & aultres? comme nous croions qu'anciennement ilz ont esté aussy gourmands que les aultres nations, aussy sçauons nous pour asseuré que maintenant ilz sont tellement excessifs au vin & à la ceruoise, qu'il semble que l'yurongnerie ayant quitté pour la plus part tous les aultres quartiers de la terre, se soit reserué ce

seul coing

ſeul coing de l'Europe pour y eſtablir ſon ſiege. A ceſte occaſion nous leur auons dedié le chapitre ſuiuant, auquel nous rechercherons diligemment les cauſes naturelles qui rendent le peuple Septentrional tant addonné à boire.

POVRQVOY LES SEPTENTRIONAULX ſont plus ſubiects à l'yurongnerie que les aultres nations.

CHAPITRE XXIX.

QVand ie viens à lire l'hiſtoire que Cornelius Tacitus nous a laiſſé des couſtumes des anciens Germains ou Allemãs, & que ie les confere auec leurs mœurs & façons de faire du temps preſent, ie ne puis que ie ne m'eſmerueille grandement d'vne ſi grande & eſtrange metamorphoſe, voyant vne nation qu'aultrefois a eſté ſi farouſche, & barbare, eſtre maintenant ſi humaine & courtoiſe: vn peuple ſi rude & groſſier, tant ciuiliſé & induſtrieux; vne terre ſi ſterile & deſerte, rendüe maintenant par la culture entre les plus fertiles & peuplees de noſtre Europe. Et neantmoins encor que le temps, ce grand ruineur de toutes choſes ſubiectes à ſa reuolution, ait peu cauſer vn ſi notable changement aux mœurs & naturel d'vn peu-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ple fort curieux obseruateur des façons & coustumes de ses deuanciers, si est ce qu'il n'a eu tant de force que de luy faire quitter son yurongnerie, à laquelle comme iadis il estoit fort addonné, aussy en ce seul point se ressemble il à soy mesmes du temps passé. L'autheur susdit nous represente les excez qu'ilz commettoient à boire, & l'yurongnerie ordinaire en laquelle ilz passoient & les iours & les nuicts : maintenant ils s'estonneroient de veoir que non seulement ces excez continuent de pere en filz, mais que d'auantage les plus modestes pressent leurs compagnons de table à faire raison dans les mesmes gobelets & à mesme mesure, & en viennent quelquefois aux contraintes, aux querelles, aux iniures, & aux coups. Et encores que Iule Cesar, le premier des Capitaines Romains qui ait fait retentir les armes Italiennes par delà le Rhin, nous ait laissé dans ses commentaires que les Chouanbes, ou Sueuiens le plus guerrier & farouche peuple de la Germanie (Ausburg est maintenant leur ville capitale) n'admettoient l'vsage du vin, ne permettant pas mesmes qu'il fust apporté en leur pays, craignãt par sa friandise d'effeminer leurs courages & d'amolir leurs cœurs endurcis aux armes, si est ce qu'ilz ne laissoient ordinairement de s'enyurer auec la ceruoise, familier & principal breuuage de toutes les nations Allemandes, lesquelles aussy ne manquoient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de s'aſſouuir de vin lors qu'elles en pouuoient recouurer des marchands François ou Italiens. Ie ne dis cecy pour l'Allemagne ſeulement, mais auſſy pour toutes les aultres nations Septentrionnales, leſquelles de tout temps ont eſté fort couſtumieres de boire iuſques au creuer, & maintenant encores ſont tellement addonnees à l'yurongnerie (en laquelle elles ſemblent colloquer tout leur bon heur & felicité) que ſelon l'aduis de pluſieurs elles ne boiuent point pour viure, mais viuent pour boire & yurõgner.

De cecy nous fera foy Olaüs le grand, Goth de nation, lequel comme teſmoing oculaire & comme patriot, nous rapporte merueille des exceſſiues & prodigieuſes façons de boire des Septentrionnaux. Mais comme ce vice eſt ſi familier à ces nations qu'il leur ſemble preſque naturel, auſſy nous a il ſemblé plus expedient de rechercher curieuſement les cauſes de leur yurongnerie, que de la vouloir prouuer par vne ſuperfluité de parolles. Si nous conſultons les Aſtronomes ſur ce faict ilz nous feront contempler tant de Planetes aſcendantes, & deſcendãtes, tant de conionctions des vnes aux aultres, ou auec les ſignes du Zodiacque, fixes, mobiles, & communs: tant d'Horoſcopes tirés des aultres images qui paroiſſent hors le Zodiacque, & des quartes de l'an, que toute ceſte difficulté ſelon leur calcul ſera incontinant

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vuidee. Car ſelon leur doctrine ſi vn homme vient à naiſtre lors que Mars & Venus conioincts enſemble ſe retrouueront en cõuenable aſpect, il ſera ſubiect à gourmandiſe & yurongnerie. Le Poëte Aſtronomic nous en a chanté beaucoup de ſemblables.

Vltima pars magni cùm tollitur ore leonis
Crater & auratis ſurgit ſtellatus ab aſtris,
Inde trahit quicunque genus, moreſque ſequentur.

Et vn peu apres.

Gaudebitque mero, mergetque in pocula mentem.

Si Venus diſent ilz eſt au ſigne de Capricorne en quel degré que ce ſoit, elle rendra l'enfant nay ſoubs la conſtellation amateur de vin & d'yurongnerie. Lors que les Pleiades ſe leuẽt (leur leuer eſt au ſixieme lieu du ſigne du Taureau) ſi vn homme vient au monde, il ſera du tout addonné à laſciueté & vinolence.

C'eſt ce que le ſuſdit Manilius nous a rapporté entre beaucoup d'aultres ſignifications des images du ciel.

Taurus in aduerſos preceps attolitur ortus,
Sexta parte ſui certantes lucis adoras.
Pleiades ducit quibus aſpirantibus almam.
In lucem educũt Bacchi Veneriſque ſequaces.

De telz & ſemblables diſcours les Aſtrologues iudiciaires entretiennent les curieux, pour leur perſuader que les actions humaines ſont cauſees par l'influence des aſtres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ou conſtellations Horoſcopantes à la natiuité d'vn chaſcun: Mais la monnoye de leursraiſons eſt de ſi bas alloy, qu'elle n'eſt valable pour bien payer vn eſprit iuſtement auare des threſors de la verité. Et quant à moy tant s'en fault que i'eſtime que les corps celeſtes puiſſent neceſſiter ou violenter nos actions au vice, ou à la vertu, qu'à grand'peine puis ie croire qu'ilz nous y rendent diſpoſés, & enclins, ſi ce n'eſt mediatement par l'alteration qu'ilz peuuent imprimer en nos corps en agiſſãt contre leur temperatures & humeurs, leſquelz par apres ſelon la diuerſe impreſſion ou diſpoſitiõ qu'ilz reçoiuent, nous impriment diuerſes inclinations ou au vice ou à la vertu, Ores comme il eſt impoſſible que les biberons de tant & ſi grãdes regiõs ſoient tous nay ſoubs vne meſure & ſeule conſtellation qui les rende tous eſgallement grands beuueurs, auſſi ne ſçauriõs nous acquieſcer aux loix aſtronomiques, addreſſons nous donc aux raiſons des eſcholes Phyſiciẽnes, & medicinales, ſans rien mendier es vaines boutiques des Aſtrologues iudiciaires. Nous tenõs par arreſt de noſtre ſouuerain Hippocrate, qu'à toutes maladies populaires & vniuerſelles, il faut neceſſairement aſſigner vne cauſe generale, & vniuerſelle, comme l'air ou la nourriture. L'yurongnerie eſt commune à tous les Septentrionaulx, il en faut donc rechercher vne cauſe commune & vniuerſelle ou pluſieurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

si elles se peuuent trouuer. Ceste passiõ est vne vraye maladie de l'ame fomentee bien souuẽt par l'indisposition du corps, & comme elle touche l'vn & l'autre, aussy en deuons nous r'apporter la source à l'vn ou l'aultre, ou à tous les deux ensẽble. Ie trouue aux Septentrionaux que tous deux y ont part. L'ame par vne accoustumance vicieuse, cõtractee des le berceau par mauuaise nourriture. Le corps par vne soif, ou naturelle, ou voluptueuse. La voluptueuse leur est toute commune pour le plaisir qu'ilz prennent à boire. La naturelle prouient, ou de la chaleur, ou de la siccité de l'estomach. Ces deux causes sont fomentees, ou par le boire & manger, ou par l'air ambient ou par des humeurs de sẽblables qualitez, qui eschauffent ou desseichent l'estomach. Quand toutes sont conioinctes ensemble elles produisent vne soif d'aultant plus intense qu'elles sont en plus grand nombre, si donc nous demonstrons que tous ces esguillons de soif agacent ordinairement les estomachs des Septentrionaux, il ne faudra ce me semble rechercher plus loing la cause de leur yurongnerie ordinaire, n'y s'estonner qu'vne grãde soif leur soit si difficile à tolerer, puis qu'à grand'peine les plus temperants peuuent supporter vne alteration assés legere. Ceux qui auront tant soit peu cognu & consideré les estomachs Allemands (le mesme soit entendu des autres Septentionaulx)

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

m'accorderont ſans contrainte qu'ilz ſont extremement chaulds, & en cas qu'ilz le n'y-aſſent ie le prouueroye ſans difficulté, par la facilité grande qu'ilz ont de cuire & digerer des viandes fort dures & difficiles à alterer, nonobſtant la grande quantité qu'ilz en prennent, differente, & contraire en qualitez & ſubſtances, ſans y obſeruer ny tẽps, ny ordre, ny meſure & ſans en reſſentir grand changement ou incommodité en leur ſanté. Ceſte temperature fort chaulde, n'eſt ſeulement imprimee naturellement en leurs eſtomachs, mais auſſi ſoigneuſement entretenue, & quelquefois augmentee par les cauſes externez, & accidentaires: tellement que par ſon excez elle vient petit à petit à conſumer l'humidité de la meſme partie, & quant & quant à produire & aſſocier à ſoy vne ſiccité immoderee, d'où par apres s'enſuyt vne plus grande & plus demeſuree ſoif. Les chairs enfumees, ſalees, & eſpicees, les fromages forts & pourris (ie tais les autres eſguillons à vin) ne ſont ſeulement ſuffiſants pour deſſeicher leurs eſtomachs, mais auſſi pour l'eschauffer, & tout de ſuitte pour l'inciter à trop boire. Pour eſtendre ceſte ſoif inſatiable allumee par tant de viandes, ilz ont recours au vin pur, que faict le meſme effect à la ſoif que l'huille au feu. C'eſt ce que Galien nous enſeigne, & l'experience iournaliere nous confirme, oultre que la raiſon nous monſtre clairement que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

le vin pur imprime vne alteratiõ chaulde en nos estomachs, & par ceste alteration, la soif que nous appellons vulgairement alteration. Or est il tresceritain que les Allemands boiuent ordinairement beaucoup, & que iamais ilz ne parlent de tremper leurs vins, d'où vient que l'on peut à bon droict dire d'eux ce que l'Ambassadeur des Scythes r'apportoit des Parthes, sçauoir que plus ilz boiuent plus ilz estoiẽt alterez. De ces beuuettes continuelles s'accumule quantité de crudités, & sucs pituiteux, lesquelz participants d'vne qualité salee, tant à cause de la matiere de laquelle ilz sont procreez que de la cause efficiente qui par sa chaleur peut imprimer vn tel accident en son subiect, vient à dessecher de plus en plus l'orifice de l'estomach, & l'espoinçonner d'auantage à la soif. Mais combien pensés vous que ces causes internes sont aydees & aduancees par l'air ambient qui leur apporte presque vn hyuer perpetuel tant il est aspre & rude pour son froid ordinaire, comme les puits, les caues, & aultres lieux soubterrains se retrouuent plus chauldes en hyuer qu'en este, aussi les estomachs & parties internes des habitants Septentrionaulx surpassent aultant en chaleur les estomachs des peuples Meridionaulx, que plus leur air est froid & glacé. Que si l'Antiperistase des Phisiciens doibt iamais estre admise, c'est en ceste endroit principallement où il nous est loisible

de croire qu'vn froid exterieur à grãd pouuoir d'accroiſtre la chaleur interieure des corps Septentrionaulx, & que plus il refroidit, & gele les parties externes, plus il eſchauffe, & embraſe celles qui pour leur ſit profond ne ſont expoſees à ſon aſpre violence. Car ne plus ne moins que la chaleur de l'air ambient attire à ſoy la chaleur interieure de noz corps comme familiere, & ſociable, d'où ſenſuyt la diſſipation & reſolution d'icelles en temps d'eſtè, ainſy la froidure de l'air hyemal fait retirer au profond noſtre chaleur naturelle, laquelle par ce moyen ne ſe conſerue ſeulement ramaſſee dans ſon centre, mais auſſi ſe fortifie & augmente d'auantage. Et non ſans cauſe puis que les pores ou pertuis inſẽſibles de noſtre corps eſtantz reſſerres par la rigueur du froid exterieur qui conſtipent tout, empeſchent & bouchẽt le paſſage aux eſprits, & au ſang ſiege de la chaleur naturelle, laquelle aultrement s'euacuant & diſſipant en temps d'eſtè, laiſſe les corps aultant deſtituès de leur chaleur interieure, qu'ilz ſe retrouuẽt foibles & languides.

Le premier precepteur que nous ayons en ceſte doctrine eſt noſtre ſouuerain Hippocrate lequel nous enſeigne qu'en temps froid la chaleur naturelle de l'homme eſt beaucoup plus grande qu'en aulcune aultre ſaiſon. Ores bien que toutes ces cauſes ſemblent capables pour prouuer vne ſoif per-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

petuelle aux Allemands & aultres peuples Septentrionaulx, & consequemment assés valables pour nous persuader qu'elles sont les premieres allumettes de leur yurongnerie, si est ce que pour dire ce qu'il m'en semble, elles ne peuuent & ne doibuent estre seules reputees suffisantes, si elles ne sont accompagnees ou suiuies de quelques aultres.

Pline dit qu'il s'en trouue aulcun qui boiuent le vin sans soif. Et que le vin seul a ceste proprieté entre les aultres breuuages, qu'il se laisse boire, encores qu'on n'en aye necessité quelcõque, certes ie ne pense point que son dire se puisse mieux experimenter veritable qu'entre les nations Septentrionales, qui souuent prennent plaisir à boire & s'enyurer sans aulcune soif, que s'il est ainsy & si dauantage nous en voyons bon nombre d'entre eux, qui changeant d'Air, & de nourriture, & d'aage, & consequemment de temperature, demeurent neantmoins aultant yurongnes, qu'auparauant, il est bien raisonnable, qu'oultres les causes sus-alleguees nous accusions encore vne vitieuse habitude, qui les rẽd enclins à ce vice prouenant bien souuent des frequents exercices ausquelz ilz sont encore incités d'auantage, par l'exemple familier, & la coustume ordinaire du pays presques vniuersellement desprauee, d'où viẽt que tant s'en fault que ce soit chose ignominieuse de s'enyurer, qu'au contraire ceux qui boiuent le plus, & qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

continuent plus gallamment en ce deduit, ſont reputés les plus ciuiliſés & honneſtes. Mais il me ſemble que i'entends quelque eſueillé qui porté de curioſité m'interroge & m'obiecte, ſi la vitieuſe habitude qui induict ces peuples à boire ordinairement, ne peut eſtre contractee que par les frequents & reiterés exercices, quelle cauſe m'aſſignerez vous donc qui les excite premierement à boire, auãt qu'ilz en ayent acquis l'habitude? Accuſerez vous leurs volontez vitiees & corrompües, comme premier & ſeul ſubiect de ceſte inclination? Ou bien remarquerez vous au corps quelque impreſſion de ce vitieux caractere, qui porte leurs volontés à carouſſer? ie reſponds, que, comme pour l'eſtroite connexion du corps & de l'ame en vn meſme ſubiect: ces grandes & vehementes paſſions de l'Ame tirent incontinant le corps en Sympathie, comme és affections amoureuſes, appetits de vengeance, & ioyes immoderees: ainſy pour meſme raiſon le corps habitué contre ſon naturel, peut vitier & gaſter les functions de l'ame, comme ez maladies melancholiques, & Phrenetiques, & quelquefois incliner la volonté pluſtoſt à l'electiõ du vice, que de la vertu. Et en ceſte façon la volonté des Septentrionaux peut eſtre portée à boire ſans aulcune ſoif pour eſtre à ce eſguillonnee par vne certaine indiſpoſition de leurs corps, emprainte des le commencement de leur conformation en la

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſemence de leurs progeniteurs: leſquelz outre ce qu'ilz ſont la pluſpart du temps ſurpris de vin, n'embraſſent gueres ſouuẽt leurs femmes ſinon apres auoir bien beu. Ores ſi les maladies corporelles ſe conçoiuent bien ſouuent auſſi toſt que la ſemence qui en eſt infectee & s'engendrent auec les enfants procreez de ce vitieux principe: auſſi font celles de l'ame. Les enfants ne ſe trouuent pas moins heritiers des mœurs, que des humeurs paternelles: & principallement de l'yurongnerie, qui prend ſes racines des mœurs & des humeurs enſemble, tient ſon origine, & ſon progres de tous les deux. O que ſagement le diuin Platon & apres luy Plutarque conſeilloient iadis à ceux qui deſiroient d'auoir lignee de n'approcher la compagnie de leurs femmes que du tout à ieun, ou auant que d'auoir beu du vin, ou pour le moins apres en auoir pris bien ſobremẽt: pource que ceux qui ſont engendrès des peres ſaouls, & yures deuiennẽt ordinairement yurongnes, ſuyuant ce que Diogenes reſpondit vn iour à vn ieune homme deſbauché, & deſordonné; ieune fils mon amy ton pere t'a engẽdré eſtant yure. Mais outre l'yurongnerie paternelle, nous pouuons encores ſoupçonner le laict, & la nourriture puerile de noz Septentrionaulx. Car puis que les femmes, & meſmes les nourrices ne ſe contiennent ſoubs les termes de ſobrietez, & boyuent & s'enyurent auſſi volontiers, que

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

leurs marits, qui doubte que leur laict n'en ſoit alteré, & que la nourriture communiquee au tendre corps de l'enfãçon ne vienne ayſement à agir contre luy, & luy empraindre quelque affection d'yurongnerie? Car ne plus ne moins que la nature & vigueur de la ſemence eſt ſuffiſante de produire vn corps ſemblable à celuy duquel elle eſt deriuee, ainſy le laict de la nourrice eſt capable de façonner les mœurs de ſon nourriſſon, les rendant du tout ſemblables aux ſiennes. C'eſt pourquoy les medecins faiſants electiõ d'vne femme bien accomplie, & perfectionnee pour allaicter vn enfant, entre aultres conditions qu'ilz deſirent en elle, recommandent principallement la ſobrieté, pour euiter les inconuenients qui par l'intemperãce & yurongnerie des nourrices, ſuruiennent bien ſouuent à la ſanté des enfants, & donnent vne atteinte mortelle, au moins treſdangereuſe & au corps, & à lame. En quoy ilz s'accordẽt fort prudẽment à l'experience car on voit ordinairemẽt les enfançõs ſuccer quant & le laict les mœurs de leurs nourrices. C'eſt ce qui rend les Troglodytes peuple d'Æthiopie ſi extremement farouſches & eſloignés de toute humanité. Ils deſpoüillẽt entieremẽt ce qu'ilz ont acquis d'humain par la generation, & acquierent vne nature brutale par leur nouriture en ſucçant le laict des beſtes. On nous rapporte choſes eſtranges de deux enfants qui pour auoir eſté

nourrys longtemps, l'vn de laict de Truye, l'aultre de laict de cheure se plaisoiẽt prodigieusement, celuy la à se veautrer dans la boüe voire tout vestu, & à mascher comme pourceaux, celuy cy à sauteller, & ranger l'escorce des arbres comme les cheures. Il ne faut donc trouuer estrange si les Septentrionnaux estants nourris & elleués par femmes subiectes à trop boire sont aussi doüés de mesmes natures, Voila donc comme les sions de bien boire entés sur vn corps disposé à les receuoir & nourrir, puis cultiuez par ces frequents exercices, fomentés par vn air connaturel, esleués par les exemples ordinaires, & eschauffés par l'ardeur du vin, & par ie ne scay quel vain desir d'estre estimé bon beuueur, produisent en fin tant de surgeons pernicieux d'yurongnerie parmy les nations Septẽtrionales. Mais deuant que passer oultre m'a semblé bon d'aduiser le lecteur que comme ie n'ay esté porté par aulcun esprit de mesdisance à tout ce discours, aussi que ie ne pretends y comprendre beaucoup de personnes rares en vertu, & admirables en doctrine, lesquelles entre les leurs ne sont moins recommandables pour leur sobrieté que les autres sont reprehensibles pour leur intemperance.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

SCAVOIR SI L'ON BOIT PLVS EN eſté qu'en hyuer.

CHAPITRE XXX.

REſte maintenant à decider vne cõtrouerſe aſſés opiniaſtrement agitee entre pluſieurs, ſcauoir ſi l'on boit plus en eſté qu'en hyuer ſouſtenants la ſoif eſtre plus grande en temps eſtiual, & les aultres au contraire. Ce qui nous a induict à mouuoir ceſte queſtion, n'eſt ſeullement pource qu'elle a grande affinité à noſtre diſcours (pour eſtre bien ſouuent la ſoif mere de l'yurongnerie) mais auſſi pour guarantir d'erreur ceux qui tirant conſequẽce de ce que nous auons en partie rapporté la ſoif des Septentrionnaux à leur air froid, & Hyemal, pourroiẽt conclure que la ſoif doit eſtre plus grande en hyuer qu'en eſté. Et de vray ceſte opinion eſt appuyee de quelques belles raiſons, ſouſtenüe de l'authorité d'hommes graues & Galien ſemble luy eſtre fauorable. Tout aliment (dit-il) doibt eſt proportionné en quantité & correſpondant en qualité à l'euacuation de la ſubſtance qui s'eſcoule de noſtre corps. Ores eſt il qu'en hyuer ſe fait beaucoup plus grande diſſipation d'icelle tant ſolide, qu'humorale; car la chaleur na-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

turelle se retrouue beaucoup plus grande, les supresluitez mieux attenuees se purgent par le cuire pendant le long sommeil, les aultres conuerties en vapeurs s'euacuant par l'expiration, & celles qui sont d'vne consistence plus crasse s'escoulent par les vrines, la quãtité desquelles est beaucoup plus grãde, & le sediment plus copieux en ceste saison, qu'en esté. De là donc pouuons nous inferer que les corps ont plus de besoing de nourriture liquide en hyuer & consequemment que la soif en est plus grande. D'auantage si la chaleur est cause de la soif (comme nous auons dit cy deuant) pourquoy n'accorderons nous pas que la soif est plus intense en hyuer, lors que la chaleur interieure de noz corps est aussi plus augmẽtee? Le mesme Galiẽ nous enseigne que lors que la coction des viandes se faict en l'estomach par la chaleur naturelle, certaines vapeurs & corps halitueux montants en hault, viennent à eschauffer les parties par lesquelles la viãde est transmise de la bouche à l'estomach, qui de leur chaleur & aridité causent la soif: or en hyuer les ventres sont plus chauds (dit Hippocrate) plus chaudes aussi sont les vapeurs, donc par consequence necessaire, des deux ensemble n'aist vne soif plus cuisante. Les peuples Septentrionaux nous seruiront icy de tesmoings qui viuent en vn air Hyemal, boiuent neantmoins beaucoup plus que les Meridiõnaux habitants

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

habitants en vn air eſtiual (car quelle eſt la proportion entre l'hyuer & l'air des pays tirants au Nort, telle eſt celle d'entre l'eſté & l'air des habitants des plages meridionales. A ce propos les Naturaliſtes racontent que les beſtes ſauuages qui ſe nourriſſent ez ardents deſerts de Lybie, ne boiuent iamais en eſté: & que par vne diſpoſition du tout contraire elles boiuent fort largement en la ſaiſon d'hyuer. Il ſemble donc du tout neceſſaire que nous accordions que la ſoif eſt plus grande en hyuer qu'en eſté, principallement ſi nous voulons maintenir veritable ce que nous auons ſuppoſé cy deſſus, ſçauoir que les nations Septentrionales ſont plus ſubiectes à boire que les aultres à cauſe de leur air froid & hyemal.

Pour mieux deſcouurir la vérité de la queſtion propoſee me ſemble neceſſaire de ſçauoir premierement que c'eſt que la ſoif, comme elle ſe faict; & quelles cauſes la produiſent: car de ceſte cognoiſſance nous tirerons aiſement la deciſion veritable de la controuerſe agitee. Comme le corps humain eſt compoſé de quatre corps ſimples & premiers que nous appellons elements, ſcauoir le chaud, le froid, le ſec, & l'humide, auſſi eſt il ſubiect aux diuerſes alterations cauſees par leur contrarieté, ces alterations bien qu'immediatement elles ne touſchent que les qualitez, ſi-eſt ce que des qualitez elles redondent à la ſubſtance, laquelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ne pouuant ſe rendre impaſſible cõtre leurs efforts ſe reſoult, & diſſipe inſenſiblement, & en fin ſe diſſoult entierement.

Ceſte guerre inteſtine eſt biẽ la cauſe premiere & ineuitable de noſtre mort, non ſeule toutesfois: les cauſes externes y ont bonne part, elles ont tellement coniuré noſtre ruine, qu'il eſt impoſſible que le corps n'en reçoiue quelque offenſe. C'eſt ce qui auance noſtre treſpas & diminuë noz iours d'heure en heure, de moments en moments par la diminution continuelle de noſtre humeur radicale. Mais la prouidence de nature qui n'a voulu creer l'homme pour le precipiter incõtinẽt du berceau dãs le tõbeau a voulu ſoigneuſemẽt pourueoir à ce deffault, par l'aliment & nourriture qu'elle luy a begninemẽt procuré; afin que par le moyen d'icelle il ſuruienne non ſeulement à vne ſuffiſante reparation de la ſubſtance eſpuiſee deſon corps, mais quelquesfois auſſi fourniſſe à vne plus copieuſe: d'où s'enſuiuit par apres vne augmentation & accretion telle qu'il eſt neceſſaire à vn inſtrumẽt capable de cooperer aux actions de l'ame raiſonnable.

Ores il n'eſtoit ſeulement beſoing que la munificence de nature fourniſt au corps humain la nourriture ſuſdicte, mais auſſi qu'elle luy eſlargiſt quelque reſſentiment du deffault qu'elle en a, ou autremẽt l'hõme n'ayant aucune cognoiſſance de la continuelle effluxion des diuerſes ſubſtãces de ſa com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

position, n'euſt eſté incité à les reparer. Afin donc qu'il fuſt preſſé de rechercher ce qui qui manquoit à l'entretenemẽt de ſon corps, elle luy a planté comme deux eſguillons à l'orifice ſuperieur du ventricule (nous l'appellons ordinairement l'eſtomach) qui par leur eſpoinçonnement nous aduertiſſent & ſtimulent de reſtaurer ce qui ſenſiblement ou inſenſiblement ſe conſume, ou euanoüit de noſtre ſubſtance. Ces deux eſguillõs que nous appellons faim & ſoif, ne nous enſeignent ſeulement la quantité de l'aliment requis (car en vn corps bien ſain leur grandeur correſpond proportionnement à ſon deffaut) mais auſſi nous aduertiſſent de la qualité conuenable à la reſolution d'vn chacun des quatre premiers corps, qui entrent en noſtre ſtructure. la faim eſtant propremẽt vn appetit d'aliment chaud & ſec qui entretient les parties ſolides, & la ſoif vn appetit de breuuage, ou nourriture froide & humide, pour reſtituer les parties humorales. Ie ne parle icy d'vne ſoif vitieuſe contractee par quelque diſpoſition contre nature, mais ſeulement de la ſoif naturelle, laquelle ſe faict en ceſte ſorte.

Quãd les diuerſes parties de noſtre corps tant internes qu'externes ſe retrouuent eſpuiſees de leurs ſubſtances froides & humides (ce qui ſe fait ordinairemẽt par le chaud & le ſec) alors elles viennent à ſuccer & tirer de leurs voiſines toute l'humidité &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

frigidité qu'elles peuuent par leur vertu attractrice qu'elles ont commune auec les plãtes, lesquelles en ceste mesme façon succent l'humeur terrestre pour leur nourriture. Ces parties ainsy destituees de leur humidité succee par les premieres tirent semblablement de leurs voisines, & celles icy par vne certaine continuation tirent des aultres. & ainsi de partie en partie tant & si longuemẽt que l'attraction est paruenue iusques à l'orifice de l'estomach, auquel toute ceste attraction & suction vient à cesser.

Car ceste derniere suction cause comme vne vellication & diuulsion en la bouche ou orifice de l'estomach doüé d'vn sentiment fort exquis, d'où sensuit par apres l'appetit de boire que nous appellons soif, passion tresdifficile à supporter, qui nous trauaille iusqu'à ce que nous ayons restably l'humidité qui deffault au corps. Donc pour retourner à nostre propos puis que les causes efficientes de la soif, sçauoir le chauld & le sec positif, imprimẽt beaucoup plus leurs qualitez au corps humain en temps d'esté, & consument plus puissamment tout ce qui leur peut faire resistence, qu'en hyuer. (Car l'air ambient non seulement eschauffe & dessciche actuellement les corps, mais aussi resould en partie leur humidité, & en partie l'attire dehors en exercitant les sueurs) nous debuons necessairement inferer, que les parties externes, cõme plus espuisees

appetent beaucoup plus d'eſtre humectees, & que de ceſt appetit s'ẽſuyt vne plus grande attraction; de ceſte attraction, vne diuulſiõ plus faſcheuſe de l'orifice de l'eſtomach, de ceſte diuulſion vn plus grand & violent reſſentiment: brief de ce reſſentimẽt eſt produite vne ſoif plus ardente & deſmeſuree. C'eſt la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & generalement de toute l'Academie medicale, qui à ceſte occaſion non ſeulemẽt permet, mais cõſeille de boire plus copieuſemẽt en eſté qu'en aulcune aultre ſaiſõ. Mais qu'eſt il beſoing de raiſons ou d'authoritez pour prouuer ce que le ſens nous enſeigne tous les iours? Qui eſt ce ie vous prie, qui ne ſe retrouue ſans comparaiſon beaucoup plus alteré en eſté qu'en hyuer? certes celuy la meriteroit d'eſtre priué de breuuage tout le long des chaleurs qui voudroit opiniaſtrement ſouſtenir le contraire.

Et quant aux raiſons cy deuant alleguees pour la deffence du party contraire, elles ſemblent eſtre ou du tout nulle, ou pour le moins de petit efficace. Car quant à la premiere nous accordons bien que l'aliment doibt eſtre proportionné & correſpondant à la ſubſtance qui eſt eſcoulee de noſtre corps, mais tant s'en fault que nous concedions que ſon humidité ſoit plus eſpuiſee en hyuer qu'en eſté, que nous eſtimõs auoir fait preuue ſuffiſante du contraire, & ne ſert rien de mettre en ieu la grande quãtité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

d'vrine que l'homme rend en hyuer, pour prouuer qu'il ſe fait plus grande euacuation de ſa ſubſtance: car oultre ce que l'urine flue en eſté auſſi bien qu'en hyuer: la reſolution inſenſible qui ſe faict par les pores tout le long de l'eſté, auec la quantité notable des ſueurs aſſidues & vniuerſelles, ſurpaſſe de beaucoup la purgation qui arriue l'hyuer par les vrines. Pline rapporte qu'il y a vne certaine ſorte d'hommes ayants les os maſſifs & ſans aulcune moüelle, qui ne ſuent iamais, & ne ſont iamais alterez: ſi ie n'oſe dire abſolumẽt qu'ilz n'ont iamais ſoif, d'aultant qu'ilz ne iettent aulcune ſueur, pour le moins qu'il ne ſoit loiſible d'eſtimer que ceſte raiſon y peut beaucoup ſeruir auec d'aultres, puis que pour l'ordinaire lors qu'õ ſue beaucoup la ſoif s'augmente d'auãtage. Et encores que la chaleur naturelle de noz corps ſoit beaucoup plus grande & vehemente en hyuer, ſi eſt ce qu'elle ne s'eſtend à tant de parties qu'ẽ eſté, les froids luy font sõner la retraicte à l'interieur pẽdãt l'exterieur en patit & friſsõne; au cõtraire les chaleurs l'eſpãdẽt iuſques aux plãtes des pieds. Or plus grand eſt le nombre des parties eſchauffees, plus grande en eſt la neceſſité de raffraichiſſemẽt, & cõſecutiuemẽt la ſoif, d'aultãt plus que ceſte chaleur eſt aiguiſee par la ſeicheresſe. I'adiouſte que la chaleur qui eſt en nous fort actiue, pendant l'hyuer eſt doulce & begnine, c'eſt la naturelle meſme rẽforcee,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

laquelle ne deſtruit pas ſon ſubiect, mais le conſerue & l'entretiẽt tant qu'il luy eſt poſſible, donnant vne coction parfaicte aux humeurs crues, & engendrant vn ſang loüable en qualité & ſubſtance, & abondãt en quantité. Celle de l'eſté tient de la nature du feu, bruſle, & conſume, emplit le corps d'humeurs acres, de bile cuyſante, de fumees arides & fuligineuſes, vrays eſguillons de la ſoif.

C'eſt tout la meſme cauſe que ceux qui ſont ordinairement au feu pendant l'hyuer ſe trouuẽt autant, ou plus alterés que l'eſté.

De là vient auſſi que l'air chauld des poilles, eſchauffe & altere enſemble les Septentrionaulx en hyuer. Car d'eſtimer que nous rapportions totalement l'alteration qu'ilz ont en ce temps glacé, à l'antiperiſtaſe, qui ſe faict par le froid exterieur, ce ſeroit vne raiſon trop froide d'vne ſoif ſi ardẽte, mais nous adiouſtons leur temperature naturelle, leurs viandes & breuuages ordinaires, leurs repletions, & aultres cauſes & conditions, leſquelles ſi elles ſe retrouuoient pareillement en la nature & nourriture des Meridionaux, ie m'aſſeure qu'ilz ſeroient aultant ou plus alterez que les Tramontans expoſez au Nort. Et quant eſt des beſtes ſauuages d'Afrique, qui ne boiuent iamais en eſté, ains ſeulement en hyuer, nous diſons cela prouenir à cauſe qu'en ceſte contree aride & ſablonneuſe, & expoſee à la ferueur du midy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ne se retrouue point d'eau pendant les ardeurs estiuales, tellement que lesdicts animaulx sont contraincts de supporter leur soif iusques à l'hyuer suyuant.

DE QVELQVES PRODIGIEVX beuueurs.

CHAPITRE XXXI.

L'Historien naturel parlant quelquefois de la diuerse nourriture des animaulx, & de la quantité d'icelle, rapporte qu'il y a des hommes si gourmãds qu'ilz ne peuuent se saouler pour abondãce de viandes qu'ilz deuorent: & s'estonne qu'entre tous les animaulx l'homme seul est subiect à ceste insatiable appetit de manger. Et à la verité ce grand naturaliste n'a escrit ce que dessus sans subiect, ayant esté bien informé de la gourmandise de ses deuanciers, & ayãt trop bien recognu celle de son temps. Les anciennes histoires rapportẽt que l'Athlete Theagenes, & le Robuste Milõ Crotoniate ont aultrefois deuoré chacun vn bœuf tout entier, en vn seul iour. Nous lisons qu'vn Astidamas Milesien inuité par le Persiẽ Ariobarzanes engorgea seul toute la viande qui estoit preparee pour le soupper de neuf conuiues: ce sont certes des exploits de goulus

extremement auides, leſquelz toutesfois nous trouuerons aulcunement tolerables, ſi nous les conferons auec ce monſtrueux Perſien Cantibarie, qui apres auoir deuoré tant de viandes qu'il ſe ſentoit pluſtoſt las de maſcher que d'aualler, pluſtoſt greué qu'allegé, ſe tenoit neantmoins la bouche ouuerte & s'y faiſoit entaſſer nouuelle pitance, afin qu'il iouyſt delicieuſement de la ſaueur, ſans auoir la peine de l'y porter, ny de la maſcher. Voila à la verité des gourmandiſes du tout prodigieuſes, plus à deteſter qu'à admirer, plus beſtiales, qu'humaines. Mais quoy que c'en ſoit ie trouue que l'extreme auidité de boire de quelqu'vns a eſté encores beaucoup plus eſtrange & incroyable. Car il s'en eſt trouué de tant exceſſifz en leur yurongnerie qu'ilz ſemblent auoir eſté pires que les brutes,

Il me ſouuient d'en auoir aultrefois leu quelques traicts, leſquelz, d'aultant qu'ilz ſemblent ſurpaſſer toute creance, ie n'euſſe iamais couché par eſcrit ſans l'appuy d'autheurs ſi recommandés que leur reputation ſeule donne pleine auctorité à leurs hiſtoires. Plutarque aultant admiré pour la grauité de ſa Philoſophie, que loüé pour la verité de ſes eſcrits, dict que du temps de ſes peres il ſe trouua vn eſcrimeur de poings, (que le peuple d'Alexandrie appelloit le petit Hercules) lequel ne rencontrant beuueur qui luy peuſt faire teſte & continuer les coups,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

en inuitoit les vns à deſieuner dés le matin, les aultres à diſner, les aultres au ſoupper, & finalement quelqu'vns pour la quatrieſme fois à la collation, afin que quand les premiers ſe retiroient, les ſeconds ſuccedaſſent auſſy toſt en leurs places, à ceux icy les troiſieſmes, & à ces derniers, les quatriemes ſans aucun delay. Et luy cependant ſans bouger de ſa place, ny faire intermiſſion quelconque, preſtoit le collet à tous les inuités. A la verité ſi ceſt Hercules eſtoit petit de nom, il eſtoit extremement grand en fait de carouſſes, & toutesfois ſi nous croyons ce que les hiſtoires nous rapportent ce n'a eſté qu'vn Pygmee de table, aupres des aultres Hercules qu'elles nous ont depeints.

Ce que Paul Diacre raconte de quatre vieillards qui beurent leurs aages, ne ſemble eſtre des moindres, car leurs annees mõtoient au nombre de trois cents, & le vin qu'ilz beurent à autant de verres: toutesfois ce n'eſt rien au pris d'aultres plus ſignalez qui ſe preſentent en noſtre memoire. L'Empereur Firmus a eſté du tout admirable en ceſt exercice, car pour grande quantité de vin qu'il aualaſt, il ſe monſtroit touſiours ſobre, & en ſon bon ſens. Eſtant vne fois prouoqué à boire par vn Capitaine Enſeigne qui eſtoit des plus valeureux en ceſte affaire, il vuida deux ſeaux pleins de vin ſans ſe monſtrer aulcunement alteré de ſon entendement, & lors interpellé par ce port-Enſei-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

gne de boire encor la lie qui reſtoit, il luy reſpondit bien à propos, que la terre ne ſe beuuoit point. L'Empereur Bonoſe a eſté tellement exceſſif au vin que par gauſſerie ordinaire on diſoit de luy, qu'il n'eſtoit pas nay pour viure, mais pour boire, en quoy rencontra fort bien Probus ſon ſucceſſeur, lequel apres l'auoir faict attacher à vn gibet, dit, que ce n'eſtoit pas vn hõme qui pendoit, mais vn ſac à vin. Alexandre Roy de Macedoine fut à bon droit ſurnommé le grand pour ſes exploits Martiaux, mais trop grand & ſuperflu en l'yurongnerie, car il y paſſoit quelquefois (comme deſia nous auons remarqué) les iours, & les nuicts toutes entieres. Tout l'aduancement de Lucius Piſo, qui fut gouuerneur de la police de Rome, vint pour auoir tenu coup à table deux iours, & deux nuicts, touſiours beuuant en la preſence de Tybere l'Empereur: lequel cõme il eſtoit grand yurongne, auſſy affectionnoit il ſingulierement ceux qui luy reſſembloiẽt. Mais ie ne puis en ceſt endroit, que ie ne vous faſſe part d'vne hiſtoire que ie doibs à Pline, & premierement à Ariſtote, que ie vous allegue pour cautions, aultrement à peine me croyriez vous. Ariſtote au ſecond chapitre du ſixieſme liure de l'hiſtoire des animaux, & Pline au cinquante quatrieme chapitre du dixieme liure de ſon hiſtoire naturelle, rapportent qu'aultrefois dans Syracuſe ville capitale de Sicile s'eſt trouué vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

yurõgne si excellent qu'il demeuroit à table beuuant incessamment, iusques à ce que certains œufs qu'il mettoit dans terre, ou couuroit d'vne natte, fussent parfaictemẽt esclos, encores qu'il les y mist entrant à table. A la verité si ceste excez de boire n'est trouué admirable, ie ne pense point qu'il y ait yurõgnerie quelle elle soit qui nous doibue sembler estrange. Ores si les beuueurs allegués sont du tout prodigieux pour la longueur du temps qu'ilz employoient à yurongner sans intermission: aussy certes seront les aultres que nous mettrons en ieu cy apres pour les grands traicts qu'ilz beuuoiẽt, espuisant d'vne seule halene des hanaps de mesure presque sans mesure.

Quintus Ciceron, filz du grand Ciceron tant renommé pour son eloquence latine, estoit si excessif que Tergilla calangeant son yurongnerie luy reprocha qu'il beuuoit ordinairement deux conges de vin à vn traict. Le conge anciennement estoit vne mesure, laquelle selon quelqu'vns pesoit huict liures & quatres onces, selon les aultres neuf liures entieres: aulcuns mesmes (entre lesquelz est Dioscoride) font le conge de dix liures: Ceux qui le font de neuf mesurent le conge Atticque qui n'en pesoit d'auantage, mais ceux qui luy en attribuent dix, ont esgard au poidz du conge des Romains, deux desquelz (selon ceste supputation) reuiennent iustement à six pintes mesure de Nancy, quãt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

aux premiers qui reduiſent le cõge à huict libures & quatre onces. Ilz ſemblent quitter la libure ponderale pour ſuyure la menſurale, laquelle ſelon l'aduis d'aulcuns eſtoit moindre de la ſixieme partie que la ponderale: ceſte derniere façon de recognoiſtre les anciennes meſures & les comparer auec les modernes ſemble eſtre beaucoup plus certaine comme eſtant fondee ſur l'inuariable longueur du pied Romain, lequel conferé auec le pied Pariſien ſe trouue moindre d'vn poulce & d'vne ſixieme de doigt, d'où vient que la libure menſurale Pariſiene (c'eſt le demy ſeſtier) ſurpaſſe iuſtement la libure des Romains d'vne once & vn drachme. Tellement que ſi nous voulõs ſuyure ceſte ſupputatiõ pour addoucir le rapport de l'hiſtoire & rendre le faict moins incredible, nous trouuerons que le vin que ledict Ciceró beuuoit d'vn ſeul traict, eſtoit au moins neuf chopines vne once & demye: & neantmoins ce memorable beuueur n'a iamais faict acte, duquel il tiraſt tant d'honneur que de ce deshonorable exercice, auquel auec deſſeing sẽbloit il s'efforcer pour vaincre Marc Anthoine, comme pour tirer vengeance de celuy qui auoit guetté, pourſuiuy, & aſſaſiné ſon pere. En quoy il ſe pouuoit bien vanter d'auoir r'emporté vne ſignalee victoire, ayant ſurmonté celuy qui peu auparauant ſembloit auoir emporté la palme en ce meſtier, & qui

en faisoit trophee, ayant à ce subiect mis en public vn liure contenant vn denombrement de tous ses efforts, & faicts heroicques en matiere d'yurongnerie. Ores comme ce bon biberon surpassoit Marc Anthoine, aussy fut il deuancé en mesme carriere par Nouellius Torquatus Milannois, lequel s'est trouué entre les Romains le plus parfait pion de son temps, & plus inuentif en regles & ordonnances Bacchiques: & de fait s'il est vray ce que raconte Pline, toutes les loix receuës & vsitees pour lors entre les beueurs Romains estoient de son inuention. Il auoit d'auantage cela de particulier, qu'apres auoir bien beu, & à grands traicts, il faisoit la sentinelle, ne besgayoit aulcunement, ne sentoit son estomach chargé, & ne se trouuoit incité à vomir, ny pressé d'vriner. Ceste grande facilité à boire fust cause de son aduancement, car de Preteur, il vint à estre Proconsul, pour auoir beu d'vn seul traict trois conges de vin en la presence & estonnement de l'Empereur Tybere, assistãt par curiosité pour estre tesmoing oculaire d'vn tel miracle, miracle dis-je, vn tant prodigieux carousse reuenant selon la libure ponderale à neuf pintes mesure de nostre pays, selon la mensurale à treize choppines & demy Parisienes auec deux onces & deux drachmes. Ie pourroye reuoquer en doubte la verité de l'histoire n'estoit que le nouueau surnom qui luy fut imposé pour cet effect m'en asseure Car

il eſt vray ſemblable que le ſurnõ de Tricongius qui luy dure encores, luy a eſté donné pour rendre la memoire du fait immortelle.

Mais que dirons nous de ceux qui de leurs ventres, faiſoient comme vne caue à vin, receuants, & logeants aultant de vin qu'on leur en euſt ſceu verſer? Iadis s'eſt veu en Grece vn certain Macedonien nommé Alcetas, lequel tenant vn entonnoir dans la bouche beuuoit inceſſamment, & aualloit ſans interual tout le vin qui luy eſtoit verſé, dont par apres il fuſt nommé l'entonnoir.

Pline dit auoir remarqué de ſon temps vne annee ſi fertile en vins, qu'à faute de tonneaux il failloit reſeruer les vins nouueaux dans les cyſternes, mais ſi lors ſe fuſſent rencontrés beaucoup de telz beuueurs que ceſt Alcetas on n'euſt eu beſoing d'aultres cyſternes que de leurs ventres. A la verité les eſtranges carouſſes & excez admirables des ſuſnommez, & aultres rapportez par les hiſtoires nous ſembleroient preſques du tout fabuleux, n'eſtoit que de noſtre tẽps nous auons veu quelque yurõgnes qui ont faict des efforts en ce meſtier, autant ou plus admirables que ceux des anciens. I'en pourroye rapporter icy pluſieurs qui ſont venu à ma cognoiſſance, mais pour euiter prolixité & fuyr le nom de meſdiſant (car la memoire en eſt trop recente) ie me contenteray d'en produire vn ſeul aùltant prodigieux que bien recognu & aueré en la

cõtree où il s'eſt paſſé. Au pied des monts Voſgiens expoſés au leuant du coſté qu'ilz regardent ceſte fertile & aggreable plaine d'Alſace (delicieux domaine des Eueſques de Straſbourg) eſt ſituee vne petite villette nommee en ſon langage Allemãd Moutzich villette aultant bien auoiſinee de fructueux vignobles, qu'habitee de bons & excellents beuueurs. Entre leſquelz aultrefois s'eſt trouué vn hoſtelain ou pend encores pour enſeigne la Couronne, qui ſortant de ſa maiſon pour s'acheminer à Straſbourg diſtant de Moutzich de quatre à cinq heures de chemin, rencontra vn ſien concytoien auec lequel il fiſt gaigere que deuant qu'arriuer à Straſbourg il vuideroit vn muid de vin contenant vne meſure. (Ce ſont enuiron vingt quatre quartes Pariſienes) & ce ſans s'arreſter en ſon chemin, ſinon en beuuant, ce que ne pouuant croire celuy cy, & en voulant faire l'eſſay apres auoir bien conditioné ſa gaigere eut le plaiſir de le veoir commencer, continuer & acheuer de boire ayant mis le muid à ſec deuant qu'eſtre à my chemin de Straſbourg à vn certain endroit où ſe veoit encores vne croix erigee, aupres de laquelle il acheua de vuider ſon tonneau. Ceſt excellent beuueur eſt mort quelques annees & me ſouuiẽt d'auoir aultrefois ouy dire à ſon filz qui luy a ſuccedé en ladite hoſtellerie que quand ſon pere ſe vouloit eſgayer à table, il ne beuuoit pas

uoit pas moins de vingt quatre meſures, ou quartes de vin pour vn repas.

QVE LES FEMMES N'ONT ESTE' exemptes du vice d'yurongnerie.

CHAPITRE XXXII.

LEs anciẽs Mythologes nous ont diuerſement depeint leur imaginaire Dieu d'amour, le faiſant tantoſt gouuerner à beaux freins de lyons trainans ſon chariot, & tantoſt ornant ſa dextre d'vne maſſe de fleurs, & luy donnãt vn poiſſon à la ſeneſtre pour ſignifier la puiſſance qu'il exerceoit ſur toutes ſortes d'animaulx, voire meſmes ſur les plus farouches, & qu'il eſtendoit ſon empire vniuerſellement ſur la terre & les eaux. Mais s'ilz euſſent voulu forger & repreſenter la grandeur & la puiſſance d'vn Dieu d'yurongnerie, & la grande eſtendüe de ſon Empire, ie croy qu'ilz euſſent eſté bien empeſchés à deſigner tant de lieu où il fait reſſentir ſon pouuoir, de nombrer toutes les nations de l'vniuers qui ont releué de luy, & de monſtrer que l'vn & l'autre ſexe ſe ſont ſoubmis de franche volonté ſoubs ſon ioug. L'on ne peut iuſqu'icy doubter que les hommes ne s'y ſoient rendus plus qu'eſclaues. S'il plaiſt aux dames me permettre de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

leurs mettre en auāt des exēples de leur sexe, ce sera auec protestation de n'entreprendre contre leur honneur; aussi le vice des particulieres ne peut faire bresche à la reputatiō & à la gloire qu'elles meritēt, pour estre autant recommandables en sobrieté que loüables en modestie, oultre que celles de nostre temps n'auront part non plus à nostre discours qu'en ceste volupté reprouuee.

Les anciennes histoires nous enseignent que iadis les femmes des Scythes & Thraces estoient extremement coustumieres d'yurongner tenant pour heureuse & honneste occupation de carousser, & d'espandre du vin sur leurs robbes, se plaisant en son odeur, cōme à vn parfum tresaggreable. Les femmes des Illyriens (ce sont auiourd'huy les Esclauons) n'estoient moins subiectes au vin que les precedentes, se persuadant au surplus, qu'il leur estoit fort honorable de prouoquer à coups de gobelets vn chascun de tous ceux qui assistoient en leurs festins, sans en obmettre vn seul. Les anciennes Thoscanes & aultres habitātes de l'Isle de Corse sont pareillemēt notees dans les histoires pour femmes fort addonnees au vin, & qui faisoient mestier ordinaire de carousser indifferēment auec vn chacun.

Quand l'Ecclesiastique dit que la femme yurongne est grand creuecœur, & grand blasme, & que son infamie ne sera pas couuerte, il nous donne assez à cognoistre que

Yurongnerie regnoit auſſi entre les femmes de ſon temps. Mais c'eſt aſſés parlez en gros des nations entre leſquelles les femmes ſe ſont portees plus licentieuſement à l'yurongnerie, venons aux particulieres, pour rendre exemptes d'infamie celles qui n'ont eu part au deſbordement.

Nous commencerons par Cleo qui pour n'auoir rencontré qui luy fiſt teſte ou qui l'oſaſt entreprendre merite bien de mener les autres ſur le champ de bataille : l'hiſtoire porte qu'en recompenſe de ſes valeureux exploitz & en action de grace de ſes victoires Bacchicques elle fiſt iadis de grands preſents au temple de Bacchus. Vne aultre nommee Nanuium (ſi les autheurs ne nous trompent) s'eſt tellemẽt delectee au vin, qu'elle eſtoit ordinairement yure. Dequoy la taxant Sophocles diſoit qu'elle eſtoit touſiours forcenee & hors de ſon bon ſens, pour le vehement amour qu'elle portoit à ſon bien aymè Bacchus. Il s'en trouue beaucoup d'aultres de meſme farine dans les Epigrãmes Grecs, i'en repreſenteray icy quatre dignes d'eſtre leus, tant pour l'aggreable & ingenieuſe inuention que pour la nayfue traduction par vn perſonnage de noſtre temps aultant recõmandable pour ſon grand ſçauoir, qu'admirable pour ſon eſprit, capable de tout ce qui eſt ſoubmis à l'entendement humain. Ce petit traict de loüange (petit à la verité au prix de ſes merites) me fera tenir ſon nom

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

caché pour euiter le surnom de flatteur: le premier se retrouue dans Argentarius, faisant mention d'vne vieille yurongnesse, laquelle descendüe aux enfers, s'accusa faulsement au iuge Minos d'auoir meurtry son marit, afin qu'estant trouuee coulpable du mesme forfaict que les Danaides elle fut condamnee à mesme peine scauoir à remplir vn tonneau percé, celle icy donc estant fort affectionnee au vin reputa à consolation, pour penible que fust le trauail, d'auoir perpetuellement le tõneau pour obiect de ses yeulx, afin de ne perdre la memoire de ce qui luy auoit esté plus cher.

Minos iettant les yeux au milieu de la presse,
Veoit venir deuant soy vne vieille yurongnesse:
Il la condamne à l'eau, vent qu'au lac Auernal
Elle porte à iamais la peine de Tantal.
La vieille faussemẽt se conuainct d'homicides,
S'accuse du forfaict des femmes Danaïdes,
Afin qu'accompagnant ceste troupe verseeau,
Elle en ayt tousiours à l'oeil son desiré tonneau.

Il y en a vn aultre pris d'Antipater Sidonius qui est tel.

Cy gist soubs ce Tombeau la vieille Maronide
Qui au boire & parler couroit à toute bride,
Mettant tout soing à part & de pere & d'enfants,
Ores que pauureté leur liurast mille alarmes
Le verre que tu vois on luy donne pour armes
Mais elle se plaint fort qu'il ny a rien dedãs.

Voicy le troisiesme.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Mortade cõmandant que deſſus ſon Tombeau
L'on grauaſt proprement la forme d'vn tonneau;
Ie veux apres ma mort (dict elle) *que l'on voye*
Ce que pendant mes iours m'a poſſedé le cœur,
Ie veux que mon tõbeau teſmoigne ma valeur
Ie veux que mon tombeau renouuelle ma ioye.

Le dernier eſt d'vne bonne Silenide laquelle ennuyee de perdre & la vie, & le vin tout enſemble, ordonna par volonté derniere que l'on inhumaſt ſon corps pres d'vn preſſoir, ſoubs eſperance que la mort meſme ne luy pourroit du tout oſter la iouyſſance de ce qu'elle auoit ſi tendrement chery pendant ſa vie, s'il luy eſtoit loyſible de s'en approcher, & que du moins elle ſe contenteroit de l'odeur.

Cy giſt la vieille Sylenide
Qui n'eut oncques la panſe vuide,
Elle ſe coüeffoit le matin
D'vne bonne taſſe de vin.
Si grande fuſt elle & ſi pleine
Elle l'aualloit d'vne haleine
A la table eſtoit ſon ſeiour
Le long de la nuict & du iour
Sans iamais deſmordre ſa priſe
Que le ſommeil ne l'euſt ſurpriſe.
Afin de ne perdre l'odeur
De ſa bien aymee liqueur
Elle a par volonté derniere
Choiſy le champ pour cymetiere

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Voulant qu'on luy feiſt vn caueau
Au loing du preſſoir pour tombeau.

I'adiouſteray à ces Epigrammes grecs deux des latins tirés de Martial en confirmation de noſtre ſubiect, l'vn contre Feſcennia, l'aultre contre Myrtale.

Ie ne puis donner le contentement à ceux qui ne ſont verſez en ceſte langue, par vne verſion Françoiſe, ſans meſcontenter les doctes, ou me rendre reprehenſible, entreprenant de rapporter la naifueté d'vn aucteur preſques inimitable en la traduction de ſes parolles.

Le premier eſt.

Ne grauis heſterno fragres Feſcennia vino,
Faſtillos coſmi luxurioſa voras.
Iſta linunt dentes tentacula, ſed nihil obſtat,
Extremo ructus cùm venit à barathro.
Quid, quod olet grauius miſtum diapaſmate virus,
Atque duplex animæ longius exit odor?
Notas ergò nimis frandes, deprẽſaque furta
Iam tollas, & ſis ebria ſimpliciter.

Voicy le ſecond.

Fœtere multo Myrtale ſolet vino
Sed fallat vt nos, folia deuorat lauri.
Merumque cauta fronde non aqua miſcet,
Hanc tu rubentem prominentibus venis
Quoties venire paule videris contra
Dicas licebit, Myrtale bibit laurum

Les deportements intemperants des femmes mentionnees, en ces Epitaphes & Epi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

grammes, & d'aultres ſemblables ont ſouuent occaſionné les anciens de reuoquer en doubte la ſobrieté des aultres, voire meſmes de porter ſentence à leur preiudice. De là vient qu'Athenee a eſtimè le ſexe feminin eſtre fort friand du bon vin: de là vient qu'Antiphanes oſa pronõcer que c'eſt choſe miſerable de ſe marier ſinon en Scythie où ne croiſt aulcune vigne: de là vient qu'Axionicus aſſeuroit qu'il ne failloit adiouſter foy aux femmes qui iuroient qu'elles ne beuuoient que de l'eau: en fin de là vient qu'Eubulus diſoit que les femmes ne ſe plaiſoient iamais de boire dans des petits gobelets.

Les anciennes loix qui interdiſoient fort eſtroictement & ſeuerement l'vſage du vin aux femmes peuuent ſeruir de preuue à ceſte opinion: car ſi les bonnes loix ſont nees des mauuaiſes mœurs, là où eſt la loy, il y fault preſuppoſer le vice. C'eſt dequoy Macrobe s'eſmerueille que la loy qui eſt vne ſi bonne fille, ſoit engendree d'vn ſi mauuais pere. Car oſtez le vice, les loys, les deffences les punitiõs sõt inutiles. En quoy rẽcõtra fort biẽ ce Lacedemoniẽ lequel eſtãt interrogé, pourquoy en la ville de Sparte il n'y auoit aucune loy eſtablie contre les paricides; reſpondit qu'il n'en eſtoit beſoing, puis qu'il n'y auoit homme ſi deſnaturé entre les Spartiates qui vouluſt oſter la vie à celuy qui la luy auoit donnee. Plutarque nous eſt teſmoing que Numa Pompilius Roy des

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Romains ne deffendit le vin aux dames Romaines à aultre desseing que pour leur retrancher toutes occasions d'yurongnerie, & leur entretenir ceste modestie naturelle, & ceste honte vertueuse qu'elles ont empreinte au front par la temperance & sobrieté. Ie scay bien que quelqu'vns rapportent la fin de ceste loy à aultre subiect, sçauoir pour empescher ces dames Romaines d'encourir quelque infamie par adulteres & embrassements illicites, esquelz sont enclines celles qui s'esgayent trop largement à l'vsage du vin: quant à moy ie pense que la mesme loy qui deffendoit aussy le vin aux Marseilloises en France, & aux Milesiennes au Royaume de Carye, n'auoit aultre intention que de retirer les dames de ceste mesme infamie, on nous rapporte toutesfois vne aultre cause pour laquelle anciennement les femmes de toute l'Italie s'abstenoient de boire du vin. Iadis Hercules voyageant par l'Italie, & estant sur le chemin de la ville des Crotoniates, se trouua surpris d'vne grande soif: pour l'appaiser il s'addressa à vn logis assis sur son chemin, & demanda à boire, la femme du maistre du logis qui auoit peu auparauant secretement crocheté la caue, & percé vn muid de vin qui estoit en reserue, craignant que son marit ne s'en apperceust, le destourna d'aller à la caue pour Hercules, disant qu'il seroit mal seant de mettre son muid en perce pour vn estrange incognu, &

qu'il ſe deuoit contenter à l'eau, Hercules qui eſtoit pres de la porte entendit tout ce diſcours & aultant malcontent de ceſte yurongneſſe, que bien ſatisfaict de la bonne volonté du marit, le loüa, & remercia, luy enioignant de deſcendre à l'heure à la caue, & qu'il y trouueroit vne eſtrange metamorphoſe. Ceſt homme deſcend, va recognoiſtre ſon tonneau, & le trouue tranſmué en pierre. Les Italiennes depuis ce temps là ont touſiours eſtimé deshonneſte à vne femme de boire vin. Quelqu'vn prendra ceſte hiſtoire pour vne fable, & certes elle paroit fabuleuſe à ceux qui s'amuſants à l'eſcorce ne voudrõt profonder iuſques à moüelle d'icelle, mais ſi vous entendez ſainement que veult dire ce tonneau metamorphoſé en pierre, vous iugerez qu'il ſignifie vne vuidange, de laquelle vous ne tirerez non plus de vin, que d'vn caillou. Ce changement deſcouure la ſecrete yurongnerie de la femme, qui la rend abhominable entre celles de ſon ſexe, & auec elle ſon vice, & auec le vice le vin meſme, comme appaſt, & inſtrument treſdangereux d'intemperance, à vn ſexe fragile, & à ceux qui ne ſçauent ſe commander. Que ce vice ayt eſté ignominieux entre les Italiennes nous le pouuons colliger d'vn edict que fit Zaleucus Legiſlateur des Locriens peuple d'Italie, par lequel il deffendit aux femmes Locriennes de ne mener à leur ſuitte plus d'vne ſeruante, ſinon lors qu'elles ſeroiẽt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

yures, penſant bien que l'ignonimie, qu'elles encouroient, ſi elles eſtoient plus accõpagnees, les retireroit de la folle & invtile deſpence qu'elles faiſoient à l'entretenemẽt d'vne grande ſuitte.

Mais ny le deshonneur qui diffame l'excés du vin, ny les edicts qui le condamnent, ny les peines qui le puniſſent, n'ont eu le pouuoir d'empeſcher que quelqu'vnes ne couruſſent à toute bride apres ceſte delicieuſe liqueur, car encores que les loix Romaines euſſent anciennement eſtably meſme peine cõtre les fẽmes ſubiectes au vin, que contre celles qui eſtoient conuaincues d'adultere, ſi eſt ce qu'il s'eſt trouué bon nombre de celles qui mettant toute crainte de punition en arriere, & foulant au pied tout honneur & reputation, n'ont laiſſé d'y contreuenir. Nous ne manquons pas d'exemples de telles eshontees qui ont eſte chaſtiees exemplairement. Nous liſons qu'vn iuge Romain nommé Domitius priua vne femme de ſon doüaire, pource qu'elle auoit beu plus de vin qu'il ne luy en eſtoit ordonné pour ſa ſanté. Pline rapporte qu'Egnatius Mecennius (aultres diſẽt Egnatius Metellus) ancien Romain fut abſoult par Romulus pour auoir tué ſa femme à coups de baſton l'ayant trouuee beuuant du vin dans vn tonneau. Valere le grand dit bien d'auantage, que ceſt homicide ne fut accuſé n'y reprins, chaſcũ eſtimant que ſa femme auoit eſté punie ſelon ſon de-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

merite d'aultant que la femme qui ſe porte immoderement au vin, ferme la porte aux vertus, & par ce meſme moyen la tient ouuerte à tous vices. On trouue dans des anciens Annales de Rome, qu'vne bonne matrone Romaine, & femme de qualité fut adiugee à mourrir de faim par ſes parẽts pour auoir ſeulement crochetè vn coffre où eſtoient ſerrees les clefz de la caue. Punition à la verité trop cruelle, & plus digne de compaſſion que d'approbation, encore que l'hiſtoire ſignifie aſſez vne trop friande auidité, & friãdiſe trop auide au vin. Ores ce glouton deſr des femmes Romaines ſi toſt qu'il vient à eſtre auctoriſé par le Senat Romain, exempt de toute apprehenſion, & plein de licence, ne pouuoit trouuer nulle borne à ſon deſbordement, ayant pour allechement & le ſens, & l'impunité. Mais la nature de ces deſnaturees leur en fit bientoſt & bien cherement payer la peine. Le ſens premier autheur dece deſordre en reſſẽtit la plus forte rigueur. Auez vous pas leu dans Hippocrates que les femmes ne ſont point trauaillees des goutes ? Mais quelles fẽmes ? Il ny fait point d'exception, ie croy qu'il parle de toutes & tiens ce qu'il dit pour veritable, & vniuerſel tout enſemble. Ores eſcoutez Senecque ce graue Philoſophe Romain qui luy cõtredit. Voicy comme Mathieu de Chaluet fait parler Senecque en François. Le plus grand des Medecins a

dit que les femmes ne deuenoiẽt point chaunes & qu'elles n'auoient iamais la goute aux pieds. Et toutesfois maintenant les cheueux leur tombẽt & les pieds leur font mal. Ce n'est pas la nature des femmes, c'est leur façon de viure qui est changee: car ayants voulu esgaler la licence vitieuse des hommes, elles ont aussi esgalé les vices corporelz des hommes. Elles ne veillent pas moins toute vne nuict entiere, elles ne boiuent pas moins, elles deffient les hommes à l'huile, & au vin. Elles rendent aussi par la gorge ce qu'elles ont mis dans l'estomach malgrè luy, & remesurent le vin par le vomissement, elles rongent aussi bien la neige, soulagement de ceux qui ont le feu dans l'estomach. Quand à la paillardise elle n'en voudroient rien quitter aux masles, n'estant nees que pour souffrir. Pourquoy donc se faut il estonner si le plus grand Medecin du monde, & le plus sçauant aux secrets de nature, se trouue surpris en mensõge de veoir auiourd'huy tant de femmes gouteuses, elles ont par leurs vices perdu les graces, & les faueurs qui estoient en leur sexe, & par ce qu'elles ont despouillé les mœurs des femmes, elles sont condamnees aux maladies des hommes.

De là pouuons nous colliger que la maladie articulaire à laquelle les femmes sont subiectes ne prouue pas tant que l'oracle d'Hippocrate soit abusif & trompeur, qu'il

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

taxe couuertement le luxe & l'yurongnerie d'icelles. Mais de peur de nous enyurer en la compagnee de tant d'yurongnes, mettons les à table par enſemble, & nous tenans vn petit à l'eſquart conſiderõs ſoigneuſement toutes leurs actions, & leurs geſtes.

ASSEMBLEE CONVIVALE DES anciens yurongnes.

CHAPITRE XXXIII.

NOus dreſſons icy vn banquet à l'antique pour aſſouuir l'appetit curieux de ceux qui ſe repaiſſent d'antiquitez, s'ilz y trouuẽt peu à manger, qu'ilz ſe recompenſent à bien boire, auſſi bien noſtre intention eſt d'enyurer ces anciens, ou du moins repreſenter les façons qu'ilz tenoient en s'enyurãt, qui les trouuera belles, qu'il entre en la compagnie, il n'aura pas faute de ſuitte; car ſi nous prenons garde, à ce qui ſe paſſe de noſtre temps, nous le trouuerons peu differẽt des ſiecles paſſez en matiere d'yurongnerie, nous trouuerons diſ-ie, noz yurongnes plus eſtroicts obſeruateurs des loys & couſtumes anciennes touchant le boire, que noz Philoſophes des bonnes mœurs de ceulx qu'ilz alleguent en leurs eſcholes: mais par ce que ce diſcours eſt vn petit de lõgue

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

haleine, pour ne point ennuyer nos spectateurs, en les tenant continuellemẽt les yeux fichez sur des yurongnes, nous les resiouyrons par quelque varieté curieuse, & les entretiendrons auec la plus grande briefueté qu'il nous sera possible. Si leur desir les porte plus auant ilz pouront auoir recours à ceux qui en ont fait des liures entiers. Or pour proceder auec plus de facilité en ce subiect, nous dresserons toutes les particularitez en chapitres particuliers comme en autant de mets, & suyurons le mesme ordre, ou à peu pres que ceux de qui nous parlons tenoient à table. Nous mõstrerons premierement la forme de leurs sieges, & de leurs tables. Plus nous viendrons aux conuiez & representerons les nations diuerses en quelque façon propre & particuliere à chascune, qui les fera recognoistre aux yeulx des assistants & aux oreilles des absents.

Nous prouuerons par apres qu'ilz se plaisoient à la diuersité des vins.

De là nous chercherõs de l'ordre en leurs desordres, & dirons quel ordre ilz tenoient en leurs brintz, & s'ilz faisoient difference des saisons pour yurongner, ou si indifferemment ilz s'y addonnoyent en tout temps. Pendant qu'ilz s'entretiendront à boire nous leur preparerons des couronnes, & des onguents preseruatifs pour repousser les esclãdres qu'ilz pourroient receuoir du vin. Estãs couronnez & parfumez nous les ferons re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

courner à la charge plus rudement qu'auparauant, & redoubler les coups de gobelets, & de peur que quelcun ne se soustraye de la compagnee ou se dispense de boire cauteleusement, nous leurs donnerons des inuentions nouuelles pour retenir chascun en son quartier, & à son deuoir. Et afin de ne les ennuyer à table par vne si longue demeure, nous y introduirons le chant & la danse. En fin ne les y pouuant plus retenir nous les ferons desseruir, pour leurs presenter non de noz dragees musquees, mais ces Tragemata qu'ilz appellent, vous serez fort estonnez d'entendre quel appetit c'est.

Pour Catastrophe nous leur ferons representer à l'issue de table tantost vne tragedie, tãtost vne Comedie, tãtost vne farce selon que leur humeur bastera. Ores menõs noz champions surle champ de bataille, & representons premierement leurs postures.

QVELLE POSTVRE OV SITVAtion les anciens tenoient à table.

CHAPITRE XXXIIII.

IE n'entreprend icy sur la charge du maistre du banquet, ou de son maistre d'hostel, ie luy laisse prendre en main la liste & le bordreau des viandes qui sont

appreſtees pour noz conuiues, & donner ordre que tout ſoit ſeruy, comme il appartient, ie prends ſeulement le ſoing de les mettre à table, remettant à leur diſcretion le choix des places ſelon leurs grades ou dignitez. Vous les verrez tantoſt bien à leur aiſe, couchez ſur beaus licts tout de leur lõg, & ſur le ventre, au reſte releués, & appuyés des coudes ſur le cheuet, ayants les bras libres, pour les porter aux plats, & à leurs bouches, & pour les manier à leur volonté ſur la table qui leur ſera dreſſee au deuãt, ceſte poſture leur eſt autant familiere & ordinaire qu'eſtrãge & inuſitee à nous aultres, ordinaire (dis-je) & commune à beaucoup de natiõs & particulierement à la Iuifue, Grecque, & Romaine, comme la treſbien enſeigné ce docte Antiquaire Mercurial, & pour mon eſgard ie croy qu'elle eſtoit obſeruee preſques par tout les peuples plus ciuiliſés de la terre, principallement lors qu'il eſtoit queſtion de faire bonne chere en quelque banquet ſolemnel. Virgile deſcriuant le Royal feſtin auec lequel l'Emperiere Carthaginoiſe bienueigna le valeureux Ænee, nous faict veoir tous les conuiues couchez ſur les lits couuerts d'eſcarlate. Les Perſes auſſy ſemblent auoir ſuiuy la meſme façon, pour le moins liſons nous que quand leur Roy faiſoit feſtin à ſes vaſſaux, il auoit accouſtumé de ſe coucher tout ſeul ſur vn chalit ſupporté par des pieds ou ſoubaſſemẽt de fin or.

Et en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Et encores que les Ægiptiens ayent quelquefois accouſtumé de ſe ſeoir à table, ſi eſt ce que les Alexandrins en leurs banquets publiques dreſſez pour la celebrité de leur feſte, dicte Lagenophorie (c'eſt à dire porte-bouteilles) ſe coucheoint ſur des petits licts dreſſez à ceſte intention. Ces licts prenoient leur nom ou de leur nombre ou de leur forme, du nombre, comme Biclinium, Triclinium. De la forme comme ſigma; ilz appelloient Biclinium le lieu où il y auoit deux licts dreſſez, duquel parle Plaute en ſa Bacchide, in biclinio (dit il) cum amica ſua, vterque accubitum datis. Et en vn autre endroit Biclinium eſt vobis ſtratum, il y à deux licts preſts pour vous receuoir à table. Triclinium eſtoit vn lieu où il y auoit trois licts contigus deſtinez aux conuiues, nous l'apprenõs de ces vers d'Horace.

Sæpe tribus lectis videas cœnare quaternos
Souuent l'on voit ſoupper quatre deſſus trois licts.

Ce triclinium eſt la façon de lict plus moderne, qui a eſté trouuee plus propre & plus commode, & a eſté ſubſtituee au Sigma.

Ce ſigma eſtoit vn lict ſeul releué ſus vn piedeſtal, ou aultre engin de bois, ou aultre matiere plus pretieuſe, aſſez grand & capable pour ſix à ſept perſonnes; il a eſté appellé ſigma parce qu'il eſtoit en forme de croiſſant, comme eſt vn grand ſigma entre les lettres grecques, duquel voicy la figure ς

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

preſque comme vn grand C latin. Apulee nous le depeint ſans le nommer par ces parolles; *Viſoque ſtatim proximo ſemirotundo ſuggeſto propter inſtrumentum cœnatorium, vtta refectui ſuo commodum libens accumbit.* Ayant (dit il) veu vn lieu eminent à demy rond, inſtrument propre pour ſoupper, le iugeant commode pour prendre ſa refection, elle s'y couche volontiers. Toutesfois ie trouue que non ſeulement les licts, mais auſſy les tables ont eſté appellees de ce meſme nom comme ie l'ay appris du Poëte Sydonius.

Non tibi gemmatis ponentur prandia menſis
Aſſiduus murex nec tibi ſigma dabit.

Ditmarus en ſes chronicques a pris auſſy le ſigma pour la table nous en deſcriuant la forme ſans rapporter le nom, lors qu'il monſtre comme l'Empereur Othon curieux de remettre ſus pluſieurs couſtumes anciennes ſe ſeoit à table faicte en demy cercle, & poſee en vn lieu plus eminent que les aultres.

Auſſy failloit il que la table fuſt faicte en demy Lune, ronde d'vn coſté pour reſpõdre à la forme du lict, & pour la commodité des cõuiues: de l'aultre coſté en droicte ligne, pour la commodité du ſeruice, afin que les ſeruiteurs qui ſe tenoient debout deuant la table, peuſſent plus facilement aborder par toute la table & porter le verre, ou aultre choſe neceſſaire à leurs maiſtres:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

les tables dreſſees au Biclinium & triclinium reſpondoient de meſme à la forme & proportion de leurs licts. Or pendant que ces ſeruiteurs, ces pages, & laquais demeurent en pied, fort attentifz à leur deuoir; arreſtons nous à contempler les façons diuerſes de leurs maiſtres.

QVELLE FAÇON PARTICVLIERE auoit chaſque nation à table.

CHAPITRE XXXV.

IE vous ay promys de vous faire entrer en vn meſme banquet, pluſieurs & diuerſes nations enſemble, les y voila: mais ie vous voy fort empeſchez de les recognoiſtre, & ietter l'œil tantoſt ſur l'vn, tantoſt ſur l'autre, non moins en peine de ſcauoir quelz ils ſont, que de remarquer ce qu'ilz ont de particulier. Employés voz oreilles & voz memoires, auſſy bien que les yeux, ie ſatisferay à voſtre curioſité. Ceux que vous voyez auec ces grands hanaps à la main droicte, ſont Grecs Inſulaires de Thaſo & de Scio.

Ceux icy les ont bien à la droicte, mais non pas de meſme qualibre, ilz ſont beaucoup moindres, c'eſt en quoy ie les recognoy pour Atheniens, ou habitants du pays

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Attique. Ces aultres qui sont si aspres à la curee, qui commencent l'escarmouche auec le repas sont Thessaliens. Ceux là encor plus boüillants, qui desia ressentent les outrages de leurs premiers efforts, sont Macedoniens. En voicy qui font bon fondement, qui s'arment de choux boüillis, & de leur semence auant que d'entrer en lice, & prennent plustost le deffensif, qu'ilz ne sentent l'atteinte, ce sont parties Ægiptiens, partie Sybarites. Ces mutins que vous voiez se forcer les vns les aultres à boire d'aultant sont Persans. Mais qui pensez vous que ce soient ces nouueaux courtisans qui tesmoignent leur affection par tant d'embrassements & mesme par la perte de leur propre sãg, qu'ilz font escouller de leur front, puis le ramassent dans leurs tasses iusqu'au moindres gouttes, pour seruir de monstre exterieure, à leur amytie interne? Ce sont habitants de Carmanie peuple de la petite Asie. Ces friands qui succotent delicatements les vins, & les hument par delices à diuerses reprises dãs de petits gobelets d'argile ou d'argẽt, qui à peine tiennent vne once & demye, & sont moullez en façõ d'vne toupie, ou pomme de pin, ce sont noz anciens Gaulois. Ie trouue leur friandise fort loüable & iudicieuse de s'ahurter plustost à ceste aggreable qualité du vin, qu'à sa quantité desmesuree de s'arrester à ce qui entretient & contente le goust & l'appetit, & non à ce qui l'affoiblit

& l'oppreſſe.

Ces aultres derniers que vous voyez ſus la deffenſiue auec leurs eſpees au coſté ſont Parthes: iamais vous ne les verrez deſarmez au banquet, ilz prenoyent les allarmes du vin, & ſe remparent contre ſes offences, mais garde qu'eux meſmes ne viennent aux offenſes, la plus forte armure & moins offenſiue contre le vin eſt la ſobrieté. Vous me demanderez que veult dire qu'aulcuns de la compagnee tiennent touſiours leur verre aupres d'eux: aultres n'en veullent point qu'ilz ne le demandent? Cela ne deſpend ſinon de la volonté des particuliers. L'vne & l'aultre façon eſtoit bien receüe entre les anciẽs, mais plus la premiere que la derniere, c'eſt celle qui a eſté plus approuuee par Agamemnon lors qu'il dit au Capitane Idomeneus.

Vt mihi plena tibi ſemper ſint pocula, poſſis
Quo bibere vt mens ipſa lubet
Tenons touſiours nos verres pleins
Pour boire ſelon nos deſſeings.

Encores que nous liſons qu'ez banquets que Cleomenes Roy des Spartes faiſoit à ſes amys, on ne ſeruoit iamais à boire ſi on n'en demandoit: ce qu'aulcuns aymẽt mieux attribuer à l'eſpargne, ou frugalité de ce Roy qu'à la couſtume ordinaire du pays. Iuſques icy nous auons attablé & recognu nos conuiues, quel vin leur preſenterons nous?

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

QVE LES ANCIENS SE PLAISOIENT à la varieté des vins.

CHAPITRE XXXVI.

Comme les anciens Grecs estoient fort curieux en la diuersité des vins aussy estoient les Romains.

Capaciores huc puer affer scyphos (dit le Poëte Lyrique)
Et Chia vina aut Lesbia,
Vel quod fluentem nauseam coerceat
Metire nobis cæcubum.

Et Martial se mocquant plaisamment d'vn qui entretenoit de long temps vne fiebure lente par son intemperance, & sa vie voluptueuse, luy reproche qu'il enyure sa fiebure auec diuerses sortes du vin.

Ebria (dit-il) *Setino fit sæpe, & sæpe falerno,*
Nec nisi post niueam cæcuba potat aquam.

Pline remarque que l'an six cents soixante & quinze de la fondation de Rome on donnoit aux festins sumptueux vn verre de vin grec à chascun des conuiues, oultre le vin Romain, bien qu'il fust pour lors fort rare & precieux dans Rome. Et dit d'auantage que l'on vit seruir de quatre sortes de vin au bãquet que Cæsar dictateur fit pour son troisieme Consulat. Ceste coustume se

retient aux festins de nostre temps, esquelz on a accoustumé de seruir diuersitez de vins, commenceant le plus souuent par quelque vin blanc delicieux, & par apres seruant du clairet ou de quelque autre plus chargé de couleur. Et encores que Pline semble accuser quelqu'vns de son tẽps qui aux banquets qu'ilz faisoient auoient leur vin à part, & n'en donnoient aux aultres qui estoient à leurs tables, ou bien s'ilz permettoient qu'il leur en fust versé ce n'estoit que pour vn coup ou deux: si est ce que les anciens (si ie ne me trompe) ne festoioiẽt guere souuẽt vn conuiue auec quelque vin delicat qu'ilz n'vsassent de la mesme liberalité enuers toute la compagnee. Car en plusieurs lieux on tenoit le vin meslangé & arrosé comme il estoit requis dans des grands vaisseaux ou hanaps, qu'ilz appelloient crateres à cause du meslange, ceste mixtion seruoit indifferemment à vn chascun des conuiez. Il est bien vray que c'estoit auec quelque distinction, car ilz en presentoient quelquefois à pleins verres aux plus apparents sans auoir aucun esgard à la quantité qu'ilz en beuuoient. aux aultres moins dignes la distributiõ se faisoit par mesure: non toutesfois qu'ilz obseruassent estroitement cõme les Spartes & quelques Candiots vne egalité de portiõs en telle distribution: permettons donc à noz bãqueteurs de boire à leur goust, & tant qu'il leur plaira, mais considerons à qui ilz addresse-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ront leurs brintz.

QVEL ORDRE TENOYENT LES anciens en leurs brints.

CHAPITRE XXXVII.

PLutarque nous apprend que les anciens beuuoient les vns aux aultres, y obseruant vn ordre, & saluant auant tous aultres à coups de gobelets les plus eminents & releuez enquelque degré d'honneur les honorant au surplus.

D'assiete honneste, & de plus de viandes,
De couppe pleine, & tousiours la plus grande.

Cecy se pratique encores aulcunement entre les carousseurs modernes lesquelz dedient ordinairement les premiers traicts, & les plus grands verres ou au maistre du festin, ou à ceux qu'ilz iugeront surpasser en merite le reste de la compagnee. Les anciens apres s'estre eschauffez en ceste premiere rencontre ne laissoient de boire indifferemmẽt à tous les inuités dans vne mesme couppe, & quelquefois à vn chascun diceulx tant le nombre en fust il grand.

Alexandre Roy de Macedoine, aultant valeureux à table que redoubtable en guerre, estant vne fois inuité par vn Capitaine Thessalien nommé Medius beut à tous les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

conuiues qui eſtoient vingt en nombre, & fiſt pareillement raiſon d'aultant à tous ceux qui le prouoquarent à boire. Mais deuant que paſſer oultre nous deuons ſcauoir qu'anciennement on practiquoit deux ſortes de boire l'vn à l'autre: la premiere & plus ancienne ſe faiſoit en deux manieres, l'vne eſtoit de boire bien peu, & comme gouſter le vin, & puis preſenter le vaiſſeau preſques tout plein à celuy à qui on auoit beu: c'eſt ce que les Grecs appellent proprement προπίνειν, & les latins propinare & præbibere. Ceſte façon de boire ſe practique quelquefois en Allemagne, mais c'eſt fort rarement, & ſeulement ez brints d'honneur & de ſobrieté. Elle a eſté obſeruee en la Royne Dido comme a remarqué le Poëte latin.

Primaque libato ſummo tenus attigit ore.
Tum Bitiæ dedit increpitãs, ille impiger hauſit,
Spumantem Pateram,

Philippe Roy de Macedoine ayant reduit en ſa puiſſance la ville d'Olynte dreſſa vn feſtin ſumptueux, & y inuita beaucoup de ſes amys, & beut à tous leurs preſentant par apres de ſa main les meſmes couppes & verres, où il auoit beu. Il y auoit vne aultre façon approchante de celle icy, qu'on appelloit Dætron lors que celuy qui auoit receu la couppe de la main du premier, en ayant gouſté, la donnoit à ſon voiſin, & ainſy de main en main tant qu'elle eſtoit vuide ou que chacun auoit beu à ſon tour.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Quant à la ſeconde maniere de boire à ſon compagnon moins anciẽne, & plus frequente, c'eſtoit celle meſme que les Allemands, & beaucoup d'aultres retiennent encores de leurs deuanciers, & qui pour le iourd'huy ſe practique preſques par tout, ſcauoir en vuidant entierement le verre, puis l'ayant fait remplir le preſentent à celuy à qui on l'a addreſſé pour en faire autant. Voila comme le rapporte Athenee, *Antiqui euacuabant pocula ſibi præbibentes, rurſum repleta præbebant bicenda iis quibus propinauerant.* Ainſy en fit Alexandre le grand lors qu'il beut vn grand hanap plein de vin contenant cinq pintes & d'auantage à Proteas, qui le receuãt ioyeuſement de la main royale, apres auoir hault loüé la valeur de ſon Roy, l'eſpuiſa ſi gallantement que chacun luy fit la ioye de ſa valeur & gentilleſſe. Proteas ne ſe contentant de ce carouſſe, chatoüillé de ceſt applaudiſſement redoubla ſon eſcrime auec les meſmes armes, meſme exploict, & meſme honneur. Or pendant qu'il ioüit paiſiblement du contentement d'vne ſi glorieuſe victoire, enquerons nous briefuement, ſi ceſte exercice eſtoit ordinaire aux anciens, ou s'ilz y dedioient particulierement quelque ſaiſon de l'annee.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

SI LES ANCIENS S'ADDONnoyent plus particulierement à boire en vne saison qu'en vne autre.

CHAPITRE XXXVIII.

COmme l'yurongnerie n'a trouué nulle borne ou mesure, ny à la quãtité du breuuage, ny au nombre des heures, des iours & des nuicts, aussi n'a elle receu aucun reglement touschant les saisons, ny accordé trefues quelconques à ceux qu'elle a possedé pour prendre temps de se recognoistre, & se retirer de sa Tyranique domination. Neantmoins il est vray semblable, que sa fureur n'exerce touſiours esgallemẽt son pouuoir, & que lors qu'elle est comme voilee de quelque plus doux attraict, elle alleche auec moins de resistance ceux qui luy sont tributaires; or auons nous dit que l'yurongnerie n'ayt souuent de la soif, & la soif de chaleur & seichereſſe, & que d'aultant plus, ces qualités excedent plus la soif en est excessiue & poignante, plus elle nous excite & comme contrainct à vn boire demesuré, d'où nous pouuons deduire vne consequence presques asseurée que le desbordement à boire croist auec la chaleur du temps, & consequẽment que pendãt l'esté, les anciens y estoient moins

reglez. Pour ceste raison Callias a esté autrefois pousſé par Protagoras à boire d'aultant sur le leuer de la canicule, afin de preuenir l'influence dangereuse de ceste constellation, se tenant la bouche fraische, & humectant largement les poulmons contre l'ardeur & seichereſſe de ceſt astre. Anacreon nous a donné le mesme aduis en ces vers.

Arroſe de vin ton poulmon,
Car la faſcheuſe canicule
Aſtre, qui ſeiche, eſchauffe & bruſle
Flamboye ſur noſtre horizon.

Il n'eſt beſoing icy de r'entrer en noſtre premiere diſpute, nous auons assez clairement monſtrè que l'on boit plus l'eſté que l'hyuer. Mais conſiderez que pendant que nous diſcourons noz beuueurs s'eſchauffent, que le vin leur monte en teſte, & gaigne leur cerueau, enſeignõs leurs donc les moyens de ſe garantir contre ces aſſaults, remparer leurs teſtes, & rabbatre ou diſſiper les vapeurs enyurantes, ou pluſtoſt apprenons d'eux meſmes ceux d'ont ilz ſe ſont tant de fois ſeruys.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES COVRONNES ET CHAPEAVX de fleurs, que les anciens auoyent en vſage en leurs feſtins.

CHAPITRE XXXIX.

IE ne veux icy entrer en diſcours comme à meſure que le vin eſchauffe le ſang de noz conuiez, eſgaye les eſprits, deſploye leurs langues, ilz viennent à ſe mettre ſur les hõneſtetez & deſployer leur beau dire, font de nouuelles cognoiſsãces, fondent des amyties, & les confirment incontinents par vn brins les vns aux aultres : voyes pour ceſt effect ce grand hanap au beau milieu de la table qu'ilz appellent la coupe d'amitie, de laquelle comme d'vne ſource & viue fontaine de beneuolence ilz boiront les vns aux aultres, cachetants leur contract d'alliance au grand ſeau de leur puiſſant & ſouuerain prince Bacchus.

Mais ce pendãt que ce cachet s'imprimera, ilz imprimeront quant & quant leur ceruelle, & lors ce ſera recourir aux remedes, d'enuironner leurs temples de couronnes & chapeaux de fleurs & de ſe parfumer le chef d'onguents preſeruatifs contre l'effort du vin. Cleopatra Royne d'Ægipte banquetãt auec ſon mignon Marc Anthoine ſur le milieu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

du festin comme elle le conuioit à bon escient à boire, elle luy fit quant & quant vn chapeau de fleurs, qu'elle mesme luy posa sur la teste: les Iouiens selon que nous auons appris ont esté les premiers qui se sont ornez de couronnes & embamés d'vnguents precieux en leurs banquets. Or comme l'inuention des couronnes buttoit à diuerses intentiõs, aussi estoient elles fort diuerses entre elles. Aulcunes se composoient des plus belles fleurs mieux riolees piolees & plus aggreables à la veüe, lesquelles on destinoit particulierement au contentement des yeulx, pour dessiller & esgaillardir leurs esprits visuels tout obscurs & tenebreux par le trouble des vapeurs plus grossieres. Aultres se faisoient & de fleurs & de fueilles pour accoupler par telle liaison le contentement à l'vtilité, resiouyssant la veüe par les couleurs & reprimant l'yuresse, & les incommoditez qu'elle apportoit par les vertus des plantes. Aucunes estoyent propres à resserrer, restraindre, & repousser; aultres à fortifier le cerueau & le resiouyr par la doulceur de leur odeur, aultres à ouurir & dissiper, aultres à rabbattre & attremper vne chaleur excessiue, & moderer les battements importuns des arteres boüillonnants, celles qui estoient doüees d'vne temperature chaude, ouuroyent mediocrement, & destouppoyent les pores occupez par les humeurs ou vapeurs crasses, & d'vn mesme effort at-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tenuoyent & ſubtiliſoient les fumees & leur donnoyent iſſue : les mediocrement froides par vn gracieux attouchemẽt repouſſoyent les vapeurs qui montent au cerueau, & les reprimoient de leurs odeurs : temperoient les ardeurs par leur qualité cõtraire, & conſequemment diminuoyent les douleurs de teſte, & l'emotion des arteres. Ilz ſe ſeruoiẽt à ceſt effect de roſes, & de violette de mars, mais non de violettes blanches, ny de marjolaine ; laquelle ilz reiettoient ſouuent de crainte que la violence de ſon odeur n'eſmeut le cerueau, ou l'emplyſt, & l'enyuraſt du tout. Ie ne ſcay ſi pour ceſte occaſion ilz reiettoient le Cabaret, lequel comme dit Pline s'appelloit Aſarum à cauſe qu'il n'entroit point à la compoſition des couronnes, n'y auſſy l'yris ou flambe, non plus que la Saliũcula, bien qu'ilz euſſent vne odeur aſſez gratieuſe. Quant aux aultres fleurs printannieres, plaiſantes aux yeulx & aggreables au nez, ie croy qu'elles auoient part indifferemment, ou toutes ou grande partie d'icelles és couronnes anciennes. Ainſy le chante le Poëte Lyrique en ces vers.

Nunc decet aut nitidum caput impedire myrto
Aut flore terræ, quem ferunt ſolutæ.

Entre autres Plutarque rapporte la fleur du ſouchet, du ſaffran, & de la gantelee, leſquelles appaiſant la tormente de l'yurongnerie inuitent á dormir doucement ceux qui ont trop beu. Pline y admet auſſy les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

fleurs de geneste, passeuelours, rosagine, cyclauienus, & beaucoup d'aultres qui semblent auoir esté introduites par les anciens plustost pour contenter leur veüe, & seruir à leurs delices, que pour aucun autre vsage ou necessité. Les fueilles qui ont heu l'honneur de se trouuer entre les fleurs ou separement aux chapeaux ou tortis dediés aux banquetz, estoient aussy diuerses: car tantost les anciens se couronnoyent de Peuplier comme le fugitif Teucer

Tempora populea fertur vinxisse corona.

Quelqu'vns portoient des couronnes d'Ache, les aultres de Myrthe

Quis vdo
Deproperare apio coronas
Curatue myrto?

La couronne de melelot estoit en grande estime pour la vertu qu'ilz luy attribuoient de resister à la ferueur de l'yuresse, & pour ceste cause ils appelloiẽt le Melilot tousiours gardien.

Le chapeau de Laurier, de peruenche, & de pampre de vigne estoient aussy en vsage, mais sur tous celuy de lierre se trouuoit recherché pour son antiquité, & par ce qu'il pressoit, & serroit puissamment les arteres temporalles, & qu'à leur compression la douleur excitee par le trop boire s'appaisoit aulcunement: oultre qu'il apportoit vn gratieux ombrage au front & aux temples par ses bayes, & son fueillage tousiours verd, & rafraischissoit

rafraiſchiſſoit l'ardeur de la teſte des beuueurs ſans aulcune faſcheuſe odeur. Ie ne veux m'arreſter à vous deſcrire les qualitez de la couronne de tillot qu'ilz auoient pour tant magnifique, ny de beaucoup d'aultres ſemblables aſſez ordinaires en leurs feſtins (Ie me feroye tort, & aux anciens & à ceux de noſtre temps qui en ont eſcrit) il me ſuffira de vous aduertir deuant que paſſer oultre, qu'ilz ne ſe ſeruoyent pas ſeulement de chapeaux ſimples faits d'vne ſeule ſorte de fueilles ou fleurs, mais auſſy d'aultres compoſés & ageancés de pluſieurs eſpeces enſemble, comme entre aultres eſtoit celuy qu'ilz appelloient Naucratite tiſſu de Roſes & de Myrte, l'vne des ambitions du Poëte Anacreon qui deſiroit d'en eſtre touſiours couronné; celle de lis & roſes entremeſlees luy eſtoit auſſy en vſage.

Voyez en ceſte couronne
Comme la roſe boutonne,
Et d'vn meſlange ſi beau
Le lis blanchit le chapeau.

Mais c'eſt trop parlé de ceſt Antidot contre l'yureſſe, diſons quelque choſe des onguents, & puis nous ferons de nouueau rentrer en lice nos beuueurs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES ONGVENTS DESQVELZ vsoient les anciens aux banquets.

CHAPITRE XL.

LEs parfums & onguents odorés desquelz se seruoient les anciẽs estoient de diuerses sortes, l'onguent dit Oenantinum, oultre ce qu'il estoit familier à l'estomach, leur sembloit aussy preseruer le cerueau d'yuresse. Les aultres qui tiroient leurs appellations de la marjolaine & du serpelet, estoient receus au mesme vsage, aussy estoit le Crocinum pourueu qu'en sa composition il n'y entrast beaucoup de Myrrhe: Le Stacte ou bien l'huile exprimé de la Myrrhe (qu'aucuns estiment estre le Styrax liquide des modernes) en fin beaucoup d'aultres, & sur tous l'onguẽt Nardin semble auoir touſiours esté plus familier & aggreable aux Grecs, mais principallement aux Romains qui en faisoient grand cas.

Nardo vina merebere:
Nardi paruus onix eliciet cadum.

L'vsage de tant d'onguents & autres huiles odorants ne visoit qu'a trois buts. Le premier n'estoit aultre qu'vn entretien & surcroist de leurs voluptez & delices par les bonnes & soüefues odeurs que ces mix-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tions venoient à exhaler & eſpandre au milieu des conuiues: auquel deſſeing les Perſes vſoient en leurs banquets de l'onguent Iaſnim fort recommandable pour ſon odeur. Les deux aultres buts ſe rapportoiẽt à l'yureſſe, l'vn pour la preuenir & deſtourner: l'aulsre pour ſe munir à fortifier contre ſes allarmes, & rechaſſer les incommoditez & accidents qu'elle engendre en la façon meſme que nous auons dit des couronnes. L'intention de reſtraindre les venes & arteres, fermer le paſſage aux fumees du vin, moderer ſes chaleurs, eſtouffer ſes vapeurs, mouuoit les anciens Carmains peuple de la petite Aſie à ſe ſeruir de l'onguent roſat, au default duquel ilz employoient l'huile roſat, ou l'huile de coings, medicaments qui ſont tous doüez de vertu adſtringente.

Mais la plus grande & principale vtilité que recherchoient les anciens en l'vſage des onguents precieux, deſquelz ilz s'embaumoient non ſeulemẽt les cheueux, mais auſſy la peau du col, & du viſage, eſtoit d'humecter le cerueau, eſtimãts que comme vne petite pluye abbat vn grand vent, de meſme ce peu de liqueur odorante pourroit calmer la tourmente de l'yureſſe. Car prenant garde que les vieillards ſont plus facilement ſurpris de vin que les ieunes hommes & attribuant ceſte facilité de s'enyurer à la ſeicheresſe de leurs parties ſuperieures attirantes & comme ſucçeantes les vapeurs du vin,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

desquelles elles demãdent d'estre humectees, ilz vindrent par apres à appliquer ceste Philosophie sur leurs excez particuliers & en faire leur profit contre l'yuresse, qu'ilz encouroient ordinairement, syllogisants & concluants en ceste maniere. La teste chargee d'onguents, n'aura tant d'espace vuide, & consequemment ne pourra où loger les fumees du vin, ny donner place à l'yuresse: de plus estant humectee, tout subiet sera retrenché auec la seichereſſe de faire attractiõ des vapeurs: que si neantmoins il y en aborde, elles rencontreront vne auantcouriere humidité, suffisante pour rebouscher la pointe de leur actiuité. Ores voila maintenant noz combattans armés de toutes pieces pour recommencer la charge plus viuement qu'auparauant. Voyons ie vous prie s'ilz s'y comporteront en homme de bien & de valeur.

COMME LES ANCIENS COVronnez ou parfumez redoubloyent la charge auec les plus grands verres qu'ilz eussent.

CHAPITRE XLI.

NOz biberons se sentants fortifiez pour auoir le casque en teste ne se contentent maintenant de leurs premiers gobelets (comme armes

trop foibles & peu correſpondantes à la grandeur de leur courage) mais ilz crient à toute inſtance apres des plus grands hanaps, leſquelz ilz ſe font emplir tout combles.

Capaciores affer huc puer ſcyphos (dit le Poëte Lirique)

Garçon apporte moy des plus grands gobelets.

Et Virgil en deſcriuant le bouquet royal de Didon

Crateras magnas ſtatuunt & vina coronant
Les grands hanaps ſur table & les vins couronnés.

C'eſt dequoy le Philoſophe Scythe s'eſtõnoit, que les Grecs lors qu'ilz debuoient auoir plus de ſoif, ſçauoir au commencement du repas, beuuoient dans des petits verres, & ſur la fin lors qu'ilz eſtoient ſaoulz, ilz venoient à deſployer leurs grandes couppes, & boire à oultrance. Cecy eſt encores fort gallantement practiqué par les Allemãds & aultres carouſſeurs, leſquels ſur la fin du repas apres eſtre deſia entre deux & as produiſent leurs homicides wilcõmes, & aultres grandes couppes meurtrieres, pour mettre fin au combat, & donner le bon ſoir & le bonnet de nuict tout enſemble aux eſcrimeurs aſſoupys. Encore trouue ie quelque raiſon qui les pouſſoit à vne action ſi deſraiſonnable, & croy qu'ilz obſeruoient ceſte façon de faire pour engorger du vin d'auantage eſtendants dés le commencemẽt, & eſlargiſſants petit à petit la peau du vẽtre

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pour le façonner tout doucement, & le rendre capable des grands torrents qu'ilz y verſoyent impetueuſement ſur la fin du banquet, qui au commencement euſſent peu inonder & creuer leurs eſtomachs non encor diſpoſés à les receuoir. Mais ce ne leur eſt aſſez d'auoir vn grand hanap, ilz veulent auſſy qu'il ſoit couronné de vin. Ce mot de couronner les couppes eſt aſſés vſité entre les Poëtes Grecs & Latins, par lequel ilz entendent emplir tellement vn vaiſſeau que le vin ſurmonte & ſurpaſſe les bords cõme nageant au deſſus.

Ceſte façon de parler eſt encores à la bouche de noz beuueurs d'auiourd'huy, mais en ſens contraire, car voyants vn verre peu plein à leur gré, font difficulté de le receuoir, diſants qu'ilz ne veulent porter vne ſi grande couronne. Eſtants donc noz ſoldats Bacchiques armez de tels baſtons & chargés iuſques au bout. Ilz commencent de rechef à s'attaquer les vns les aultres & carouſſer plus fort qu'auparauant. Les carouſſeurs d'auiourd'huy boiuent à la ſanté des Princes, aux bonnes graces de leurs amys preſents & abſents: & ceux qui ſe ſont ſoubmis au ſeruice de quelque dame teſmoignent leur affection à coups de verre. Les anciens pareillement beuuoient quelquefois aux graces, aux Muſes, & n'oublyoient pas leurs maiſtreſſes: Martial en vn gentil epigramme monſtre comme ilz vuidoient aultant de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

verres de vin qu'il y auoit de lettres en leurs noms.

Mœnia ſex Cyathis, ſeptem Iuſtina bibatur
Quinque Lycas, Lide quatuor, Ida tribus.
Omnis ab infuſo numeretur amica falerno
Et quia nulla venit tu mihi ſomne veni.

Ceux qui penſent que la façon de boire la ronde ſoit inuention moderne, & depuis peu introduite aux feſtins, ſe meſcontent de beaucoup, car les anciens Lydiens en ſont autheurs, leſquelz la cõmençeoient touſiours à la main droite. Et noz vieux yurongnes eſchauffés en ce combat la practiquoient fortbien, beuuants en cercle ou en rond (ainſi parle Athenee) vn page portant la couppe entour la compagnee & la preſentãt à chaſcun à ſon tour. Le docte Poëte Frãçois recognoiſſant ceſte ancienne maniere de carouſſer, ſemble l'auoir repreſentee au dernier feſtin que fiſt Holofernes auant qu'eſtre chaſtié par la main de la valeureuſe Iudith.

La maluoiſine couppe
Va ſouuent, & reuient à l'entour de la trouppe.

Ores comme ſi c'eſtoit peu de choſe de n'auoir qu'vn ennemy ſur les bras, vous verrez en ces entreſaictes noz anciens carouſſeurs en entreprendre deux ou trois & d'auãtage, voire attaquer quelquefois toute la compagnee. Mais cependant qu'ilz s'entrechoquent auec tant d'efforts, qu'ilz s'efforçent d'eſpuiſer leurs vaiſſeaux demeſurés

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

auec tant d'opiniastreté, & qu'ilz s'opiniastrẽt à terrasser leurs ennemys de table auec tant de courage & d'ourrage, ilz nourrissent & augmentent leur yuresse, ou pour le moins, si elle n'est desia esclose se la font naistre incontinent. Ce n'est pas faict neantmoins, Ilz tiennent encores bonne mine, ilz ont encore du sens & du iugement de reste, qu'il faut employer á nouuelles inuentions pour s'acheuer de peindre.

NOVVELLES INVENTIONS DE boire des anciens.

CHAPITRE XLI.

IL n'est ia besoing de fournir d'inuention à ceux de nostre temps, ils ne sont que trop ingenieux, toutesfois puis qu'il en est question nous leur descouurirons celles de l'antiquité s'ilz les iugent trop grossieres, ie les estime plus grossiers eux mesmes de subtiliser sur d'aultres. Les anciens pour donner plus d'auctorité à leurs brints creoyent des iuges au sort des dez, esquelz ilz se rapportoient de toutes les difficultez qui arriuoyent au boire. D'auantage ilz establissoyent des loyx entre eux, dont celle icy en estoit l'vne (voyez la belle iustice distributiue qu'ilz ob-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſeruoyent) il faut qu'vn chacun de la troup-
pe boiue comme les aultres ou bien qu'il
deſguerpiſſe incontinent de la place qu'il
occupe, car la loy dit *aut bibat, aut abeat.*
En voicy vne autre. Ceux qui ne pourront
reſoudre les ænigmes propoſez ſeront con-
dãnez & forcez à boire vne couppe de vin
de telle ou telle grandeur : en Athenes vn
ſemblable ou plus rigoureux edit s'eſt aul-
trefois obſerué contre ceux qui ne peurent
atteindre la ſignification d'vn ænigme, aul-
cuns d'iceulx eſtant condamnés de vuider vn
bocal ou caraffe de vin trempé, & les aul-
tres plus ieunes, contraincts de vuider vn
hanap de vin pur, de telle doſe neantmoins,
que leur ſanté en eſtoit ou pouuoit eſtre
offencee. La condamnation portoit quelque-
fois de boire de la ſaumure dans leurs vins,
& vuider la couppe d'vne haleine, les mains
garrotees derrier le dos. D'où (comme ie
croy) eſt deſcendüe l'erronee opiniõ de ceux
qui eſtiment le ſel infus & diſſoult dans le
vin aduancer l'yureſſe à ceux qui le boiuent.
Nous voyons ſouuent nos yurongnes boire
dans des crouſtes de paſtés, & dans leurs
ſouliers, tremper quelquefois de la süye, de
la greſſe, des bouts des chãdelles, & choſes
plus ſalles dans leurs vins; Les anciens non
moins ſubiects au vin que deſbauchés en
ceſte brutalité y meſlangoient des œufs, de
la farine, du fromage, du miel, de l'huile, &
aultres telz vomitoires. Alexidemus Mileſiẽ

bastard de Thrasybulus le Tyran, cõme on eut apporté à son pere de l'huile de parfum fort excellente, il la versa toute dans vne grande tasse de vin puis beut & aualla l'vn & l'autre tout ensemble. Quelques'vns des Modernes plus aduisez que les precedents boiuent l'Hippocras apres qu'ilz ont perdu le goust du vin pour en auoir trop pris. Les anciens teignoient ou pour mieux dire aromatisoient quelquefois leurs vins auec du bois d'Aloës & Cynamome, aultrefois auec du saffran, & bien souuent auec myrrhe, Nard Gallic, Calamus Odoratus, Aspalathus, Ionc odoré, Costus, Aspic d'oultre mer, Amomum, Canelle, Dattes & Cabaret. Mais reuenons à noz beuueurs que vous voyez maintenant à bon estat & trempés iusques à la gorge, prenons garde s'il vous plaist, aux fruicts de leur yurongnerie.

LA SVITTE DV BANQVET

CHAPITRE XLIII.

PLutarque dit que l'amour ressemble à l'yuresse, d'aultãt que l'vn & l'autre rend les personnes chaudes, gayes, & ouuertes, & que depuis qu'elles sont deuenües telles, elles se laissent aisemẽt emporter au chanter & baller. C'est ce qui a

donné lieu au commun prouerbe entre nous, apres la panſe vient la danſe: vous en verrez la preuue en noſtre bãquet ſi vous eſcoutez auec patience l'harmonie des diſcordans accords des conuiez, chantants à l'antique. Iadis tous les conuiues chantoient premierement enſemble vne chanſon à l'honneur de Bacchus, & puis chacun à ſon tour faiſoit ſa muſique à part, & bailloit-on de main en main vne branche de meurthe qu'on appelloit Æſacos, pource qu'il touchoit à celuy qui la receuoit de chanter à tour de roolle. Ce qu'ilz ne faiſoient pas ſeulement pour ſe recreer, & reſiouyr, mais auſſy pour addoucir la petulante fureur de ceux qui portoient vn mauuais vin. C'eſt ce que quelcune de leurs loix commãdoit que tous ceux qui entroient en quelque feſtin, fuſſent chantres, ou bien ſuiuys de quelque muſicien, qui par ſon induſtrieuſe Harmonie peut appaiſer la tormente des eſprits agités d'orage, & de tempeſte Bacchique.

Mais ilz ne ſe contentoient pas de chanter à table, ilz vouloient auſſy faire paroiſtre en ſale leur diſpoſition en leurs balets & paſſepieds. Le Philoſophe qui diſoit que iamais perſonne ſobre ne danſoit, ne ſe meſcontoit de beaucoup, car ie croy que comme le vin a eſté la ſource d'où ſont eſcoulees les Tragedies, Satyres, & Comedies au pays Attique, qu'il a auſſy eſté le premier pedagogue qui a appris les hommes à bien

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

danser, Anacreõ l'a ainsy chanté en ces vers.

Quand Bacchus race diuine,
Peut arroser ma poitrine
De sa tant doulce liqueur
Il me rend habil danceur.

Voila pourquoy entre autres Epithetes de Bacchus les anciens l'ont surnommé Chorius, qui vaut autant à dire meneur de bal ou de danse. C'est ce que le Philosophe Anacharsie, Scythe de nation nous a enseigné en la responce, qu'il fist à ceux qui luy demandoient, s'il y auoit des baladins, & menestriers en son pays: car il respondit promptement, qu'il ny auoit pas seulement des vignes. Entre aultres danses, les anciens Frelots en auoyent vne dressee & compassee à l'Iouiene, qu'ilz appelloient le bal des yurongnes, qui leur plaisoit sur toute aultre apres auoir bien beu. Ores iusques icy il n'y a qu'honneur: mais ceste vne pitie quand l'on vient aux parolles, & pis encore d'en venir aux mains: pour les parolles elle ne sont que trop ordinaires, & qui pourroit retenir vne langue sans frein, espoinçõnement de viues esperonnades, telle que donne le vin? Les plus sages ont peine de s'y commander: il n'y a respect qui les retienne, Plutarque, son gendre Craion, & Theon son familier tous gens de respect, & Philosophes remarquables, se sont trouuéz parmy les insolences: les Thraces ont esté subiects à ces debats & contentions aultant pernicieuses

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

que compagnes ordinaires de l'yureſſe, leſquelles ſemblent auoir aultrefois troublé les feſtins Romains, puis que le Poëte Lyrique taſche de les en bannir par ceſte Ode.

Natis in vſum lætitiæ ſcyphis
Pugnare, Thracũ eſt; tollite Barbarum
Morem, verecundumque Bacchum
Sanguineis prohibete rixis.

Or graces à Dieu noſtre banquet s'eſt paſſé ſans querelle, ie croy que chaſcun ſe contente de ſon compagnon, & qu'il ny en a pas vn ſeul qui ne ſe ſoit acquis vn bon amy de la compagnee, mais ie m'aſſeure qu'il ne s'en ſouuiendra demain : pour action de grace & pour confirmer d'aultant plus leur amitie, preſentons leur encore vn brintz, & le dedions (comme ilz faiſoient anciennement) au bon Dæmon qui les a ſi ſagement conduicts : ou bien à Iupiter ſeruateur qui les a preſeruez des orages d'vne mer ſi tempeſtatifue, puis permettons que l'on deſſerue, & que le ſoupper ſe finiſſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

CE QVI SE FAISOIT APRES auoir desseruy les viandes.

CHAPITRE XLIIII.

LE soupper est bien finy, mais non l'escarmouche, il faut recommencer à boire, mais quel moyen? Qui n'ale gouſt irrité? L'estomach desdaigneus? La volonté perdue auec le pouuoir d'en faire d'auantage? Courage mes amys, courage, voicy de nouueaux appetits, appetits (dis-ie) ou allumettes à boire & non pas à manger, appetits du tout contraires aux appetits naturels. Voicy des dattes roſties, voicy de la semẽce de chanure fritte, voicy les oignons tant celebres par Homere, comme l'attraict & la friandiſe du boire: voicy des racines d'artichauds, & chardons boüillis en eau pour ſeruir d'eſperon à vin: voicy en fin cent aultres ſortes de bigearres appetits, tous comprins ſoubs le nom de Tragemata, que nous vous preſentons pour vous remettre en appetit de boire. Qui ne rẽderoit ſa gorge de noſtre temps, s'il entendoit ſeulement parler de telz appetits? Les anciens Macedoniens eſtoient bien plus ſages friands que les aultres, auſſy les enſuyuons nous, ilz ſe reſeruoient du fromage cuit, & des bons iam-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

bons pour resuſciter le gouſt du vin amorty par les longues beuuettes, pour resueiller les ſentinelles aſſoupies & endormies, faire virer & reuirer les rondes, & finalemẽt pour comble d'vne parfaicte yureſſe. Nous liſons dans Macrobe que les anciens ayants faict leuer les viandes s'entretenoyent de diuers diſcours, & de frequẽts carouſſes qu'ilz s'addreſſoient les vns aux aultres. Caranus auſſy entreprit de renouueller les carouſſes apres ſoupper, & commenceant vne nouuelle ſalüe fit porter le verre, & preſenter à boire de rang à toute la compagnee : mais en fin venons à la Cataſtrophe.

LA CATASTROPHE DE l'Yureſſe.

CHAPITRE XLV.

DE tous ces carouſſes, de tous ces efforts, de tant de vin engorgé exceſſiuement s'en enſuyuent diuers deportements d'yureſſe, ſelon que les enyurés ſe retrouuent de diuerſes humeurs. Les vns reſtent du tout furieux, ſanguinaires, & inhumains. Les aultres d'humeur moins farouſche s'appaiſent á briſer & tronçonner ce qui ſe preſente á eux, & á commettre quelque eſclandre, fauoriſez des tenebres de la nuict. Les aultres plus Iouiaux paſſent le temps á

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ioüer aú guignolet & se plaisent á dresser cent autres passetemps entre eux. Les anciens Celtes plus farouches á mon aduis par la trop grande quantité de vin que par default d'humanité se plaisoient de soüiller leurs tables de leur propre sang, se prouoquants & combatants homme á homme apres s'estre enyurés. Si les anciens Romains ne se querelloiẽt l'vn l'autre iusques au duël pour le moins ilz introduisoient en leurs festins des Gladiateurs qui s'esgorgoient cruellement les vns les aultres, cõme veaux en boucherie, spectacle à la verité plus inhumain qu'aggreable : quelques Thraces se sont aultrefois monstrez aultant brutaux, & plus ridicules que les precedents, en se precipitants indiscrettement au danger d'vne mort fort estrange, apres auoir bien beu ils auoyent accoustumé de pratiquer vn ieu de suffocation ou estranglement (ainsy l'appelloient ilz) lequel se passoit en ceste sorte. Ilz attachoient à quelque soliueau vn licol ou cordeau soubz lequel perpendiculairement, ilz posoient vne pierre grosse & ronde, afin qu'ilz la peussent aisemẽt rouller, & pousser hors de sa place. Cela estant ainsy disposé, ils tiroient au sort celuy d'entre eux qui debuoit representer le miserable badin de leur farce, lequel prenant vne faux en main mõtoit sus la pierre, & se mettoit le col dans le cordeau qui estoit attaché au dessus, puis quelcun de la trouppe poussoit la pierre en

arriere

arriere tellement que le bon homme demeuroit pendu & eſtranglé, boureau & patient tout enſemble, ſi ſon induſtrie & ſa faux ne le rachettoit en couppant ſoubdainement la corde apres laquelle il eſtoit attaché. Ce pendant ſes compagnons tornoient & ſa peine & ſa mort en gauſſerie n'ayants compaſſion de luy non plus que d'vn veau qui s'eſtrangle. Mais tous les yurongnes ne ſont de meſme humeur. Il en y a qui ne ſont ſubiects à cruaulté, ſont toutesfois fort rauageux & tempeſtatifz.

Quand Alcibiades fuſt preſt de ſortir d'Athenes pour aller à la conqueſte de la Sicile, les Hermes qui ſont, Images & figures de Mercure qu'on ſouloit anciẽnement mettre és quarrefours ſe trouuerent vne nuict preſques touts tronçonnés & gaſtés meſmemẽt aux viſages, d'où l'on iugea auſſi toſt que quelques ieunes gens deſbauchés apres bien boire auoiẽt commis tel ſcandale en ſe cuidant ioüer. Ce iugemẽt ſuppoſoit aſſez la turbulance des ieunes yurongne de ce temps là, confirmee par quelque autre hiſtoire qui rapporte qu'aultrefois la ieuneſſe Atheniene gaſta & rauagea tous les iardins de la ville apres auoir trop beu. Mais ces deportements ſont trop tragiques & mal conuenables à la lieſſe pour laquelle le vin a eſté creé: ie les veux auſſi quitter pour clorre ce chapitre par vn acte plus comique, vous repreſentant d'aultres yurongnes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

leſquelz portants vn vin plus doux & plus plaiſant ne demandent qu'à ioüer & paſſer le temps paiſiblemẽt. Ce que ie feray d'aultant plus volontiers que ie deſire de monſtrer que le ieu de guignolet n'eſt inuention moderne, mais fort ancienne.

Agamneſtor Philoſophe Academique ayant vne cuiſſe toute hectique, & pourrie ſe trouua en vn feſtin où il fut commandé que tous ceux de la compagnee ſe tenants debout ſur le pied droit, beuſſent chaſcun vn pot de vin, aultrement qu'ilz payeroient certaine ſomme d'argent pour l'amande. Mais quand le droict de commander à tour de roolle fut venu à luy il fit commandement que tous euſſent à boire en la meſme ſorte qu'ilz le verroient boire.

Ayãt donc fait apporter vn vaiſſeau de terre qui auoit le goulet fort eſtroit, & mettant la iambe hectique, & toute diminuee dedans, il beut: tous les autres apres auoir eſſayé cognoiſſants qu'ilz ne pouuoient faire comme luy ſe condamnerent volontairement à l'amande. Mais nous auons deſormais trop abbreuué & entretenu noz hoſtes, rompons l'aſſemblee & les enuoyons coucher, pour leur faire cuuer & dormir leurs vins, & ronfler tout leur ſaoul, auſſi m'eſt il aduis que i'entends la trompette des anciens Macedoniens qui ſur la fin de leurs banquets ſolemnelz faiſoient ſonner la retraicte, pour aduertir noz beuueurs qu'il eſt temps de ſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

retirer, & afin qu'à l'aduenir ilz ne recidiuent au meſme inconuenient, apprenons les à tremper leur vin.

COMMENT LES ANCIENS TREMpoient leurs vins.

CHAPITRE XLVI.

C'Eſt choſe aſſeuree ſelon le rapport de Pline que les anciens ont eſté fort curieux d'accouſtrer & broüiller leurs vins par le meſlange de diuers ingredients. Les anciens Romains, Galates, & aultres peuples les ſophiſtiquoient auec poix & Reſines; Les Africains, les Inſulaires de Corfou & de Zanthe addouciſſoient l'aſpreté des leurs auec du plaſtre: quelques aultres y mettoient de la chaux pour ceſt effect. Et les Grecs vrays miroüers de toute yurongnerie fortifioient leurs vins auec Argille, pouldre de marbre, ſel ou eau marine pour les rendre plus delicieux, moins enyurants, & plus ſalubres, d'aultant (à leur aduis) que par ceſte mixtion ſalee ilz n'engendroiẽt aulcune crudité, ilz aduançoiẽt la coction ou digeſtion, & finalement reſueilloient le ventre à ſon deuoir. Tout cecy leur eſtoit myſtiquement ſignifié en la fable qui repreſentoit Bacchus fuyant la fureur de Ly-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

curge, & ſe cachant en mer pour l'euiter.

Mais ce n'eſt de ceſte mixtion d'eau marine que nous pretendons traiter, ains ſeulement de l'eau doulce, laquelle a eſté autrefois fort ceremonieuſement pratiquee entre les anciens, tant à cauſe de la qualité & bonté de l'eau qu'ilz choiſiſſoient pour tremper leurs vins, que de la diuerſe quantité & proportion d'icelle auec le vin meſlé. Les Roys de Perſe (ſi nous voulons croire les hiſtoires) ne gouſtoient iamais que d'vne ſeule ſorte de vin, mais ilz auoient ſoixante & dix ſources d'eau ſi relligieuſement affectee àleur ſeule boite, qu'il n'eſtoit loiſible à aulcun ſinon au Roy meſme & à ſon d'Aulphin d'en boire ſur peine de mort.

Herodote toutesfois eſcrit que le Roy Perſan ne beuuoit iamais aultre eau que celle qui ſe puiſoit au fleuue Choaſpes, laquelle pour eſtre fort legere & ſoüefue au gouſt luy reſtoit ordinairement conſeruee dans des vaiſſeaux d'argent, & portee de part & d'aultre à ſa ſuitte ſur des chariots à quatre roües deſtinez à ce ſeruice, Si les Perſans eſtoient ſi ialoux de leurs fontaines royales, l'eau deſquelles ilz appelloient doree, les Ægiptiens n'auoient pas moins leur Nil pour recommandé preferants ſon eau à toute aultre pour eſtre plus aggreable à boire, legere au paſſer, facile aux Hypocondres, & plus propre à eſteindre la ſoif. Ie ne veux denier au Nil toutes ces proprietez, puis

qu'entre les Medecins Galien & Auicenne, & entre les Philoſophes Ariſtote, & Senecque les luy accordent, & luy attribuẽt d'auantage la vertu de nourrir & engraiſſer les corps, de rendre les femmes fort fœcondes, & de faciliter leurs enfantements, d'où vient peut eſtre que les femmes d'Ægipte ont tant d'enfants, teſmoing celle qui en euſt douze en trois portees, & que les Ægiptiens octimeſtres ſont vitaux. C'eſt pourquoy les anciens prebſtres dediés au ſeruice de leur Dieu Apis ne beuuoient iamais de l'eau du Nil, craignants de ſe trop charger de chair, & d'accabler par la trop peſante nourriture du corps, l'agilité & viuacité de l'eſprit. Au contraire Philadelphe ſecond du nom Roy d'Ægipte ayant marié ſa fille Berenice à Antiochus Roy de Syrie luy faiſoit conuoyer à grands fraiz de l'eau de ce fleuue, afin qu'elle n'en beut iamais d'aultre. Ie ne veux icy rapporter les conſiderations medicales qui mouuoient quelques anciens à faire plus d'eſtat de l'eau de pluye que de celle de riuiere: à priſer l'eau de riuiere, plus que celle de fontaine, & de choiſir l'eau de fontaine pluſtoſt que celle des puits; Ie me contenteray de vous aduertir que comme ilz eſtoient treſcõuoiteux de bons vins auſſy eſtoient ilz fort ſuperſtitieux touchant l'eau d'ont ilz les trempoient, & encores plus bigearres en la diuerſe façon d'en vſer la prenants tantoſt chaulde, tantoiſt froide,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& aultrefois tiede. Ores comme nous scauons que ceste mixtion d'eau auec le vin est fort ancienne, aussi ne scauons nous à quel Autheur la referer tant les historiens sont differents entre eux touchant ce poinct. Il en y a qui tiennent qu'Amphiction Roy des Atheniens fut le premier qui trempa son vin ayant appris ceste mixtiõ du Dieu Bacchus. en memoire dequoy se voioit iadis en Athenes vn temple erigé au nom & à l'honneur de Bacchus, droit ou debout, signifiant que comme le vin pur faict souuent chanceller & tomber ceux qui en ont trop beu, ainsy le vin trempé, & bien arrousé d'eau les fait marcher droits, & les maintient tousiours sobres & debouts. Pline rapporte qu'vn certain Staphilus filz de Sylenus| ou Sithenus fut le premier qui enseigna la maniere de mettre l'eau dans le vin : aultres en attribuent l'inuention à vn nommé Melampus: & finalement il en y a qui tiennent ce meslange de la fortune, & disent qu'il a esté fortuitement communiqué aux hommes ou par Bacchus ou par Iupiter : en ceste maniere.

Iadis comme quelques beuueurs banqueroient en plaine campagne, suruient vne grosse & grande nuee, laquelle fondant en vn deluge de pluye sur eux, les contraingnit de se mettre à couuert pour euiter l'orage. Ores apres que la serenité de l'air les eut tous rappellés au lieu de leur festin, ilz trouuerẽt vn hanap dans lequel estoit resté quelque

peu de vin, tout remply de l'eau du ciel, duquel ilz gouſterent, & l'ayant trouué fort bon en beurent par apres ſans en reſſentir nulle offence, comme douleur de teſte, ou aultres accidents qui les trauailloit auparauant lors qu'ilz auoient beu. Apres auoir faict vn ſi ſain & ſauoureux apprentiſſage, ils le practiquerent à l'aduenir, & continuerent de là en auant de mettre de l'eau dans leur vin. Mais ſoit que ce ſoit de l'autheur de ce meſlange, il eſt certain que quelques anciens ont beu de l'eau dans leur vin, & quelque fois ſi liberalement qu'ilz ſemblent pour ce ſeul eſgard auoir eſté fort ſobres & temperants en l'vſage du vin. C'eſt pourquoy les contes fabuleux de la naiſsãce du Dieu Bacchus contenoient entre aultres diſcours, que naiſſant pour la ſeconde fois il ſortit de la cuiſſe de Iupiter ſon pere, tout rouge & enflammé, & à ceſte cauſe fut auſſi toſt deliuré aux nymphes, deeſſes des eaux, pour eſtre bien laué, eſleué, & nourry ſoigneuſement, ce lauement denotant l'exſtinction de la chaleur ardente du vin; Et la nourriture demonſtrant ſon accroiſſement qui ſe faict par l'addition de l'eau. Plutarque philoſophant plus particulierement ſur la quantité d'eau qui doibt eſtre meſlangee au vin, rapporte que Iupiter a eu deux nourrices, ſçauoir Ide, & Adraſtia, Iuno vne nommee, Eubæa, Apollon auſſi deux Alethia & Corithalia. Mais que Bacchus en a eu

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

plusieurs scauoir Phylie, Coronis, Lyde, (oultre les sept Hyades trãsformees par Iupiter en ceste constellatiõ qui se remarque au front du Taureau, le leuer de laquelle nous ameine de grandes pluyes) pour autant qu'il fut nourry, & alaicté de plusieurs nymphes, c'est à dire plusieurs parties d'eau pour le rendre plus sage & mieux dompté.

Aussy les Mythologes voulants representer le danger qui suruient de l'vsage du vin pur, disoient que Bacchus estoit ordinairemẽt accompagné de certains demons malfaisants & frauduleux, nommez Cobales entre lesquelz Acrat (c'est à dire vin pur) tenoit le premier lieu. Pour euiter la malice & nuisance duquel les anciens selon le rapport de Plutarque trempoient leur vin excessiuemẽt, car ilz obseruoient de boire cinq, ou trois, & iamais quatre (i'useray de ses termes propres) boire cinq, ceſt à dire à proportion sesquialtre qui produit la quinte, en mettãt trois parties d'eau auec deux de vin, boire trois, c'est a dire le double d'eau auec vn de vin, faisant la mesure du diapason, c'est à dire de l'octaue. Et l'accord de la quarte qui est la plus obscure qui soit, se fait de la proportion sesquiterre en beuuant trois mesures d'eau auec vne de vin. Ceste derniere façon de boire est trop sobre, mais celle d'vn à deux produit ce turbulent ton des Acrothoraces, c'est àdire de ceux qui ont

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

trop beu, & toutesfois qui ne ſont du tout yures. Mais le meſlage de deux de vin à trois d'eau eſt la plus gentile & plus muſicale proportion de toutes, faiſant gratieuſement dormir & oublier tous ſes ennuys. Mais ces diuerſes proportions & meſure d'eau auec le vin ont eſté ſouuent mal obſeruees, tant á cauſe de la nature du vin plus ou moins fort, que pour l'eſgard des beuueurs qui faiſoient les accords à leur gouſt & non leur gouſt à ces accords. Car comme il y a meſlange de l'homme auec le vin (dit Plutarque) auſſy y a il temperance propre de chaſque ſorte de vin auec l'eau, laquelle les ſommelliers des Roys & des Princes ſçauoient bien diſcerner, & à ceſte cauſe en vſoient tantoſt plus & tantoſt moins. Alcæus voulant boire ioyeuſement commandoit qu'on luy verſaſt deux parties de vin auec vne ſeule d'eau: voire meſmes Athenee eſcrit qu'anciennement on appelloit eſchanſſons de grenouilles ceux qui meſloient vne partie d'eau auec deux de vin, d'aultant que ſelon leur aduis l'eau excedoit par trop en ceſte mixtion. Nous liſons qu'au banquet ſolemnel des nopces de Caxamus Macedonien, vn certain Protheas familier, & allié d'Alexandre le grand, beuuant à tous les conuiues ſe leua debout, & apres auoir demandé vn grand verre remply de vin pur, il y fit mettre bien peu d'eau, & le beut ainſi, apres auoir dit que quiconque boiroit bien,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

se feroit aussy bien ioyeux. D'auantage ceste affusion & temperature n'a esté practiquee qu'en bien peu de nations, puis que les anciens autheurs nous tesmoignent que quelqu'vns des Grecs, que les Thraces, les Scythes, les Gaulois, Teuthons, Iuifs & aultres beuuoyent ou tousiours, ou le plus souuent leur vin tout pur. La mesme façon de boire a aussy esté pratiquee par les anciens Arabes puisque les modernes tiennẽt que leur tant renõmé Medecin Melampulach qui vesquit cent soixante & quatre ans fust le premier qui deffendit aux Leuantins de boire le vin sans eau. Le Poëte Grec Anacreon voulant du vin pur, lequel il beuuoit fort volontiers, demãdoit du breuuage Scythique, pour ce que les Scythes ne mesloiẽt iamais eau dans leur vin. Quant aux anciens Allemands si l'histoire ne nous trompe, ilz estoyent aultãt desireux de boire sans eau, que sont ceux d'auiourd'huy, qui trouuent fort estrange qu'vn homme puisse supporter de l'eau dans son estomach qui n'en peut endurer tant soit peu dans son soulier. On dit qu'il y a vne fontaine en l'isle de Tenos qui rend vne eau incompatible auec le vin. Mais ie pense que toutes les eaux de la Germanie sont de semblable nature, puisque les Allemands ne les ont peu allier iamais ny mesler auec leur vin. Mais ie diray bien d'auantage que les nations qui faisoient semblant d'obseruer soigneusement la mixtion d'eau dans le vin,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

le beuuoient ſouuent tout pur: comme lors qu'il eſtoit queſtion de carouſſer en bon eſcient, & qu'ilz conuenoient enſemble pour faire bonne chere, car en telles aſſemblees conuiuales, ilz ſe diſpenſoient bien ſouuent de boire de l'eau, ou pour le moins n'en beuuoient ilz gueres: & comme ilz ſe plaiſoient á boire beaucoup pendant les grandes chaleurs, auſſi en meſme ſaiſon eſtoient ilz fort affriandis au vin ſuiuant la doctrine du Poëte Heſiode, qui enſeigne de boire ſans eau, vingt iours deuãt le leuer de la canicule, & vingt iours apres. Et quant a moy (ſi i'oſe dire cecy en paſſant) i'eſtime que la couſtume des Italiens vſants de leurs vins forts & genereux, cõme vin Grec, & Maluoiſie, pendant les ardeurs eſtiuales, eſt tiree ou pour le moins fondee ſur ceſte façon de boire des anciens, car ie ne la voy appuyee d'aulcune raiſon medicale.

Ie ne veux icy faire mention de la mixtion du vin preſcrite ſelon la doctrine des anciens Medecins, laquelle eſtoit diuerſement ordonnee ſelon la diuerſité des ſaiſons, des aages, & des maladies, Car ilz permettoient aux vieillards de boire plus pur, qu'aux ieunes hommes; Ilz conſeilloiẽt de boire plus trempé en eſté qu'en hyuer, & preſcriuoient quelquefois du vin tout pur en certaines maladies, comme en ceſt appetit inſatiable de viandes dict faim canine, & aux reliques d'vne lõgue Ophtalmie cauſee d'vne obſtru-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ction de gros sang restant dans les veïnes des yeux, quelquefois ilz l'ordonnoient esgallement trempé, c'est àdire meslangé de portions esgalles d'eau & de vin, pour mitiguer les anxietés, empescher les oscitations, & horreurs, qui souuent arriuent, Et finalement presentoient à boire beaucoup d'eau & bien peu de vin á ceux qui auoient la teste trop debile, pour les garantir des douleurs d'icelle: mais toutes ces manieres de tremper le vin medicinalement sont hors nostre propos, puisque nous ne traictõs, que de la mixtion receue aux banquets des hommes sains & pratiquee par les bons biberons. Et bien qu'elle semble estre fort sobre à raison de la grãde quãtité d'eau qu'elle cõtiẽt si est ce qu'elle n'est pas suffisante pour prouuer que ceux qui en vsoient ayent estez bien sobres & temperants, & moins pour conuaincre de faulx ou infirmer les tesmoignages de leur excessiue yurongnerie, que nous auons deduit iusques icy. Car la force de leur vin bien que trempé n'estoit si fort rabbatue par l'eau qu'elle ne soit encore suffisante de se releuer, s'eslancer iusqu'à la teste & intereresser les actions principalles du cerueau.

Ie ne veux icy mouuoir vne pierre assez roulee par quelqu'vns qui estimãts que toutes choses creées se laissent auec le temps emporter au bal de decadence agitant auktant curieusement que probablement ceste question assés cõtrouersee, sçauoir si les vins de

temps iadis eſtoient plus genereux que ceux que la terre produit auiourd'huy. Mais ie diray en paſſant, que ſoit que la terre comme affoiblie & debilitée de tant de portees annuelles, ſemble ſe laſſer de produire des fruicts auſſi vigoureux qu'au temps paſſé : ou que nous y apportions moins de trauail ou d'induſtrie, il eſt certain que les vins des anciens (ſinon tous pour le moins de certaines contrees) eſtoient ſi furieux qu'á grand'peine les pouuoit on dõpter á force d'eau. Homere celebrãt le vin que le bon Marõ prebſtre d'Apollon, donna à Vlyſſes, lequel croiſſoit ez coſtes de Thrace (c'eſt auiourd'huy la Romanie) dit que pour le rendre bon à boire il y failloit mettre vingt parts d'eau, tant il eſtoit admirable en ſa force. Ceſte force & vigueur indomptable, ſe fit encor recognoiſtre au meſme vin longtemps apres, comme recite Pline, car il rapporte que Mutianus iadis trois fois Conſul qui auoit eſté des derniers, qui euſſent eſcrit de ceſte matiere, diſoit auoir veu au meſme pays mettre huit ſeſtiers d'eau, ſur vn ſeſtier de vin Maroneen. Il ne faut donc trouuer eſtrange, ſi Plutarque dit, que les biberons des premiers ſiecles s'enyuroient en beuuant leur vin trempé fort l'argemẽt, & que le meſlange de deux parts d'eau auec vne de vin, les rendoit gaillards hõmes & fort voiſins de l'yureſſe. Car les vins des anciens, & ceux principalement qui croiſſoient ez regions chaudes

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

(lesquelles comme dit Galien produisent ordinairement les vins plus forts & fumeux hormis l'Ægipte) estoient si chauds & vaporeux au prix des nostres, que pour arrosez qu'ilz fussent, ilz ne laissoient d'enyurer. Le vin donc de soy auoit assez de force & d'attraict aupres des anciens pour les attirer & emporter, ilz ne manquoient neantmoins d'aultres inuentions pour ceux qui ne se laissoient pas gaigner par vn si maigre plaisir, ils les esbranloient & forçoyent ou par ambition, ou par auarice: en voicy des preuues.

DES PRIX PROPOSEZ AVX BONS beuueurs.

CHAPITRE XLVII.

SI nous considerons attentiuement les excez ordinaires des anciens touchant le boire, les demesurés carousses qu'ilz engorgeoient d'vn seul traict, & tout ce que nous auons particulierement rapporté de leur prodigieuse yurongnerie, nous aurons bien dequoy nous esmerueiller, voire aurõs nous peut estre subiect de reuoquer en doubte les veritables discours que nous en auons tenus. Mais si d'autre costé nous remarquons qu'ilz n'ont rien oublié de tout ce

qui peut fomẽter, entretenir & eſleuer ceſte peſte du corps & de l'eſprit, nous ſerons induicts & contraincts de confeſſer franchement qu'elle n'a eſté ſi extreme en ſon extremité, qu'elle ne correſpondit proportionnement aux cauſes qui la produiſoient & conſeruoient en tel eſtre. Car oultre ce que la friande & ſauoureuſe liqueur du vin (le plus delicieux de tous les breuuages deſtinez à la nourriture du corps humain) eſt ſuffiſante pour induire les hõmes aux deſbordements deſreglez, l'ambition d'eſtre reputé bon maiſtre en ce meſtier, & d'y acquerir reputation, auec la recompenſe propoſee bien ſouuẽt aux meilleurs beuueurs, comme à des victorieux Athletes, eſtoient autant d'allechements pour les appaſter, & enlacer dans les rets de ceſte volupté outrageuſe. Les anciens Parthes, les Scythes, les Eſclauons, voire la plus grande partie des Grecs eſtimoient fort honorable de pouuoir boire beaucoup, & de ſurmõter les aultres en ceſt exercice: les Romains auſſy n'ont eſté aultrefois moins prodigues à conferer ce vain honneur à leurs biberons, puis que le graue Senecque les taxe de ceſte gloire populaire, laquelle ilz recherchoient auec aultant d'ãbition que d'effort.

Ores comme ceſte gloire que l'on attribuoit aux maiſtres carouſſeurs, eſtoit vn eſguillon poignant pour eſueiller les plus endormys, & les faire aduancer en la

lice, aussy le salaire & recompense qui leur estoit proposé, estoit vn aultre esperon qui les picquoit iusques au vif & les poussoit à la desbandade à toute extremité. Pline nous fait mention des prix establis de son temps pour les bons beuueurs, & dit d'auãtage qu'il s'en trouuoit, qui acheptoient les hommes pour les façonner à manger, aultant qu'eux pourroient boire, afin d'emporter le prix de gourmandise & d'yurongnerie.

A la verité nous pouuons bien croire cecy à Pline, puis que nous sçauons de beaucoup d'autheurs dignes de foy, que ses deuãciers estoient fort coustumiers de boire à qui mieux mieux, & d'inuiter les personnes à s'enyurer par des prix & loyers proposez. Nous lisons qu'vn Antiochus Roy de Syrie dressa aultrefois vn festin solẽnel auec promesses de diuers & riches presents aux meilleurs pions, ces presents estoient couronnes d'or, grande quantité de vaisselle d'argent, esclaues, Cheuaux & Chameaux: mais il failloit apres auoir bien beu, que celuy en fin qui vouloit emmener son chameau beust encore vn coup, & puis il le pouuoit dire à soy, monter dessus & s'en aller.

Caranus Macedonien, duquel nous auõs faict mention cy deuant, voulant exciter ses conuiues à bien boire, leur mit à chascun vne couppe en main, les asseurant qu'elle demeureroit en propre à celuy qui l'espuiseroit:

roit: alors les conuiues se leuants sur pieds, & se saisissants gayement chascun de sa couppe, se mirent en debuoir d'en venir à bout, il se trouua d'auanture vn petit delicat, entre eux qui se mit á pleurer, voyant que ses forces ne luy permettoient de participer à la recompense de ses compagnons, toutefois Caranus excusant la foibiesse de son corps ne laissa de guerdonner sa bonne volonté du mesme pris que l'effect des aultres. Mais si ces presents estoient assés suffisantes & attrayantes amorces, pour couurir l'hameçon de leur yurongnerie: aussi les façons d'excez qu'ilz estabiissoiẽt quelquefois donnants comme ez ieux de prix le salaire à celuy seul des aspirants qui beuuoit plus que pas vn de ses compagnons, estoit vne nasse plus dangereuse pour les surprendre & arrester du tout en ce vice. Plutarque escrit que Mythridates Roy de Pont (celuy qui fit la guerre aux Romains) entre aultres ieux de pris qu'il ordonna, en fit vn de ceux qui boiroient le mieux, & mangeroient d'auantage, auquel il constitua pour guerdon vn talent d'argent, & demeura vainqueur à l'vn & à lautre. Il est bien vray qu'il ne voulut iouyr de son gain, mais se contentant de l'honneur quitta le profit á celuy qui auoit mieux fait apres luy, qui au iugement d'vn chacun fut vn certain Athlete nommé Calonodrys natif de Cyzic notable ville d'Asie. Mais entre aultres combats de bien boire,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ie n'en ay iamais leu vn plus memorable que celuy qu'Alexandre le grand dreſſa à Paſſagarde (ou ſelon aulcũs aux faulxbourgs de Babylone) lequel pour ſa ſingularité, merite bien d'eſtre rapporté icy. Ce victorieux Monarque retournant de la conqueſte des Indes orientales comme Prince inſtruict ès ſciences naturelles, & partant affectionné à la Philoſophie, voulut honorer les obſeques d'vn Gymnoſophiſte Indien nommé Calanus qui l'auoit ſuiuy en ſon voiage. Pour donc rendre ſes funerailles plus ſumptueuſes & magnifiques, il inſtitua beaucoup de ieux de prix ſolemnellement entre les ſiens, comme de chanter, & de lutter, mais il guerdonna ſur tous le ieu ou combat de bien boire, ordonnant vn talent pour premier prix à celuy qui le meriteroit pour auoir mieux carouſſé que tous les aultres (ce ſont ſix cents eſcus François ſelon la ſupputation de Budee) & pour ſecõd prix trois cents eſcus, & finalement cent eſcus pour le troiſieme. Ores cõme il ſe trouueroit maintenant grande affluence de beuueurs tous contendants courageuſement, pour meriter & emporter quelcũ de ces prix; s'lz eſtoient pour le iourd'huy propoſez: auſſy debuons nous croire que pour vn ſi fructueux ſalaire, il n'y auoit pas manque de biberons qui ſe vindrent preſenter au combat, deſquelz il s'en trouua bon nombre de ſi courageux, qu'ilz aymerent mieux mourir en cõbattant

valeureuſement que faire vne retraicte vefue d'honneur & de recompenſe, de ſorte qu'il reſta trente cinq de ces champions Bacchiques, qui ſuffoquez de la quantité du vin rendirent les abbois ſur le champ: & ſix aultres bleſſés au vif, les talonnants de bien prez furent auſſy toſt trouué morts dans leurs tentes. Celuy qui retourna victorieux d'vne ſi chaulde charge, & qui emporta le premier prix, ſe nommoit Ptomachus qui ne ſurueſcut ſa victoire que de trois iours pour auoir beu quatre conges de vin, qui ſelon la ſuppusation ponderale ſont ſix quartes ou pots meſure de Nancy, ou au moins dix pintes, chopine & trois cinquiemes d'icelles.

Voila nos combattants amorcez, voyons de quel calibre ſont leurs canons.

DES VAISSEAVX A BOIRE DES anciens.

CHAPITRE XLVIII.

COmme les anciens obſeruoient diuerſes façons de boire, auſſy ſe ſeruoient ilz de diuers vaiſſeaux deſtinez à ceſt vſage, les vns appropriez aux malades, les aultres à vne ſobre & iournaliere façon de boire, & quelqu'vns voüés expreſſement aux grands carouſſes & deſbauches Bacchi-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ques. Apollonius & Dexippus anciens Medecins, ſortis de l'eſchole d'Hippocrate, façonnoient douze petites couppes de cire, dans leſquelles de fois à aultre, ilz faiſoient boire leurs malades, pour meſurer & recognoiſtre la quantité de leur breuuage. Quant aux gobelets ordinaires, ilz ſe retrouuoient de diuerſes meſures ne plus ne moins que nous voions noz verres du iourd'huy n'eſtre tous eſgalement càpables. Mais entre aultres on en peut principallement obſeruer dans les autheurs de trois ſortes: les vns contenants trois onces de vin & vne duelle menſurale qu'ils appelloient ſextantes, à cauſe qu'ilz contenoient la ſixieſme partie de leur ſeſtier, ils eſtoient reſeruez au ſeruice des malades & des hommes plus temperants. Les aultres capables d'onze cyathes reuenants à dixhuict onces & deux ſextules de la ſuſdite meſure, eſtoient plus aggreables aux bons beuueurs. Martial a cõprins ces deux ſortes de gobelets en ce vers

Poto ego ſextantes tu potas Cinna deunces.

La troiſieme ſorte de couppes ou gobelets, & la plus ordinaire de toutes, eſtoit celle qu'ilz appelloiẽt Triẽs pour eſtre la troiſieme partie du ſeſtier, laquelle n'eſtoit pas beaucoup differente des verres mediocres de noſtre temps, touchant leur capacité, car elle contenoit ſix onces & deux tiers. Le Poëte Properce en a faict mention en ce carme.

Cum fuerit multis exacta trientibus hora.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Les anciens auoient auſſy des gobelets d'aultre meſure contenants quelquefois cinq, ſix, & huict onces ou cyathes, deſquelz Martial s'eſt reſſouuenu en ce vers.

Quincũces & ſex cyathos beſſemque bibamus.

Mais d'aultant qu'ilz eſtoient moins vſitez nous les tairons pour parler du gobelet Laconique nommé Cothon, lequel a eſté haut-loué par les anciens, pour ſon induſtrieuſe façon appropriee principallement à l'vſage des gens de guerre, parce qu'il eſtoit fait de ſorte que la couleur engardoit l'oeil de cognoiſtre les eaux qu'on eſt contraint de boire quelquefois en vn camp toutes troubles & ordes, & ſi d'auanture il y auoit quelque ordure elle s'arreſtoit aux bords du verre, & n'en venoit par le goulet que la plus nette partie à la bouche de celuy qui beuuoit. Mais tous ces vaiſſeaux differents en façon, meſure, & vſage ne ſont de noſtre diſcours, puis qu'ilz no conuenoient qu'aux beuueurs moderés, hormis celuy d'onze onces, noſtre diſcours ne viſe qu'à l'excez, auſſy recherche il des verres & meſures excedantes ou en grandeur demeſuree, ou en quelque autre curioſité, portant teſmoignage ſuffiſant des delices & deſbordements des anciens yurongnes. C'eſt choſe aſſeuree que les premiers beuueurs ſe ſeruoiẽt de cornes de bœuf pour carouſſer, ſoit que pour lors les hommes encores rudes & groſſiers n'euſſent deſcouuert l'artifice de ſe forger & fa-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

çonner quelque hanap plus commode & mieux seant, ou bien que desirants de boire à grands traits, ilz eussent preferé ces cornes à tous aultres instruments à boire, comme plus amples & capables, ou que les metaux, ou l'inuention de souffler des verres leurs manquassent, ou que ne manquant ny l'vn ny l'aultre, ilz eussent choisy tels engins pour boire auec plus grande asseurance, esperants d'euiter l'yuresse par leur vertu, ou bien se rendre exempts des accidents qui en suruiennent, ou de quelques aultres maladies. Le docte Mercurial admet ceste derniere raison, oultre les aultres, & pour la fortifier produit Ælian escriuant que les Roys des Indes beuuoient ordinairement dans vne corne d'Asne Indien, pour estre preseruez du mal caduc, & asseurez contre tous poisons. Pour mieux authoriser ceste opinion on peut encores mettre en ieu la responce du Roy Indien, rapportee par Apollonius, lequel interrogé pourquoy il beuuoit dans vn gobelet de corne de Rhinocerot, respondit que c'estoit pour se garantir de l'yuresse. Mais encor que ie n'ignore que les cornes de quelques animaulx soient fort recommandees pour leur vertu medicale, & qu'à ceste occasion l'on les torne souuent & façonne en couppes ou gobelets, & principallement celles de Licorne, de Rhinocerot, & d'asnes Indiens, les gobelets desquelles selon Philostrate gueriissent incroyable-

ment ceux qui boiuent dedans de plusieurs maladies estranges; si est ce que les anciens, & premiers beuueurs ne semblent auoir tousiours eu ceste consideration, n'admettants à cest vsage pour l'ordinaire gueres d'aultres cornes que de bœuf, esquelles ilz n'attribuoient, & ne recognoissoient aulcune qualité salutaire. Or qu'ilz ayent employé ces cornes en gobelets ordinaires, ie le prouue par les anciennes peintures de leur Dieu Bacchus, & entre aultres par celle qui se voioit anciennement en la ville de Cyzic, laquelle le representoit auec deux cornes en teste, pour signifier que le vin qui pour estre inuention & present de Bacchus est souuent appellé par les Poëtes anciens du nom de son Autheur) n'estoit iamais ou peu souuent beu aux banquets qu'en des cornes. Aussy les anciens Thraces, Papslagons, & Perrhœbiens (si l'histoire est veritable) beuuoient ordinairement dans des cornes, dans lesquelles aussy beuuoit Philippe Roy de Macedoine, quand il vouloit induire à boire ceux qu'il festoioit.

Senthes Roy de Thrace fit aultrefois vn festin solemnel à ses amys, auquel on ne vit autre vaisseau à boire que des cornes. Et comme auec succez de temps, tout ce qui est introduit pour quelque necessaire vsage, s'associe petit à petit de quelque delicieuse nouueauté; ainsi ces cornes comme trop viles & peu correspondantes à la magnificẽce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

des festins, furent par apres bordees d'or & d'argent, pour estre renduës plus riches, & plus aggreables à ceux qui y beuuoient, voire mesmes le luxe des anciens croissant de plus en plus, on cõmençea auec le cours du temps à se forger des vaisseaux, ou cors d'argent, á l'imitation de ces cornes de bœuf, dans lesquelles les plus somptueux prenoiẽt plaisir à carousser; & de fait le peuple Athenien iadis des plus opulents & somptueux de toute la Grece, est remarqué dans les Autheurs pour auoir esté curieux en ses festins de tels vaisseaux d'argent faits en forme & guise d'vne corne. Longtemps apres Paulus Æmilius triomphant de Perseus Roy de Macedoine fit veoir à ces concytoyens Romains quelques antiquailles semblables: car il fit marcher en son triomphe des hommes portants des pots à boire fort rares, tant pour leurs grandeurs, que pour la singularité & grosseur de l'entaillure & des ouurages releués en bosse qui estoient en l'entour: & entre aultres, des couppes d'argent, & des tasses & gobelets faicts en forme de cors d'abondance. L'vsage de ces cors d'argent & cornes de bœuf façonnés pour boire dure encores auiourd'huy en Allemagne où l'on en peut veoir bon nombre, non seulement ez buffets de plusieurs Princes Ecclesiastiques & temporelz: mais aussi aux tables de beaucoup de particuliers. Ores comme les combats Bacchiques des anciens estoient quel-

quefois aultant prodigieuſement que diuerſement pratiqués, auſſi ne ſe celebroient ilz gueres ſans armes conuenables à tel ſubiect, & ſans grande diuerſité de vaiſſeaux, quelquefois d'vne grandeur exceſſiue & demeſuree. Les cornes donc ont bien eſté les premieres admiſes aux banquetz, mais auec le temps accompagnees d'vne myriade de diuerſes couppes, taſſes, gobelets, & aultres hanaps, deſquelz nous ne traicterons icy d'auantage, tant pour ce que les Autheurs en ont traicté fort curieuſement, que pource qu'lz ne ſemblent auoir eſté tant deſtinez à l'yurongnerie des biberons, qu'á l'vſage & ſeruice ordinaire des plus ſobres. Si ne pouuons nous paſſer ſoubs ſilence en ceſt endroit ces couppes vaſtes & extraordinaires qui ont eſté aultant admirees que renommees en c'eſt ancien aage, & leſquelles pour leur capacité exceſſiue eſtoient tantoſt appellees des Puits comme celle auec laquelle Socrates enyura toute ſa compagnee, hormis Agathon: tantoſt eſtoient appellees Elephants, comme celle d'Ipſicelis qui tenoit trois conges, reuenant à trente ou au moins à vingtſept liures de vin: & tantoſt eſtoient appellees Hercules, cõme celle qui tenoit deux conges dans laquelle Alexandre le grand beut ſa mort. Au nombre de celles icy peut eſtre rapportee la chere couppe d'or dicte Phialienne, bien aymee compagne de Philippe pere d'Alexandre, laquelle luy eſtoit tant aggreable, qu'il ne ſe

couchoit iamais qu'il ne l'eust posé soubs son cheuet, comme son filz mettoit ordinairement soubs le sien vn poignard, & l'Iliade d'Homere. Cecy nous peut seruir de coniecture preignãte, & indice treſcertain pour recognoiſtre la soif insatiable de ce Roy & de ses semblables, lesquelz ont esté aultrefois si esperduement amoureux de leurs gobelets, qu'ils les nommoient bien souuent de leurs noms ou pour les rendre plus recõmandables, ou bien pour perpetuer leur renommee, laissant comme vn acte à toute la posterité de leur valeur. A leur imitation les Atheniens habitants de l'Isle Lemniene, apres auoir esté deliurez de l'oppression Tyranique de Lysimachus par le bien fait de Seleucus Roy de Syrie, dresserent incontinent des temples à son honneur, & quant & quant firent fondre vne couppe extremement grande qu'ilz baptiserent du nom de leur saluateur, pour s'en seruir aux carouſses ez festins ordinaires. Le grand Alexandre auoit aussy sa couppe honoree de son nom. Plutarque est tesmoing que le Philosophe Callisthenes fut disgratié d'aupres de luy, pource qu'il alloit enuy soupper chez luy, & ne pouuoit s'exempter de boire en sa cõpagnee, car il dit qu'vnefois la grãde couppe qu'on surnommoit la couppe d'Alexandre estant venue par tour iusques à luy, il la repoussa & ne la voulut boire craignant d'encourir quelque maladie, disant que pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

boire en Alexandre, il ne vouloit auoir affaire d'vn Æſculape.

La ville de Pruſe en Bithinie ne recommande pas tant la memoire de ſon fondateur Pruſias, que la couppe dicte Pruſiade luy a donné de renom vray teſmoignage de la vie voluptueuſe qu'il menoit. Les anciens Roy de Macedoine, ont auſſy eſté fort curieux d'auoir des couppes remarquables en grandeur, & de les ſignaler par l'impoſition de leurs propres noms & ſe les conſeruer de pere en filz cõme meubles fort pretieux & exquis: quelqu'vnes d'icelles furent exhibees au Triomphe de Paulus Æmilius, lequel entre aultres vaiſſelles du buffet du Roy Perſeus fit porter les couppes magnifiques des anciens Roys de Macedoine, comme celle qu'on nommoit l'Antigonide, & la Seleucide, tirantes leurs appellations des Roys Antigonus & Seleucus.

Mais la curioſité de carouſſer des anciens a eſté ſi deſreiglee qu'elle ne s'eſt fait cognoiſtre ſeulement en la capacité immenſe de ces grands hanaps, qu'ilz ſe forgeoient, mais auſſi s'eſt fait admirer en la delicieuſe & artificielle compoſition de quelqu'vnes de leurs couppes, leſquelles encores qu'elles ne fuſſent formees que d'Argille eſtoient neantmoins richement meſlangees de pluſieurs ingredients aromatiques, tant pour rendre le vin plus delicieux au gouſt, & au né des beuueurs que pour le rẽdre moins enyurant.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Ie n'entends icy traicter des vaisseaux communs d'Argille simple desquelz les anciens ne se seruoiẽt beaucoup (i'excepte toutesfois les Gaulois) car ilz estoient reputés trop viles & d'eshonnestes aux banquets, & principallement aux Perses, entre lesquelz personne ne beuuoit dans des vaisseaux de terre, sinon ceux que le Roy auoit priué de tout honneur; Ie parle seulement de ces pots à boire tant precieux aux anciens, non à cause de leur base, & plus copieuse matiere qui n'estoit que terre, mais à cause de leur artificielle structure & des corps odorants qui entroient en leur mixtion, Tels estoient les vaisseaux d'Argille, lesquelz se tournoient & cuisoient par les potiers Coptiens fort celebres & prisez, pour leur meslange qui consistoit en myrrhe, Ionc odoré, Saffran, Baulme, Canelle, & aultres semblables. La composition des hanaps Rhodiẽs n'estoit moins delicieuse, voire mesmes elle auoit d'auantage vne vertu particuliere de retarder l'yuresse, & estimoit on que ses ingredients auoient bien la force de resoudre & dissiper entierement les vapeurs & fumees du vin. Il ne faut donc trouuer estrange si les bons autheurs nous loüent quelquefois les coupes des anciens tantost pour leur aggreable odeur, & tantost pour la saueur delitieuse, ou la vertu medicinale qu'elles communiquoient au breuuage qu'on y versoit, car si ces qualitez ne se peuuent sans difficultez

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

recognoiſtre aux vaiſſeaux murrhins ou myrrhiens de Pline, on les peut neantmoins fort à propos attribuerà ces hanaps d'Argille odorés deſquelz nous venons de faire mention. Ie ne veux pourtant conclure que ce ſoient des vaiſſeaux que le Royaume de Parthe & Caramanie enuoyoit à la ville de Rome elabourés de ceſte matiere condenſee ſoubs la terre par la force de la chaleur: matiere fort pretieuſe pour ſa ſplendeur, & varieté de couleurs, mais beaucoup plus controuerſée entre les doctes de noſtre temps pour l'incertaine cognoiſſance qu'ilz en ont, mais qu'il me ſoit loiſible de dire que ces vaiſſeaux d'Argille ſi pretieuſement compoſez ſe peuuẽt ſans aucune abſurdité appeller murrhins, par quelque analogie ou reſſemblance qui ſe retrouue entre iceulx & les murrhins de l'oriẽt deſcrits par Pline, ne plus ne moins que le meſme autheur appelle vaiſſeaux murrhins ceux qui eſtoient ſoufflés de verre, imitant les couleurs, ſplendeur, & aultres perfections des vrays murrhins. Et en ceſte conſideration pouuons nous accorder l'opinion des doctes, les vns deſquelz eſtiment les vaiſſeaux de Porcellane pouuoir eſtre appellés les murrhins des anciẽs, les aultres maintiennent probablement qu'ilz eſtoient faicts de myrrhe (laquelle ilz croyent eſtre noſtre benzoin) tournee & creuſee en gobelets ou bien (ſi i'oſe produire ce que i'en penſe pour appointer ce differẽt) qu'ilz eſtoient

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

formés d'Argille claire, lissee, transparente & diuersement coloree comme la vaisselle de Porcellane, au reste bien estoffee & meslangee de plusieurs corps aromatiques, & principallement de mirrhe de laquelle ilz semblent auoir tiré leur nom, & doù vient que les anciens les ont recommandez pour leur bonne odeur & pour l'aggreable saueur qu'ilz communiquoient au vin.

Mais i'ay peur de m'esquarter trop loing de mon subiect il faut retourner à l'yuresse sans m'enyurer à la recherche curieuse de ces vaisseaux des anciens, & veoir s'il y a point de moyen d'excuser ou couurir le vice d'yurongnerie, comme vtile à la santé.

S'IL EST SAIN DE S'ENYVRER quelquefois.

CHAPITRE XLIX.

CEux qui ne peuuent dompter ceste passion effrenee qui leur bourelle & le corps & l'esprit, cherchent des eschapatoires pour faire trouuer leur cause bonne & valable, ou du moins se garantir d'vn iuste reproche qui les accompagne. Ils nous veullẽt faire croire que c'est pour leur santé ce qu'ilz en font, & qu'il est sain de s'enyurer quelquefois, ils en viennent aux raisons, ils alleguent leurs

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

aucteurs. Entre aultres Auicenne prince de la faction Arabique qui ſuiuy de ſon compatriot Rhaſis eſtime choſe ſalutaire de s'enyurer vne fois ou deux le mois. Quelques Medecins de l'eſchole Grecque sẽblent auoir eſté de meſme opiniõ, comme Mneſithæus, Dioſcoride, Paul Aginete, & Oribaze, leſquelz permettent quelquefois de s'enyurer à conditiõ neantmoins, que ceſte deſbauche ne ſoit trop ſouuent reîteree, l'authorité du ſouuerain Hippocrate doibt eſtre de tant plus grand poid que les precedentes que plus il excelle ſur leurs fauteurs, en la fin du troiſieme liure de la diette, il ne permet pas ſeulement l'yureſſe, mais la preſcrit comme choſe treſſaine. Oultre l'appuy des Medecins quelques Philoſophes ont preſté l'eſpaule à ce party, & entre aultres ce graue & ſeuere Senecque, & le diuin Platõ ſelon l'aduis du Philoſophe Candiot ſon diſciple, lequel ſuiuant l'inſtitution qu'il diſoit auoir de ſon maiſtre, inuitoit la ieuneſſe à s'enyurer, la preſchant luy meſme & d'exemple & de parolle. Mais laiſſons les aucteurs, eſcoutons les raiſons. Premierement (diſent ilz) ce ſeroit vne ordonnance trop rigoureuſe de bannir les carouſſes des banquets, puiſque par leur moyen l'eſprit eſt relaxé, l'ame eſgayee, le cœur reſiouy, le corps eſgaillardy, & toute triſteſſe & faſcherie, tout ſoing & ſoucy enſeuely dans le tombeau de l'oubly.

Que s'il eſt queſtion d'vne douce & gra-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tieuse purge à vn estomach Cacochyme: s'il est besoing d'vn moyen familier & naturel d'euacuer les superfluitez qui occupent tout son voysinage, il ne s'en peut trouuer de plus à propos que l'yuresse: il n'y a que ce seul remede redoubtable à l'infirmité, & aggreable au malade tout ensemble.

Qu'a l'homme de plus naturelle que le boire? Quel medicament plus delicieux que le bon vin? Quelle espece d'euacuation plus prompte & facile que le vomissement? plus doulce & plus profitable à l'estomach & aux parties voisines? Si le diuin Hippocrate a raison de commander que l'on prepare les corps qui sont desobeissants aux vomissements par bonne quantité de viure humectant, auant leur donner l'hellebore de nous seruir du vin qui humecte sur tout aultre aliment, aussy bien pour purgatif, que pour preparatif, puis qu'il peut asseurement faire l'vn & lautre? Le mesme Hippocrate nous ordonne de purger par les parties d'enhault ceux qui n'estãt fiebureux sentẽt neantmoins vne amertume de bouche, & douleur de cœur, ou vertigine auec perte de leur appetit.

La pratique des anciens tant recõmandee par Galien, nous enioint le vomissement incontinent apres le repas vne fois ou deux le mois, pour la conseruatiõ de santé; Nous ne pouuons mieux satisfaire à ces belles & bonnes ordonnãces qu'en prouoquãt l'homme à boire tant & si souuent qu'il vienne à rendre

rendre gorge, ce qui toutesfois à grãd peine se peut pratiquer que l'yuresse ne s'en ensuiue. Polybe (si pour mieux dire ce n'a esté Hippocrate) nous donne les mesmes enseignements au liure qu'il a faict de la diete saine & salubre, & pour vomitif tressalutaire aux corps gresles & imbecilles, il prescrit apres le repas du vin meslangé de trois diuers gousts, sçauoir du doux, de l'austere, & de l'acide. Or la purgation que nous esperons du vin, ne touche pas seulement à l'estomach & aux parties qui luy sont plus proches, elle passe iusqu'aux plus esloignées, non seulement accidentellement, & comme par vne suitte, entant que par la violence du vomissement & l'esbranlement des cruditez & humeurs croupissantes aux premieres voyes, le reste du corps est esmeu, & ses humeurs vniuersellement esbranlees: mais aussi en premier ressort, le vin fait ressentir son pouuoir par tout: il coulle viste-ment, penetre subtilement, eschauffe puissamment toutes les parties, il ouure & desopile les passages bouschés tant sensibles qu'insensibles, & s'insinuant tout de suitte dans les plus petits pores du cuir, fond & dissoult les excrements plus grossiers, tire du profond des venes les sereux, stimule la vertu expultrice, & la contrainct de se descharger par les vrines & sueurs. Vous voyez doncque comme l'yuresse est vn doux & asseuré preparatif & purgatif de ce qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

est estranger en toutes les voyes de nostre corps, & s'accommode plus artistement que l'art mesme à l'inclination de nature, purgeant les premiers par vomissements ou par le ventre: les secõdes par vrines; les troisiemes par sueurs, ou euaporations insensibles: ie la vous veux representer pour corroboratif tressingulier de toutes les parties nobles: qu'elle resiouysse le cœur, ie m'en rapporte aux danses & chansons desquelles peu auparauant noz conuiues se sont melodieusement entretenus: qu'elle esueille les esprits & desslie les lãgues plus pesantes & retenües ie m'en rapporte à ce vers d'Horace.

Fœcundi calices quem non fecêre disertum?
Qui n'est tresesloquent apres auoir bien beu.

Bref elle conserue & renforce la vertu naturelle, retenant par vn long sommeil sa chaleur entiere à l'interieur, consequemment elle emplit les venes d'vn sang autant copieux & loüable, que loüable & copieuse a esté la matiere dont il est sorty, & forte la puissance qui la produit: les sens interieurs & exterieurs recreus & abbatus de leurs actions ordinaires, cueillẽt nouuelles forces pendant ce long & aggreable repos. Que si d'auanture on oppose que les euacutions susdites & aultres vtilités ruisselãtes de l'yuresse sont souuent Symptomatiques, ou pour le moins suiuies de plusieurs accidents, non moins dangereux que maladieux.

Nous respondrons qu'il n'y a point d'in-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

conuenient de se soubmettre quelquefois à vn peu de mal pour receuoir vn plus grand bien, Galien enseigne qu'il est fort difficile trouuer aulcun remede grandement proffitable qui ne soit aucunement nuysible: bref l'eschole medicale tient pour maxime qu'il est souuent loysible d'exciter vne maladie pour en guarir vne aultre. Ainsy l'ardeur de la fiebure est esteinte par l'ouuerture de la vene, la Sciatique appaisee par le cautere actuel: & le mouuement conuulsif retenu par la precision du nerf. En mesme maniere l'yuresse, encor que de soy elle semble estre quelque legere maladie, elle ne laisse pourtant de conferer au corps beaucoup de santé, elle doibt donc quelquefois estre permise. Vous auez oüy parler les autheurs qui sont ordinairement allegués pour fauteurs de l'yuresse, ilz vous ont amplement desduit leurs raisons, qui à la verité ont vne belle apparẽce, mais si peu de poids, que i'estime que les plus doctes & clairuoyants, ne trouueront mauuais que i'entre en contradiction, les yurongnes mesmes en receuront sinon du goust & contentement pour le moins de l'vtilité, si se voyants descheus de cause ilz entrent en eux mesmes, & recognoissants ce traistre qui soubs quelque leger ombrage de bien les conduit à leur ruine, ils le condamnent à vn banniſſement perpetuel. Quoy qu'on en die les anciens Philosophes & Medecins, &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

principallement les Grecs n'ont iamais tant approuuez l'yuresse que la sobrieté., n'ont iamais recognu à la suitte de l'yuresse tant de bien & de sãté que de mal & de maladies. Auãt que de venir à mes preuues i'aduertiray le lecteur que ie ne veux icy disputer cõme Philosophe moral, scauoir si l'yuresse est loüable ou non, & consequemment si elle doibt quelquefois estre permise : car c'est chose asseuree que toute homme ciuilisé & curieux sectateur de la vertu doibt abhorrer ceste affection comme trop deshonneste & bestiale, encor que le nombre d'yurongnes de diuerses nations semble colorer sa laideur & la couurir du manteau de tolerance, ie veux icy agir comme Medecin & prouuer, que l'yuresse est tousiours nuysible à la santé de l'homme & consequẽmẽt qu'elle ne doibt iamais estre recognüe ny aduoüee pour salutaire. L'appollõ des Medecins ne s'est contenté de declarer en ses Aphorismes que toutes immoderations estoient contraires à la santé humaine, laquelle consiste en la Symmetrie naturelle des quatre premiers corps, mais a bien dit plus particulierement, & en termes plus exprés que de s'emplir excessiuement, de se saouler desreglement, bref de prendre des viandes d'auantage qu'il n'est requis pour la nourriture du corps, c'est chose dangereuse & pernicieuse & du tout contre nature. Car ne plus ne moins qu'vne faim, qu'vne euacuation, qu'vn

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

deffault de nourriture, eſt dommageable à la ſanté, ainſy par la loy des contraires, vne ſatieté, vne repletion deſordonnee eſt du tout nuyſible. Et non ſans cauſe puis que la ſanté qui depend d'vne certaine temperature de ſes premiers principes, conſiſte auſſy en vne proportion & harmonie, laquelle eſtant vitiee par vne diſproportion de nourriture exceſſiue deſtruit en fin & ruine ſon ſuiect. Les anciens Ægiptiens comme eſcrit Herodote pratiquoient curieuſement la Medecine naturelle de leur docteur ſans doctrine Ibis, ſe clyſteriſants & purgeãts chaſcun mois trois iours de ſuitte, eſtimants que leur ſanté ne pouuoit eſtre alteree que par trop de repletion ou nourriture. A la verité les Medecins ont bonne raiſon de fuyr & blaſmer ceſte repletion comme mere nourrice de toutes ſortes de maladies: mais quand ilz tiennent l'yureſſe pour ſalubre, ilz s'oublient du tout, & ſe contrediſent eux meſmes. Car ie ne puis comprendre que la repletion de l'eſtomach, des venes, des arteres, du cerueau, bref de tout le corps, puiſſe eſtre quelquefois de ſoy & de ſa nature à ſalut. Ie ſçay bien que ce ſoleil de Medecine Paul Æginete, & ceſte aultre lumiere des Grecs Oribaze eſtiment la repletion du ventre eſtre beaucoup moins à craindre pour maladie que celle des venes, mais neantmoins ilz condamnent touſiours & l'vne & l'autre pour eſtre toutes deux contraires

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

à la santé, voire mesmes que de l'vne bien souuent s'ensuit l'autre. Car encores que la faculté digestiue de l'estomach puisse surmonter en eschauffant, cuisant, & chylifiant ce grand amas de vin, duquel il est tout bouffy, par apres neantmoins les venes s'en rempliſſent tellement, qu'elles, & tous les mẽbres s'en retrouuent extremement greuez, oultre le danger d'obstruction, extension & ruptiõ d'icelles. Que si d'auantute ceste vertu concoctrice ne peut maistriser & digerer tout le vin qu'on a beu, il en resultera vne autre affection beaucoup plus perilleuse que la precedente, sçauoir vne crudité d'aliments de laquelle cõme d'vne pernicieuse boüette de Pandore, cent mille maladies seront versees & espanduees par tout le corps. Car tout ainsy que la cõcoction & des humeurs & des viandes est vtile & necessaire tant pour l'entretien de la santé, que pour la gueriſon des maladies: aussi l'abondance des cruditez offence totallement les parties où elle croupit & les expose au rauage de toutes sortes d'infirmitez. D'icelle viennent les douleurs d'estomach, des inteſtins, du foye, des reins, de la ratelle, & de la poitrine, les intolerables cruautez de la goute, le manquement du gouſt, & d'appetit, les coliques venteuses & humorales, & quelquefois vn vitieux & bigearre desir de viandes du tout contraires à noſtre nature. C'est elle qui rend l'homme lent & paresseux à toutes

actiós, qui appesantit la teste, & les sens, l'entendement, le corps entier, qui desrobe le sommeil pour trauailler l'homme de veilles continuelles: c'est elle qui engendre les horreurs, rigueurs la fiebure: & pour le faire court, c'est la mere de la Cardialgie, de l'Epilepsie, de la folie, des affections ecstatiques, comateuses, Hypocondriques, & generalement nous la pouuons accuser de tous noz maulx. Et encores qu'elle ne produise pas touſiours neceſſairement qu'elcune de ces infirmitez, si est ce que pour la plus part l'on s'en trouue saisy tost ou tard, il est de bonne paste qui n'en reçoit quelque dure atteinte, & qui en fin ne succombe. Ce que considerant aultrefois Auicenne a hardiment prononcé qu'elle estoit la vraye source de toutes les infirmités humaines. Galien passe plus oultre, & nous asseure que l'homme ne seroit iamais attaquè de maladie qui prendroit peine d'euiter les crudités, il en a fait l'experience car il se vante que par ce seul moyen, il s'est longtemps conseruè en bonne santè. Si donc l'yuresse est la vraye mere de repletion & de cruditez, & si la repletion & la crudité sont comme vrayes pepinieres de toutes maladies, qui est ce qui ne voit clairemẽt que l'yuresse en est de mesmes? Ie sçay bien ce que les fauteurs de l'aduerse partie allegueront au contraire il me semble entendre desia leurs instances & repliques.

Nous aduoüons (diront ilz) que les yures-

ses frequentes & ordinaires engendrent le plus souuent & les repletions & les cruditez, & d'icelles tous les dangereux symptomes susmentionnés, ne plus ne moins qu'vn medicament, encor que salubre de soy mesmes cause en fin beaucoup de fascheux accidẽts quand il est trop souuent repeté, nous recognoissons l'yurongnerie ordinaire pour estre la mere de tant d'infirmités, lesquelles toutesfois ne peuuent & ne doibuent estre attribuees à vne seule yuresse pratiquee raremẽt: yuresse (dis-ie) non ja ordonnée pour accroistre la nourriture au corps, mais comme instrument medical pour diminuer & extirper les causes des maladies. Car quelle difference y a il entre la purgation causee par vn vomitif, ou par vne grande quantité de vin? Est il possible que le vomissement causé par l'yuresse soit plus perilleux & moins salubre que celuy qui est excité par vn medicament vomitif? Iugez la nature de l'vn & de lautre: cestuy cy tient le milieu entre nostre nature & celle du venin, c'est pourquoy les anciens ont quelquefois appellé les medicamẽts purgatifs & les poisons d'vn mesme nom: l'aultre est vn aliment aggreable à noz yeux, plaisant aux narines, sauoureux à la bouche, amy du gosier & de l'estomach, en fin le vomissement faict ou par l'vn ou par l'autre est vne mesme euacuation en effect, si bien les matieres en sont diuerses & bien differentes: que si l'on accuse l'yuresse d'em-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

plir le corps de cruditez : elle s'abſoult fort bien de ceſte accuſation, puis que par les euacuations copieuſes elle repare ſon dommage, & tire auec le mal qu'elle a fait les cauſes & amorces des maladies qui s'eſtoiẽt auparauant campees en noz entrailles : Voila ie croy tout ce qui peut targuer noz aduerſaires contre les traicts que nous leurs auõs eſlancés ; ces targues ſont bien quelque reſiſtence & ſemblent aulcunement deſtorner noz coups, mais en fin nous les preſſerons de ſi pres qu'ilz ſeront contraincts de ſe rendre à noſtre opinion. Premieremẽt ilz nous accordent (c'eſt auſſy vne choſe ſi euidemment veritable qu'elle ne ſe peut nier) que les frequentes yureſſes peuuent cauſer les maladies & ſymptomes mentionnez cy deſſus, qui eſt vn grand preiugé contre eulx, & qui les doibt induire à cõdamner vne yureſſe plus rarement pratiquee. Les raiſons meſmes qu'ilz admettent contre ce frequent exercice, ſont les meſmes qu'ilz militent contre ce qu'ilz ſouſtiennent, puis que & les vns & les aultres ſont fondees ſur l'excez, ſur la repletion, & les cruditez qui conſiſtẽt auſſy bien en vne yureſſe pratiquee vne fois que repetee plus ſouuent. I'adiouſteray bien d'auantage concluant ſur vn principe puiſé d'Hippocrate & de l'experience, que ceux qui s'enyurent moins ſouuent ſont ceux qui en reſſentent plus d'intereſt & d'incommodité. Car ce que l'on a accouſtumé de long-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

temps faict moins de violence, la nature y est toute faicte, elle s'y accommode comme à vne chose toute familiere, & l'habitude qu'elle en acquiert luy est vne seconde nature.

A ce qu'ilz obiectent que l'vtilité se doibt conioindre auec la doulceur; & que c'est vn grand bonheur au Medecin & au malade de rencontrer vn medicament plaisant & profitable tout ensemble tel qu'est le vin. Nous aduoüons l'vn & nions l'autre: nous aduoüons le bon heur, nous nyons qu'il se retrouue au vin, qui souuent est faschеux à vn goust desia aigri par tant de carousses, difficile à aualler à vn gozier relasché par son humidité trop copieuse, ennuyeux à receuoir à vn estomach gonflé & bandé de si grande charge plus prest á rendre qu'à prendre, prest à se rendre luy mesme soubs son faix. Nous admettons (dis-je) auec Asclepiades que le Medecin doit guarir son malade auec la plus grand asseurance, briefueté & volupté qu'il sera possible, mais nous craignons le mal qui peut arriuer, & le peril qui nous menace, estants bien aduertys par le Ciceró des Medecins ce docte Celse, que la trop grande haste de guarir, & la trop grande curiosité de complaire au patient portent tousiours leur danger en crouppe. Certes c'est vn vice trop familier à plusieurs Medecins de ce temps qui ayment mieux seruir la delicatesse & flatter la

molleſſe de leurs malades que procuret leur ſanté. C'eſt la gueriſon & non ceſte flatteuſe ambition de complaire qui fait reluire l'induſtrie, & admirer l'artifice d'vn Medecin. C'eſt la fin pour laquelle il viſite ſon malade, c'eſt celle qui luy fait porter le nom & la robbe, c'eſt à dire en vn mot qui le fait eſtre Medecin. Or ſuppoſons que le vomitif ſoit plaiſant & aggreable au malade, ou à celuy qui craint de le deuenir, qu'elle aſſeurance peut auoir vn Medecin de le luy preſenter, s'il en voit reüſſir iournellemẽt vne Iliade de plainte, de maulx, & de morts. Vous me direz que ces maulx ſont comme ſuffoqués en leur naiſſance par le vomiſſement ſuiuant? m'aſſeurerés vous auec caution ſuffiſante que tout hõme enyuré vomit? Chaſcun eſt il porté egallement & auec meſme facilité á ceſte euacuation? Celuy qui vient à vomir par force encourt il pas d'aultres accidents plus faſcheux que ceux qu'ilz veulent guerir? N'aurez vous point peur de la ſubuerſion de ſon eſtomach deſbauché, craindrez vous point quelque rupture des vaiſſeaux? Qui a il de plus ordinaire aux vomiſſemẽts violẽts? Aurez vous point eſgard au danger qui en ſuruient aux parties pectorales? Qu'il vous ſouuienne que Galien enſeigne que les conuulſions talonnent quelquefois les vomiſſemẽts forcés? Prenez garde que le cerueau ſe charge, la veuë s'eſbloüit & ſe diminue, les dents ſe

noirciſſent & ſe gaſtent, les genciues ſe corrompent, oultre cent aultres ſymptomes qui ſouuent accompagnent les vomiſſemẽts. Certes ſi nous voulons meurement conſiderer toutes ces difficultez, nous aurons ſubiet de conclure auec aſſeurance que le vomiſſement qu'ilz procurent par l'yureſſe, traine apres ſoy plus d'incommoditez, qu'il n'apporte de commodité. Mais ie ſuis content de leur accorder que le vin ou l'yureſſe excite touſiours vn vomiſſement, voire vn vomiſſement non violent ou forcé, mais facile & tolerable: vn vomiſſement non pernicieux ou maladieux, mais ſalubre & ſalutaire, vuidant doucement les cruditez qui croupiſſent en l'eſtomach, ie ne puis aduoüer pourtant que l'yureſſe meſme ne ſoit vn plus grand mal, que n'eſt grand le bien qu'elle nous peut apporter. S'il ſe pouuoit faire que quelcun fuſt excité à vomir par vne ſi petite quantité de vin qu'elle ne luy peuſt imprimer aulcun caractere d'yureſſe, il n'y auroit pas grandes difficultez à nous appointer. Galien meſme n'improuue pas les vomiſſements cauſez par le vin pris en petite quantité, mais que i'employe l'yureſſe, à ceſt effect, Dieu m'en garde. Voulez vous veoir que l'yureſſe eſt vn mal plus perilleux & dõmageable que celuy dont elle nous preſerue? Conſiderez la partie qu'elle attaque, les actions qu'elle bleſſe, & ſon eſſence meſme. La partie læſee eſt le cerueau principe

du ſens & du mouuement, ſiege de la raiſon, partie la plus noble des parties nobles. Les actions offencees ſont celles qui emanent & deriuent des facultez des ſens interieurs & exterieurs, de la vertu motrice, de la raiſon meſme. L'eſſence de l'yureſſe eſt ſi puiſſante que ſi elle n'abolit & ruine entierement toutes les fonctions des parties qu'elle aſſault, du moins elle les peruertit & depraue ſi outrageuſemẽt que l'on peut iuſtement appeller celuy qui eſt yure, homme inſenſible, immobile, & ſans raiſon: car le ſens qui luy reſte, c'eſt pour le trõper: le mouuement qu'il a eſt pour redoubler ſa cheute: ſa raiſon n'eſt que pour quereller, & contrarier à la raiſon. On dit que le Roy Lyſimachus ſe trouuant dans le pays des Getes contrainct & forcè de la ſoif à ſe rendre priſonnier luy & ſon armee entre les mains de ſon ennemy pour auoir à boire, ſi toſt qu'il eut beu ſon ſaoul d'eau freſche, & ſatisfaict à l'importunitè de ſa ſoif, reſſentant vn plus grand mal que ce contentement luy auoit procurè par la perte de ſa liberté, que n'eſtoit celuy qu'il enduroit auparauant, s'eſcria à haulte voix, ô Dieux combien de fœlicité i'ay perdu pour vn ſi court plaiſir! Celuy qui s'enyure peut dire auec autant de raiſon que Lyſimachus, mon Dieu combien de ſanté ay-je perdu, & en combien de grandes maladies me ſuis-je precipitè, pour vne ſi maigre voluptè.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

L'Historien naturel representant les diuerses afflictions desquelles estoient assaillis les yurõgnes de son temps, en rapporte plusieurs, qui sont aussy bien suscitees par vne seule yuresse que par vne yurongnerie ordinaire. On voit (dit-il) les hommes yures tantost pasles, tantost difformes, auec leurs ioües pendantes, le visage mal faict, les vns ont les yeux rouges, enflés, & souuent pleurants, les aultres tremblent si fort qu'ilz ne sçauroient tenir vn verre plein: tous songẽt des choses horribles & espouuentables (qui leur est comme vn commencement d'enfer) ilz ne dorment iamais soüefuement la nuit, & le lendemain ilz puent le vin, & ne se sõuuiennent de chose quelcõque. De l'yuresse viennent les paillardises & pollutions infames & malheureuses. C'est elle qui engourdit les nerfs, debilite les pieds & les mains, relasche & noüe les ioinctures. Les Poëtes amoureux qui traitent quelquefois de la beauté du corps, nous ont bien voulu aduertir que la ieuneſſe & la grace se perdent & corrompent par la trop grande abondance de vin. Ainsi aultrefois la chanté le doucereux Tibulle.

Vino forma perit, vino corrumpitur ætas.
Le vin perd nostre teint, le vin corrompt nostre aage.

Mais le diuin Hippocrate le plus clairvoyant de tous le Medecins discourant aussy de telles affections comme Medecin nous

enſeigne de beaucoup plus griefz accidents prouenir de l'yureſſe, deſquelz nous auons deſia fait mention pour la plus part, ſçauoir eſt tantoſt vne douleur de teſte ſi rude & ſi grande qu'elle ſaiſit incontinent la voix & abbat les forces, quelquefois vne ſoubdaine priuation de la parolle auec fiebure, autrefois des vomiſſements bilieux auec freneſies & veilles continuelles. Il y adiouſte des trẽblements, Apoplexie, reſueries, furies, & conuulſions, en fin vn froid greuant tout le corps & ſuffoquant tellement la chaleur naturelle que la mort s'en enſuit. Ce n'eſt donc ſans ſubiect que le Philoſophe Anacharſis diſoit aultrefois que la vigne produiſoit trois grappes, la premiere de plaiſir, la ſeconde d'yurongnerie, & la troiſieme de pleurs & triſteſſe. Si donc l'yureſſe de ſoy meſmes eſt vne maladie ou ſymptome beaucoup plus grand que toutes les vtilités que l'on puiſſe eſperer ny du trop boire ny du vomiſſement ſuiuant, pourquoy l'embraſſerons nous comme amye de noſtre nature? Pourquoy la conſeillerons nous pour remede ſalutaire de noz maulx? Sera ce qu'il eſt loyſible de guarir vne maladie par vne aultre? A la verité la Chirurgie exſtirpe bien ſouuent beaucoup de grandes infirmités par des moindres, de grandes bleſſures par des legeres, elle dilate les playes, ouure les apoſtemes, applique le fer & le feu aux maladies contumaces qui ſe reburent contre les re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

medes plus doux : mais ie n'ay iamais appris en Medecine qu'il faille dompter vne petite cõuulsiõ par le frein d'vne grãde fiebure, que pour appaiser vne legere douleur, il en faille exciter vne plus griefue, bref que pour corrõpre vn petit mal, il en faille engendrer vn plus grand, ny consequemment que pour esteindre quelque petit feu vollage, il faille exciter vn deluge d'intẽperance & de gourmandise. Platon voulant ramener les yurongnes au chemin de sobrieté leurs conseilloit de se mirer apres auoir bien beu, estimant bien par ce moyen leur imprimer vne hayne de leurs ridicules deportements, & brutale contenance. Mais c'eust esté à mon aduis vn remede beaucoup plus efficace pour leur faire abhorrer le vin & l'yurongnerie, de leur faire veoir la bestialité d'vn homme yure, car de toutes les affections qui condamnent absolument ce vice, il n'en y a point de plus grands poids ny qui merite mieux d'estre consideree que le deffault de raison & priuation de iugement qui accõpagne l'yuresse.

Perpetuò ebrium esse quam voluptatem affert
Dum prudentia viuus te ipsum priues,
Quod summũ naturæ nostræ bonum contigit?
L'homme n'a point de bien, qui tous les iours s'enyure,
Viure sans iugement à l'homme n'est pas viure.
L'yuresse oste l'esprit, qui vit yure ne vit,
Il meurt car c'est mourir de viure sans esprit.

L'excellence

L'excellence & perfection de l'homme ne conſiſte point en la maſſe de ſon corps caduque & periſſable, mais en la beauté & dignité de ſon ame immortelle, l'ornement & enrichiſſement de l'ame ne ſe demonſtre pas ez fonctiõs vegetatiues & ſenſitiues communes aux brutes auſſy bien qu'aux hommes, mais en la nobleſſe de la raiſon. C'eſt la raiſon qui eſleue l'homme par deſſus les beſtes, c'eſt la raiſon qui l'apparie à l'excellence des anges, c'eſt la raiſon qui fait reluire en luy le diuin caractere de ſon origine. Que ſi nous venons à l'obſcurcir par les fumees du vin, ou á l'effacer par l'eſponge d'vne brutale yureſſe, nous nous precipitons incontinent de ce hault degré de perfection dans le profond abyſme d'vne beſtialité, & nous deſpoüillõs de la nobleſſe qui nous eſt commune auec les eſprits angeliques, pour nous reueſtir de la ſemblance des brutes, voire nous nous rendons beaucoup inferieurs aux brutes meſmes, qui par leur ſenſualité naturellement brutale n'abandonnent de ſi loing leur nature, qu'elles ne ſe rangent & retiennent ſoubs ſes loix communes à toute vne eſpece, & retiennent quand & quand & le nom & les actions propres à leurs eſpeces; au contraire les hommes par l'yureſſe perdent les fonctions d'hommes, indignes de porter le nom d'hommes. On dit que le ſommeil eſt l'image de la mort corporelle,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

d'aultant que le corps dormant semble ne produire aulcune action : mais nous pouuons auec plus de subiect dire que l'yuresse est l'image de la mort de l'ame, puis qu'elle assoupit, endort, & estouffe ce qui nous faict iuger de sa vie. Qu'elcuns s'esmerueillent voyants les peuples Septentrionnaulx tant portés à l'yurongnerie, si peu curieux de se conseruer en temps de pestilence: quant à moy ie m'estonne d'auantage de ceux qui rendent tant de soing pour se garantir d'vne maladie si infecte, s'abandonnẽt neantmoins à l'yurongnerie, infection plus pestilente. La peste comme beaucoup d'aultres maladies corporelles offence seulement le corps sans attaquer l'excellence de l'ame; l'yuresse beaucoup plus dangereuse, bourrele le corps & captiue l'ame dans les ceps d'vne bestialité.

Les aultres maladies ne tuẽt que le corps sur lequel seul elles estendent leur pouuoir; l'yuresse plus cruelle exerceant sa tyrannie sur l'ame & le corps est tousiours la peste de l'vn & bien souuent la mort de l'autre. Mais ie me porte pl⁹ auant que ie ne m'estoy proposé reprenons vn peu noz airs & rentrons en nostre Medecine si nostre intention est de faire veoir le danger que l'yuresse porte tousiours en crouppe & tout de suite retirer ceux qui se veautrent imprudẽment dans ce bourbier infame, nous pouuons autant profiter par les exemples puisez de nostre Medecine, que par les discours des mieulx di-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſants Theologiens, auſſy bien s'en trouue il aſſez qui ont plus de ſoing de conſeruer leur vie corporelle que celle de leurs ames. Mettons les ſur leur garde en leur repreſentant la mort tragique des autres.

Nous auons deſia cy deuant touché vn mot des trente cinq champions qui moururent ſoubdainement au combat Bacchique dreſſé à Paſſagarde par Alexandre le grand. S'il nous eſt loiſible nous attribuerons pluſtoſt la mort d'Alexandre meſme à l'yureſſe qu'au poiſon que quelcuns eſtiment luy auoir eſté donné. Plutarque, Athenee, Diodore de Sicile, & aultres eſcriuent que ce Roy puiſſant & valeureux au reſte, mais eſclaue de ſon yurongnerie, eſtant inuité en vn feſtin ſolemnel par vn de ſes Capitaines nommé Medius, ſe mit à carouſſer comme les aultres apres auoir deſia bien beu ailleurs, & qu'en fin apres auoir vuidé vn grand hanap capable de deux conges ſurnommé la couppe d'Hercules, pour faire raiſon à ſon mignon Proteas qui auoit beu à luy. Il ne peut ſupporter ceſt effort, ains laiſſant tomber la couppe auec grands cris & gemiſſements, ſe coucha ſur ſont cheuet & mourut bien toſt apres. Plutarque rapporte que de ſon temps vn puiſſant lutteur nommé Rigulus vint vn iour de bon matin à l'Empereur Titus qui l'auoit enuoyé querir pour ſe lauer & eſtuuer quant & luy, & qu'apres s'eſtre lauè, il beut vn tel coup que l'Apo-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

plexie le ſurprit de maniere qu'il en tomba mort ſur la place. De meſme genre de mort perirent Epheſtion mignon d'Alexandre le grãd, Eumenes nepueu de Philiterus Roy de Pergame, Le Philoſophe Archeſilaüs qui en l'aage de ſoixante & quinze ans ſe fit mourir par trop boire, & le Philoſophe Stilpon qui aggraué de vielleſſe haſta ſa fin en eſcient par vne grande quantité de vin pur. Arcadion auſſy mourut ſoubdainemẽt en aualant vn grand carouſſe cõme teſmoigne ſon Epitaphe qui ſe peut tranſlater en ceſte ſorte.

Les freres Charmyl & Dorcon
Filz de l'yurongne Arcadion
Ont dreſſez ce tombeau, en regretant la perte
De leur pere, qui engorgeant,
Vn grand hanap de vin puiſſant
Mourut en bon pion tenant la bouche ouuerte.

Puis donc que l'yureſſe eſt l'occident de la ſanté, & l'orient de toutes maladies: la mort de la raiſon, & la naiſſance de toute brutalité, bref la peſte du corps & touſiours le poiſon de l'ame: concluons auec les Philoſophes qu'il n'eſt beau ny honneſte, & auec les Medecins qu'il n'eſt bon ny ſain de s'enyurer. Ie dis auec les Medecins, d'aultant que tous, ou la pluſpart d'iceulx ſoubſcriuent à ceſt aduis, voire meſmes ceux que l'aduerſe partie nous a mis en teſte. Car Hippocrate, Mneſithæus, Paul Æginete, Oribaſe, Dioſcoride, condãnent abſolument l'yureſſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Que ſi aux meſmes lieux, où ilz la deſconſeillent, ilz ſemblent quelquefois pemettre de carouſſer liberalement, ilz conditionnent neantmoins ceſte permiſſion auec vne modeſtie ou mediocrité, laquelle tandis qu'elle accompagnera ceſt exercice, empeſchera l'yureſſe. Ilz n'ordonnent pas donc l'exces de boire puis qu'ilz en preſcriuent la mediocrité, ou aultrement ilz conſeilleroient deux aduis du tout contraires enſemble, ce que nous ne pouuons ny debuons croire. Or puis que l'yureſſe ſe peut dire abſolument vn mal qui en entraine vn millier d'autres apres ſoy trouuons y vn preſeruatif.

COMMENT IL SE FAVLT PRE-ſeruer de l'yureſſe.

CHAPITRE L.

CE n'eſt pas aſſez d'auoir enſeigné que l'yureſſe eſt nuiſible & pernicieuſe à la ſanté ſi nous ne donnons les moyens de la repouſſer lors qu'elle s'eſt emparee de noz corps, & ce qui plus eſt à deſirer, les remedes pour luy empeſcher l'entree, & luy deſtourner ſes coups lors qu'elle eſt preſte de les deſcharger ſur noz teſtes. En vain le Chirurgien deſcouuriroit la playe ſi ce n'eſtoit pour y appliquer ſon appareil:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& pour neant le Medecin nous descriroit les effects & proprietés des corps venimeux, s'il ne nous prescriuoit quand & quand leur contrepoison, & comme il faut se donner de garde de leur attainte. La deesse Circé n'aduisa pas seulement le prudent Vlysses de l'hazard qu'il couroit vogant à l'enuiron de l'Isle des Syrenes, mais aussy de l'addresse qu'il deuoit tenir pour eschapper les embusches qu'elles dressoyent aux Nochers qui laschement ou imprudemment se laissoient endormir au son de leurs voix charmeresses, luy enioignant de tenir les oreilles de ses compagnons bouschees auec de la cire, & de se faire luy mesmes estroictement lier à l'arbre de son vaisseau. L'yuresse est vne voix de Syrene qui de sa doulceur charme noz sens, c'est vn amiable poison qui soubs couleur d'amy gaigne le cerueau, & se saisit de ses puissances plus nobles pour leur rauir le gouuernement. C'est vn dangereux escueil couuert de quelque apparence de salut & d'asseurance, contre lequel grand nombre de vaisseaux s'ahurtent & font bris, s'ilz ne sont guidés par Nochers experts qui n'ayẽt seulement les oreilles fermees aux discours attrayants des yurongnes, mais aussy les yeulx à leurs exemples, & à la splendeur & magnificence des banquets ; la bouche & les narines bien serrees à l'odeur & saueur du vin, s'ilz ne sont fermement attachez eux mesmes à leur timon & gouuernail, qui est

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

la raiſon. Ne regarde point le vin (dict le ſage) quand il iaunit, quand ſa couleur reluit au verre, car il entre doulcement, mais en fin il mordra comme le ſerpent, & reſpandra le venin comme le Baſilique. Ainſi le Thyrſe ou iauelot des bacchantes eſtoit bien couuert de la beauté & verdure du lierre mais ſoubz iceluy eſtoit caché vn fer dangereux de la bleſſure duquel furent tués Penthee, Orphee, & pluſieurs aultres. On dict que le ſerpent ſentant le charme & ſifflet ſe bouſche vne oreille du bout de ſa queuë, & ioint l'autre contre terre pour n'entẽdre la voix du charmeur qui le guette. L'homme amateur de ſobrieté fermera touſiours l'oreille aux perſuaſions trompeuſes des beuueurs, fuyra leur conſeil, iamais ne prendra du vin plus que de raiſon pour faire raiſon à leurs carouſſes ſans raiſon. Le plus aſſeuré eſt, ſuyuant l'aduis du ſage, de ſe retrancher de leurs compagnees, & quitter du tout les aſſemblees conuiuales. C'eſt choſe difficile qu'auec vn bon l'on ne s'amende, auec vn meſchant l'on n'empire & ſe peruertiſſe: vn boiteux, dict Plutarque apprend ſon compagnon à clocher comme luy, auſſy faict vn yurongne à yurongner. Philippe Roy de Macedoine addonné au luxe oultre meſure, à l'yurongnerie, & à toutes ſortes de deſbauches ſe plaiſoit du tout auec ſes ſemblables, c'eſtoyent les mieux venus, les plus eſtimés, les plus pres

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

de sa personne. S'il s'y rencontroit entre aultres quelcun plus ciuisé & plus retenu en ses actions, il le faisoit glisser petit à petit & comme insensiblement au mesme labyrinthe de gourmandise & deshonnesteté que les aultres. La Peste disent les Medecins se peut euiter au moyen de trois aduerbes.

Mox, longè, tardè, cede, recede, redi.
Tire toy vite à l'esquart,
Va loing, & retourne tard.

Il fault quitter de bonne heure le lieu infecté, s'en retirer bien loing, n'y retorner que fort tard. Craignez vous que l'yuresse autant pestilente que la peste n'infecte voz corps & voz ames (car elle n'espargne ny l'vn ny l'aultre) baniſſez promptement les yurongnes auec leurs carousses des lieux où vous aurez pouuoir, iamais ne leurs ouurez la porte pour y rentrer, ne leur permettes pas d'en approcher seulement. Mais de Philosophe naturel ie le deuiens moral; c'est l'affinité de ces deux philosophies qui m'y porte, & la necessité qui m'y retient. Quelle necessité dira quelcun là où il y a de l'impossible? voz preceptes sont beaux & bons, mais trouuez qui les suyue: si vous l'entreprenez vous serez plus inciuile que ceux que vous accusez d'inciuilité, l'on vous tiendra pour barbare, ou estrange, ou peu sociable. Les Philosophes mesmes n'approueront point voſtre humeur. Aule Gelle

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

apres le diuin Platon tient qu'il n'eſt pas touſiours beſoing de ſe forclorre des aſſemblees de table pour ſe tenir au couuert contre la violence de l'yureſſe. C'eſt vn teſmoignage de peu de courage de torner dos à l'ennemy, vne ame genereuſe eſt touſiours ambitieuſe de l'honneur d'vn glorieux combat, vn bon ſoldat ſe faict au beau milieu d'vne armee, & ſe parfaict entre l'eſpoir & l'effroy des exploits guerriers. Vn homme ſobre & temperant ſe formera entre deux treteaux aſſiegé d'hanaps & de carouſſeurs, en reſiſtant au vin, aux delices, & aux gourmands.

Il n'eſt donc hors propos de ſe rendre quelquefois leur compagnon, & aſſiſter à leurs beuuettes, non ja pour façonner noz deportements ſur les leurs, mais bien pour combattre & r'abbattre courageuſement les plaiſirs brutaux de l'yurongnerie. Il s'en faut rẽdre aſſeuré & victorieux, non par la fuitte ains par vne reſiſtence & fermeté virile & inflexible. Au milieu des perilz la prudence reluit, & la vraye vertu les couronnes pourſuit á trauers mille morts, ſcachant que la victoire qui n'apporte dãger n'apporte point de gloire. La premiere loüange de la vertu ſe trouue en l'action; ſurmontant le vice par vne mediocrité nous acquererons plus vertueuſement, & conſeruerons plus aſſeurement la vertu contraire. La chaſteté de Lucrece euſt eſté incognüe à la poſterité, ſi

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

elle n'enſt eſté aſſaillie. Qui a il de plus difficile, ſi ce n'eſt à vn reclus, que de mener vne vie ſolitaire, & manger ſon pain (comme on dict) dans vn ſac? la bien ſeance y eſt negligee, la ſocieté humaine offencee, & les affaires priuees & publiques y ont de l'intereſt. Et voulions ou non bien ſouuent vne rencontre nous porte fortuitement en compagnée, ou vne neceſſité abſoluë ne nous permet de nous en excuſer. C'eſt alors qu'il eſt beſoing d'en venir à la pratique, & faire paroiſtre le commandement qui nous eſt acquis ſur nous meſmes: comme par long & frequent vſage nous auons aſſeruys tous noz ſens á la raiſon, comme noſtre raiſon ne ſe laiſſe aller ny aux ſens, ny aux vaines & folles perſuaſions. Mais c'eſt icy où git le nœud de la difficulté, car il eſt bien difficile en telles aſſemblees de ſe maintenir en vne mediocrité & accouſtumee ſobrieté ſans ſe rendre ennuyeux & peu compagnable à toute la compagnee. La partie (diſent les Philoſophes) eſt difforme qui ne ſe conforme à ſon tout, il fault quelquefois ſe forcer pour eſtre veu ciuil & ſe rendre aggreable á vne aſſemblee.

L'on rit auec les rieurs, l'on pleurt auec les pleureurs, l'on hurle auec les loups: qui s'empeſchera de bõire s'il ſe trouue parmy les beuueurs? tant de conſideratiõs qu'il vous plaira, vous ne pouuez vous en deſdire, il faut de neceſſité que vous hantiez com-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pagnie: & puis que vous ne la pouuez hanter que vous ne courriez meſme fortune de trop boire comme les aultres, eſſayez pour le moins s'il eſt poſſible de vous guarantir de l'yureſſe. Icy moralité à part, vous y perdrez voz eſcrimes, Meſſieurs les Philoſophes, vous ne ſcauriez beaucoup boire ſans vous en reſſentir. Tous voz ergo cõclurõt bien à la ſobrieté, mais voz teſtes ſe ſentiront des coups de gobelets ſi vous n'auez recours à noz eſcholes.

Ne les deſdaignez pas nous vous armerõs de pied en cap, auant que vous mener au combat, nous fermerons toutes les aduenuës à ceſt ennemy que vous apprehendez, nous vous mettrons premierement en deffence, & vous munirons de bons remparts à l'eſpreuue des canons renforcez auant qu'on vous liure l'aſſault: noz munitions vous ſeront totallement aduantageuſes, quand à celles de gueule, vous naurez ny viande ny breuuage qui ne faſſe teſte à l'ennemy: ſur tout le vin n'aura ny pouſſee ny fumees: s'il en a nous luy attremperons, & luy rabbatrons tellement qu'il ne pourra les releuer. Que ſi neantmoins vous ſuccombiez à ſes attaintes par quelque default de nature ou par meſgard, nous vous en retirerõs bagues ſauues. Voila le ſuiect qui nous reſte à deſduire, continuez la patience d'vne briefue lecture, ſoubs l'eſperance que ie vous donne d'vn ſi grand fruict. Commençons par

la deffensiue, puis que c'est le premier poinct que nous nous sommes proposez & le premier où nous deuons buter.

DES REMEDES PRESERVATIFS contre le vin & l'yuresse. Et premierement d'aucuns vains ou dangereux qui nous sont enseignez des anciens.

CHAPITRE LI.

LEs aucteurs traictants des Antidotes de l'yuresse nous en rapportent de deux sortes : les vns qui esteignent du tout en nous le goust du vin, & le plaisir ou desir d'en boire : les aultres qui repriment & refreignent seulement sa vertu, & rabbatent ses vapeurs enyurantes. Les premiers se nomment improprement preseruatifs, puis qu'ilz ne combattent tant l'yuresse, que nostre goust, & sont plustost le poison du vin, que l'antidot de son venin. En voicy des exemples. Pline escrit que pour faire hayr le vin aux yurongnes, il leur faut faire prendre trois iours durant des œufs de cheneche, ou choüette dedans du vin. Et en vn aultre lieu il tient que pour faire perdre le goust du vin à vne personne, il luy fault bailler du vin où l'on aura estouffé, vn surmulet ou vn

pagel ou rouget (ce ſont poiſſons marins) ou bien deux anguilles, & dit d'auantage que le vin où on aura fait reſoudre ou putrefier vne grappe de mer produira le meſme effect. Democrite attribue la meſme vertu au ſuc ou à l'eau diſtillante des ceps de vigne recentement taillez. Quelques modernes traitants de ce ſubiect aſſeurent que le vin dans lequel deux ſerpents, ou vne grenouille verte auront eſté ſuffoquez ſera indubitablement ſuffiſante pour procurer vn degouſt irreconciliable du vin à ceux qui en auront beu. Le Poëte Ouide apres les naturaliſtes tient que l'eau de la fontaine Clitoris fait perdre pour iamais la volonté de gouſter vin & rend l'homme perpetuel beuueur d'eau.

Clitorio quicunque ſitim de fonte leuarit
Vina fugit gandetque meris abſtemius vndis:
Qui abbreuue ſa ſoif es ſources de Clitore,
Ne gouſte plus que l'eau, & le vin il abhorre.

On en produit encor d'aultres ſemblables comme les œufs de choüette deſquelz nous auons fait mention cy deuant, mais preparés & preſẽtez en aultre maniere, l'on les faict mãger boüillis à vn enfant deuant qu'il ait iamais beu vin, & tient on que par apres il n'en voudra iamais gouſter. Vn homme qui boiroit à ieun trois iours de ſuitte vn demy verre de bon vin, dans lequel on aura bien laué vne tortue, ſentiroit le meſme effect.

Mais ſoit que ce ſoit de l'efficace de quelqu'vns de ces remedes l'experience m'a en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

seigné qu'ilz n'ont pas touts telle vertu qu'on leur attribue. I'ay esprouué que les anguilles & serpents estouffés dans le vin (seuls remedes que i'auoye lors en main pour l'effect qu'on desiroit de moy) ny ont aucun pouuoir. Et pour mon esgard ie conseilleroie volontiers que les aultres remedes susmentionez comme invtils ou pernicieux ne fussent iamais mis à l'espreuue, ny receus en vsage. Car s'ilz ne peuuent rien c'est en vain qu'on en vse: s'ilz ont la vertu qu'on leur donne, à peine à mon aduis donneront ilz vne impression si viue & si permanente sans offence notable de la santé de ceux qui se soubmettent à si folle experience.

Le Capitaine Lucullus ayant pris vn philtre ou breuuage amatoire pour estre esueillé à l'amour s'endormit aussy tost à la mort. Aussy les yurongnes voulants faire mourir en eux le desir du vin, se pourroient bien tuer eux mesmes. Le goust (comme dit le grand Aristote) semble estre vne espece du sens, du tact, ou toucher, non seulement pource qu'il ne peut sentir les saueurs sans leur humidité, mais aussy pource qu'en vn mesme organe ces deux puissances se retrouuent ensemble & perçoiuent leurs obiects sans aulcun milieu externe, d'auantage comme le tact consiste en vne certaine harmonie ou conuenance resultante de la mixtion des quatres premieres qualités, ainsy la faculté & puissance de gouster est fondee

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

en vne temperature naturelle deſdicts premiers principes, laquelle eſtant vne fois vitiee par quelque cauſe externe induit vne intemperature contre nature, & conſequemment vne maladie au corps. Pour ceſte cauſe les Icteriques ont ordinairement le gouſt depraué, à cauſe de l'intemperature du fiel qui abbreuue leur palais, & leur langue, & leur fait bien ſouuent abhorrer les plus ſauoureuſes viandes. Ie m'en rapporte aux Medecins qui prennent pour ſigne infaillible de mauuaiſe diſpoſition principallement de l'orifice ſuperieur de l'eſtomach quand l'homme ſe ſent abandonné de ſon appetit, & quand ſon gouſt deſdaigne la ſaueur d'vn aliment proportioné à ſa nature. Auſſy ſeroit ce vne choſe trop rigoureuſe de priuer l'hõme d'vne tant ſinguliere nourriture que le vin, & des fruicts que nous receuons iournellement de ſon vſage. Lycurge Roy des Edoniens en Thrace fuſt chaſtié par Bacchus pour auoir exſtirpé toutes les vignes de ſon Royaume en voulant quant & quant exterminer l'yurongnerie de ſes ſubiects auſſy celuy la meriteroit punition qui voudroit totalement ſupprimer les vtilités ſalutaires du vin pour crainte de l'yureſſe qui peut eſtre empeſchee par aultres moyens. Banniſſons donc pour iamais de noz tables ces remedes qui font hayr & fuyr le vin, il vault mieux pratiquer ceux qui compatiſſent auec luy, & s'alliant à luy par vn gratieux accord

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

luy esteignent seulement son feu & refrenent sa vertu enyurante. Les autheurs nous en fourniſſent en bon nombre, non pourtant tous esgaulx en vertu, à raiſon dequoy il ne sera que bon d'examiner particulierement les principaulx d'iceux l'vn apres l'autre.

DE L'AMETHISTE ET DV POVLmon de mouton rosty.

CHAPITRE LII.

LEs Magiciens (selon le rapport de Pline) diſent que les Amethyſtes tant herbe que pierres preſeruent de l'yureſſe, & que de là eſt venu leur nom ἀμεθυσος qui en Grec ſignifie gardant d'enyurer: pluſieurs modernes traictants des admirables proprietés des pierres precieuſes ſoubſcriuent à ceſte opinion laquelle a autrefois induit quelques anciens à ſe faire tourner des vaiſſeaux de la meſme pierre dans leſquelz ilz beuuoient pour ſe garantir de l'yureſſe. Quelques aultres la prenoyent & ſe l'attachoient à l'entour du col pour le meſme effect. Mais ie peus dire auec aſſeurance ou que nous n'auons la vraye Amethyſte des anciens, ou bien que ceux qui luy ont attribué la puiſſance de reſiſter à l'yureſſe ſe ſont abuſez &

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſés, & ſerions abuſez comme eux ſi nous les voulions croire puis que l'experience iournaliere nous enſeigne le contraire. Plutarque ſemble toucher ceſte fauſſeté en ſes Sympoſiaques introduiſant Eraton parlant en ceſte ſorte, quand à l'Amethiſte tant l'herbe que la pierre qui en porte le nom, ceux qui eſtiment qu'elles ayent l'vne & l'autre eſtez ainſy nommees pource qu'elles empeſchent l'yureſſe, ilz ſe meſcontent: car l'vne & l'aultre a pris ſon nom de la couleur qui n'eſtant pas viue retire & reſſemble à celle du vin paſſé & vſé ou qui eſt fort deſtrempé d'eau. Si nous ne recognoiſſons gueres de vertu à l'Amethyſte pour ſyncoper l'yureſſe encores en attribuons nous moins à la pierre Dyoniſias fort dure, noire & mouchetee de taſches rougeaſtres laquelle broyee donne gouſt au vin ſelon Pline & neantmoins garde d'enyurer. Si ceux qui luy attribuẽt ceſte proprieté ſe veulent contenir en vne ſobrieté de boire tant qu'ilz l'auront recouuerte, ie croy veritablement ou qu'ilz ne ſeront iamais yures ou que la priuation de ladicte pierre leur ſera plus Amethyſte que la poſſeſſion d'icelle. Ores comme nous ne voulons diſcourir icy des chapeaux de fleurs deſquelz ſe couronnoient les anciens pour ſe guarantir de l'yureſſe, auſſy ne ferons nous mention de ces vaiſſeaux d'Amethyſte, de corne de Rhinocerot, de bois de lierre: ny d'aultres ſemblables, d'aultant que nous en auons

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

desia traicté ailleurs, & que nous n'y reco-gnoissons rien ou peu de ce que noz ancestres s'en promettoyent. Plusieurs apres Pline prisent grandement le poulmon de mouton rosty & le mangent auant toutes aultres viandes comme vn souuerain preseruatif d'yuresse: s'ilz attribuent ceste vertu à quelque qualité occulte, le remede m'est suspect, s'ilz la rapportent à la preparation & siccité acquise par l'assation, il me semble trop debile. Ie ne veux point icy toutesfois condamner les secretes & admirables proprietés des corps naturelz, mais ie veux dire auoir aultrefois remarqué des bons beuueurs s'enyurer aussy bien apres auoir pris des poulmons de mouton boüillis, que s'ilz n'en eussent point mangé pour tout. Que si d'auanture l'on veut que ce secret vaille au moyen de la siccité contractee par la coction dessеichante, i'aduoueray bien que toute siccité semble resister à l'humidité des vapeurs qui procreent l'yuresse, mais tout de suite vous verez la force de ceste raison rabbatüe auec celle de cest Antidot comme inferieure à beaucoup d'aultres plus desiccatifs.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES BECS D'ARONDELLES AVEC myrrhe.

CHAPITRE LIII.

Auec remede Pline en adiouſte vn aultre qu'il dit eſtre inuenté par Horus Roy d'Aſſyrie, lequel s'en ſeruoit en ceſte ſorte il aromatiſoit ſon vin d'vne compoſition faicte de cendre de becs d'Arondelles broyee & incoporee auec myrrhe. Et à la verité pluſieurs eſtiment, & auec grande apparence, que ce remede n'eſt à reietter. L'eſchole de Medecine tient pour aſſeuré que les Arondelles, voire meſmes que les pierres que l'on trouue dans leurs petits ſont tant aggreables & ſalutaires au cerueau qu'elles le peuuent deliurer des accès epileptiques.

Et de là vient que d'icelles les practiciens modernes tirent diuers medicaments contre l'Epilepſie, tant en eau diſtilee, qu'en forme d'aultres compoſitions, Et n'eſt hors de raiſon d'eſtimer que le bec participant à la vertu qui naturellement eſt emprainte au reſte du corps, puiſſe corroborer le cerueau contre les aſſaults de l'yureſſe, oultre ce que ſa ſiccité rendüe encor plus intenſe par la calcination peut beaucoup à tarir & eſpuiſer l'humidité des vapeurs vineuſes. Son

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pouuoir n'est pas peu augmenté par l'association de la myrrhe, laquelle seule semble suffisante de destorner l'yuresse future pourueu qu'elle soit prise en petite quantité. Il n'y a rien qui aneantisse plus les fumees enyurãtes qu'vne chaleur cõuenable à les resoulldre & dissiper, & leur humidité ne peut estre cõbattue que par quelque siccité proportionnee, l'absterſion les destruict, l'adstriction de l'orifice superieur de l'estomach ne leur permet la sortie pour s'eslancer contremont, & l'adstriction des venes & arteres ne leur donne l'entree. La myrrhe (si nous croions Galien & son deuãcier Dioscoride) est doüee de toutes ses qualités, elle astraint & reserre, elle eschauffe & desseiche au second degré, & deterge moderement. A ceste Amethyste est fort affin celuy que Galien nous a rapporté au second liure de la composition des medicaments appropriés aux parties malades, scauoir de fleurs de meurthe, de la rue & de la myrrhe broiee ensemble, sinon que cestuy cy semble estre plus adstringent, & l'aultre plus deficcatif.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES AMANDES AMERES, ABSYNthe, & noyaux de peſches.

CHAPITRE LIIII.

TOutes ces qualités de la myrrhe me reduisẽt en memoire celles des amandes ameres qui luy ſont fort approchãtes, & ſe peuuent mettre en ſon lieu : les Medecins auſſy ſubſtituent les amandes ameres au lieu de la myrrhe. elles ont eſté fort recommãdees par Dioſcoride, par Plutarque, & apres luy par beaucoup d'aultres qui tous ſemblent auoir puiſé de luy l'hiſtoire qui ſenſuit. Entre tous ceux qui eſtoient familiers de Druſus filz de l'Empereur Tybere, il y auoit vn Medecin qui deffioit tout le monde à boire, & ſortoit touſiours victorieux de ſes combats Bacchiques, mais eſtant eſpié de pres on trouua que deuant boire il prenoit à tous coups cinq amãdes ameres, afin qu'il ne s'enyuraſt point, ce qu'ayant eſté obſerué, & luy ayant eſté deffendu de ce faire, il ne peuſt depuis tant ſoit peu durer ny reſiſter. Voila à la verité vn effect memorable, & vne experience ſignalée des amãdes, le meſme autheur en adiouſte incontinent la raiſon. Les amandes (dit-il) ont vne proprieté mordante, abſterſiue & eſſuyant la chair (comme on le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

voit en abstergeant les tasches & lentilles du visage) tellement qu'elles raclent par leur amertume les pores & petits pertuis du cuir, & y impriment vne morsure par laquelle elles rabbatẽt la vapeur du vin qu'elle ne monte à la teste, & la font euaporer par ces petits troux, ou plustost l'amertume à force de consommer & dessecher l'humidité, si bien qu'elle dessecche le dedans du corps, & ne permet que les venes se rempliſſent, de la repletion, tension, & commotiõ desquelles on dit que l'yuresse procede. Voila les causes que Plutarque rend de la vertu Amethyste des amandes ameres, ausquelles nous en pouuons adiouster deux aultres qui sont bien considerables, sçauoir la faculté Anodyne contre la douleur de la teste, & la force de pousser l'vrine copieuse hors du corps, l'vne suffisante pour soulager le cerueau, le fortifiant contre l'yuresse: & l'aultre retirant en bas & vuidant hors le vin qui demeurant dans le corps, & donnant en teste, cause ceste passion. Ores comme Galien & ses sectateurs attribuent mesme faculté à l'absynthe, & aux noyaux de pesches, qu'aux amandes ameres les substituans en leur place, aussy pouuons nous accorder à ces deux simples la mesme vertu Alexipharmaque contre l'effort du vin, croyants l'vn par authorité & asseurés de l'aultre par experience. Ie tiens pour certain que ceux qui mangent beaucoup de noyaux de pes-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ches, se sentent fort soulagés contre la grande quantité de vin qu'ilz boiuent, & se trouuent beaucoup mieux, que s'ilz n'en auoient point pris pour tout. Et pour l'aultre Galien & Dioscoride enseignent que l'absynthe pris deuant le repas empesche l'yuresse, ce que personne ne voudra nier qui aura recognu sa qualité adstringẽte, & amere, eschauffante, & detergente, fortifiãte & desseichante l'estomach, oultre sa vertu Diuretique par laquelle il pousse l'vrine hors du corps. Venons maintenant au saffran qui est rapporté entre les Antidotes d'yuresse par quelqu'vns, & incognu pour tel par beaucoup d'aultres.

DV SAFFRAN.

CHAPITRE LV.

DIoscoride tient que ceux qui en auront prins dans du vin doux fait de raisins seichés au soleil ou à la vigne ne seront aulcunemẽt infestés de l'yuresse. Pline est de mesme aduis, & authorise son opiniõ par la practique ordinaire des biberons de son temps. Noz yurongnes (dit il) voulants boire d'aultant pour se garder d'enyurer boiuent du saffran auant qu'entrer en combat de tauerne, & tient on que cela les garde

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

d'enyurer, vn chappeau de ſaffran prouoque à dormir, toutesfois il eſmeut quelque peu le cerueau. Ces derniers propos de Pline qui ſemblent deſroger aux premiers, ont fait penſer à pluſieurs & non ſans cauſe, que tant s'en fault que le ſaffran retardaſt l'yureſſe, qu'au contraire il l'aduanceoit. Auſſy le meſme Pline ſemble s'oublier en aſſeurãt que les chapeaux de ſaffran mitiguoient les fumees du vin, ne ſe ſouuenant qu'vn peu auparauant il auoit dit qu'on ne ſe ſeruoit du ſaffran ny en chapeaux ny en bouquets, d'aultant que ſes fueilles eſtoient minces & deliees comme filaments. Mais ſoit que ce ſoit des chapeaux de ſaffran & de leur vertu laquelle (comme dit Plutarque auſſy bien que Pline) attire doulcement à dormir ceux qui ont beu par vne defluxion douce qui engendre vne tranquillité & rabbat la tourmente de l'yurongnerie, encores que quelcuns l'admettent pour vn remede curatif, ſi eſtce que ie ne le peux aduoüer pour preſeruatif de l'yureſſe. Ie ne veux eſtre de l'opinion de quelques Medecins anciens qui eſtimoient le ſaffran pris auec eau ou poids de trois drachmes eſtre pernicieux: mais ie diray apres Galien & Pline que la ſeule odeur du ſaffran peut remplir le cerueau, cauſer douleur de teſte, & de plus que ſon vſage peut offencer le cerueau, & troubler la raiſon. C'eſt pourquoy Galien en la compoſition de la hiere, de ſix treſeaux de ſaffran

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

en ſouſtrait deux, craignant qu'elle ne ſoit nuiſible à ceux qui ont le cerueau debile. Il ny a donc point d'apparence que le ſaffran ſoit amethyſte, ſi nous ne voulõs eſtouffer vne yureſſe par la ſuſcitation d'vne aultre, ou de quelque sẽblable affection. Mais paſſons plus auant en ceſte diſquiſition, & repreſentons auſſy les aultres antidotes rapportés par diuers autheurs : Dioſcoride met encor en auant le vin de meurthe, quelques modernes de l'huile, les anciens la cigüe, & pierre ponce, nous diſcourerons de tous vn peu pour le contentement du lecteur.

DV VIN DE MEVRTHE ET DE lyerre, de l'huile, de la cigüe, & pierre ponce.

CHAPITRE LVI.

IE croy que le vin de meurthe peut beaucoup pour ſes facultés adſtringentes, deſiccatiues & refrigerantes, par leſquelles il contreuient directement à la chaleur, humidité, & vertu penetrãte du vin & conſequemment à l'yureſſe, mais ie ſçay qu'il aura encor plus d'energie apres boire qu'auant boire, & que l'on fera mieux d'en vſer pour remede curatif que pour preſeruatif. Ses bayes me reduiſent en memoire vn Ame-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

thyste qui me fait estonner, ie trouue estrange ce qu'aulcuns nous veullent persuader que les bayes de lierre preseruent de l'yuresse, veu que trempees dans le vin elles luy donnent force d'enyurer, de trauailler & troubler le corps, d'aultant qu'elles l'enflamment. Si Dioscoride n'enseigne cela de toutes les especes de lierre pour le moins nous asseure il que le suc ou les bayes de lierre noir beuës en suffisante quantité rendent tout le corps infirme, & troublent l'entendement.

Pour l'esgard des lentilles & porreaux l'experience nous les fait rayer du catologue des Amethistes. Mais ie ne peu taire l'admirable efficace de l'huile d'oliue remarquee par vn signalé Medecin de nostre temps, i'en puis produire moymesme vne experience oculaire. Il me souuient d'auoir veu aultrefois vn ieune homme du pays de Liege, residant pour lors à la grande & magnifique ville de Cologne (vray temple d'Apollon & delicieux Helicon des muses) lequel apres auoir auallé vn plein verre d'huile, beut du long d'vne apres disnee tant de double biere, & continua tant de prodigieux carousses que tous les assistants estoient presques plus enyurés d'admiration que luy de son boire. Et neantmoins c'estoit vne biere fort vaporeuse, preparee auec de si vaporeux ingredients, qu'elle n'estoit pas moins genereuse pour enyurer que les petits vins d'Al-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

lemaigne pour ny en point comprendre d'aultres, & rendre la narration ſuſpecte. I'auoy veu le meſme perſonnage peu auparauant yure pour beaucoup moindre quantité de la meſme biere, ie puis dire auec verité qu'il en failloit les huicts parts. Rapporterons nous c'eſt effect à l'humidité de l'huile eſmouſſante toute l'actiuité de la chaleur des vapeurs & du vin, & de la biere ? ou bien la legereté & vnctuoſité nageante dans l'eſtomach ſur le breuuage, empeſche elle l'eleuatiõ des vapeurs? où pluſtoſt ſeroit ce point que l'huile coulant ſubtilement & rendant les voyes par où elle paſſe lubriques & gliſſantes, ſe iette droit aux reins & à la veſcie, & ayant ouuert & diſpoſé le paſſage ſert comme de guide & vehicule à ce que l'on a beu ſans luy donner temps de nuire au cerueau ſe vuidant par vn flux d'vrine cõme il fiſt à ce Liegeois? Certes quoy que c'en ſoit c'eſt vn effect admirable & que ie tiens bien certain & ne penſe point que ny mon obſeruation ny les rapports qu'on faict de ſemblables experiences m'ayent deceu. La cigüe & la pierre ponce n'en doiuẽt rien à ceſt alexitere ſi nous voulons croire ce que les anciens ont pratiqué & eſcrit pour veritable. Mais ſi nous voulons vn peu philoſopher ſur leurs qualités nous trouuerons que l'vn & l'autre ſera eſgallement la mort au vin, & poiſon à l'homme. La cigüe (comme dit Dioſcoride) eſt vn venin, tant par ſon

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

excessiue froidure qui aultrefois a donné le dernier supplice & terminé la vie de plusieurs criminels: entre aultres celle du sage Socrates moins criminel neantmoins que ses criminateurs. Le poison l'aconit est refrené par la racine de L'aristoloche longue, la maladie venerienne par le guajac, & la seule pomme de coing aneantit le venin de l'herbe balestriere: ainsi le contrepoison de la cigue c'est le bon vin, & reciproquemẽt celuy du vin, c'est la mesme cigue. Ores ne plus ne moins qu'vn homme piqué du scorpion amortist son venin par vn aultre venin contraire, comme par l'aconit, lequel a ce naturel qu'il s'employe seulement à rabbatre la force du poison qu'il trouue dans le corps, ainsi la cigue prise par vn homme infectè d'yuresse entreprend & attaque seulement le vin n'agissant aulcunement contre le corps, tellement que pendant que ces poisons se combattent l'vn l'autre le corps demeure quitte & libre de leurs atteintes. La verité de cecy s'est obseruee par experience en la personne de Hirodes Roy des Parthes, auquel son fils Phraates meu de cõpassion presenta du suc d'aconit ne restant aultre moyen d'adoucir ses douleurs que la mort, n'y autre esperance de terminer vne hydropisie deplorce qui le trauailloit. Mais (cas admirable) le poison & la maladie s'entrechocans l'vn lautre, firent vne si heureuse rencontre, que la victoire en demeura

au poiſon, la ruine à la maladie, le ſalut au malade. Quant eſt de la pierre ponce encores que peu d'Autheurs faſſent mention de ſa pernicieuſe qualité, ſi eſt ce que pluſieurs conuiennent de ſa vertu Amethyſte. Theophraſte dit que ceſte pierre eſt ſi froide & ſi contraire au vin, que la mettãt dans vn tonneau de vin nouueau elle le gardera de bouillir. Ceſte Antipathie obſeruée par les biberons de ſon temps, leur enſeigna de prendre de la poudre de pierre ponce deuant qu'entrer en lice, encores qu'il y ait grand danger pour ceux qui en vsẽt, s'ilz ne boiuẽt par apres á toute oultrance pour reprimer la malignité de ceſte poudre par vne force plus puiſſante de ſon contraire. Mais ja à Dieu ne plaiſe que nous employons à ceſt vſage des corps ſi veneneux & mortels, & que nous voulons mettre es mains de ceux qui nous confient leurs vies, des ſerpents pour des poiſſons, nous les reiettons & condamnons du tout, encores que les anciens biberons ſe ſoient quelquefois ſeruys de l'vn & de l'autre. En voicy de plus couſtumiers à noz tables, plus familiers à noz gouſts, moins ſoupçonnez à noz ſantés que ie vous preſente librement, ne les meſeſtimez pour eſtre viande ordinaire, & de peu d'eſtime. Vn mauuais morceau s'achepte ſouuent bien cher, & prend on bien de la peine de le recouurer. Ce met que ie vous preſente ſe trouuera par tout, & à bon prix ce ſont choux & refforts.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES CHOVX ET REFFORTS

CHAPITRE LVII.

PLine escrit que la vigne & le reffort sont si grands ennemys que si l'vn se trouue aupres de l'aultre, il se reculera en arriere. C'est ce que ie ne peux asseurer pour ne l'auoir veu i'en laisse l'experience à qui voudra cõtenter sa curiosité : mais ie scay bien que le reffort soulage merueilleusement les beuueurs. Auicenne en fait tant d'estat cõtre le venin des scorpions qu'il asseure ceux qui en auront mangez d'estre guarantis du danger mortel qui suruient de la picqueure d'iceux, & quant à moy ie le tiens aultant efficace contre le vin que contre le venin des scorpions. ie nen veux icy rechercher les causes cachees, ie les laisse comme cachees, i'ayme mieux produire celles qui me sont manifestes & desquelles ie peux rendre raison. Ie tiens que l'acrimoine du reffort tire la viande en bas, que sa vertu diuretique fait vistement sortir le vin par les vrines, que sa chaleur aide l'estomach à le surmonter & digerer, que sa siccité hume & absorbe les vapeurs humides, & sa vertu attenuatiue les dispose à resolutiõ & dissipation: c'est pourquoy le reffort est à bon droict en bon-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ne reputation aupres des anciens pour ſa vertu Amethyſte. Les choux neantmoins ont emporté le prix aupres deux, & ſont encores en grand credit aupres des beuueurs modernes. Les naturaliſtes tiennent qu'il y a vne ſi grande Antipathie entre la vigne & les choux que s'ilz ſont plantés l'vn aupres de l'aultre, ilz ny compatiront iamais, & que ſi quelcun met du vin où le choux cuit qu'il l'empeſchera delà en auant de cuire & luy changera ſa couleur.

Ilz diſent bien d'auantage (mais le croye qui voudra) que la ſecrete hayne du choux ne ſe demonſtre ſeulement contre la vigne, & ſon fruict, mais auſſy contre la relaxation de la luette, à cauſe ſeulement qu'elle porte le nom d'vua ou raiſin quand elle eſt eſtendue & relaxee par vne trop grande diſtillation, ou bien à cauſe qu'en ceſte indiſpoſition la luette reſſemble à vn grain de raiſin, qui fait que ce mal cede incontinent ſi l'on eſpand ſur la teſte le ſuc de choux. Quintus Serenus ſe ſert bien des choux pour ſuruenir à la luette relaxée, mais c'eſt en aultre façon.

Aut vuam (dit-il) *toſti puluis releuabit anethi*
Aut cinis en cochlea vel torrida braſſica flãmis.

La vigne dit Theophraſte ne peut ſupporter l'odeur des choux tant elle luy eſt contraire & deſaggreable, voire meſmes le vin produict en vne vigne en laquelle on aura planté force choux en ſera beaucoup plus foible & debil.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Toutes ces secretes inimities, toutes ces haynes cachees, Antipathies couuertes firent croire au Medecin Androcides philosophant sur icelles que les choux pouuoient beaucoup à dompter le vin, & refrener l'yuresse, ce que l'effect depuis a tesmoigné veritable.

Les anciens Ægiptiens, les Sybarites & beaucoup d'aultres peuples addõnés à l'yurongnerie se munissoient ordinairement de ceſt Antidot auant qu'entrer en affaires, les vns prenants les choux boüillis & les aultres se seruants de leur seule semence. Et d'aultant que la nation Allemande est sur toutes aultres fort auide de carousser, quelqu'vns pensent & non sans grande probabilité que l'inuention des salades de choux cruds est introduitte aupres d'eux pour le remede qu'ilz en esperent contre le vin.

C'est aussy la coustume en plusieurs contrees d'Italie (si nous voulons croire vn docte escriuain de nostre temps) de prendre ce preseruatif cõtre l'yuresse le premier iour d'aoust dedié à Bacchus, auquel il est permis de boire d'aultant, & faire bonne chere.

Mais la diuersité des choux met quelqu'vns en peine touchant le choix du plus puissant d'iceulx contre l'yuresse. Il en y a qui pensent que les choux sauuages appellez petrea qui croissent ez costes & plages de la mer doiuent estre de plus grande efficace pour estre plus prisez par l'Ancien Caton, &

pour

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pour ſe monſtrer plus grands ennemys de la vigne que tous les aultres, d'aultant (ſelon Pline) que ſi la vigne eſt contrainte de demeurer pres de ceſte plante ſans s'en pouuoir retirer elle meurt de regret. Mais quād ie conſidere que Dioſcoride n'attribue ceſte vertu Amethiſte qu'aux choux priués, ie ſuis contraint de les preferer aux ſauuages, & entre les priuez adiuger le premier lieu aux choux rouges, comme demonſtrāts par leur couleur la puiſſance qu'ilz ont de reſiſter à la rougeur & ferueur du vin. Les anciens Mythologes, voulants rendre compte de ceſte Antipathie des choux & de la vigne, comme ilz ſont raconteurs de fables, en rapportent auſſy vne raiſon toute fabuleuſe, Bacchus (diſent ilz) craignant aultrefois la fureur de Lycurge ſe ietta dans la mer; en laquelle il ſe tint quelque temps caché, mais en fin ſortant ſecretement il ſurprit Lycurge, & le lia & garota auec des ſeps de vigne, dequoy Lycurge deſplaiſant, & oultré de regrets plora amerement, & de ſes larmes ont eſté depuis engēdrés les choux, de là eſt venuë la hayne & inimitie mortelle entre ces deux plantes. Ariſtote comme grand Philoſophe rend vne raiſon Philoſophique de ce diſcours, & dict qu'il procede d'vn ſuc doux & diſeuſſif qui ſe retrouue aux choux, par lequel ilz debilitent la force du vin, oultre ce que le choux par ſa qualité froide rabat ſa chaleur, & tirant en bas les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

humeurs du corps tant au ventre qu'à la veſcie guarantit par ce moyen les parties ſuperieures de l'effort du vin, & conſecutiuement de l'yureſſe. Mais ſi nous voulons admettre les vertus que l'anciẽ Catõ accordoit aux choux, nous ne trouuerons eſtrange s'ilz reſiſtent à l'yureſſe puis qu'ilz peuuent guerir tous les Symptomes d'icelles. Car il le vante contre la douleur & tremblement de teſte, contre la berlue, caliginoſité & eſtincellements des yeux, & d'auantage ſelon ſon opinion il garde de reſuer faiſant dormir la perſonne en repos. Que ſi nous adiouſtons à toutes ces vertus ſa faculté abſterſiue & diſcuſſiue, par laquelle il peut meſmes effacer les meurtriſſeures & taches ternies du viſage, nous prouuerons aſſés que par ceſte qualité il eſt fort propre à deſtruire & aneantir les vapeurs meres de l'yureſſe. Ores encores que les choux & aultres antidotes rapportés cy deuant ſoient ſi puiſſants à refrener la force du vin, ſi eſt ce toutesfois que nous ne debuons pas eſtimer qu'ilz ſurmontent tellement ſa vertu qu'ilz puiſſent touſiours preſeruer totalement l'homme de s'enyurer. Car il pourroit bien tant boire, & du vin ſi fumeux, qu'il n'y auroit Amethyſte quel qu'il ſoit qui peuſt empeſcher du tout vn ſi violent effort, encores qu'il retardaſt l'yureſſe ou bien qu'il la rendiſt plus legere à ceux qui ſe ſeroient munys d'vn tel deffenſif. Le feu & l'ardeur auec laquelle Bacchus naquiſt

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

fut bien eſtainte par le lauement des Nymphes, mais ſa puiſſance neantmoins luy reſta entiere auec ſa diuinité. Auſſy peut on bien diminuer la vertu enyurante du vin, & retarder ſon action; mais s'il eſt pris en quantité deſreglee, ie ne penſe point qu'on le puiſſe ſurmonter du tout. Car comme l'alun enduit ſur la tour de bois d'Archelaüs, Lieutenant du Roy Mithridates la guarentit bien d'eſtre bruſlee par le feu des Romains, non pourtant d'eſtre fort eſchauffee, ainſi les alexiteres d'yureſſe cy deuant mentionnés, encores qu'ilz puiſſent aulcunement garder le vin de ſurmonter du tout ſon homme, ſi eſt ce qu'ilz ne l'empeſcheront point de l'alterer, eſmouuoir, & eſchauffer.

DIETE PRESERVATIVE DE l'yureſſe.

CHAPITRE LVIII.

ENcores que l'Hiſtorien naturel ſemble accuſer de flaterie ou d'ignorance le Medecin Aſclepiades qui s'acquit tant de reputation par ſa nouuelle methode de guarir les maladies auec la ſeule diete (ſoit qu'il n'ait eu la cognoiſſance de la Pharmacie ny de la Chirurgie, ſoit qu'il ait voulu flatter ſes malades par remedes plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

faciles & aisez) si est ce que le bien-disant Cornelius Celsus semble le deffendre comme ayãt á bon droit choisy & suiuy vne methode curatiue fort bonne & salutaire. Et à la verité des trois sources desquelles sont deriués tous les instrumẽts medicaux, sçauoir de la Pharmacie, Chirurgie & Diete ou regime de viure, il n'en y a point de qui l'on puise plus de remedes doux & plaisants à nostre nature & du tout necessaires à nostre santé que de ceste derniere. Les operatiõs Chirurgicales sont bien souuent douleureuses & quelquefois cruelles, les drogues sont la plus-part mailplaisãtes au goust, & nuisibles à l'estomach: mais le boire & manger, & aultres remedes dietetiques sont du tout aggreables, & profitables ensemble à nostre nature. Le regime de viure prescrit bien à propos par vn docte Medecin, est quelquefois seul suffisant pour surmonter vne grande maladie, les deux aultres, instruments medicaux ont touſiours besoing de ce troisieme sans lequel ilz ne peuuent rien faire. Neantmoins nous ne debuons iamais embrasser vne seule partie de Medecine pour mespriser ou reietter les aultres nous mettãt en memoire qu'elles sont toutes trois esgallement establies pour l'estirpation des maladies & la conseruation de santé: aussy sont elles si bien vnies & si estroittement liees ensemble qu'elles ne peuuent estre totalement separees les vnes des aultres. Or icy puis qu'il est question

de la table, c'eſt où principallement il eſt beſoing de regime, & d'addreſſe pour ſe bien deffendre contre les furieux aſſaults que l'on nous y dreſſe. Ceux donc qui deſirent de n'eſtre point ſurpris & embaraſſez dans les pieges de l'yureſſe, doibuent premierement ſuiure le conſeil que Plutarque a laiſſé entre les preceptes de la conſeruation de ſanté, ſçauoir eſt que deuant que ſe trouuer es aſſemblees eſquelles on eſt forcé à boire d'aultãt, ilz ſe tinſſent tout preparés & bien diſpoſez au combat, y ammenãt vn appetit tout fraiz & bien deliberé, & y apportant vne bonne place vuide en leur ventre pour y loger & le vin & la viande. On ne ſçauroit dire combien auidement vn eſtomach famelique & ſitibonde reçoit la viande & le breuuage, combien eſtroittement il l'embraſſe, & combien aiſement il l'altere, cuit & digere: auſſy ne ſçauroit on exprimer combien l'action du ventricul ou eſtomach eſt lors vigoureuſe, combien le vin auallé ſe trouue foible pour reſiſter à ſon action, combien la force du vin en eſt debilitee & conſequemment l'yureſſe. Mais ſi au contraire on ſe iette la pãſe pleine en ce deduit Bacchique, ſi on entaſſe vin ſur vin, & repletion ſur repletion il n'en fault tant eſperer vne ſobre iſsüe, qu'en craindre le haſard d'vne grande maladie. Et d'aultant que les vns ſe trouuent mieux diſpoſés au boire & au manger le ſoir que le matin, & les aul-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tres au contraire, celuy qui voudra entreprendre ce combat de tauerne doibt sur tout choisir le temps auquel il se recognoistra plus valeureux à table, comme celuy auquel son estomach aura plus d'alteratiõ sera desia façonné à boire d'auantage, & accoustumé à mieux porter son vin. Que si d'auanture toutes heures luy sont indifferẽtes, & se sent aussy bien disposez aux vnes qu'aux aultres, ie luy conseille neantmoins de faire choix du soupper plustost que disner, puisque la nuict suiuante emporte la moitie du danger á ceux qui boiuent carousse, leur donnant moyen de dormir & reposer & couurant leur vergongne si d'auanture ilz sont surpris d'yuresse. Mais sur tout qu'il se garde bien de commencer l'assault estant trop eschauffé ou esmeu, ou bien trauaillé de douleur de teste. Car il seroit bien tost forcé à se rendre à la mercy du vin. Les grandes & vehementes passions de l'ame semblent desia tenir quelque chose de l'yuresse: celuy qui en est saisy ne peut bien supporter son vin. Elles attirent tantost la chaleur au centre du corps, tantost elles la renuoyent aux extremités, & à la superficie, elles enflamment quelquefois les esprits vitaux, aultrefois les suffoquent & bien souuent les dissipent: en ce desordre de nature la chaleur naturelle de l'estomach ne fait pas si biẽ sondebuoir entour le vin auallé, son actiõ n'est si vigourense, pour le surmonter du tout, & la vertu animale en

eſt affoiblie.

Ores comme les paſſions de l'eſprit ſont contraires à celuy qui veut carouſſer, auſſy les alterations & maladies du corps, & principallement la debilité du cerueau naturelle ou accidentaire luy ſont du tout nuyſibles. Nous auons rendu raiſon cy deuant pourquoy vn homme trop eſchauffé par quelque vehement exercice ou par quelque autres cauſes ſe ſent incontinẽt ſurpris du vin, & l'experience nous en fait ſages tous les iours. Si toutesfois noſtre carouſſeur ne ſe pouuoit preſenter au combat ſans eſtre aulcunement eſchauffé comme il arriue ordinairement en temps d'eſté, ie luy conſeille de prẽdre vn grand verre d'eau pour le premier trait, ou pour le moins s'il ne luy eſt loiſible de ce faire, d'arroſer ſon vin fort largement, afin que par ce moyen il vienne à amortir la chaleur du foye & des venes, laquelle augmentee par le vin pur prins des les commencement du repas n'eſt pas peu ſuffiſante de donner en teſte. Il faut donc venir en champ de bataille, ſans aulcune agitation ou alteration, & s'y preſenter tranquil d'eſprit, ſain & repoſé du corps, auſſy eſt ce le moins que l'on puiſſe faire que d'eſtre moderé à l'entree de table, puis que bien ſouuent on eſt turbulent á la ſortie. Que ſi l'on veut vſer de quelque Antidot cõtre l'yureſſe future, on ſe pourra munir du ſuiuant lequel nous auons inſeré en ce lieu puis que nous

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

n'en anons fait mention au chapitre precedent, auquel nous rapportons les matieres en gros ſans ſpecifier la forme, ny l'vſage. Prenés 20. amandes ameres toutes entieres, c'eſt à dire ſans eſtre pelées, & aultant de noyaux de peſches, de ſemence de choux rouges & de reffort de chaſcun demye once, de ſemence de coing, de plantain & haulte verueine de chaſcun deux drachmes, faictes bien broyer le tout auec du vin d'Abſynthe en hyuer, & auec du vin de myrthe en eſté, ou au lieu d'iceluy, auec du vin de Grenade puis adiouſtés de raſure de corne de cerf, & d'yuoire bien ſubtile de chaſcun trois drachmes, reduiſés le tout en forme d'opiate de laquelle vous prendrés le poids de trois drachmes ou demye once auant que vous mettre à table. Que ſi ceſt Antidote ne vous aggree muniſſez vous en ſon lieu de deux drachmes de la pouldre ſuiuante, prenez corne de cerf raſpée, ſemence de reffort, & de choux rouges, & de haulte verueine, de chaſcun demye once de myrtilles, coriandre preparée & abſynthe ſec de chaſcun deux drachmes: de coral & ſantal rouges de chaſcun vne drachme, reduiſés le tout en poudre. En ceſte diſpoſition donc & auec telles armes le ſoldat Bacchique ſe pourra preſenter au combat plus toutesfois pour parer aux coups que pour aſſaillir, ſe tenant touſiours ſur la deffenſiue au commencement du repas. C'eſt choſe aſſeurée que le vin tõbant

dans vn eſtomach vuide excite bien toſt l'yureſſe, nous l'auons demonſtré par viues raiſons en la deciſion de noz problemes, & l'experience ordinaire le confirme. C'eſt elle qui a meu quelques autheurs dattribuer la ſoubdaine yureſſe des anciẽs Macedoniens aux grands hanaps qu'ilz eſpuiſoient incontinent des l'entree de table.

Il n'eſt que de faire bon fondement deuant que boire, & de munir l'eſtomach de quelque viande, laquelle par ſa ſolidité barre le paſſage au vin qu'il ne paſſe ſi promptement au foye, & boiue par ſa ſiccité les vapeurs, & de ſon poids tire l'vn & lautre quant & ſoy dans la ſentine du ventre. Auſſy tant plus l'eſtomach appetera le breuuage tant plus le vin luy profitera, & offencera moins le cerueau, principallement ſi le beueur maſche & aualle vne crouſte de pain apres chaſcun traict. Mais comme il y a quelques viandes fauorables aux bons pions, auſſy y en a il qui leur ſont fort deſaduantageuſes. La chair & ſaulſes trop graſſes, le laict, les dattes, les oliues, les aulx, & oignons, les corps aromatiques, & tous aultres vapoureux cauſants douleur de teſte ſont nuyſibles. Ie loüe l'aduis d'Arnauld de Villeneuue, qui conſeille à celuy qui veut bien boire d'vſer de viandes ſolides, groſſieres, & viſqueuſes.

Nous deſirons y adiouſter le roſty pluſtoſt que le bouilly, & les viandes ſalees & de

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

hault gouſt, pluſtoſt que les fades & douceaſtres. Entre aultres appreſts que le beuueur ſe ſouuienne ſoigneuſement des antidotes d'yureſſe qui entrent ordinairement au ſeruice de la table, & principallement aux premiers mets. Si la ſaiſon ne permet touſiours les refforts aux banquets, les choux pour le moins ny manqueront gueres.

En vain nature auroit procreé tant de plantes pour le ſeruice de l'homme, ſi elle ne les repreſentoit au temps auquel il en a plus de beſoing. Pline ayant diſcouru ſur la vertu du freſne contre le poiſon des ſerpẽts, loüe grandement le benefice de nature, laquelle ſe monſtre mere ſi benigne qu'elle donne des fleurs aux freſnes deuant que les ſerpẽts ſortent de terre, & conſerue leurs fueilles iuſques à ce qu'ilz ſoient rentrés, afin que l'homme ne ſoit iamais deſtitué de ce remede contre leurs venins. Nous ne debuons pas moins admirer la prouidence de nature en la production des choux leſquelz elle fournit en toutes ſaiſons, & en tous pays pour ſuruenir à l'yureſſe de l'homme qui s'abandonne au vin en tout temps. Le choux eſt ſeruy aux banquets diuerſemẽt appreſté tantoſt en boüillon, & tantoſt en ſalade, ou cuit ou crud. Auſſy eſt il bon contre l'yureſſe en toutes façons, mais ſon premier boüillon eſt principallement profitable: ores bien que nous permettions maintenant de boire apres auoir bien mangé, ſi eſt ce que

nous ne conseillons pas de commencer l'assault auec toutes sortes d'armes, mais deffendons serieusement les grands hanaps. Quiconque commence la querelle par grands carousses se peut bien promettre qu'il ne durera pas longtemps à la meslee sans estre frappé à la teste. Il est beaucoup meilleur de boire d'vn petit verre ou mediocre, pour n'aggrauer l'estomach du premier coup, ne tarir si tost la soif, & ne retenir trop longtemps le souffle ou respiration en l'espuisant; Ainsi façonne on petit à petit son estomach à receuoir le vin, & dispose on le cerueau à le supporter. C'est le conseil que Socrates donnoit à ses amys selon le rapport de Xenophon, leurs proposant tousiours des petits verres pour euiter la tourmente de l'yuresse: si toutesfois la difficulté ne se pouuoit vuider sans ioüer des grands goubelets, il les fault au moins renuoyer à la fin du festin. Nous deffendons aussy la vaisselle doree, & odorant cõme de bois de geneure & de noix d'Inde, & les vaisseaux qui apportent de la difficulté à boire. On en voit en forme ouale, d'aultres tournez en limaçons, quelcuns formés d'aultre bigearre maniere, mais aultant ou plus difficiles à estre espuisés que variables en leur structure, lesquels tous semblent estre forgés plustost pour empescher que pour seruir à boire. Vn bon beuueur doibt sauourer le vin à son aise, tels vaisseaux empeschent l'hõme de le bien gouster

le mettent souuent hors d'haleine, & en le forceant pour les vuider le debilitent. Aussy est ce chose absurde d'aualler le vin auec tant de peine & trauail, qui peine & trauaille assés son homme quand il est auallé. C'est le seul & principal ennemy de la sobrieté, c'est celuy au choix duquel les beuueurs doibuent auoir grand esgard pour reietter le plus fort & fumeux, & se plaire au moins enyurant.

A ceste effect auons nous dressé le chapitre suiuant puis que nous ne pouuons tout cõprendre en cestuy cy, seulement aduertirayie les beuueurs en passant, que s'ilz ne boiuent que d'vn vin ilz feront beaucoup pour leur santé, ou bien s'il leur conuient d'en gouster de plusieurs qu'ilz commencent tousiours par le plus foible. Ores encores que les Amethistes prescrits puissent rabbatre l'ardeur du vin, & que la diete presente puisse reprimer sa flamme, si est ce qu'ilz ne sont assez puissants pour estouffer du tout ses fumees, aussy ne fault il cesser de les cõbattre en tant que la saison, le festin, & les conuiues le permettront. Si les noiaux de pesches ne sont tousiours en main, les amãdes ameres suruiendront à leur default, lesquelles encores que prescrites par les Autheurs auant la charge, ne seront toutesfois invtiles sur la retraicte. Comme nous prenons maintenant les laictuës à l'entree de table pour exciter l'appetit, les anciens ne les

admettoient qu'à l'iſſuë du repas pour appaiſer la ferueur du vin par leur grande froidure.

Or puis que noſtre couſtume ne porte pas que l'on ſerue les laictuës à l'iſſuë de table, nous pouuons ſubſtituer en leur lieu les põmes doulces & aigres, auſſy ſont elles fort aggreables aux bons biberons tant pource qu'elles reſiſtent au vin, que pource qu'elles n'en font perdre le gouſt, & n'empeſchent de carouſſer.

Philippe Roy de Macedoine, & le grand Alexandre ſon filz eſtoient excellents & parfaicts yurongnes, mais auſſy eſtoient ilz autant friands de pommes, que curieux de bon vin. Il y a d'aultres fruicts qui peuuent bien ſoulager celuy qui aura trop beu, cõme les neffles, les poires adſtringentes, les coings & aultres ſemblables, leſquelz s'ilz ne diminuent beaucoup la chaleur du vin boüillãt dans l'eſtomach par leur vertu refrigerante, peuuent toutesfois ſeruir par leur qualité adſtringente, en bouſchant & eſtreignant l'orifice ſuperieur du ventricule, & empeſchant les fumees du vin de monter en hault, & gaigner la teſte : mais quand vn beuueur ſe retirera de la charge, s'il ſe ſent trop plein de vin, & tant ſoit peu eſmeu, alors deuant qu'il ait du tout perdu ſa Tramontane, qu'il aualle hardiment vn grand verre d'eau freſche. La doctrine de Dioſcoride & Pline conſeille ce ſalutaire aduis, l'experiẽce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ordinaire le confirme, & l'Edict du souuerain Hippocrate l'authorise. *A vini potu aquæ exiguum superbibendum, nam hoc modo vini potentia caput mentemque minùs tentabit.* Il fault dit il prendre vn petit traict d'eau apres auoir du vin, par ce moyen sa force ne portera pas si tost à la teste, ny à l'entendement: Or puis que nostre regime se termine par l'eau commençons vn aultre chapitre par le vin, & pour n'estre trompé au choix, faisons distinction des vins plus ou moins enyurants.

DES VINS PLVS OV MOINS ENyurants, & premierement des artificiels.

CHAPITRE LIX.

IL n'y a personne qui ne scache que les vins sõt aultãt differẽts en force & vertu, qu'en couleur & saueur, tant les vns sont forts & genereux, & les aultres foibles & debiles. Pline dit que le vin exprimé des raisins noirs, que le vulgaire appelloit Poltronaz, auoit cela de particulier qu'il n'enyuroit point pour quantité qu'on en beut. Le vin Ægiptien & principallement Mardotique, ainsy nommé d'vne fontaine ou marest voisin de la ville d'Alexandrie, estoit si

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

peu fumeux qu'il n'enyuroit aulcunement. C'eſt dequoy Galien s'eſmerueilloit qu'vn pays ſi feruent produiſiſt du vin ſi petit & debile, qu'il ſembloit pluſtoſt rafreſchir qu'eſchauffer ceux qui en beuuoient. Au contraire le vin qu'Ariſtote appelle Samagorien eſtoit ſi genereux, que moins d'vne pinte diceluy, encor que bien arroſé a aultrefois eſté ſuffiſant pour enyurer plus de quarante hommes.

Si tous noz vins eſtoient ſemblables aux premiers il ne ſeroit beſoing de diſcourir d'auantage ſur la preſeruation de l'yureſſe, nous ſerions hors de peine de pourſuiure ce ſubiect, & les beuueurs garantis de ceſte affection. Mais puis que les biberons rencontrent quelquefois des vins ſinon tant fumeux & genereux que le Samagorien, telz neantmoins qu'il en fault bien peu pour terraſſer ſon homme, il m'a ſemblé vtile & neceſſaire de les repreſenter chaſcun auec ſa liuree, afin qu'eſtants recognus pour malfaiſants les beuueurs s'en donnaſſent de garde. Et encores qu'il ſoit fort difficile de donner des marques infaillibles des plus ou moins enyurants, à cauſe de leur diuerſité, ſi eſt ce que nous nous efforcerõs d'en tirer quelque cognoiſſance aggreable au lecteur, & proffitable tout enſemble. Les vins plus puiſſants, & plus enyurants ſont tels naturellement, ou par quelque mixtion ou artifice. Et comme ces derniers ſont plus faciles à eſtre re-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

cognus, aussy sont ilz plus aisés à euiter. Plutarque enseigne qu'il n'y a rien qui enyure plus promptement que plusieurs vins meslés ensemble. Ce qu'il confirme par la pratique de ceux qui faisoiēt profession de bien boire de son temps, lesquelz fuyoient comme poison le vin broüillé. Si ainsy est nous deuons á plus forte raison nous abstenir de tant de vins mixtionnés & sophistiquez auec ie ne sçay quelz ingredients, qui sont souuent plus contraires au cerueau que la diuersité mesmes de vins broüillés ensemble. Les anciens toutesfois se sont pleus aux meslanges, & ont ferlatté leurs vins auec cendres, chaux, eau marine, argille, plastre, pouldre de marbre, poix & resine, les vns pour les conseruer, les aultres pour les fortifier & paraduanture pour corriger ou meliorer leurs saueurs.

Nous en auons desia touché vn mot auparauant, & ne sera que bon de recognoistre comme en passant ceux que nous iugerons plus pernicieux à la teste.

DES VINS

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

DES VINS MIXTIONNEZ DE plaſtre, ou reſine, ou poiz, ou chaux.

CHAPITRE LX.

IE meſtonne fort de la mixtion du plaſtre dans le vin, bien que ie croy que ceſte inuention tend à rendre le vin plus friand, ou à luy cõmuniquer quelque vertu alexitere. Les Africains s'en ſeruoient pour addoucir l'aſpreté de leurs vins, auſſy faiſoient ceux des Iſles de Zanthe, de Corfou, & aultres. Et les Medecins le preſcriuoient comme vn ſouuerain dompteur de tous poiſons. Mais ſi par l'addition du plaſtre le vin s'en trouuoit plus medical, ou plus aggreable au gouſt, auſſy s'en rendroit il plus pernicieux & nuiſible, ie ne diray ſeulement à la teſte mais beaucoup plus à l'eſtomach, à la reſpiration & à la vie. Caius Proculus intime d'Auguſte impatient d'vne cruelle douleur d'eſtomach qui le bourreloit, ſe fiſt mourir en beuuant du plaſtre. Que ſi on m'oppoſe ce qu'vne ſi petite quantité qui entroit en la mixtion des anciens ne pouuoit nuire, ou que la preparation qui ſe faiſoit par l'vſtion du plaſtre ſeruoit de correctif, ie produiray incontinent Dioſcoride,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& puis Athenee pour contraires. Celuy la escrit que le vin plastré des anciens estoit fort pernicieux, offenceant les nerfs, aggrauant & enflammant la teste, & nuysant à la vescie, & cestuy cy enseigne que le vin l'Eucadien, & de l'Isle de Zanthe offençoit grandement la teste, à cause qu'il estoit plastré. Quant à la mixtion resineuse, si elle n'est tant à reietter que la precedente pour le moins n'est elle à admettre, car si elle n'est tant importante à lavie, elle ne laisse d'estre dangereuse au cerueau: encores que les anciens semblent auoir esté fort discordants touchant son efficace, & encores plus differents sur l'intentiõ qui les mouuoit à poisser & resiner leurs vins. Il en y a qui tiennent que la resine, & la poix ont estés mises au vin pour luy concilier vne plus aggreable odeur & le rendre plus soüefue au goust en contrefaisant la saueur des vins du Viennois en Dauphiné, du pays Albigeois, Auuergne, & Comté de Bourgoingne, lesquels estoient fort delicieux aux Romains à cause de ie ne sçay quel goust de poix qu'ilz ressentoient. Les vns disent que ceste mixtion se faisoit pour amortir la force du vin, & les aultres au contraire que c'estoit pour le rendre plus fort & genereux. Galien apres Dioscoride semble auoir mieux descouuert la fin de ceste mixtion que les aultres, enseignant qu'elle se pratiquoit seulement pour la conseruation du vin, & qu'elle l'empes-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

choit de s'aigrir. Et de fait les anciens Galates pratiquoient ordinairement ce secret, d'autant que leur vin, qui n'estoit iamais bien meur à cause de la froidure de leur region, se corrompoit aisement s'il n'éstoit fortifié par la mixtion de la resine. Quant à l'effect d'icelle Pline dit tantost que le vin qui n'a encores gueres demeuré auec la resine cause des vertigines, douleurs de teste, & yuresse, & tantost escrit que ceste sophistication amortist la force du vin, & l'empesche de monter en hault. Mais Dioscoride (à l'opinion duquel, ie soubscris la voyant confirmee par l'experience des anciens) enseigne clairement que tels vins sont nuisibles au cerueau, causent des vertigines & douleurs de teste. Le mesme se doibt dire de la poix qui luy est fort affine puis que le vin conserué dans des boucs ou aultre vaisseaux poissés en est plus enyurant pour la forte odeur, & malplaisante saueur de la poix qui remplit le cerueau, fasche l'estomach, & offence la teste, Il n'est besoing en cest endroit d'accuser le vin dans lequel les anciẽs infusoient de la chaux, car il a esté de leur temps mesmes conuaincu malplaisant, & condamné par les beuueurs modernes pour son malefice. Toutesfois les vinatiers de ce temps ne cessent encores d'en alterer leurs vins aultrefois auec de l'eau de vie, quelquefois auec de la semẽce de moustarde, fiente de pigeons, & souffre, auec aultres ingrediẽts semblables

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

pour les rendre plus friands & fumeux. Mais en voulant meliorer leurs vins par artifice, ilz le despoüillent de sa bonté naturelle, & en chercheant leur proffit ilz procurent le dommage de ceux qui le boiuent.

D'AVLTRES VINS MIXTIONNEZ par diuers artifices.

CHAPITRE LXI.

IE ne sçay si ie doibs plustost desconseiller l'vsage du musc, de l'ambre, & d'aultres corps odorés dans le vin, qu'accuser la molesse de quelques delicats qui s'en seruent: ces odeurs alterent les sens, gaignent la teste, accablent le cerueau, & leur vertu enyurante est si bien recognuë & verifiee par l'experience ordinaire de noz beuueurs, qu'il sembleroit superflu de l'enseigner, & necessaire d'en reprimer l'abus. A la verité ceux qui se seruent de ces corps vaporeux & sont bien informés de leur faculté sont par trop intemperants, & ceux qui l'ignorent sont coulpables de trop de delicatesse. Donnons soigneuse garde qu'vn lascif & desordonné appetit ne nous charme par ces gousts & appasts fardés & sophistiqués, pour nous plonger dans le goufre de l'yuresse, vray fleuue de Lethe, & entree de l'enfer.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Il en y a qui meſlent du vin cuit auec de l'autre pour le rendre plus enyurant. Aultres y trempent du ſtyrax, ou bois d'Aloë, quelqu'vns y verſent de la decoction d'eſcorces de mandragore, decoction à la verité non ſeulement contraire à la ſobrieté, mais mortele ennemye de la ſanté & de la vie.

Aulcuns eſcriuent que le vin dans lequel on aura infuſé de la ſemence de Ricinus ou Paulme Dieu, ou bien meſlé les excrements ou infects naiſſants ès aureilles des chiens enyure celuy qui en boira. Mais ce ſeroit choſe trop curieuſe & blaſmable d'en vouloir rechercher l'experience, puis que l'vn eſt pernicieux á la ſanté, & l'autre contreuenant à l'honneſteté. Quelcuns penſent que le ſel infus, ou bien vn bois de vigne ardant & puis eſtaint dans le vin le rendent plus enyurant, mais comme l'experience m'a enſeigné la fauſſeté de leur opinion, auſſy m'a elle aſſeuré que l'eſcorce d'orange trempee dans le vin donne fort en teſte, à cauſe de ſes vapeurs odorees: & que la fueille ou ſemence d'oruale infuſee au vin, & cuite auec la biere, a grande vertu d'enyurer. Comme la vigne plantee aupres d'vn choux ſe retire arriere, ainſi le choux ſe recule bien loing de l'herbe dicte Cyclaminus ou pain de pourceau. Si la vigne ſemble hayr la ſobrieté cauſee par le choux, le choux ne ſemble moins fuyr l'yureſſe cauſee par

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

la racine dudit Cyclaminus. Ceste consideration ne doit sembler trop friuole puis que l'experience nous fait foy que le vin dans lequel est infusee ceste racine enyure puissamment ceux qui en boiuent. Mais ce n'est nostre intention de representer par le menu toutes ces alterations, & diuers meslanges du vin, il nous suffit de conseiller en gros ceux qui voudront boire sobrement de s'en donner de garde, & fuyr generalemẽt tous vins broüillez & aromatisez soit par les ingredients susdits, ou auec canelle, gingembre, poiure, macis, giroffles & semblables drogues desquelles se compose ce que nous appellons Hippocras. Mais c'est trop parlé d'vn art si contraire à la nature, parlons de la nature mesme, & donnons les enseignes des vins naturels plus ou moins malfaisants, puis s'il se trouue quelque difficulté en nostre discours nous l'esclaircirõs.

DES VINS NATVRELS PLVS OV moins malfaisants.

CHAPITRE LXII.

ENcores que la diuersité des vins soit grande, si est ce que toutes les differences qui constituẽt les diuerses especes d'iceux, se peuuent reduire à cinq chefs,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſçauoir à la couleur, ſaueur, odeur, conſiſtence, & à la force ou vertu. De la diuerſité des couleurs les vins ſont appellès blācs, les aultres rouges, gris, clairets, à œil de perdrix, & aultres. La ſaueur ſemblablemēt les rend quelquefois doux, quelquefois acres, ameres, auſteres, acides: l'odeur en eſt tantoſt ſouëfue & delicieuſe, aulcunefois malplaiſante & deſaggreable. On veoit des vins de conſiſtence fort craſſe & groſſiere, d'aultres de ſubſtance ſubtile & tenuë, & quelqu'vns de mediocre. La derniere difference, comme elle eſt la principale pour eſtre tiree de l'efficace & vertu du vin, auſſy eſt ce la ſeule que nous recherchons icy. Le vin fort & puiſſant eſchauffe ſoubdainement & puiſſamment tout le corps, mais principallement la teſte, remplit le cerueau de vapeurs & humeurs chaudes, procree incontinent l'yureſſe, & quelquefois allume la fieburc. Au contraire le vin foible & debile ne donne aulcunement en teſte, ne trauaille les nerfs, n'altere trop manifeſtemēt le corps, ne l'eſchauffant que peu ou point. Entre ces deux eſpeces de vin ſe retrouue le mediocre en vertu & faculté, lequel participant des qualitès des deux extremes, n'eſt ſi genereux que le fort, ny ſi petit que le foible. Ores comme ceux qui deſirent de boire ſobrement doibuent faire choix des vins foibles & debiles, auſſy doibuent ilz fuyr fort ſoigneuſement les forts & genereux: mais

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

d'aultant que la cognoissance de la force ne releue si immediatement des sens comme les autres differences, lesquelles sont soubmises à l'apprehension de la veuë, de l'odorat, & du gouſt, ains se tire plustost de l'effect, sçauoir de l'alteration qu'elle imprime au corps, & principallement de l'yuresse, il nous faut chercher quelque autre moyen pour descouurir son feu, & preuenir sa nuysance sans nous precipiter à ceste extremitè laquelle nous desirons euiter. Nous ne sçaurions mieux satisfaire à ceste disquisition que par la consideration d'vn vin foible & debile, puis que l'vn des contraires nous fait tousiours conceuoir la cognoissance de l'aultre. Comme Galien appelle vineux le vin fort & puissant, aussy dit il aigueux le vin foible & debile, pour la ressemblance qu'il a auec l'eau, tant ès qualités sensibles, qu'en celles qui sont plus esloignees de noz sens. Les conditions & qualités qui font que le vin soit vin, & d'aultant plus esloigné de la nature de l'eau, que plus il retiẽt celle qui luy est propre, si elles se retrouuent suffisamment au vin le font & rendent vineux. Au contraire si toutes ou la plus part luy manquent, ou sont si foibles & debiles qu'à peine l'on les puisse appercenoir, le vin s'appellera aigueux ou aqueux. Pour exemple s'il n'est pas seulement blanc, mais clair, pur, & transparent comme eau, d'vne consistence fort tenuë, qui ne donne en teste,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

qui ne laiſſe pas grande impreſſion à la langue, n'y au palais, apres l'auoir longtemps tenu à la bouche, ou auallé, qui ne ſupporte beaucoup d'eau, n'eſchauffe manifeſtement, bref ne participe que peu ou point és qualités qui ſe retrouuent és aultres vins, n'ayant aulterité, adſtriction, douceur, odeur, ny acrimonie bien ſenſible, tel vin ſera petit foible & aigueux. Et encore que Galien enſeigne que ce vin eſt commun à toutes ſortes de nations prouenant indifferemment en toutes regions tant froides que chauldes, ſi eſt ce que ie pẽſe qu'il ſe retrouue bien plus particulierement és contrees Septentrionales comme ſont les plus petits vins qui croiſſent ez coſtes du fleuue Necks en Allemagne.

Ce ſeul vin entre tous comme il n'eſt ſi foible que l'eau, n'y ſi fort que le vin puiſſant, ains tient le milieu entre les deux: auſſy tient il vne mediocrité telles en ſes effectz qu'il n'incommode par ſa froideur & crudité, comme leau, & n'altere & ne nuyt par ſa chaleur cuyſante, comme le vin genereux.

De ceſte deſcription du vin foible & debile pouuons nous maintenant comprendre & cognoiſtre qu'elz ſont les vins forts & genereux, & conſequẽment les plus enyurants. Car ſi on nous verſe du vin de quelque region chaulde, comme de Grece, Candie, Eſpagne: bien colorè, & principallement de iaune, roux, ou de couleur sẽblable ou plus chargée de bonne conſiſtence, & bien ſup-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

portant ſon eau; bref d'odeur forte chatoüillant les narines, eſtincelants aux yeulx, fringãt au gouſt, eſchauffant la langue & le goſier, gaignant ſoubdainement le deſſus, & qui promptement allume comme vn charbon dans l'eſtomach, ſoions certains que ce vin ſera fort, fumeux & enyurant. Mais ceſte concluſion bien que veritable ne ſatisfera peut eſtre à tout le monde pour eſtre trop generale: deſcendons aux particularités, & vuidons quelques difficultés qui ſeruiront pour la deciſion des aultres.

Trois petites queſtions, mais belles & curieuſes ſuffiront à mon aduis, nous les traicterons briefuement. La premiere ſera, ſi le mouſt ou vin nouueau enyure plus que le vin vieil, La ſeconde ſi entre les vins le doux eſt plus enyurant que l'auſtere. Et la troiſieme, ſi le vin blanc cauſe pluſtoſt ceſte paſſion que le rouge.

SI LE MOVST, OV VIN NOVVEAV enyure plus que le vieil.

CHAPITRE LXIII.

QVelques Philoſophes & des plus nobles, fondez ſur les raiſons ſuiuantes, ont aultrefois opiné que le vin nouueau enyure d'auantage que le vin vieil puis que

l'yureſſe (diſent ilz) n'eſt aultre choſe qu'vne turbulence du cerueau, puis qu'elle eſt cauſee par les vapeurs que le vin fournit & enuoye en hault, il ne fault doubter que le mouſt comme plus turbulent, boüillant, & vapoureux que le vieil n'excite conſequemment vne plus grande & plus ſoubdaine yureſſe, veu principallement que ſon odeur & fumeé eſt quelquefois ſi genereuſe qu'elle ſeule peut cauſer ceſte paſſion. Que ſi la chaleur tient le premier lieu en la production de l'yureſſe, certes le mouſt ſera auſſy plus enyurant pour eſtre plus chauld que le vin vieil, car il n'eſt pas ſeulement doüé de la chaleur connaturelle du vin, mais d'vne aultre chaleur accidentaire qui luy ſuruient du lieu où il croiſt deriuee premierement du ſoleil, laquelle conioincte auec ſa compagne rend le mouſt d'aultant plus feruent qu'on le voit chauld & boüillant. D'auantage d'aultant que le vin doux eſt plus enyurant que l'auſtere, il faut accorder neceſſairement que le mouſt qui conſerue encores ſa doulceur ſera beaucoup plus fort pour produire ceſte paſſion que tout aultre vin. Mais il n'eſt beſoing de tant de raiſons pour prouuer ce que l'experience nous enſeigne tous les iours, puis que nous voions que le vin nouueau attaque, offence, & ſurmonte beaucoup plus viſtement, & vigoureuſement la teſte, le cerueau, & la raiſon que le vin vieil. Ie veux maintenãt produire le party

contraire, lequel ne nie pas seulement l'experience alleguee, la vertu supposee du vin doux, & la chaleur enyurãte du mouſt, mais ausſy prouue ſuffiſamment le contraire par raiſons, authorité, & experience contraires. C'eſt choſe aſſeuree que toute coction, depuration, & ſegregation des parties heterogenees ſe fait & parfaict par la ſeule chaleur. Or puis que le vin vieil eſt plus attenué, mieux eſpuré, & plus parfaictement cuit que le mouſt, puis qu'il eſt entierement deſpoüillé de ſa lie & flatulence, de ſes parties terreſtres froides & aigueuſes (leſquelles reſtãtes encores meſlees au mouſt, eſtropient ſa chaleur & la rendent plus debile) il faut neceſſairemẽt conclure qu'il eſt beaucoup plus chauld plus fort & plus enyurãt. Ceſte chaleur ſe fait euidemment recognoiſtre au vin, s'augmentant de iour à aultre à proportion ausſy que le vin s'enuieillit. La ſoüefueté ſuiuãt la douceur l'argüe probablement, apres la ſoüefueté ſuruient ie ne ſçay quelle acrimonie qui la confirme auec plus d'aſſeurance, & apres celle icy vn certain gouſt amer la conclut neceſſairement. Ces raiſons accompagnees d'experience (d'experiẽce di-je qui nous teſmoingne que le vin vieil eſchauffe ſi auant que meſmes il vient à allumer la fiebure) ont enſeignè à Galien & à toute l'eſchole medicale, qu'il eſt plus chauld, plns vaporeux, & conſequemment plus enyurant que le vin nouueau. Voila les raiſõs qui fauoriſent

ces deux opinions, chaſcune deſquelles ne ſemblera pas beaucoup eſloingnee de verité ſi nous remettons en memoire ce que nous auons enſeigné cy deuant, ſçauoir que les vapeurs vineuſes n'excitent pas ſeulement l'yureſſe par leur intemperature, mais auſſy par l'obſtruction qu'elles causẽt au cerueau. Suiuants donc ceſte diſtinction nous pourrons dire que le vin nouueau eſt plus enyurãt que le vieil, à cauſe des obſtructions produites par ſes fumees & vapeurs plus copieuſes, ou pour le moins plus craſſes, que celles du vin vieil, & conſequemment plus capables & idoines de bouſcher les ventricules, les venes, & nerfs du cerueau: Mais ſi d'aultre part nous conſiderons l'yureſſe entant qu'elle ſe procree par la chaleur & ferueur du vin, le vieil doibt eſtre eſtimé plus enyurant pour eſtre beaucoup plus chauld que le nouueau, car il eſchauffe ſi puiſſamment qu'il enflamme quelquefois le ſang, les eſprits animaulx, le cerueau, & tout le corps. d'où ſenſuit incontinent l'yureſſe. Ceux qui voudront obſeruer curieuſement les deportemẽts des hommes enyurés par l'vn ou l'autre des deux vins, ne feront difficulté de ſoubſcrire à ceſte verité car ilz verront les hommes enyurés de vin nouueau plus engourdis, plus peſants, tombants, vacillants & vertigineux, tous leſquelz accidents ſe doibuent attribuer aux obſtructions ſuſdictes. Mais au contraire ceux qui ſeront ſurpris de vin vieil, ſe

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

monstreront plus esueillés, plus prompts à toutes actions, plus procliues à la cholere, auec vne ardeur de teste, rougeur de visage, & babil importun tesmoings irreprochables de la grande ferueur du vin qu'ilz ont beu. Ceste decisiõ nous fera passage à la question suiuante.

SCAVOIR SI LE VIN DOVLX EST plus enyurant que l'aultre.

CHAPITRE LXIIII.

CEux qui le reputent tel s'arment premierement d'experience, & puis mettent en ieu le mouſt lequel pour estre bien doulx enyure puissamment. En oultre ilz produisent Galien qui enseigne que tousiours le vin doulx est fort crasse, & bien coloré, desquelles qualités s'ilz ne colligent necessairement vne grande chaleur, pour le moins concluẽt ilz que grande quantité de vapeurs crasses & espaisses se peut esleuer d'vn tel vin, suffisante pour enyurer le cerueau par l'obstruction qu'elles y induisent. Mais la partie aduerse tenant le vin doux pour moins fort & moins chauld que l'austere (comme il l'est de vray) le tient consequemment pour moins enyurant. Et tant s'en fault (dit elle) que le vin doux soit plus enyurant,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

qu'au contraire les anciens ont eſtimé que le mouſt meſlé auec le vin fait ceſſer l'yureſſe. Voire iadis certains Medecins ordonnoient à ceux qui auoient trop beu, de prendre du pain trempé dans du miel, comme ſi la douceur eſtoit le vray Antidot d'yureſſe. D'auantage Pline eſcrit que le vin bruſque & ſubtil donne plus en teſte que tout aultre.

Ceſte opinion ne ſe deffend pas ſeulement auec l'experience qu'elle produit, mais auſſy par l'authorité d'Hippocrate, de Galien, de Plutarque & d'aultres, qui ont creu que le vin doux eſt moins enyurant. Et pour clorre ceſte controuerſe auec le ſeel de la verité, nous adherons à ceſte derniere opinion fondez ſur la doctrine d'Hippocrate qui eſt telle. *Vinum dulce vinoſo minus caput grauat, minuſque mentem ferit.* c'eſt à dire que le vin doulx appeſantit moins la teſte, & ne bleſſe pas tant l'entendement que le vineux. Et Galien ſon commentateur n'y ſoubſcrit pas ſeulement, mais auſſy adiouſte la raiſon, d'aultant (dit il) qu'il n'eſt pas ſi chauld. *Vina enim dulcia quò magis à vehementi caliditate abſunt, eò minùs cùm caput grauant, tum mentem lædunt.* Car encores que le vin doulx puis eſlancer aultant de vapeurs au cerueau qu'vn vin fort, ſi eſt ce qu'elles ne ſont ſi chauldes & conſequemment moins capables d'enyurer, puis que la chaleur immoderee du cerueau eſt des premieres cauſes de l'yureſſe.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

Reſte maintenant à reſpondre en vn mot à la troiſieme queſtion qui eſt.

SI LE VIN BLANC ENYVRE PLVS que le rouge.

CHAPITRE LXV.

IE laiſſe à part ce que l'on peut mettre en ieu de coſté & d'aultre, tantoſt pour le vin blanc, & tantoſt pour le rouge, car puis que la couleur n'a aucune efficace pour la production de l'yureſſe, il nous faut ſeulement arreſter à la force du vin, & conclure que le plus fort & fumeux ſoit blanc, ſoit rouge, eſt touſiours le plus enyurant. Ie dis cecy pource que des vins blancs, qui croiſſent en pluſieurs contrees les vns ſont beaucoup plus forts, les aultres beaucoup plus foibles que quelques vins rouges. Si toutesfois il ſe trouuoit deux vins de pareille force, l'vn blanc, & l'autre rouge, ie penſe veritablement que le vin blanc enyureroit pluſtoſt pour eſtre plus ſubtil & penetrant, mais auſſy n'enyureroit il ſi longtẽps que le rouge. Car les vapeurs du rouge comme plus craſſes & groſſieres ſont auſſy plus difficiles à eſtre diſſipees & aneanties. Ores d'aultant qu'on ne recouure pas touſiours de ces petits vins que nous venons de deſcrire, & que le plus ſouuent

tient on n'a aultre vin à boire que fort & fumeux, nous enſeignerons au chapitre ſuiuant le moien de luy reprimer tellement ſes fumees, & refrener ſa force, qu'il ne ſoit que peu ou point nuiſible au cerueau des beuueurs.

PAR QVEL MOYEN L'ON PEVT rendre le vin moins enyurant.

CHAPITRE LXVI.

D'Aultant qu'il ny a medicament pour profitable qu'il ſoit qui n'ait quelque choſe de nuyſible en ſoy, les Medecins ont prudemmeut inuenté les diuerſes preparations & mixtions qui ſe font tant pour retrãcher leurs parties pernicieuſes que pour corriger leurs qualités malignes, ou pour les approprier plus particulierement à leurs intentions, & leur donner comme des guides & conduittes pour les addreſſer à leur but, les rendants par ce moyen de nuyſibles qu'ilz eſtoient, du tout profitables, & d'inutiles propres & ſalutaires.

La vipere eſt ſi dangereuſe que ſon venin peut tuer l'hommeen moins de ſept ou huict heures, maiſi on luy fait euaporer ſon fiel à coups de foüet, ſi on l'eſuentre, apres luy auoir retranché la teſte & la queüe, ſi on

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

la cuit diligemment en eau, auec huile, sel, porreaux, & anet, elle sera nettoyee de tout son venin, conuertie en bonne nourriture, & demeurera medicament tres-salubre.

Le vin est vne liqueur fort vitale, vn aliment fort gratieux, & peut seruir comme medicament tressain, mais sa chaleur, sa fumee, ses vapeurs enyurantes sont du tout nuysibles, & dangereuses au cerueau. Pour le rendre donc de tous points loüable & empescher qu'il ne nous blesse, il faut par quelque artifice luy faire vomir sa cholere, & euaporer sa chaleur. Le Philosophe Anacharsis loüoit les Grecs touchant l'vsage du charbon, d'aultant que laissants la fumee dehors, ilz n'apportoient que le feu en la maison. Ie pense que nous ne serons blasmés si permettants le vin à ceux à qui nous ne pouuons le deffendre, nous enseignons de le prendre interieurement, & laisser ses fumees dehors. Nous rapporterons donc icy diuerses façons de ce faire, & premierement celles que le bon pere de toute doctrine Hippocrate ou bien son disciple Polibe nous à laissez. Le vin (dit il) est rendu beaucoup plus petit, & plus debil s'il est bien trempé, coullé, & refroidy. Quant est de la premiere maniere sçauoir de la mixtion d'eau auec le vin comme elle est la plus ancienne, plus facile, plus frequente, & plus naturelle façon d'esteindre l'ardeur du vin, aussy est elle le plus certain & asseuré frein pour dompter

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſa rage. C'eſt ce que les mythologes nous ont voulu enſeigner en feignant que les Nymphes, c'eſt à dire les eau ou deitez aquatiques, voyants Semeles foudroyee & reduicte en cendre eurent pitie de ſon enfant Bacchus, & que l'ayant ſauué & laué en vne fontaine d'eau viue elles le nourrirent cherement, d'où vient qu'il les print en amitie, & que tout ſon plaiſir eſtoit de conuerſer auec elles, de ſorte que ſi quelcun eut entrepris de le ſeparer de leur compagnee il luy euſt faict ſentir la rigueur du feu duquel il eſtoit ſauué. Gardons no⁹ bien donc de ſeparer le vin d'auec l'eau, de le boire pur & tout rouge du feu auec lequel il eſt naiz ſi nous ne voulons reſſentir les eſclats de ſon fouldre. Les naturaliſtes diſent que la ferocité de l'Elephant, le plus grand de tous les quadrupes, eſt incontinent addoucie par la preſẽce du mouton, le moins farouche de tous les animaulx. Le vin qui eſt le plus puiſſant, & le plus fort de tous les breuuages alimentaires, perd ſa force & vigueur par l'imbecillité de l'eau la plus debile de toutes les liqueurs A la verité c'eſt choſe admirable de veoir vne liqueur tant ennemye du vin, s'allier ſi amiablement auec luy, vn contraire ſi foible dompter vn ſi puiſſant ennemy, mais beaucoup plus admirable qu'elle rabbat ſes violences, ſans amortir ſes doulceurs & leurs effects ſalutaires, qu'elle corrompt ſa nuyſance, en conſeruant ſa vertu en ſon entier. I'inuite icy

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

les plus curieux à l'obseruation de l'experience, ilz trouueront que le vin puissant reduit par l'affusion de l'eau a vne force esgale à celle d'vn petit vin, se conseruera mieux auec son eau, que le petit vin tout pur. Cecy a fait croire à plusieurs Medecins que le vin fort & bien baptisé, est tousiours plus sain qu'vn vin pur de pareille force.

Aussy les anciens considerants combien de rigueur & de nuysance le vin perdoit par ceste attrempance d'eau douce, & combien de santé en reuenoit à ceux qui le beuuoient ainsy trempé, en ont quelquefois attribué l'inuention non à vn homme mortel: mais à la benigne prouidence de quelqu'vn de leurs dieux, & principallement de Iupiter, lequel auec grande acclamation ilz appelloient leur seruateur quand ilz venoient à tremper leurs vins. Mais nous en auons desia amplement traicté en vn de noz discours precedents, il nous faut passer oultre & auoir recours à vn aultre remede si d'auanture l'eau n'estoit en main, ou bien si la delicatesse du goust ou debilité de l'estomach des beuueurs ne la pouuoit admettre ou supporter. Hippocrate nous propose en second lieu la colature du vin comme vn aultre moyen pour le rendre plus foible & moins enyurant. Cecy se pratiquoit anciennement en passant & frelattant le vin par vne estamine ou chausse d'Apoticaire, ou bien par vn sac (comme dit Pline) afin que par ceste colature

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

le vin fuſt du tout ſeparé de ſa lie, deſchargé de ce qu'il a de plus peſant, eſpuré de ce qu'il a de plus vigoureux, & quant & quant denué de ſa force. Et de vray comme ceſte colature ſouuent reiterée eſuente bien le vin, euapore ſes fumees, & le priue du plus halitueux de ſon odeur; auſſy luy diminue elle beaucoup, & affoiblit ſes forces. Ceſte eſpuration eſt vrayement chaſtrer le vin, c'eſt luy faire perdre ſa maſle vigueur & l'effeminer du tout. Les anciens ont eſté portés à ceſte colature de vin par deux conſiderations, comme ceux qui en faiſoiẽt m'eſtier eſtoient ou plus ſobres ou plus yurongnes. Aucuns frelattoient le vin pour le clarifier & eſpurer de ſa lie: aultres pour l'eneruer totalement, afin qu'ilz en peuſſent engorger d'auãtage: ceux la ne viſoient qu'à leur ſanté ceux icy n'auoient aultre but que leur gourmandiſe & yurongnerie. Mais à bon droit auons nous quitté maintenant ceſte colature, puis que noz vins ne ſont ſeulement plus clairs, plus purs, & plus nets que ceux des anciens, mais auſſy ſont vuides de tant de drogues, & aultres corps meſlangés qui rendoient leurs vins plus troubles & plus craſſes, que les noſtres. La pratique toutesfois qui voudra luy rabbatre les cornes ſans mixtion de ſon contraire, s'il n'ayme mieux combattre ſa chaleur potentielle par vne froidure actuelle. Comme le vin eſchauffé ſemble auoir acquis aiſles pour ſe guinder plus promptement en

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

hault, s'emparer plus puissamment de la teste, & gaigner le dessus de la raison d'aultant que par la cuitte, il est rendu plus rare & subtil, ainsy par raison contraire le vin refroidy, semble estre beaucoup plus soupple & obeyssant à noz mouuemẽts propres, sans s'eslancer contre nous, & sur nous. C'est à mon aduis, ce qu'aultrefois a enseigné l'eschole de Salerne en ces vers.

Si bona vina cupis, quinque hæc laudantur in illis
Fortia, formosa, & fragrantia, frigida, frisca.
Il faut qu'vn vin soit fort, beau, & de bonne odeur.
Qu'il soit froid, qu'il soit fray, pour meriter honneur.

Car en recommandant le vin fray, elle n'a esgard au contentement des biberons (c'est aduis seroit digne d'vn Apicius, & indigne d'vn Medecin) mais elle prescrit vn vin moins nuisible & outrageux au corps & à l'esprit. Ceux qui sont curieux de boire fray pendant les chaleurs estiuales me serõt tesmoings que le vin extremement rafreschy, ou auec glace ou auec eau bien froide, semble estre du tout despoüillé de sa force vineuse, tant il est foible au goust, & peu fumeux au né. Mais ceste debilité n'est rien au pris de celle que le vin contracte s'il est vne fois refroidy iusques au glacer: car comme le froid vehement glace & astraint

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ce qu'il y a de plus froid & aigueux au vin, auſſy exprime il & reſould ce qu'il y a de plus chauld & plus ſubtil. Cela ſe remarque encor au vinaigre, lequel pour fort qu'il ſoit perd auſſy toſt toute ſa force & vigueur, s'il vient vne fois à eſtre glacé. La froidure d'vne grande Apoplexie ou emporte ſon homme, ou le laiſſe perclus d'vn coſté ou d'aultre: ſi la glace ne corrompt du tout le vin: à tout le moins elle l'eſtropie d'vne partie de ſes forces. Il eſt bien vray qu'il en demeure quelquefois aultant delicat, & aggreable au gouſt, mais neantmoins il en reſte touſiours plus debile. Les Medecins enſeignent que la chaleur des vins doux, eſt beaucoup inferieur à celle des vins auſteres; & Pline tient que toute la chaleur du vin luy eſt acquiſe en boüillant & cuiſant dans le tonneau.

I'adiouſte icy que les vins des regions plus chauldes, cuiſent deux meſmes, & boüillent longtemps, & violemment, au contraire ceux qui prouiennent és regions froides ne boüillent iamais ſans eſtre eſchauffés par la chaleur du feu, de la chaux, ou choſe ſemblable. De là donc pouuons nous inferer que le grand froid empeſche le vin de boüillir, le conſerue touſiours en ſa doulceur, & conſequemment diminuë ſa puiſſance.

Les Grecs voulants preparer leur vin aigleuces qui demeuroit touſiours doux cõme

mouſt, le rendoient tel en le gardant de boüillir. Car dés qu'ilz l'auoient tiré de la lune, & bien entonnez, ilz faiſoient trẽper leurs tonneaux en eau freſche iuſques à la my Decembre lors que la froidure eſt grãde, & qu'il commence a geler. Les Piedmontois au contraire, n'ayants encor l'inuention des caues, gardoient leurs vins de geler par le moyen du feu pour les garantir comme i'eſtime de ceſte ſaueur doucereuſe, & conſequemment de s'affoiblir.

Concluons donc que comme la chaleur fait boüillir & cuire les vins, & les rend plus forts & genereux, auſſy que le froid glaceant, & eſtreignãt les debilite beaucoup.

Voila vne methode ancienne aultant aſſeuree qu'induſtrieuſe, pour calmer la turbulence du vin, le rendre aggreable au gouſt, ſain à la teſte, & profitable à tout le corps. Les modernes pratiquent encores quelques aultres manieres de le rendre ſobre, leſquelles meritent auſſy leurs louanges: vn petit bouquet de fleurs de bourrache, & fueilles de Pimpinelle ne reſiouit pas ſeulement la veuë par ſa couleur, mais auſſy par ſa proprieté rabbat les vapeurs & fumees du vin dans lequel il eſt trempé. Mais la mie de pain maceree dans le vin eſt de beaucoup plus grande efficace, tellement quelle ſe peut reduire à la claſſe des Amethyſtes qui plus affoibliſſent & diminuent les forces du vin. La vertu enyurante du vin, ne cõ-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſiſte tant en la craſſitude & corpulence de ſa liqueur, qu'en ſes vapeurs chaudes & ſubtiles, leſquelles eſleuees du vin comme elles gaignent le cerueau y cauſent ſoudain la turbulence de l'yureſſe. Le pain trempé dans le vin ne s'imbibe pas ſeulement de ſa liqueur, mais auſſy s'enfle de ſes vapeurs, & eſprits tenus & enyurants, deſquelz il le priue & deſpoüille, les ſuccéant & attirant à ſoy de tous coſtés. Ceſte vertu attractrice des vapeurs ſe recognoiſt ſenſiblement au pain quand il eſt appoſé aux narines de ceux qui ont trop pris de mouſtarde, car lors il attire ſi puiſſamment & ſoubdainement les fumees qui aſſaillent le nè, les yeux, & le cerueau, qu'il ſemble pluſtoſt enchantemẽt que remede naturel. Mais il ne faut appliquer á ceſt vſage que du pain bien leué ou aultrement l'effect en ſeroit nul ou pour le moins fort debile: Car ie tiens que ceſte faculté attractrice de vapeurs & fumees, conſiſte principallement au leuain auec lequel le pain eſt peſtry. Ce n'eſt donc ſans raiſon que les Medecins ordonnent du leuain auec des Cantharides pour former vn veſicatoire, puis qu'il n'y entre ſeulement comme corps du medicament, mais auſſy comme attirant ſuffiſamment & ſeruant de ſa part á l'excitation & production des veſcies. Mais ie voy bien que tous ces remedes ſeront inutils pour la plus part de noz biberõs, ſoit qu'ilz les deſdaignent, ou que l'effort de leur gour-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

mandise surpasse la vertu d'iceux.

Ie crains au contraire que quelque maladuisé en voudra faire l'espreuue mal à propos, & se trouuera enlacé dans les rets qu'il veut rompre, donnons luy les moyens de s'en despestrer.

GVERISON DE L'YVRESSE.

CHAPITRE LXVII.

DEs deux fins & offices propres & reseruez au doctes Medecins, sçauoir la conseruation de santé, & la gueriſon des maladies, le premier est iugé plus noble & plus excellent par Galien, & recognu tel par toute l'academie medicale. Aussy est ce chose bien plus loüable de demeurer tousiours debout, qu'apres estre tõbé se releuer & se restablir à sa premiere disposition. Or puis que le premier tient aucunement de l'impossible, & que les plus soigneux & aduisez en leur santé choppent ordinairement, la necessité nous oblige d'auoir recours à l'aultre. La Deesse Venus ne peut garantir son filz Ænee de la playe qu'il receut à la cuisse, qui l'empescha de marcher & se tenir debout, mais elle eut bien le pouuoir de l'en guerir par la panacee & le dictam qu'elle donna secretement à son Medecin Iapis. Si nostre conseil ne peut pre-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ſeruer noz beuueurs d'eſtre bleſſez à la teſte, ſi noz Amethyſtes ne le peuuent garder de vaciller, & tomber, il faudra venir à la gueriſon, & ſoulager ſon cerueau par la vertu de quelque panacee ou dictam cephalique. Les anciens & modernes Medecins nous ont laiſſé vn plein magazin de remedes contre la douleur de teſte cauſee par le trop boire, leſquelz tous, ou la plus part nous pouuõs tirer à noſtre vſage, & les pointer contre l'yureſſe. Car puis que l'vn & l'autre de ces deux ſymptomes, i'entends l'yureſſe & la douleur, ſont effects d'vne meſme maladie, c'eſt choſe aſſeuree, qu'en aneantiſſant la cauſe de l'vn on deſtruit quant & quant la cauſe de l'aultre, & ainſy exſtirpe on la maladie & ſes ſymptomes tout enſemble. Nous auons demonſtré cy deuant, que l'yureſſe eſtoit immediatement produicte par les vapeurs vineuſes agiſſantes contre le cerueau, qui l'empliſſent & opilent par leur quantité, ſouuent l'humectent par leur qualité, & plus ordinairement l'eſchauffent. Si donc nous venons à deliurer le cerueau de ces obſtructions, & le guarantir de ces alterations nous l'aurons tout de ſuite affranchy de ſes maulx. L'euacuation, les vapeurs & fumees, qui rempliſſent la ceruelle doit eſtre pratiquee, comme intention principale de ceſte guariſon, mais la purgation de l'eſtomach va deuant comme de la ſource premiere. En vain voudroit on eſpuiſer le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

ruisseau, si premierement on ne tarissoit sa source, ce seroit aussy vn trauail invtile de vuider le cerueau de ses vapeurs vineuses, tandis que le vin boüillant dans l'estomach en fourniroit plus qu'on n'en sçauroit dissiper. I'adiouste que la dissipation seroit cause de nouuelle attraction, il faut donc vuider l'estomach aussy bien que la teste, principallement si le vin y reste encores tout crud, & indigeste. Pour cest effect les anciens & modernes Medecins ordonnent l'eau tiede, l'huile, l'oxymel, l'hydromel, & aultres semblables pour exciter le vomissement, euacuation certes tres-salubre & necessaire tant pour l'expulsion de la matiere d'yuresse, que pour la descharge de l'estomach. Et encores qu'en ce faisant ilz prescriuent vn vomitif suffisant pour prouoquer la vertu expultrice à relancer tout ce qui l'aggraue. Si est ce qu'à mon aduis il sera encores plus à propos si on y adiouste de la decoction de racine ou semẽce de reffort, tant pour sa vertu vomitiue, que pour sa faculté Amethyste, & du tout contraire au vin. Mais d'aultant que le vomissement semble fauoriser le chemin des vapeurs vineuses, à cause qu'il est excité par vn mouuement de bas en hault, il sera bon incontinent apres auoir vomy pour les repousser de lauer la bouche auec eau, vinaigre, & vn peu de miel, par mesme moyen l'on conseruera les genciues & l'on empeschera la puanteur de la bouche. Ce sont les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

vapeurs vineuſes qui ſont les plus grandes ennemyes de la raiſon; ce ſont auſſy celles qu'il faut ou du tout aneantir, ou pour le moins rabbatre, & diuertir de la teſte. Cecy ſe pratiquera par ligatures de iambes, & des doigts des pieds, par frictions valides des cuiſſes, & des iambes de hault en bas, & principallement par l'iniection d'vn ſeruitial qui ne doibt eſtre negligé en ce cas, ny obmis quand le malade ne pourra ou ne debura vomir. Il en y a qui ſont d'vne telle diſpoſition qu'ilz creueroient pluſtoſt que de rendre gorge, à ceux icy le clyſter ſera du tout neceſſaire, comme aux aultres qui ne deburont vomir, leſquelz pour auoir ja longtemps tenu leur vin & viande, ſemblent ou les auoir du tout cuit, ou pour le moins les auoir enuoyé de l'eſtomach aux inteſtins. Ie tais les aultres inconuenients qui deſconſeillent l'vſage du vomitoire, puis que nous en auõs faict mention ſuffiſante au chapitre où nous auons condamné l'yureſſe.

Quand donc le Clyſter ſera de ſaiſon on le pourra preſcrire en ceſte ſorte. Prenés des fueilles de verueine, du fiel de terre, d'arroches, de bele, de parietaire, d'abſynthe, & de reffort, de chaſcun vne poignee: de ſemence de Carthamus & d'anis de chaſcune deux pincets: faites de tout ce que deſſus vne decoction en eau commune ſelon l'art, dans vne liure de ceſte decoction plus ou moins, vous diſſouldrés de la hiere de Galien

& de benedicte laxatiue de chascune trois drachmes; & de tout ce que dessus faictes vn seruitial. Mais quoy que nous sollicitions la nature, & par hault & par bas, quoy que nous resueillions la vertu expultrice à se descharger par l'vne & l'aultre de ces deux voyes, si est ce que bien souuent nous ne pouuons tant faire, qu'il ne reste dans le ventre beaucoup de reliques alimentaires, & de cruditès indigestes qui pourroient sinon augmenter l'yuresse, à tout le moins l'entretenir.

Il faut donc que le Medecin ait esgard à ceste consideration & qu'il vienne à fomenter & corroborer l'estomach, tant pour cuire & digerer le reste qui le presse, pour recreer sa vertu à demy accablee par la trop grande quantité du vin, que pour le soulager contre l'effort du vomissement precedent. A ceste effect suruiendront les liniments d'huyle d'Absynthe, de noix muscade, & de mastiche: & les fomentations seiches de fueilles de menthe, d'Absynthe, d'Origan, & de marjolaine, de bois d'Aloes, de giroffles, Macis, aspic d'oultre mer, Acorus, escorces de Citron, souchet, & aultres semblables mis en poudre & appliquez dans vn sachet, ou escusson. Il s'en trouue qui n'ayants le temps d'obseruer tout ce que dessus tentent vn aultre moyen de guarir l'yuresse, ilz resueillent l'homme assoupy de vin, en luy trempant quelque temps ses parties genitales & principallement les testicules dans l'eau la plus

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

froide qu'ils peuuẽt auoir: il ny a rien de plus aisé & le succés en est fauorable. Car soit que la grande froidure de l'eau pour estre comme doloureuse à ces parties doüees d'vn sentiment tant exquis par Sympathie sollicite l'estomach au vomissement, ou bien que la chaleur de ces parties reiteree par Antiperistaze viuifie quand & quand celles des parties superieures, auec lesquelles elle a grande communion. Ou soit que l'affluence de la chaleur des esprits & du sang en icelles apres qu'elles sont retiree de l'eau retire tout de suitte la chaleur & les vapeurs ennemyes des parties superieures. C'est chose asseuree que l'administration de ce remede a grand pouuoir de guerir l'yuresse. Et d'autant que la constitution des femmes n'est idoine á receuoir ce remede, il leur faudra suruenir par la substitution d'vn aultre qui ne sera de gueres moindre efficace, sçauoir par vne fomentation ou embrochation des mammelles auec vinaigre bien fort & appliqué vn peu chauld. Apres auoir bien pourueu aux parties inferieures, qui agissent en transmettant de bas en hault les vapeurs ennemyes, il nous faut ietter l'œil sur les superieurs comme patientes, & employer toute nostre industrie à leur gueriſon. Nous auons deduict cy deuant comment il failloit dissiper, resouldre, & tirer hors du corps les fumees enyurantes, nous voulons maintenant enseigner, comme il les fauldra gar-

der de s'emparer de la teste, & combattre celles qui y sont desia campees : comme il faudra alterer l'intemperature qu'elles y ont causees & finalement dompter l'yuresse : cecy se pratiquera dés le commencement par remedes adstringents, refrigerants & Amethystes, & sur la fin par remedes discussifs ou resolutifs. Ie loüe qu'incontinent apres le vomissement on presente au malade vn verre d'eau fresche selon le conseil d'Oribaze, Paul Æginete, & Apollonius, ie n'improuue la mixtion d'vn peu de vinaigre, ou de vin de grenade dans icelle, selon l'aduis d'Arnauld de Villeneuue : mais ie trouue encores meilleur si apres auoir pris l'opiate ou poudre Amethyste cy deuant descrite, on presente trois ou quatre onces de vin de grenade tout pur.

Scribonius Largus fait parade d'vne plante qu'il appelle Polyneuros, laquelle nous pouuons appeller en françois l'herbe à plusieurs nerfs, la vertu de laquelle selon qu'il promet n'est de petite efficace à surmonter le vin, & restituer l'homme en son bon sens. Si ceste herbe n'est le grand plantain (que ie tiens fort bon pour cest effect) ie n'ay encor peu sçauoir dequoy il parle. Si le malade est plus disposé au manger qu'au boire, on luy permetra quelques fruicts refrigerants, & adstrigents, comme poires austeres, pommes aigres, sorbes, & neffles & aultres. Et visants touſiours à ce mesme but, nous apporterons au cerueau des remedes de faculté sẽblable.

On

On pourra faire vn linimẽt pour le front, la teſte & les temples auec huile roſat, ſuc de choux, de lierre, & vn peu de vinaigre. Mais ſi quelque reſpect nous empeſche de greſſer la teſte, nous vſerons au moins d'vn frontal adſtringeant & refrigerant: ou bien ſelon le conſeil de Galien, nous appoſerons ſur le ſommet de la teſte des fueilles de choux vn peu ramollies au feu, leſquelles contrarient naturellement au vin & à l'yureſſe.

Ie ne voudroye auſſy obmettre d'arroſer le viſage auec eau roſe & vn peu de vinaigre. I'approuue l'onction des narines, auec huile, & vnguent roſat, l'admotion des odeurs des ſantaux, roſes, violettes de mars, fleurs de nenuphar,, & vn peu de camphre. Ces remedes interieurs & exterieurs eſtoufferont la fetueur du vin boüillant, & appaiſeront l'ardeur de la teſte par leur qualité refrigerante, ilz empeſcheront l'eleuation des vapeurs & leur bouſcheront le paſſage par leur adſtriction (& ſi i'oſe ainſy parler) par leur vertu Amethyſte cõbattront vigoreuſement l'yureſſe. Faiſons trefues auec les refrigerants & adſtringeants venons maintenant à la diſſipation des vapeurs, puis que rien ne nous en diuertit, & que nous auons bien & diligemment pourueu au reſte de tout le corps. A ceſt effect les Anglois, Holandois & aultres nations voiſines ſe ſeruent de l'herbe dicte Nicotiane, qu'ilz eſtiment peut eſtre trop ſuperſtitieuſement, non ſeulement pour preſer-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

uatif, mais aussy pour singulier remede curatif de l'yuresse. Ilz reçoiuent la fumee de l'herbe seichee & bruslee par vne petite canule ou entonnoir qu'ilz tiennent à la bousche, ou bien la font exhaler aux narines de ceux qui assoupis de vin ne la peuuent receuoir d'eux mesmes. Ceste fumee (comme ilz croient) resoult l'yuresse, & empesche les symptomes qui en suruiennent, corrobore le cerueau, & subtilise l'entendement, mais soit que nous leur accordions vne partie de leur narré, ilz nous excuseront si nous ne leur aduoüons le tout. Ie croy bien que ceste fumee par sa vertu desiccatiue & resolutiue peut aneantir les vapeurs vineuses qui causent les obstructions du cerueau, & en suitte amoindrir l'yuresse qui en procede, mais d'aultre part elle languente par sa vertu chaulde & subtile, tellement que comme elle semble suffisante pour diminuer ceste passion procreee en vn cerueau froid & humide par quelque petit vin enyurant plustost par ses obstructions, que par sa chaleur; aussy peut elle augmenter l'yuresse d'vn homme de chaulde & seiche complexion, enyuré par vn vin fort & genereux: c'est pourquoy les Septentrionaulx se seruants de ce parfun se sentent à leur aduis soulagez, & estiment qu'il leur resueille l'esprit, d'aultant que leur vin d'ours cause par les obstructiõs, ou (pour mieulx dire) leur biere d'ours (car c'est dequoy ilz s'enyurent plus ordinairement) se

change en eulx par la vertu de ceſte herbe en vn vin de ſinge, eſpece d'yureſſe qui ſemble beaucoup plus legere que l'aultre. Les ſimpliſtes, traictants de la vertu de ceſte plante, eſcriuent que les prebſtres Indiens, que les Indiens meſmes & Æthiopiens eſclaues au Perou, reçoiuent ſouuent ceſte fumee les vns pour tomber en exſtaſe & ſe priuer de tout mouuement, les aultres pour s'exciter à dormir incontinent & ſonger ſonges eſtranges, & quelcuns d'iceux pour tomber incontinent en terre comme forcenés & hors du ſens. Que ſi ainſy eſt il me ſera fort difficile de croire qu'vne drogue qui cauſe l'yureſſe, ou quelque choſe de pris, ou de ſemblable, ait vertu de la guarir. Nous pourrons donc plus aſſeurement pouruoir á noz malades en les oignant d'huiles diſcuſſifs, leurs prouoquant la ſueur, ou pluſtoſt le repos d'vn doux & gratieux ſommeil, lequel r'appellant la chaleur naturelle aux parties interieures reſouldra & conſommera les fumeés enyurantes, r'enforcera les nerfs affoiblis, calmera les eſprits eſmeus, ſoulagera le cerueau offencé, eſueillera les ſens endormys, en vn mot reſtablira la vertu animale à demy accablee.

Les anciens medecins conduiſoient au baing leurs malades apres les auoir bien faict dormir, & ce pour relaxer le cuir, ouurir les pores, & faire euaporer les reliques du vin. L'vſage des bains n'eſt plus en vogue, il ſuffira de bien couurir noz malades,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

& les faire suer à bon escient principallement à l'entour du col & de la teste, ilz en sentiront du soulagement par l'euacuation des vapeurs du vin, & des humeurs qui y croupissoient auparauant. La vertu de ces remedes & sur tous du sommeil est bien approuuee des medecins, & recognue du vulgaire, qui enuoyt incontinent dormir ceux qui ont trop beu. Et quant à moy ie luy defere tant (principallement si les euacuations & aultres remedes prescrits ont esté deüement administrés) que ie tiens presques pour maxime infaillible que quiconque s'endort yure, se resueille sobre. Il est bien vray qu'il restera peut estre quelque pesanteur & douleur de teste, quelque assoupissement des sens, quelque degoust, quelque engourdissement de tout le corps apres auoir dormy, mais cela n'ẽpeschera pas que l'hõme ne soit hors de son vin, ayant la fonction des facultés princieres, saine & entiere. Ie ne peux toutesfois, & ne doibs l'aisser ceste douleur de teste sans l'attaquer viuement & la surmonter, il faut guerir la teste aussy bien que la raison. Les Medecins oultre le repos, le baing, & la sueur propres à dissiper les fumees & vapeurs qui embarassent la ceruelle & estendent violemment ses membranes, d'où naist la douleur de teste, recourrent de nouueau aux huiles, & au vin mesme, pour les aneantir du tout. L'huile de Camomile, de lis, & aultres plus discussifs sont appliqués en

liniment exterieur ; & le vin pris interieurement & quelquefois du tout souuerain pour le mesme effect: Hippocrate est le premier qui a prescrit ce remede, & l'eschole de Salerne apres luy la chantè & loüé en ces vers.

Si nocturna tibi noceat potatio vini
Matutina hora rebibas & erit medicina.
Pour auoir beu la nuict, si le vin vous faict mal,
Prenez en du matin il sera medical.

De là noz biberons prescheut tous les iours qu'il faut prendre du poil de la beste pour guerir la morsure du vin. Car ne plus ne moins que le vin suruient quelquefois à la douleur des yeulx en subtiliant le sang crasse & visqueux qui y est retenu, ainsi par sa vertu alterante, attenuante, & discussiue, il vint à eschauffer, subtilier, & resouldre les vapeurs crasses, & les esprits flatueux qui causent douleur de teste, gueriſſant de sa qualitè les maulx procreez par sa trop grãde quantité. Ces remedes ne sont pas indifferemment conuenables en tous cas. Car nous ne debuons pas touſiours accuſer les vapeurs vineuſes comme ſeules cauſes des douleurs que nous reſſentons, mais quelquefois l'intemperature d'vn cerueau trop eſchauffé du vin, & bien ſouuent la quantité d'vn ſang vapoureux eſtendant & trauaillant douloureuſement les venes. Dequoy nous ne pourrons doubter ſi nous nous remettons en memoire, que le vin n'eſchauffe pas ſeulement

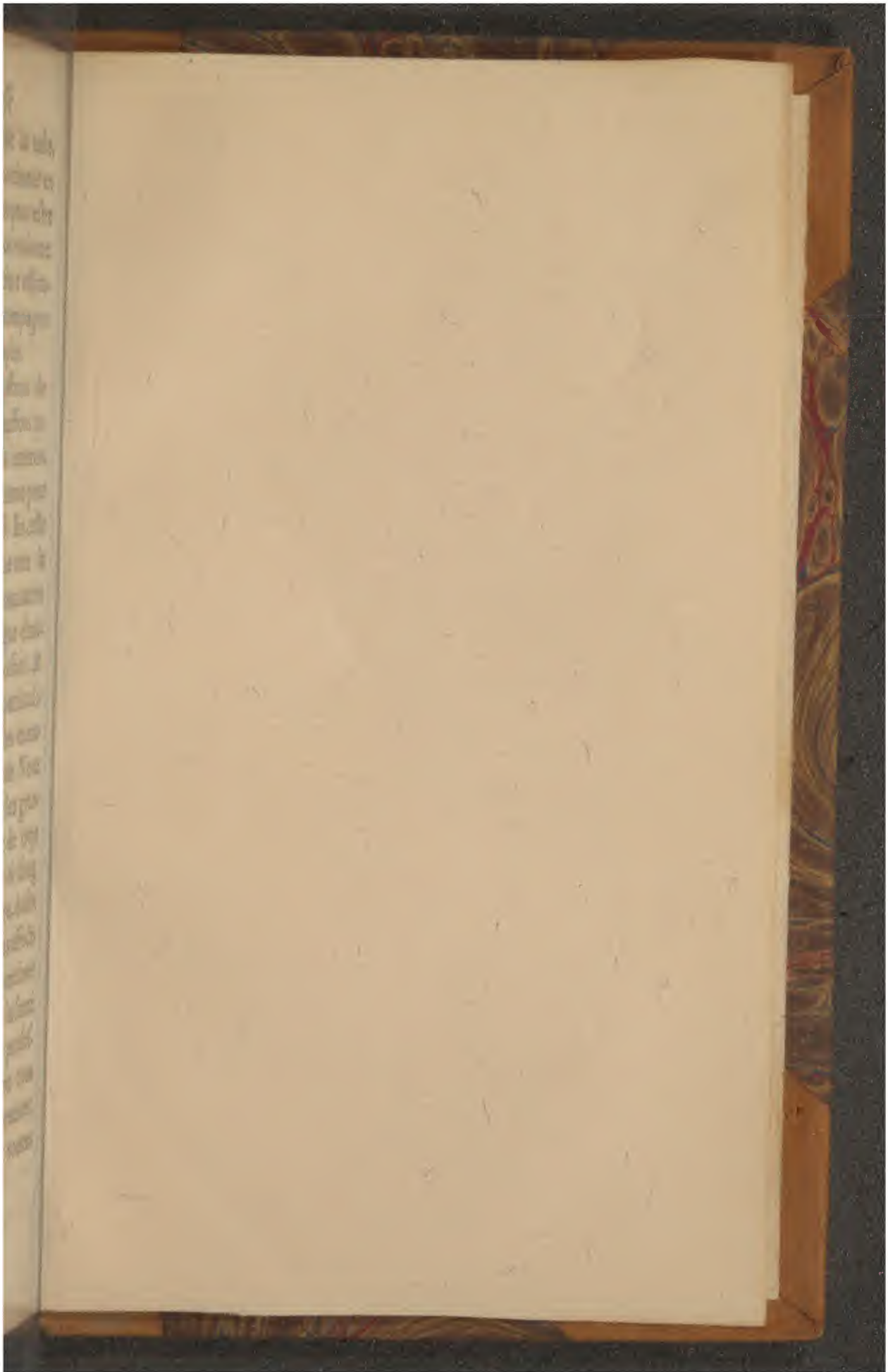
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2

tout le corps, & principallement la teste, mais aussy qu'il se conuertit incontinent en vne grande quantité de sang qui ne peut estre contenue des venes sans distention violente. De là les ioües rougissent, les yeulx s'enflämment, la teste entre en ardeur accompagnee d'vne douleur pulsatoire des temples.

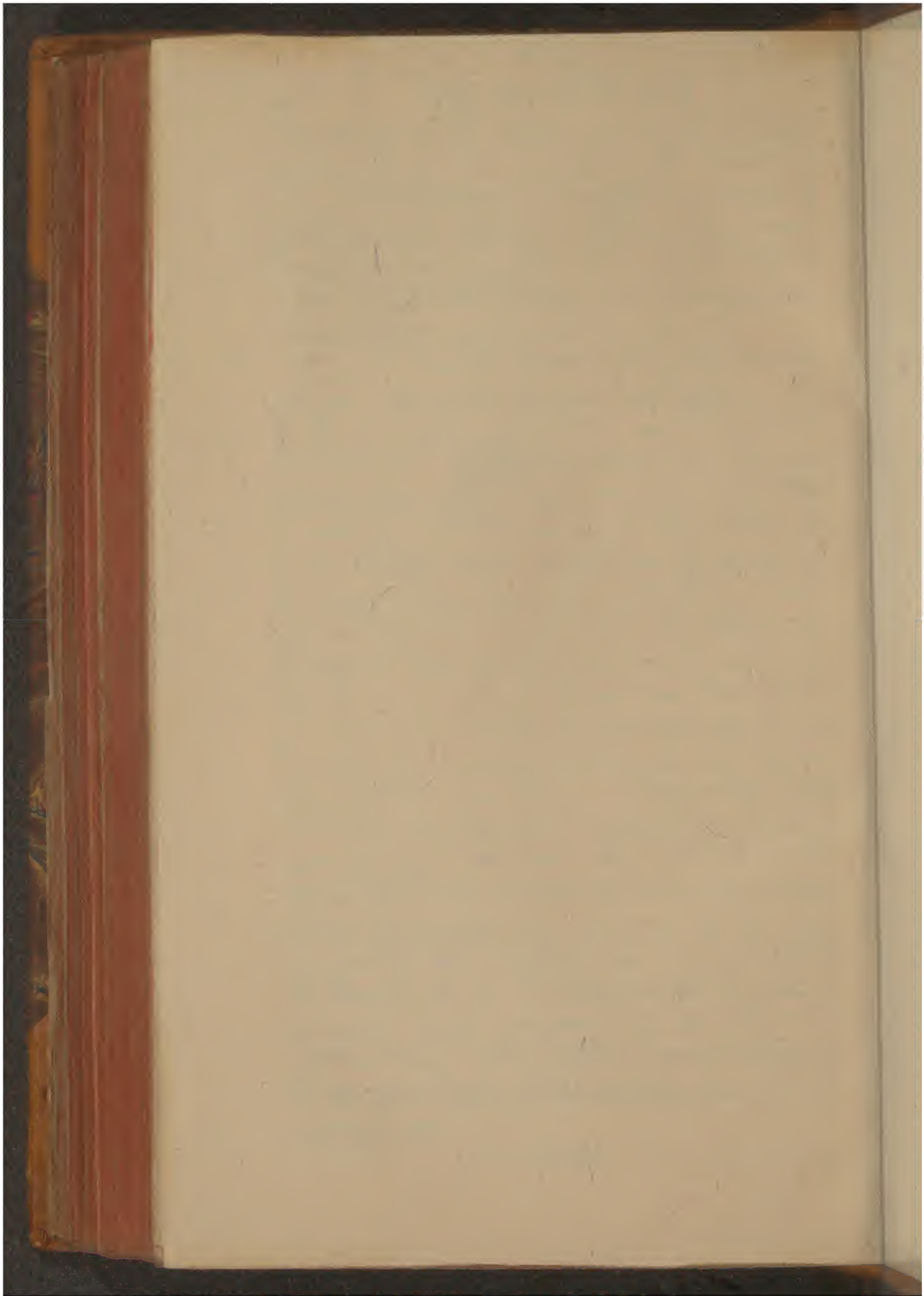
Si en ces indisposition nous offrons du vin au malade, ou si nous l'eschauffons par quelque remede que ce soit, nous ietterons l'huile au feu, & allumerons sa flamme pour mettre tout le corps en combustiõ. En ceste occurrence il sera meilleur d'esuenter la vene, & descharger la teste par l'euacuation du sang. L'ouuerture de la cephalique diminuera la plenitude que nous supposons, & quant & quant rafrechira l'ardeur particuliere & vniuerselle. La nature par son exemple nous ouure le chemin à tel remede. Nous voions bien souuent qu'elle appaise les grandes douleurs de teste qui viennent de trop boire par vne Hemorrhagie ou flux de sang des narines: le Medecin son ministre, doibt suyure ses mouuements, & inuiter ses effects soubs esperance d'en receuoir les mesmes fruicts, le tout à la gloire de Dieu, à la santé de son patient, & à l'honneur de sa profession, c'est à ces intentions ou buttent tous mes desseings, & la fin & le commencement de ce mien traicté, & vniuersellement toutes mes actions.

FIN.

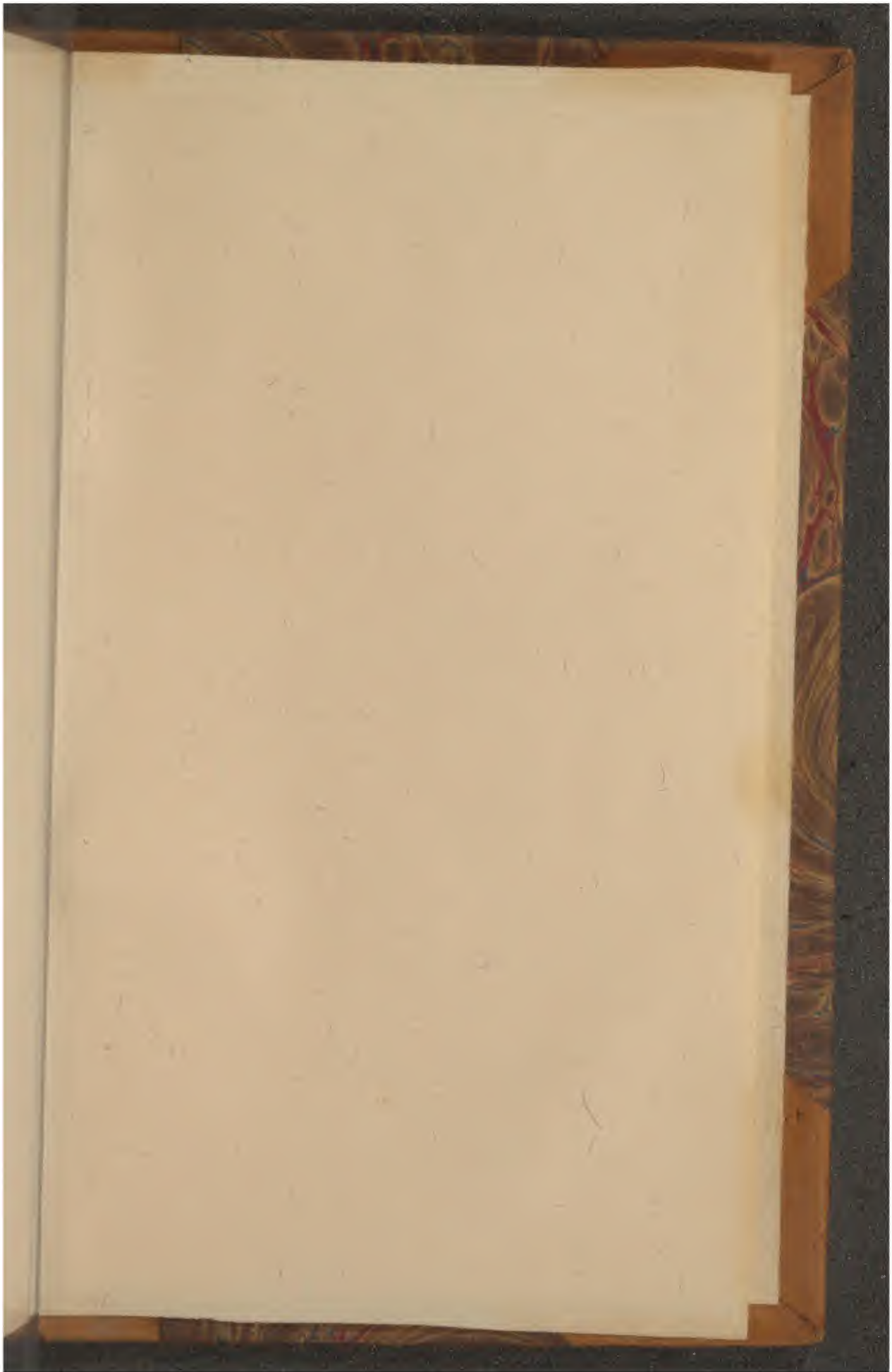
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



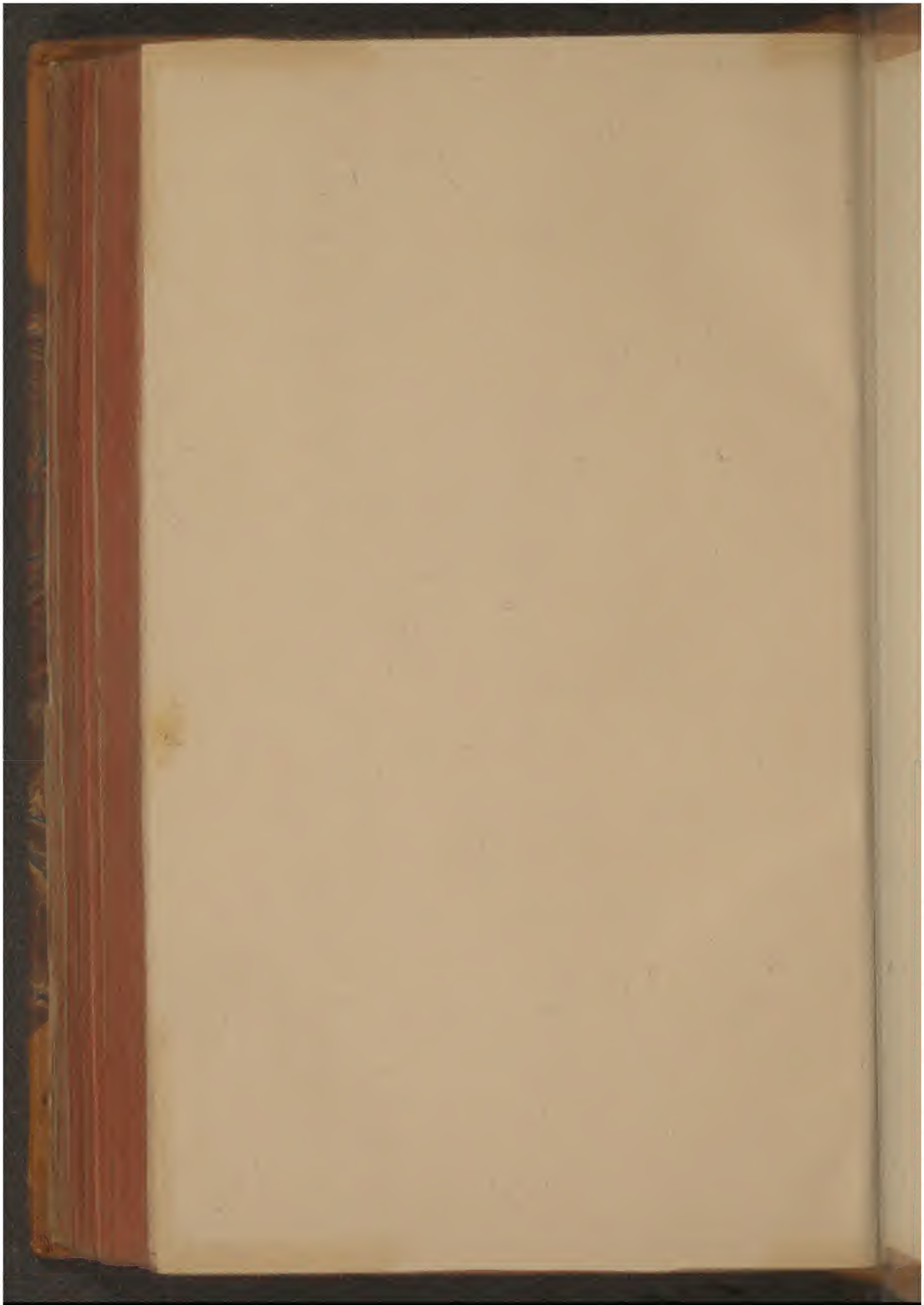
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



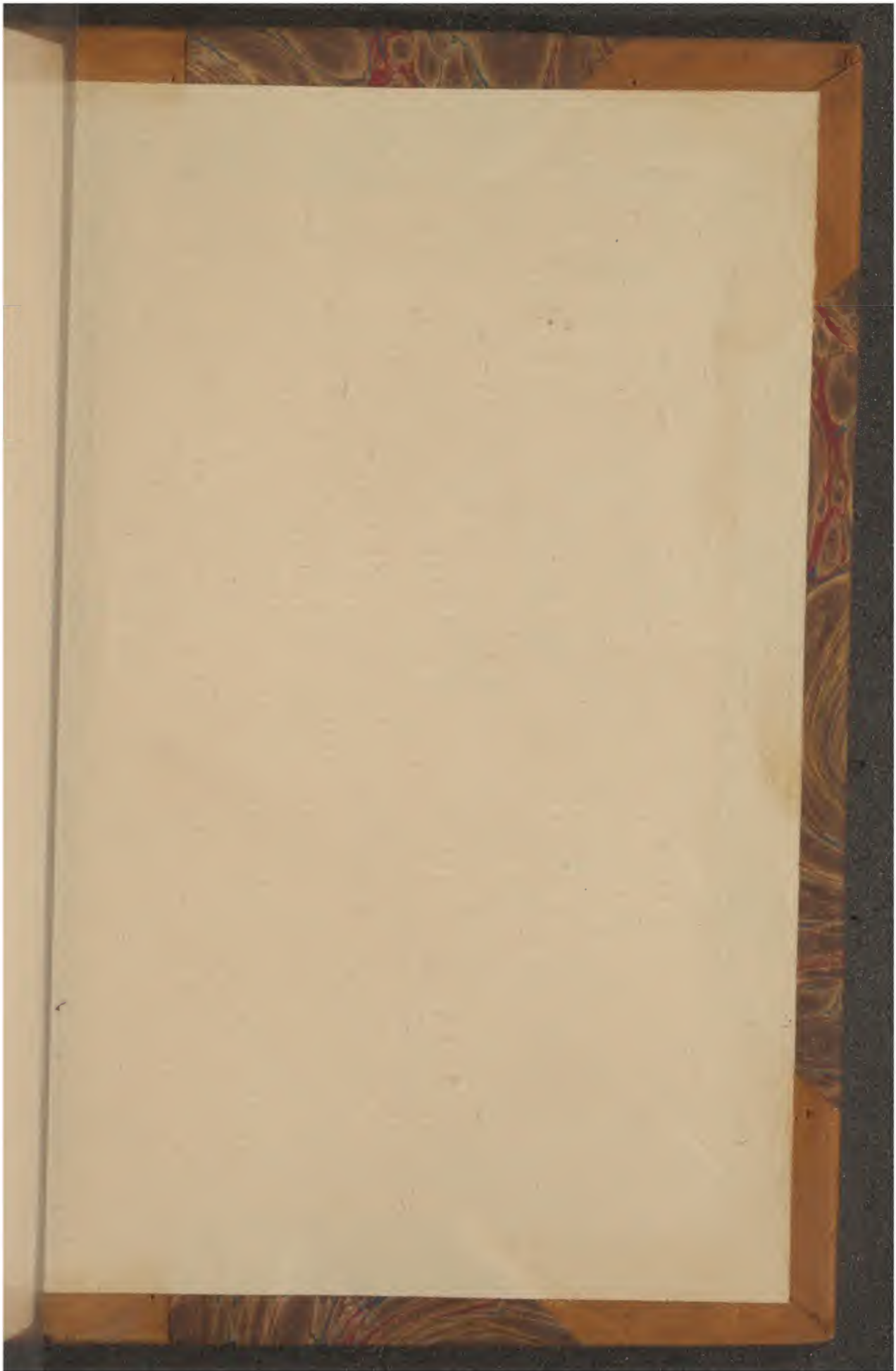
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4470/A/2